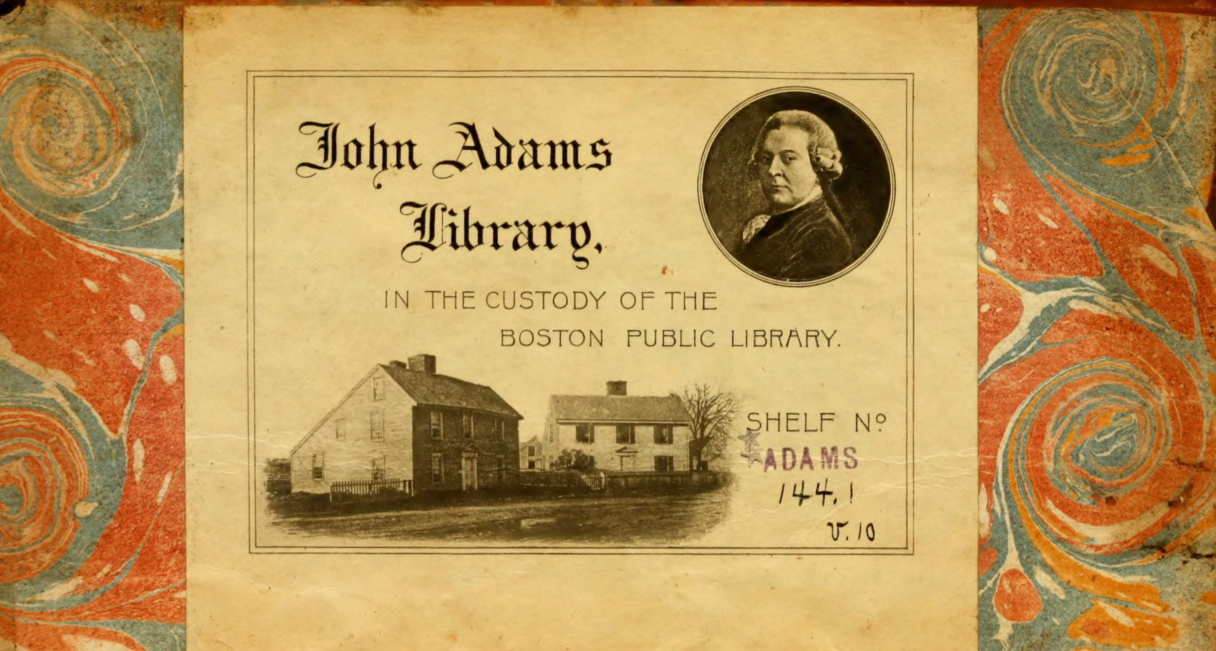



John Adams
Library.
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
ADAMS
144.1
v.10



HISTOIRE ROMAINE DE TITE-LIVE,

QUATRIEME DÉCADE,

Traduite par M. GUERIN, ancien Professeur d'Éloquence en l'Université de Paris.

Nouvelle Édition, revue & corrigée;

Par M. COSSON, Professeur en la même Université, au College Mazarin.

TOME TROISIEME



A PARIS,

Chez { BARBOU, rue des Mathurins.
DE LORMEL, rue du Foin.
BROCAS, rue S. Jacques, au Chef S. Jean.
DELALAIN, rue de la Comédie Françoise.

M DCC LXXII.



HISTOIRE *ROMAINE* DE TITE-LIVE,

QUATRIEME DÉCADE.

LIVRE XI.

SOMMAIRE.

Le feu s'éteint dans le Temple de Vesta. Ti. Sempronius Gracchus gagne une bataille sur les Celtibériens, les soumet, & bâtit en Espagne la ville de Gracchuris, pour conserver à la postérité la mémoire de ses actions. Le Proconsul Posthumius Albinus subjugue aussi les Vaccéens & les Lusitans. Ils triomphent tous deux à leur retour. Antiochus, fils d'Antiochus le Grand, qui avoit été donné en ôtage aux Romains par son pere, est renvoyé de Rome en Syrie, pour prendre la place de son

frere Seleucus qui étoit mort, après avoir succédé à son pere. Ce Prince éleva plusieurs Temples magnifiques en plusieurs endroits, & nommément à Athènes celui de Jupiter Olympien, & à Antioche celui de Jupiter Capitolin; mais au reste, il ne fit rien de considérable, & passa sa vie d'une maniere obscure & méprisable. Les Censeurs ferment le lustre, & trouvent dans le dénombrement 273244 *chefs de famille. Q. Voconius Saxa Tribun du Peuple, fait porter une loi qui défend à tout citoyen d'instituer une femme pour son héritiere. Ce fut M. Caton qui l'appuya d'une harangue qui subsiste encore. Le reste de ce Livre contient plusieurs avantages remportés par différents Généraux sur les Liguriens, les Istriens, les Sardiens & les Celtibériens; avec les commencements de la guerre de Macédoine contre Persée, qui avoit envoyé des Ambassadeurs aux Carthaginois, & à plusieurs Etats de la Grece, pour les solliciter à prendre les armes.*

DEJA le peuple Romain avoit porté ses armes victorieuses dans toutes les parties de l'univers, & ses conquêtes embrassoient au loin des régions séparées par diverses mers. Mais au sein d'une longue prospérité, il eut cependant le mérite de la modération; & jaloux de regner sur les cœurs, il préféroit chez les nations étrangeres l'empire de la sagesse, au despotisme de la terreur & de la force. Libéral envers ses Alliés, il traitoit avec bonté les Rois & les peuples vaincus;

n'ambitionnant que l'honneur de la victoire, il laiſſoit aux uns tout l'éclat du trône, & aux autres leurs loix, leurs privileges & leur liberté : ceux qui s'étoient rendus à diſcrétion, comme ceux qui avoient capitulé, éprouvoient également la générofité des vainqueurs. Mais quoiqu'il eût ſoumis toute la côte de la mer Méditerranée, depuis Cadix juſqu'à la Syrie, & fait reſpecter le nom Romain de tant de nations différentes, cependant il n'avoit réduit ſous ſa domination que les peuples de Sicile, des Iſles voiſines de l'Italie, & de la plus grande partie de l'Eſpagne, qui toutefois ne baiſſoit point encore ſous le joug une tête docile. Si depuis il a reculé ces limites, il faut moins en accuſer ſon ambition, que l'imprudente rivalité de ſes ennemis *. Un des principaux fut Perſée, Roi de Macédoine. Sa cruauté tyrannique envers ſes ſujets, de laquelle tout le monde étoit révolté, ſon avarice inſatiable au milieu

* L'éloge magnifique qu'on fait ici de la juſtice & de la modération du peuple Romain, ne doit point en impoſer. On a pu remarquer dans le cours de cette Hiſtoire divers traits qui décelent une politique ambitieuſe. L'Auteur qui a ſuppléé la lacune de quelques pages, qui ſe trouve dans le texte au commencement de ce livre, ne s'exprime ainſi ſans doute que pour mieux imiter la maniere de l'Hiſtorien national.

des richeſſes immenſes qu'il poſſédoit, ſon indiſcrete légéreté à former des projets qu'il n'étoit pas capable d'exécuter, le précipiterent du trône où l'avoient élevé le crime & la trahiſon. Sa chûte entraîna celle de tout ce qui pouvoit ſe ſoutenir à l'ombre d'un ſceptre, devenu comme le frein principal de la puiſſance Romaine. En effet cette cataſtrophe eut des ſuites terribles qui influerent non-ſeulement ſur les états voiſins, mais encore ſur les peuples les plus éloignés. La ruine du royaume de Macédoine occaſionna celle de Carthage & des Achéens ; alors le bouleverſement devint général, & les autres Empires, après avoir lutté quelque temps, furent enfin renverſés à leur tour, & réunis à l'empire Romain. Tous ces événements arrivés ſéparément à différentes époques & en différents lieux, ont une ſi grande liaiſon entre eux, que j'ai cru devoir les rapprocher ici ſous le même point de vue, en portant mes regards ſur la guerre qui va éclater entre Perſée & les Romains, & qui a été le principe du prodigieux accroiſſement de la grandeur romaine. Perſée couvoit alors ſourdement cette guerre, tandis que les Liguriens & les Gaulois donnoient plus d'exercice que d'inquiétude aux armes de la république.

On donna donc pour provinces aux Consuls Junius Brutus & A. Manlius Vulso, la Gaule & la Ligurie : la premiere échut à Manlius, & l'autre à son Collegue. Des Préteurs M. Titinnius eut en partage la Jurisdiction de la ville, Ti. Claudius Néron celle des étrangers, Pub. Elius Ligur le gouvernement de Sicile, T. Ebutius Calvus celui de Sardaigne, M. Titinnius (car il y avoit cette année deux Préteurs de cette famille) l'Espagne citérieure, & T. Fonteius Capiton l'ultérieure. Il y eut près de la place publique un incendie qui brûla plusieurs édifices, & réduisit en cendres le Temple de Cérès sans en laisser le moindre vestige. Le feu qu'on gardoit dans le sanctuaire de Vesta s'éteignit, & la Vestale chargée du soin de le conserver, fut battue de verges par l'ordre du Grand Pontife M. Emilius. Le lustre fut fermé par les Censeurs M. Emilius Lepidus & M. Fulvius Nobilior, qui trouverent dans le dénombrement des citoyens 273244 chefs de famille.

M. Junius & A. Manlius Con. an. de R. 574.

Ce fut alors qu'arriverent à Rome les Ambassadeurs de Persée, pour demander au Sénat d'accorder à leur maître le titre de Roi, d'ami & d'allié, & de renouveller avec lui l'alliance faite avec son pere Philippe. Les Romains n'ai-

Les Romains reconnoissent Persée pour Roi & le traitent d'ami & d'allié.

moient pas Persée : ils se défioient de lui, & ne doutoient pas que ce Prince, dès qu'il en trouveroit l'occasion, & que ses forces le lui permettroient, il n'allumât la guerre dont son pere avoit fait pendant tant d'années les préparatifs secrets. Cependant afin qu'on ne pût pas leur reprocher de lui avoir cherché querelle, pendant qu'il demeuroit en paix, ils lui accorderent tout ce qu'il demandoit. Persée se croyant par-là entiérement affermi sur son Trône, ne songea plus qu'à se ménager des amis parmi les Grecs. Pour cet effet il fit rappeller dans la Macédoine tous ceux qui l'avoient quittée, poursuivis pour dettes, ou pour crimes de lése-Majesté, & il ordonna qu'on affichât publiquement dans l'Isle de Delos, à Delphes & dans le Temple de Minerve Itonienne, les édits de rappel qui leur promettoient non-seulement l'impunité, mais encore la restitution de leurs biens avec les intérêts, à compter du jour que chacun s'étoit absenté. Il remit aussi à ceux qui se trouvoient dans ses Etats, tout ce qu'ils pouvoient devoir au fisc, & déchargea de l'accusation intentée contre eux, tous les criminels de lése-Majesté. Par cette indulgence il rendit la confiance à une infinité de personnes, gagna l'affection de tous les

Au commencement de son regne, il se rend recommandable par bien des endroits

Grecs, & les remplit des eſpérances les plus flatteuſes. D'ailleurs il ſoutenoit dans toute ſa conduite extérieure l'éclat impoſant du trône. Avec une taille avantageuſe, il portoit une phyſionomie noble qui convenoit à ſon âge déja mûr; ſon tempérament robuſte le rendoit également propre à ſupporter les fatigues de la guerre & le poids des affaires. Il n'avoit point les vices de ſon pere, & n'aimoit comme lui avec excès ni le vin ni les femmes. Tels furent les heureux commencements d'un regne qui devoit finir d'une maniere bien différente.

Avant que les Préteurs à qui les Eſpagnes étoient échues, arrivaſſent dans leurs provinces, leurs prédéceſſeurs Poſthumius & Gracchus y remporterent de grands avantages. Mais Gracchus s'y diſtingua encore plus que ſon Collegue. Ce Romain qui étoit alors à la fleur de ſon âge, ſurpaſſoit tous ſes égaux autant par ſa prudence que par ſa valeur : & la grande réputation qu'il avoit déja acquiſe, donnoit encore de plus grandes eſpérances pour l'avenir. La ville de Carabis alliée des Romains étoit alors aſſiégée par 20000 Celtibériens, il ſe hâta de marcher au ſecours de cette place. Son plus grand embarras étoit de le faire ſavoir aux aſſiégés. Car les ennemis les

Gracchus ſe ſignale en Eſpagne.

preſſoient vigoureuſement ; & ils les tenoient ſi étroitement enfermés, qu'il ne paroiſſoit pas que perſonne pût entrer dans la ville. L'audace de Comminius exécuta une entrepriſe auſſi périlleuſe. Cet Officier qui commandoit une compagnie de cavalerie, après avoir fait toutes ſes réflexions, avertit Gracchus du ſtratagême qu'il avoit imaginé, & prenant un habit Eſpagnol, ſe mêla parmi les fourrageurs ennemis. Il entra avec eux dans leur camp & ſe jeta promptement dans la ville, où il annonça l'arrivée de Gracchus. Cette nouvelle fit renaître la joie & la confiance dans le cœur des habitants réduits au déſeſpoir : ils réſolurent de ſe défendre opiniâtrément, & trois jours après l'arrivée de Gracchus, les ennemis leverent le ſiege & ſe retirerent. Quelque temps après ils employerent la ruſe pour ſurprendre Gracchus lui-même, mais ce Général ſut par ſon habileté & ſa valeur échapper à la trahiſon qu'il fit retomber ſur ſes auteurs. La ville de Complega étoit défendue par de fortes murailles, & quoique nouvellement bâtie, elle s'étoit extraordinairement accrue en très-peu d'années par le concours d'une grande multitude d'Eſpagnols, qui erroient auparavant ſans avoir d'aſyle. Il en ſortit autour de vingt mille hommes,

en habit de ſuppliants, & portant des branches d'olivier ; ils s'approcherent du camp de Gracchus ſous prétexte de venir demander la paix. Bientôt quittant les marques extérieures de l'humiliation, ils ſe jeterent tout d'un coup ſur les Romains, & répandirent au loin le tumulte & l'effroi. Gracchus feignit habilement de prendre la fuite & abandonna ſon camp. Mais tandis que ces barbares naturellement avides, ſont occupés à le piller, & ſe chargent de butin, il revient ſubitement, fond ſur les ennemis qui ne s'y attendoient guere, en tue un grand nombre, & s'empare même de leur ville. Quelques-uns racontent ce fait autrement. Ils diſent que Gracchus informé de la diſette & de la famine qui preſſoient les ennemis, ſortit de ſon camp, & le laiſſa rempli de proviſions de bouche ; que les Eſpagnols les ayant trouvées, en prirent avec excès, & furent bientôt accablés par l'armée Romaine qui reparut enſuite.

Au reſte, ſoit qu'il s'agiſſe de deux actions différentes, ou de la même racontée diverſement, toujours eſt-il certain que Gracchus ſoumit pluſieurs peuples, & abſolument toute la nation des Celtibériens. Polybe raconte qu'il prit ſur eux, & qu'il raſa juſqu'au nombre de trois

cents villes : mais malgré l'autorité d'un si célebre Historien, je n'oserois assurer le fait, à moins qu'on n'entende par villes des tours & des châteaux ; les Généraux eux-mêmes, ainsi que les Historiens, aiment par ces sortes d'hyperboles à relever l'éclat des exploits guerriers. Il n'est pas possible que l'Espagne, dont les terres sont arides & la plupart incultes, entretiennent un grand nombre de villes. Les mœurs de ses peuples contredisent encore cette assertion. Car excepté ceux qui habitent le long de notre mer, ils sont tous sauvages & féroces & n'ont rien de cette politesse qui est le résultat ordinaire du commerce des villes. Mais quelle que soit l'opinion qu'on adopte sur la qualité & sur le nombre de villes prises par Gracchus (car les Auteurs ne s'accordent pas non plus à l'égard du nombre, les uns le portant à cent cinquante, & les autres à cent trois) on ne peut nier que ce Géneral n'ait fait de grandes opérations : & ce n'est pas seulement par les exploits guerriers qu'il se distingua, mais encore par la sagesse & l'équité des loix qu'il imposa aux nations vaincues. Car il distribua des terres à tous les peuples qui n'en avoient point, leur assigna des demeures, établit parmi eux des loix, & les admit au rang des amis & des alliés

du peuple Romain, à certaines conditions qui furent confirmées par leur ferment & par le fien. Et dans les guerres que les fiecles fuivants ont vu naître en ces contrées, on a fouvent invoqué les articles de ce traité. Gracchus voulut que la ville d'Illurcis s'appellât de fon nom Gracchuris, afin qu'elle fût à la poftérité un monument de fa valeur & de fes exploits. La célébrité de Pofthumius fut moins brillante. Cependant il foumit les Vaccéens & les Lufitans, & leur tua quarante mille hommes en divers combats. Après ces expéditions, ils remirent entre les mains de leurs fucceffeurs les armées & les provinces, & retournerent à Rome, où le triomphe les attendoit.

Guerre des Iftriens.

Le Conful Manlius ne trouvant point dans la Gaule fa province, de matiere à mériter le triomphe auquel il afpiroit, faifit avec joie & avec avidité l'occafion que lui préfentoit la fortune d'aller faire la guerre aux Iftriens. Outre le fecours qu'ils avoient autrefois accordé aux Etoliens contre les armées de la République, ils venoient tout récemment de fe révolter & de prendre les armes. Ils avoient alors à leur tête un Roi préfomptueux nommé Epulo, qui mécontent de la paix que fon pere avoit obfervée avec foin, paffoit pour avoir foulevé toute fa

nation ; il s'étoit par-là rendu agréable à la jeunesse du Royaume avide de butin. Le Consul ayant assemblé son conseil pour avoir son avis sur les mouvements de ces Barbares, les uns vouloient qu'on marchât aussi-tôt contre eux sans leur donner le temps de mettre des troupes sur pied ; les autres qu'avant de rien faire, on consultât le Sénat. Mais le sentiment des premiers l'ayant emporté, Manlius partit d'Aquilée, & alla camper sur les bords du Timave. C'est un lac près de la Mer. Le Duumvir naval Caius Furius s'y rendit aussi. On avoit créé des Duumvirs maritimes qui avoient ordre de défendre avec vingt vaisseaux les côtes de la mer supérieure ; savoir, L. Cornélius avec la moitié de ces forces, depuis Ancône en prenant sur la droite jusqu'à Tarente ; & C. Furius avec l'autre moitié, en tournant à gauche depuis la même ville d'Ancône qui séparoit leurs départements, jusqu'à Aquilée. Ces vaisseaux envoyés dans le premier port sur les confins de l'Istrie avec des barques chargées de provisions, y furent suivis par le Consul qui campa avec ses légions environ à cinq milles de la mer. Le port où séjournoient ces vaisseaux devint bientôt un marché fréquenté, d'où on transportoit au camp

toutes les choses qui étoient nécessaires à l'armée : & pour assurer ces convois, le Consul mit différents postes autour de son camp : du côté de l'Istrie entre la mer & le camp, il plaça un corps de troupes à demeure. C'étoit une cohorte levée à la hâte dans la colonie de Plaisance ; & afin qu'elle pût en même temps couvrir ceux qui iroient à l'eau le long du fleuve, il ordonna à M. Ebulius Tribun des soldats de la seconde légion, d'y ajouter * deux manipules. Les deux Tribuns des soldats T. & C. Elius commandoient sur le chemin d'Aquilée la troisieme légion, & étoient chargés avec ces troupes, de protéger ceux qui alloient aux fourrages & aux bois. Du même côté, étoient campés à mille pas de distance, les Gaulois au nombre de trois mille, commandés par Carmelus en l'absence de leur Prince.

Les Istriens mettent le camp des Romains en désordre.

Dès que les Istriens virent que les Romains s'avançoient vers le Timave, ils allerent se poster derriere la colline dans un lieu caché, d'où ils suivoient l'armée ennemie par des chemins obliques, épiant avec soin l'occasion de l'attaquer avec avantage ; & rien de ce qui se passoit sur terre & sur mer ne leur échappoit.

* Le manipule étoit composé de deux compagnies de cent hommes.

Quand ils apperçûrent que la garde du camp étoit peu nombreuſe, qu'il n'y avoit entre lui & la mer qu'une multitude ſans armes, compoſée de vendeurs & d'acheteurs, ſans retranchement, tant du côté de la terre que de celui de la mer, ils vinrent fondre en même temps ſur la cohorte de Plaiſance, & ſur le manipule de la ſeconde légion. Un brouillard qui s'étoit élevé le matin couvrit leur marche; mais s'étant à moitié diſſipé aux premiers rayons du ſoleil, il laiſſa paroître une lumiere ſombre qui groſſiſſant les objets, & multipliant les ennemis, trompa encore les Romains; & les ſoldats des deux poſtes effrayés par une fauſſe apparence, s'enfuirent dans le camp, où ils causerent encore plus de terreur qu'ils n'en avoient eux-mêmes apporté. Car ils ne pouvoient ni dire ce qui avoit cauſé leur fuite, ni répondre juſte aux queſtions qu'on leur faiſoit. Les cris qu'on jette aux portes où il n'y avoit plus de troupes pour repouſſer l'ennemi, l'obſcurité qui augmente encore le tumulte, l'agitation des ſoldats qui en courant chacun de leur côté, s'embarraſſent & tombent les uns ſur les autres, tout fait craindre que les ennemis ne ſoient entrés dans les retranchements. Une voix s'éleve & appelle les troupes

du côté de la mer. Ce cri peut-être échappé par hazard à un ſoldat, ſe répete bientôt dans toutes les parties du camp : & comme ſi c'eût été le ſignal du départ, d'abord un petit nombre de ſoldats, la plupart ſans armes, prennent le chemin du port : un plus grand nombre les imite, & enfin toutes les troupes les ſuivent : le Conſul lui-même eſt entraîné par la foule, après avoir inutilement employé l'autorité, les raiſons & juſqu'aux prieres les plus preſſantes. Il ne reſta que le ſeul M. Licinius Strabon avec trois manipules, que la troiſieme légion, dans laquelle il étoit Tribun des ſoldats, avoit laiſſés au camp. Les ennemis étant entrés dans les lignes, qui n'étoient point autrement défendues, tomberent ſur cet Officier qui rangeoit ſes gens en bataille autour de la tente du Général, & les animoit par ſes diſcours. Le combat fut beaucoup plus ſanglant, qu'on ne devoit l'attendre d'un ſi petit nombre de ſoldats : car il ne finit que quand le Tribun eut été tué avec tous les ſiens. Les Iſtriens ayant pillé la tente du Conſul, & * tout ce qui étoit aux environs,

Les Romains s'enfuient vers la mer.

* C'étoit autour de la tente du Général & de celle du Queſteur, qu'on étaloit & qu'on débitoit toutes les proviſions de bouche & autres marchandiſes à l'uſage des troupes.

allerent à celle du Queſteur. Là ayant trouvé toutes ſortes de proviſions, des lits dreſſés, leur Roi ſe mit à table : tous ceux qui l'accompagnoient quittant leurs armes, en firent autant ſans ſe mettre en peine des ennemis : & comme ils n'avoient pas coutume de vivre ſi ſplendidement, ils ſe remplirent de vin & de viandes avec une extrême avidité.

Les Romains trem- blent ſur terre & ſur mer.

Les Romains ſont alors dans une ſituation bien différente. La conſternation regne parmi eux ſur mer & ſur terre. Les troupes au ſervice de la marine plient les tentes, & portent au plus vîte dans leurs vaiſſeaux les vivres & autres effets qui étoient expoſés ſur le rivage. Les ſoldats de terre pleins d'effroi ſe jettent dans les eſquifs, & tâchent de gagner la mer. Les nautonniers craignant que leurs bâtiments ne ſoient trop chargés, s'empreſſent les uns à repouſſer la foule qui ſe préſente, les autres à tirer les vaiſſeaux du rivage en pleine mer : delà naît entre les ſoldats & les nautonniers un démêlé & bientôt même un combat ſanglant ; juſqu'à ce qu'enfin par l'ordre du Conſul la flotte s'éloigne du bord & gagne le large. Alors il commença à ſéparer ceux qui étoient armés d'avec ceux qui ne l'étoient pas ; & d'une ſi grande multitude, à peine trouva-t-il douze cents

hommes qui euſſent conſervé leurs armes, & un très-petit nombre de cavaliers qui euſſent amené leurs chevaux avec eux. Tout le reſte ne reſſembloit plus qu'à une troupe de goujats & de vivandiers, & ſeroit devenu infailliblement la proie des ennemis, s'ils avoient ſu faire la guerre. Le Conſul eut le temps enfin d'envoyer avertir la troiſieme légion, & les troupes auxiliaires des Gaulois de revenir ; & à leur exemple tous les autres ſe raſſemblerent des lieux où la fuite les avoit diſperſés, pour aller reprendre leur camp, & effacer la honte dont ils s'étoient couverts en l'abandonnant. Les Tribuns de la troiſieme légion ordonnent de jeter par terre le bois & les fourrages, & commandent aux centurions de faire monter ſur chacune des bêtes de ſomme qu'on venoit de décharger, deux ſoldats des plus âgés ; en même temps les cavaliers eurent ordre de prendre chacun en croupe un jeune fantaſſin. Ces Officiers leur repréſentent à tous la gloire qu'ils vont acquérir, ſi leur valeur recouvre le camp, perdu par la lâcheté de la ſeconde légion : & qu'ils en viendroient facilement à bout, s'ils alloient fondre ſur les Barbares occupés au pillage. Qu'il étoit aiſé de les ſurprendre, comme ils avoient ſurpris les Romains. Les ſoldats applau-

Ils ſe raſſemblent pour reprendre leur camp.

dirent vivement à cette résolution. Aussitôt ils se mettent en marche : les enseignes doublent le pas, & les soldats les suivent avec le même empressement. Cependant ce fut le Consul qui le premier s'approcha des retranchements avec les troupes qu'il ramenoit des bords de la mer. L. Atius premier Tribun de la seconde légion n'exhortoit pas seulement les siens à bien faire, mais encore leur faisoit comprendre, que si le dessein des ennemis, eût été de conserver le camp dont ils s'étoient rendus maîtres, ils auroient poursuivi d'abord les Romains jusqu'à la mer ; & qu'ensuite ils auroient au moins mis des postes pour garder le retranchement. Que selon toutes les apparences, on les trouveroit ensevelis dans le sommeil & dans le vin.

Après avoir ainsi parlé, il ordonna à A. Beculonius son porte-enseigne, dont la valeur étoit connue, d'avancer dans le camp. Celui-ci répondit que si on vouloit le suivre, il alloit, pour abréger y jeter son enseigne : effectivement il le lança de toutes ses forces par-dessus le fossé, & le premier de tous entra par la porte qu'il avoit devant lui. D'un autre côté, les deux Tribuns des soldats de la troisieme légion, T. & C. Elius, arriverent à la tête de leur cavalerie. Ils furent suivis

Ils re-
pren-

dans le moment par ceux des ſoldats qu'on avoit montés deux à deux ſur les bêtes de ſomme, & par le Conſul avec le reſte de l'armée. Le peu d'Iſtriens qui n'étoient pas encore ivres prennent la fuite : tous les autres trouverent la mort dans les bras du ſommeil ; les Romains recouvrerent tous leurs effets, à l'exception du vin & des viandes que les Barbares avoient conſommées. Les malades mêmes qui avoient été abandonnés dans le camp, ne virent pas plutôt les Romains rentrés, que ſe ſaiſiſſant de leurs armes, ils firent un grand carnage des ennemis. Celui d'entre eux qui ſe diſtingua le plus, fut un cavalier nommé C. Popilius, & ſurnommé Sabellus, qu'une bleſſure à la jambe avoit empêché de ſuivre les autres vers la mer. On tua autour de huit mille Iſtriens : la colere & l'indignation des Romains leur fit oublier le profit qu'ils auroient pu tirer de la vente ou de la rançon des priſonniers. Cependant le Roi des Iſtriens à moitié ivre, arraché de la table, & mis rapidement ſur un cheval par les ſiens, prit la fuite. Le Conſul ne perdit pas plus de deux cent trente hommes ; il y en eut plus de tués à la déroute du matin, qu'à la repriſe du camp.

[Margin: nent leur camp, & font un grand carnage des Barbares qui s'en étoient emparé.]

[Margin: Grande alarme à Rome.]

Il arriva par hazard que C. & L. Ga-

vellius, du nombre de ceux qui avoient été envoyés les derniers en colonie à Aquilée, venant à l'armée avec des provisions, entrerent presque dans le camp dont ils ne savoient pas que les Istriens s'étoient emparés. S'en étant apperçus, ils laisserent là leurs convois, & regagnerent promptement Aquilée, où ils répandirent une consternation qui passa bientôt jusqu'à Rome. Car on y publia non-seulement la prise du camp, & la fuite des Romains, ce qui étoit vrai, mais encore la défaite entiere de l'armée. C'est pourquoi suivant l'usage, lorsque les Gaulois prenoient les armes, on ordonna des levées extraordinaires, non-seulement à Rome, mais encore dans toutes les parties de l'Italie. On mit sur pied deux nouvelles légions de citoyens Romains, & on exigea des alliés du nom Latin dix mille hommes de pied & cinq cents cavaliers. Le Consul M. Junius eut ordre de passer dans la Gaule, & de tirer des villes de cette province autant de soldats qu'elle en pourroit fournir. En même temps le * Préteur Ti. Claudius fut chargé d'envoyer à Pises les soldats de la quatrieme légion, & cinq mille hommes de pied avec deux cent cin-

* Il y a apparence qu'il étoit un des deux qui rendoient la Justice à Rome.

quante cavaliers du nom Latin, & d'aller se mettre à leur tête pour défendre cette province en l'absence du Consul : & son Collegue M. Titinnius eut ordre de faire passer à Rimini la premiere légion, avec un nombre égal de fantassins & de cavaliers Latins. Néron se rendit à Pises dans sa province en habit de guerre. Pour Titinnius, ayant envoyé C. Cassius Tribun des soldats à Rimini, pour y commander la légion qui s'étoit rendue, il fit à Rome les levées qu'on avoit ordonnées. Le Consul M. Junius étant entré de la Ligurie dans la Gaule tira sans différer des colonies & des autres villes de cette province, tous les soldats & les autres secours qu'il put, & se rendit à Aquilée. Là ayant appris que l'armée Romaine étoit en sûreté, il manda cette heureuse nouvelle à Rome, pour y faire cesser la crainte & les alarmes ; & ayant renvoyé aux Gaulois les troupes qu'il avoit exigées d'eux, il alla trouver son Collegue. La joie fut d'autant plus grande à Rome qu'on s'attendoit moins à la goûter. On cessa aussitôt les levées : on dégagea de leur serment ceux qui l'avoient déja prêté ; & l'armée de Rimini qui commençoit à être attaquée par des maladies contagieuses, fut congédiée. Les Istriens qui s'é-

toient campés avec des troupes nombreuſes aſſez près du Conſul, n'eurent pas plutôt appris l'arrivée de ſon Collegue & de ſon armée, qu'ils ſe retirerent chacun dans leur pays. Alors les Conſuls remenerent leurs légions à Aquilée pour y paſſer l'hiver.

Les Sénateurs étant enfin délivrés des alarmes que leur avoient cauſées les Iſtriens, rendirent un arrêt qui ordonnoit aux Conſuls de convenir lequel des deux reviendroit à Rome pour préſider aux aſſemblées. Cependant les Tribuns du peuple A Licinius Nerva, & C. Papirius Turdus, ne ceſſoient de déchirer Manlius abſent dans toutes leurs harangues, & vouloient porter une loi, par laquelle il lui ſeroit défendu de conſerver, par-delà les Ides de Mai, l'autorité prorogée pour un an aux Conſuls; c'étoit afin de le citer en juſtice, auſſitôt qu'il ſeroit hors de charge. Mais leur Collegue Q. Elius s'oppoſa à leur entrepriſe, & après bien des conteſtations empêcha que la loi ne paſſât. Pendant ces mêmes jours, Ti. Sempronius Gracchus, & L. Poſthumius Albinus étant revenus d'Eſpagne à Rome, le Sénat convoqué par le Préteur M. Titinnius dans le Temple de Bellone, leur donna audience : après avoir expoſé ce qu'ils avoient

avoient exécuté dans leurs provinces, ils demanderent qu'on rendît aux Dieux les actions de graces qui leur étoient dues, & qu'on leur accordât à eux-mêmes la récompense que leurs services méritoient. Ce fut aussi en ce temps-là qu'on apprit par les lettres que le Préteur Ebutius avoit envoyées au Sénat par son fils, les troubles qui s'étoient élevés dans la Sardaigne. Les Iliens avec les troupes auxiliaires des Balores s'étoient jetés sur cette province, & le Préteur n'étoit pas en état de leur résister avec une armée peu considérable, & dont les maladies contagieuses avoient même emporté la plus grande partie. Les Ambassadeurs des Sardiens appuyoient les lettres d'Ebutius, & conjuroient le Sénat de défendre au moins leurs villes contre des ennemis qui avoient entiérement désolé leurs campagnes. On renvoya aux nouveaux Magistrats la réponse qui devoit être faite à ces Ambassadeurs, & tout ce qui regardoit la province de Sardaigne. Les plaintes que firent les Lyciens par leurs députés contre la cruauté des Rhodiens, à qui L. Scipion les avoit soumis, n'étoient pas moins touchantes. « Ils « avouoient qu'ils avoient été sous la « domination d'Antiochus : mais ils as- « suroient que cette servitude pouvoit «

Plaintes des Lyciens.

» être regardée comme une heureuse liberté en comparaison de leur condition présente. Que leurs nouveaux Maîtres, non contents d'avoir réduit leur nation dans une dépendance odieuse, tenoient les particuliers dans un véritable esclavage ; qu'ils étendoient leur vexation jusques sur leurs femmes & sur leurs enfants : qu'ils les battoient de verges, leur ôtoient l'honneur & la réputation, & leur faisoient ouvertement mille outrages, seulement pour montrer qu'ils étoient leurs maîtres ; qu'il n'y avoit aucune différence entre eux, & des esclaves, achetés à prix d'argent. » Le Sénat touché de ces plaintes, chargea les Lyciens de lettres pour les Rhodiens, par lesquelles il leur déclaroit « que son intention n'avoit pas été de livrer les Lyciens comme des esclaves à leur domination, ni aucun autre peuple né libre, à celle de quelque puissance que ce fût. Que le peuple Romain avoit mis les Lyciens autant sous la protection que sous la puissance des Rhodiens ; sans renoncer lui-même à l'autorité qu'il prétendoit avoir sur les villes alliées, au nombre desquelles il avoit voulu mettre celles des Lyciens ».

Triomphe de

Ce fut alors que les Préteurs qui étoient

revenus d'Eſpagne triompherent l'un après l'autre, Gracchus d'abord des Celtibériens & de leurs alliés, & le lendemain ſon Collegue L. Poſthumius, des Luſitans & des autres peuples de la même contrée. Le premier expoſa aux yeux des citoyens quarante mille livres d'argent, & Poſthumius vingt mille livres. L'un & l'autre fit diſtribuer à chacun des ſimples ſoldats vingt-cinq deniers, le double aux centurions, le triple aux chevaliers : ils accorderent la même gratification aux alliés du nom Latin. Pendant ces mêmes jours le Conſul M. Junius arriva de l'Iſtrie à Rome pour tenir les aſſemblées. Les Tribuns du peuple Papirius & Licinius l'ayant fatigué par les queſtions qu'ils lui firent au ſujet de ce qui s'étoit paſſé dans l'Iſtrie, le préſenterent encore au peuple, & l'obligerent de rendre compte devant lui de ſa conduite. « Alors ce « Général ayant répondu qu'il n'avoit pas « été plus de douze jours dans cette pro- « vince ; & qu'à l'égard de ce qui s'é- « toit paſſé en ſon abſence, il ne l'avoit « appris, non plus qu'eux, que par la « renommée ; ils lui demanderent pour- « quoi, les choſes étant ainſi, A. Man- « lius n'étoit pas revenu à Rome, pour « expliquer au peuple Romain les rai- « ſons qui l'avoient obligé de quitter la «

Gracchus & de Poſthumius à leur retour des Eſpagnes.

» Gaule sa province, & de passer dans » l'Istrie, tandis que le Sénat & le peu» ple avoient expressément ordonné la » guerre contre les Gaulois ? Peut-être » répondroit-il que s'il avoit conçu ce » dessein de son propre mouvement, au » moins il l'avoit exécuté avec autant » de prudence que de courage. Mais » qu'au contraire, il étoit difficile de » décider s'il y avoit plus d'imprudence » dans le projet, que de mal-adresse » dans l'exécution. Qu'aussi les Istriens » avoient surpris deux postes ; qu'en» suite ils s'étoient rendus maîtres du » camp des Romains, & avoient tué » tout ce qu'ils y avoient rencontré d'in» fanterie & de cavalerie : que tous les » autres sans armes avec le Consul à leur » tête, avoient fui vers la mer & les » vaisseaux. Que tels étoient les griefs » auxquels il lui faudroit répondre com» me particulier, puisqu'il n'avoit pas » voulu le faire comme Consul ».

C. Claudius, & Tib. Sempronius Con. an. de R. 575.

On tint ensuite les assemblées dans lesquelles on créa Consuls C. Claudius Pulcher & Ti. Sempronius Gracchus : & dès le lendemain on éleva à la Préture Pub. Elius Tuberon pour la seconde fois, C. Quintius Flamininus, C. Numisius, L. Mummius, Cn. Cornélius Scipio, & Pub. Val. Levinus. A Tuberon échut la

commiſſion de rendre la juſtice aux citoyens, à Quintius celle de décider les affaires des étrangers ; à Numiſius la province de Sicile, & à Mummius celle de Sardaigne : mais l'importance de la guerre qui s'étoit allumée dans cette derniere, en fit une province Conſulaire qui tomba à Gracchus. Claudius eut pour ſon partage l'Iſtrie ; & de la Gaule on fit deux départements, dont l'un échut à Scipion, & l'autre à Levinus. Aux Ides de Mars, le jour que Sempronius & Claudius prirent poſſeſſion du Conſulat, on ne parla que des provinces de Sardaigne & d'Iſtrie, & des ennemis à qui on avoit affaire dans l'une & dans l'autre. Le lendemain les Députés des Sardiens qu'on avoit renvoyés aux nouveaux Magiſtrats, & L. Minucius Thermus qui avoit ſervi dans l'Iſtrie en qualité de Lieutenant du Conſul Manlius, ſe rendirent dans le Sénat. L'aſſemblée apprit d'eux quelles étoient les forces des ennemis que la République avoit à combattre dans ces deux provinces. Le Sénat ne crut pas devoir négliger plus long-temps la requête des députés des alliés du nom Latin, qui avoit déja fatigué les Cenſeurs & les Conſuls de l'année précédente. On leur donna enfin audience. « Ils ſe plaignoient ſur-tout que ceux «

Plaintes des Latins.

» de leurs citoyens qui avoient été com» pris dans les dénombrements de Ro» me, étoient la plupart allés s'établir » dans cette ville. Que si on laissoit cette » liberté, ils verroient bientôt leurs vil» les & leurs campagnes désertes, & ne » seroient plus en état de fournir à la » République dans les guerres qu'elle » auroit à soutenir, les troupes qu'ils » devoient en vertu du traité. » Les Samnites & les Péligniens de leur côté se plaignoient que quatre mille familles de leur pays s'étoient transportées à Fregelles, & qu'on ne laissoit pas dans les levées de leur demander leur contingent ordinaire. Or il s'étoit introduit deux abus dans ce changement de cité. La loi permettoit aux Latins & autres alliés, de venir s'établir à Rome, & d'y prendre la qualité de citoyens Romains, en laissant dans le pays qu'ils quittoient, quelque rejeton qui pût y continuer leur famille. Par la mauvaise interprétation qu'ils donnoient à cette loi, les uns nuisoient aux alliés, & les autres au peuple Romain. Les premiers pour ne point laisser de souche dans le pays, faisoient une vente de leurs enfants à quelques citoyens Romains avec qui ils s'entendoient, à condition qu'ils leur donneroient la liberté, & qu'ils resteroient à

Rome ſur le pied d'affranchis. Ceux qui n'avoient point de ſujets ſortis d'eux à laiſſer en leur place, paſſoient cependant à Rome, & y étoient reçus en qualité de citoyens *. Dans la ſuite même on négligea ces précautions frauduleuſes ; & la plupart ſe mettant peu en peine de la loi, paſſoient à Rome, & s'y faiſoient inſcrire ſur le rôle des Cenſeurs, ſans laiſſer perſonne de leur race dans le pays qu'ils abandonnoient. Les députés demandoient donc la réformation de ces abus, & prioient le Sénat d'enjoindre aux alliés de retourner dans leur patrie ; enſuite de défendre par une loi expreſſe, à quelque citoyen que ce fût, de vendre ou d'acheter aucun ſujet, pour l'autoriſer à changer de demeure ; & de priver de la qualité & des privileges de citoyen Romain, tout homme qui le ſeroit devenu par cette voie.

On décerna aux Conſuls les deux provinces qui étoient en guerre, la Sardaigne & l'Iſtrie. On donna ordre de le-

* Tout ce paſſage eſt obſcur & embarraſſé. Il eſt évident qu'il y manque quelque choſe. Car il eſt parlé de deux torts faits l'un aux alliés, l'autre au peuple Romain. Le premier eſt en quelque ſorte expliqué. Il n'eſt rien dit du ſecond. On conjecture qu'il conſiſtoit en ce que par cette fraude, & contre l'intention de la loi, des étrangers s'établiſſoient à Rome, & y demeuroient comme citoyens. On a tâché de lui donner un ſens qui pût ſatisfaire.

ver pour la premiere deux légions composées chacune de cinq mille deux cents hommes de pied & de trois cents cavaliers, avec douze mille hommes de pied, & six cents cavaliers Latins, & dix quinquerêmes que le Consul tireroit des ports & des arsenaux qu'il voudroit. On décerna pareil nombre d'infanterie & de cavalerie pour l'Istrie. On chargea en même temps les Consuls d'envoyer au Préteur M. Titinnius en Espagne, une légion avec trois cents cavaliers, & cinq mille fantassins & deux cent cinquante chevaux tirés du pays Latin. Mais avant que les Consuls tirassent leurs provinces au sort, on publia plusieurs prodiges. On contoit qu'il étoit tombé une pierre du ciel dans le lac de Mars sur les terres de Crustumie : que sur celles de Rome il étoit né un enfant à qui il manquoit une partie de ses membres : qu'on avoit vu un serpent qui avoit quatre pieds : que dans la place publique de Capoue plusieurs édifices avoient été frappés du tonnerre, & qu'à Pouzoles le feu du ciel avoit consumé deux galeres. On ajoutoit qu'un loup étant entré en plein jour dans Rome par la porte Colline, s'étoit sauvé par la porte Esquiline à la vue d'une foule de citoyens qui le poursuivoient pour le tuer. Les Consuls offrirent aux

Dieux, dont ces prodiges sembloient annoncer la colere, de grandes victimes, & firent faire pendant un jour entier des processions & des prieres dans tous les Temples. Quand ils crurent que le ciel devoit être appaisé, ils tirerent leurs provinces au sort, qui donna l'Istrie à Claudius, & la Sardaigne à Sempronius. Le premier fit ensuite, en vertu d'un arrêt du Sénat, une loi qui ordonnoit à tous les Latins & aux autres alliés, qui avoient été eux ou leurs ancêtres compris dans les dénombrements du pays Latin, depuis la censure de M. Claudius & de T. Quintius inclusivement, jusqu'alors, de retourner avant les Calendes de Novembre, dans le pays que chacun d'eux avoit abandonné. Le Préteur L. Mummius fut chargé d'informer contre ceux qui n'auroient pas obéi à la loi & à l'édit du Consul. Le Sénat ajouta un arrêt qui ordonnoit que quiconque seroit mis en liberté de l'autorité du Dictateur, du Consul, de l'Interroi, du Censeur ou du Préteur en charge, seroit tenu de faire serment que celui qui le délivroit de la servitude, ne le faisoit pas dans le dessein de le mettre en état d'abandonner sa patrie : que quiconque refuseroit de faire ce serment ne seroit point tenu pour libre. Le Consul C. Claudius fut chargé

de veiller à l'obſervation de cette loi, de l'édit & de l'arrêt du Sénat dont elle étoit appuyée.

Expéditions de l'Iſtrie.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, M. Junius & A. Manlius, Conſuls de l'année précédente, après avoir paſſé le quartier d'hiver à Aquilée, firent dès le printemps entrer leurs troupes dans le pays des Iſtriens, où ils mirent tout à feu & à ſang. Alors ces Barbares pouſſés par la douleur & l'indignation de voir leurs biens au pillage, plutôt que par l'eſpérance de pouvoir réſiſter à deux armées Conſulaires, ſe mirent auſſi en campagne. Toute leur jeuneſſe ayant pris les armes, compoſa à la hâte une armée qui combattit d'abord avec plus d'ardeur & d'impétuoſité, que de courage & de perſévérance. Il en fut tué autour de quatre mille en bataille rangée. Tous les autres prirent la fuite & ſe retirerent dans leurs villes & dans leurs bourgs, d'où ils envoyerent demander la paix aux Généraux Romains, & fournirent les ôtages qu'on avoit exigés d'eux. Lorſque ces nouvelles eurent été annoncées à Rome par les lettres des Proconſuls, le Conſul C. Claudius qui craignoit que ces heureux ſuccès ne lui ôtaſſent la province & le commandement de l'armée, par-

tit brusquement de Rome pendant la nuit, sans avoir fait dans le Capitole les vœux accoutumés, & sans se faire accompagner de ses licteurs ; il n'avertit que son Collegue, & courut dans sa province, où il se conduisit encore avec plus de témérité qu'il n'y étoit venu. Car ayant assemblé l'armée, il commença à déclamer contre la lâcheté avec laquelle A. Manlius avoit abandonné son camp ; c'étoit choquer tous les soldats qui les premiers avoient pris la fuite ; il fit ensuite des reproches à M. Junius de s'être rendu le complice de la honte de son Collegue, & termina ses invectives par les ordres qu'il leur donna à l'un & à l'autre de sortir sur le champ de la province. Ils lui répondirent qu'ils lui obéiroient aussi-tôt que, suivant la coutume de leurs ancêtres, il auroit prononcé dans le Capitole les vœux solemnels pour le salut de l'Empire, & qu'il seroit sorti de la ville revêtu de sa cotte d'armes, & suivi de ses licteurs. Alors transporté de fureur, il fit appeller le Questeur de Manlius, & lui demanda des chaînes, menaçant Julius & Manlius de les envoyer à Rome pieds & mains liés, s'ils n'obéissoient. Cet Officier se moqua aussi de ses ordres ; & toute l'armée entourant ses Généraux dont elle prenoit

la défenſe contre un Conſul odieux, leur donna le courage de mépriſer ſes menaces. Enfin Claudius fatigué de la réſiſtance qu'on lui oppoſoit, & des railleries de chaque ſoldat en particulier, & de toute l'armée en général, car on ajoutoit l'inſulte à la déſobéiſſance, s'en retourna à Aquilée dans le même vaiſſeau qui l'avoit apporté. Delà il écrivit à ſon Collegue, d'ordonner à la partie des troupes qu'on avoit deſtinées pour l'Iſtrie, de ſe rendre à Aquilée, afin que quand il ſeroit arrivé à Rome, & qu'il auroit prononcé dans le Capitole les vœux accoutumés, rien ne le retînt dans la ville, & qu'il pût ſur le champ en ſortir revêtu des marques du commandement. Son Collegue exécuta le tout ponctuellement, & ordonna aux ſoldats dont il étoit queſtion, de ſe rendre inceſſamment à Aquilée. Claudius ſuivit de près ſes lettres ; & ne fut pas plutôt arrivé à Rome, qu'ayant aſſemblé le peuple pour l'inſtruire de ce qui s'étoit paſſé entre lui & les Proconſuls Manlius & Junius, il fit ſans différer la cérémonie du Capitole ; & dès le troiſieme jour ayant pris le manteau de Général, il retourna dans ſa province accompagné de ſes licteurs, avec la même précipitation qu'il avoit fait la premiere fois.

Il y avoit déja quelques jours que Junius & Manlius attaquoient vigoureusement la ville de Nesartie, où les premiers des Istriens, & leur Roi Ebulon lui-même, s'étoient enfermés. Mais dès que Claudius fut arrivé avec deux nouvelles légions, il les congédia avec les anciennes troupes, & continuant le siege, entreprit, par le moyen des ouvrages & des machines, de se rendre maître de la place. Pour cet effet par un travail de plusieurs jours, il fit passer dans un nouveau lit le fleuve, qui coulant le long des murailles, étoit un obstacle à ses attaques, & fournissoient aux assiégés l'eau dont ils avoient besoin; cette opération jeta autant de terreur que de surprise dans l'esprit des Barbares, qui se voyoient privés d'un secours absolument nécessaire. Mais malgré l'extrémité à laquelle il les avoit réduits, il ne put les engager à capituler. Plutôt que de se rendre, ces furieux prirent le parti de tuer leurs femmes & leurs enfants; & pour offrir aux assiégeants un spectacle qui leur fît connoître de quoi ils étoient capables, ils égorgoient ouvertement ces victimes sur les remparts, & jetoient les cadavres du haut des murailles. Pendant que les Barbares étoient occupés à ces horribles exécutions, sans que les cris des fem-

Claudius attaque Nesartie, dont les habitans se portent à un désespoir furieux.

mes & des enfants fiſſent aucune impreſſion ſur leurs cœurs ; les Romains eſcaladerent la muraille & entrerent dans la ville. Dès que le Roi jugea par les cris de ceux qui fuyoient vers lui que la place étoit au pouvoir des ennemis, il ſe perça de ſon épée, pour ne point tomber vivant entre les mains des vainqueurs. Tout le reſte fut tué ou pris. Le Conſul emporta encore de force les villes de Mutile & de Faverie, qu'il raſa. Il trouva plus de butin qu'il n'en avoit eſpéré d'une nation auſſi pauvre, & l'abandonna tout entier aux ſoldats. Il vendit à l'encan cinq mille priſonniers ; fit battre de verges & décapiter les auteurs de la guerre. L'Iſtrie par la mort de ſon Roi & la ruine de trois villes, rentra dans ſa premiere tranquillité ; & tous les peuples donnant des ôtages aux Romains, ſe ſoumirent à leur domination.

L'Iſtrie ſoumiſe.

Sur la fin de la guerre d'Iſtrie, les Liguriens s'aſſemblerent pour prendre des meſures au ſujet de la guerre qu'ils vouloient renouveller. Le Proconſul Ti. Claudius qui avoit été Préteur l'année précédente, étoit à Piſes pour garder le pays avec une légion. Le Sénat informé par les lettres qu'il lui écrivit, des mouvements que faiſoient les Liguriens, renvoya ces lettres à C. Clau-

dius (car son Collegue étoit déja passé dans la Sardaigne) avec un décret qui lui laissoit la liberté, puisque la guerre étoit terminée dans l'Istrie, de faire passer ses légions dans la Ligurie. On ordonna en même temps, suivant les lettres du Consul, deux jours de prieres publiques, en reconnoissance des avantages remportés dans l'Istrie. L'autre Consul de son côté ne fit pas la guerre avec moins de succès dans la Sardaigne. Il conduisit son armée dans la partie de cette Isle qu'occupoient les Iliens, qui avoient reçu des Balores des secours considérables. Il combattit ces deux nations réunies contre lui, les mit en déroute, & s'empara de leur camp, après leur avoir tué douze mille hommes. Le lendemain il fit mettre en un monceau les armes des vaincus, & les brûla en l'honneur de Vulcain; ensuite il mena ses troupes en quartier d'hiver dans les villes des alliés. De l'autre part, le Consul C. Claudius ayant reçu les lettres de Ti. Claudius & l'arrêt du Sénat qui y étoit joint, mena ses légions de l'Istrie dans la Ligurie. Les ennemis étant descendus dans les plaines, s'étoient campés sur les bords du fleuve Scultenna. Ce fut là que le Consul les combattit, leur tua quinze mille hommes, en prit

Les Liguriens vaincus par le Consul Claudius

plus de ſept cents ou ſur le champ de bataille, ou dans leur camp dont il ſe rendit auſſi maître, & leur enleva cinquante & une enſeignes. Ceux qui échapperent au vainqueur ſe diſperſerent dans les montagnes ; & le Conſul ravagea leurs terres à ſon aiſe, ſans trouver nulle part aucune réſiſtance. Claudius revint à Rome, après avoir domté deux nations en une ſeule année, & rétabli pendant ſon Conſulat, la tranquillité dans deux provinces ; il y avoit peu d'exemples d'un pareil ſuccès.

Voici les prodiges qu'on publia cette année. Dans le territoire de Cruſtumie, un de ces oiſeaux qu'on nomme * *Sanguales*, avoit écorné avec ſon bec une des ** pierres ſacrées. Dans la Campanie un bœuf avoit parlé : à Syracuſe un taureau qui s'étoit écarté de ſon troupeau, avoit couvert la geniſſe d'airain. On fit des proceſſions pendant un jour ; pour le premier de ces prodiges, dans le lieu même où il étoit arrivé, on ordonna que le bœuf de la Campanie fût nourri aux dépens de la République ; &

* Cet oiſeau dont Pline fait mention, n'eſt connu que de nom.

** Ces pierres étoient celles qui placées de mille en mille pas, marquoient la diſtance des lieux, & étoient conſacrées au Dieu Terme.

on offrit aux Dieux que les Aruſpices indiquerent, les ſacrifices qu'ils avoient ordonnés, à cauſe du prodige de Syracuſe. Cette année mourut le Grand Pontife M. Marcellus, qui avoit été Conſul & Cenſeur. On lui ſubſtitua ſon fils nommé M. Marcellus comme lui. Cette même année les Triumvirs Pub. Elius, L. Egilius, & Cn. Sicinius conduiſirent à Luques une colonie de deux mille citoyens Romains, à chacun deſquels ils diſtribuerent cinquante-un arpents & demi de terres confiſquées aux Liguriens, qui eux-mêmes les avoient ôtées aux Toſcans. Le Conſul C. Claudius revint alors à Rome, où ayant rendu compte au Sénat de ſes opérations dans l'Iſtrie & dans la Ligurie il demanda le triomphe & l'obtint. Il triompha pendant ſa magiſtrature de ces deux nations en même temps. Il fit paroître dans cette cérémonie trois cent ſept mille deniers Romains, & quatre-vingt-cinq mille ſept cent deux * victoriates. Il fit diſtribuer à chacun des ſoldats quinze deniers, le double aux centurions, le triple aux chevaliers. Les alliés n'eurent que la moitié de cette gratification; auſſi ſuivirent-ils le char du vain-

* C'étoit une monnoie qui pouvoit valoir la moitié du denier, & ſur laquelle on avoit empreint la figure de la Victoire.

queur d'aſſez mauvaiſe humeur, & ſans joindre leurs acclamations à celles des citoyens.

Révolte des Liguriens.

Pendant que le Conſul Claudius triomphoit à Rome des Liguriens, ces peuples voyant que les ennemis avoient non-ſeulement retiré de leur pays l'armée Conſulaire, mais que Ti. Claudius avoit encore congédié la légion qu'il commandoit à Piſes, crurent n'avoir plus rien à craindre de leur part ; & ayant ſecrétement remis leur armée en campagne, ils paſſerent par des chemins de traverſe des montagnes dans les plaines ; après avoir ravagé tout le territoire de Modene, ils vinrent fondre ſur la ville même, & la prirent d'aſſaut. Dès qu'on eut appris cette irruption à Rome, le Sénat ordonna au Conſul Claudius de tenir inceſſamment les aſſemblées, & après avoir créé des Magiſtrats pour l'année ſuivante, de retourner ſur le champ dans ſa province, & de délivrer la colonie des mains des ennemis. Il exécuta les ordres du Sénat. Il fit nommer Conſul Cn. Cornélius Scipion Hiſpalus, & Q. Petillius Spurinus, & éleva de ſuite à la Préture M. Popilius Lenas, P. Licinius Craſſus, M. Cornélius Scipion, L. Papirus Maſo, M. Aburius, & L. Aquilius Gallus. On continua le commandement de l'armée pour un an

au Conſul C. Claudius, auſſi-bien que la province de Gaule : & pour empêcher les Iſtriens de ſe ſoulever à l'exemple des Liguriens, il eut ordre d'envoyer dans leur pays les alliés du nom Latin qu'il avoit amenés à Rome pour y décorer ſon triomphe. Pendant que les Conſuls Cn. Cornélius & Q. Petillius immoloient le jour de leur entrée en charge, chacun un bœuf à Jupiter ſuivant la coutume, on s'apperçut que le foie de la victime de Q. Petillius, n'avoit point de tête. Il en informa le Sénat, qui lui ordonna de continuer de ſacrifier. Le Sénat conſulté ſur la deſtination des Conſuls, leur aſſigna pour provinces Piſes & la Ligurie, & ajouta que celui que le ſort enverroit à Piſes, auroit ſoin de revenir à Rome tenir les aſſemblées, lorſqu'il ſeroit temps de nommer de nouveaux Magiſtrats : le décret portoit de plus qu'ils leveroient chacun deux légions compoſées chacune de cinq mille deux cents hommes de pied, & de trois cents cavaliers, & exigeroient des alliés du nom Latin dix mille hommes d'infanterie, & ſix cents cavaliers. On continua le commandement de l'armée à Ti. Claudius, juſqu'à ce que le Conſul fût arrivé dans la province.

Cn. Cornélius & Q Petillius Con. an. de Rome 576.

Pendant que le Sénat étoit occupé de

ces ſoins, le Conſul Cn. Claudius appellé par un des licteurs, ſortit du temple où ſe tenoit l'aſſemblée, & y rentra un moment après avec l'air de la conſternation; il annonça aux Sénateurs ce qu'on venoit de lui apprendre. Le foie du * bœuf qu'il avoit immolé, étoit diſparu. Il ajouta que n'en croyant pas le ſacrificateur qui lui avoit fait ce rapport, il avoit ordonné de verſer l'eau des chaudieres où l'on faiſoit cuire les entrailles de la victime, & qu'il avoit remarqué lui-même que les autres parties étoient entieres, mais que le foie ſeul s'étoit fondu d'une maniere inexplicable. Les Sénateurs étoient déja aſſez effrayés de ce mauvais préſage, lorſque l'autre Conſul dans la victime duquel le foie avoit paru ſans tête, leur annonça encore qu'il avoit immolé juſqu'à trois bœufs ſans pouvoir appaiſer les Dieux. Le Sénat lui ordonna de leur offrir de grandes victimes, & de ne point ceſſer, juſqu'à ce qu'ils euſſent agréé ſon ſacrifice. On rapporte qu'enfin il les fléchit tous, à l'exception du Salut qui demeura inexorable. Enſuite les Conſuls &

* On n'a point rendu le terme de *feſcenaris* qui eſt dans le texte comme une épithete à *bos* : on ne trouve point ailleurs cette expreſſion, & on ne ſait ce qu'elle peut ſignifier.

les Préteurs tirerent leurs départements au ſort. Cn. Cornélius eut en partage la province de Piſes, & Q. Petillius celle de la Ligurie. Entre les Préteurs L. Papirius Maſo fut chargé de rendre la juſtice aux citoyens, & M. Aburius de juger les étrangers ; à M. Cornélius Scipion, ſurnommé Maluginenſis, échut l'Eſpagne ultérieure, & à L. Aquilius la Sicile. L'Eſpagne citérieure étoit échue à Pub. Licinius Craſſus, & la Sardaigne à Marcus Popillius. Ces deux derniers demanderent qu'on les diſpenſât de s'y rendre. Le premier apportoit pour raiſon qu'il étoit chargé de quelques ſacrifices ſolemnels qui ne lui permettoient pas de s'éloigner de Rome. On ne voulut point recevoir ſon excuſe, qu'il ne fît ſerment en pleine aſſemblée, qu'il étoit retenu dans la ville par des ſacrifices ſolemnels. L'autre alléguoit que Gracchus étoit actuellement occupé à appaiſer les troubles de Sardaigne, & que le Sénat lui avoit aſſocié Ti. Ebutius pour l'aider dans cette entrepriſe ; qu'il n'étoit pas à propos de les arrêter au milieu d'une opération dont le ſuccès dépendroit de la continuité même avec laquelle on la ſuivroit ; qu'il falloit qu'un Général qui ſuccédoit à un autre, s'inſtruisît, avant d'agir, de la ſituation des choſes ; que durant cet in-

tervalle, on laiſſoit ſouvent échapper les plus belles occaſions. On eut égard aux remontrances de Popillius, & il ne partit point de Rome. Quand M. Cornélius vit que les Sénateurs ſe contentoient du ſerment de Pub. Licinius, il demanda qu'il lui fût auſſi permis de jurer qu'il avoit des empêchements légitimes pour ne point ſe rendre dans l'Eſpagne ultérieure. On eut pour lui la même indulgence qu'on avoit eue pour ſon Collegue : & ces deux Préteurs ayant prêté le même ſerment, le Sénat chargea M. Titinnius & T. Fonteius de reſter dans les deux provinces d'Eſpagne, & d'y commander en qualité de Proconſuls. On leur envoya pour recruter leurs armées, trois mille hommes de pied & deux cents cavaliers, tous citoyens Romains, avec cinq mille hommes d'infanterie & trois cents cavaliers levés parmi les Latins.

Les Féries Latines furent indiquées au troiſieme des Nones de Mai. Pendant qu'on étoit occupé à en faire la célébration, le Dictateur de Lanuvie oublia de prononcer ces termes dans la priere qui précede l'immolation de la victime, pour le * *Peuple Romain des Quirites.* Cette omiſſion fut déférée au Sénat, qui la renvoya au College des Pontifes. Ceux-

* *Populo Romano Quiritium*, formule conſacrée.

ci déciderent que les Féries Latines n'avoient pas été légitimement célébrées, & qu'il falloit les recommencer : en conséquence les Lanuviens furent condamnés à fournir les victimes, puisque c'étoit par leur négligence, que cette cérémonie se faisoit une seconde fois. A ces scrupules de Religion se mêla la douleur que causa la mort du Consul Cn. Cornélius. Ce Magistrat en revenant du Mont Albin, tomba en paralysie & se voyant perclus de la moitié du corps, se fit porter aux eaux de Cumes. Mais sa maladie n'ayant fait qu'augmenter, il y mourut. Son corps fut rapporté à Rome, où on fit ses funérailles avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il avoit été honoré du Pontificat. On ordonna à Q. Petillius de tenir les assemblées aussi-tôt que les Auspices le lui permettroient, pour se nommer un nouveau Collegue, & de marquer le jour qu'on célébreroit les Féries Latines. Il indiqua les assemblées pour le trois des Nones d'Août, & les Féries pour le trois des Ides du même mois. Les prodiges qu'on annonça dans ces mêmes jours augmenterent encore la crainte & les alarmes dont les esprits superstitieux étoient remplis. On publioit que les Tusculans avoient apperçu un flambeau dans l'air : qu'à Ga-

Le Consul Cn. Cornélius meurt d'une attaque d'apoplexie.

bies le tonnere étoit tombé ſur le Temple d'Apollon & ſur pluſieurs édifices particuliers ; & à Graviſce, ſur la muraille & la porte de la ville. Les Sénateurs ordonnerent que ces prodiges fuſſent conjurés de la façon que les Pontifes le jugeroient à propos. Pendant que les deux Conſuls d'abord étoient occupés des affaires de Religion, & qu'enſuite l'un d'eux rendoit les derniers devoirs à ſon Collegue, tenoit les aſſemblées pour lui nommer un ſucceſſeur, & recommençoit les Féries Latines ; C. Claudius fit approcher ſon armée de Modene, dont les Liguriens s'étoient emparés l'année précédente. Il la reprit le troiſieme jour qu'il avoit commencé à l'aſſiéger, & la rendit à ſes habitants. Il y tua huit mille Liguriens. Il écrivit ſur le champ à Rome des lettres dans leſquelles après avoir informé le Sénat de cette expédition, il ſe vantoit que par un effet de ſon courage & de ſon bonheur, le peuple Romain n'avoit plus d'ennemis en deçà des Alpes ; & qu'il avoit conquis une ſi grande quantité de terres, qu'on pouvoit les diſtribuer entre pluſieurs milliers de citoyens.

La Sardaigne pacifiée.

Dans le même temps Ti. Sempronius battit les Sardiens en pluſieurs rencontres, & acheva de les ſoumettre. Il leur tua quinze mille hommes en différents combats.

combats. Tous ceux qui s'étoient révoltés rentrerent sous la domination des Romains. Sempronius leur fit payer le double des impôts ordinaires. Les autres en furent quittes pour fournir du bled. Après avoir rétabli la paix dans toutes les parties de l'Isle, & s'être fait donner deux cent trente ôtages par les différents peuples qui l'habitent, il députa des Officiers à Rome pour y porter la nouvelle de ces heureux succès, & demander qu'on en rendît aux Dieux de solemnelles actions de graces, & qu'on accordât au Général, sous la conduite & sous les auspices duquel tout s'étoit passé, la permission de revenir à Rome avec son armée. Le Sénat ayant entendu dans le Temple de Bellone, le discours des députés, ordonna des processions & des prieres pour deux jours, & chargea les Consuls d'immoler quarante grandes victimes : mais il voulut que Sempronius restât encore cette année dans la Sardaigne avec ses légions. Ensuite l'assemblée qui avoit été indiquée pour le trois des Nones d'Août, fut tenue le même jour. Q. Petillius créa Consul en la place de son Collegue mort, C. Valérius Levinus qui entra sur le champ en charge. Ce Magistrat qui depuis longtemps étoit jaloux de commander, ayant

appris que les Liguriens s'étoient révoltés, saisit une occasion si favorable à son ambition ; & prenant dès les Nones d'Août, sans attendre le jour de son départ, comme c'étoit l'usage, le manteau de Général, ordonna à la troisieme légion d'aller trouver le Proconsul C. Claudius dans la Gaule, & aux Duumvirs maritimes de se rendre à Pises avec la flotte, & de se faire voir le long des côtes de la Ligurie, pour jeter la terreur parmi ces peuples du côté de la mer, en même temps que les légions les attaqueroient du côté de la terre. Le Consul Q. Petillius avoit aussi commandé à ses troupes de marcher dans cette province. Le Proconsul C. Claudius de son côté, n'eut pas plutôt appris le soulevement des Liguriens, qu'ayant joint à l'armée qu'il avoit à Parme, des soldats levés à la hâte, il entra avec toutes ses troupes sur les confins de la Ligurie.

Lorsque les Liguriens surent que C. Claudius approchoit, comme ils se souvenoient que ce Général les avoit vaincus & mis en déroute auprès du fleuve Scultenna, ils n'oserent pas lui opposer des armes qui leur avoient si mal réussi; mais pour se défendre par l'avantage des lieux, ils s'emparerent des Monts Letus & Balliste, & les entourerent encore

d'une muraille. Les Romains en tuerent environ quinze cents qui n'avoient pas aſſez promptement abandonné les plaines. Tous les autres ſe tenoient cantonnés ſur les hauteurs ; & là conſervant au milieu même du péril, leur férocité naturelle, ils exercerent leur cruauté ſur le butin qu'ils avoient enlevé à la priſe de Modene ; ils maſſacrerent inhumainement les priſonniers, égorgerent les animaux dans les Temples, plutôt comme des bouchers qui aiment à verſer le ſang, que comme des hommes religieux qui veulent honorer les Dieux par des ſacrifices. De la deſtruction des êtres animés, ils paſſent à celle des êtres inanimés, & briſent contre les murailles des vaſes précieux de toute eſpece. Le Conſul Q. Petillius craignant que la guerre ne ſe terminât en ſon abſence, écrivit au Proconſul C. Claudius de le venir joindre avec ſon armée dans la Gaule : qu'il l'attendroit dans les plaines *maigres*. C. Claudius conformément aux ordres qu'il avoit reçus, ſortit de la Ligurie, & vint remettre ſes troupes au Conſul dans le lieu dont on vient de parler. Peu de jours après, le Conſul C. Valérius s'y rendit auſſi. Là ayant partagé leurs forces, avant de ſe ſéparer, ils firent, de concert, la

revue * lustrale de leurs armées. Comme leur dessein étoit d'attaquer l'ennemi par différents côtés, ils tirerent au sort pour savoir dans quelle partie chacun d'eux iroit porter la guerre. On ne doutoit point que Valérius n'eût observé à la lettre toutes les cérémonies nécessaires en cette occasion ; mais les augures assurerent dans la suite que Petillius avoit manqué à une circonstance essentielle, ** en jetant lui-même le *sort* dans l'urne hors de l'*enceinte*, qui formoit le *Temple*. Ils partirent ensuite pour aller chacun de leur côté. Petillius campa vis-à-vis des Monts Létus & Balliste, qu'un sommet contigu joint l'un à l'autre. Pour animer ses soldats, il assura que ce jour-là *il coucheroit sur le Mont Letus*,

* Cérémonie par laquelle on purifioit les troupes des souillures qu'elles avoient pu contracter.

** Tout ce passage est fort confus dans le texte. Voici à-peu-près ce que c'est. Le *sort* ou les *sorts* étoient les noms des personnes ou des lieux dont on vouloit s'assurer. *L'enceinte* étoit une certaine étendue de terrein dont on convenoit, & à qui on donnoit le nom de Temple, dans laquelle devoit se renfermer toute la cérémonie. L'urne *Sitella* étoit le vase dans lequel on jetoit les noms pour les en tirer ensuite au hazard : à-peu-près comme on fait en tirant les loteries ; cette cérémonie est expliquée plus au long, l. 1. de la I. Décade, à l'endroit où Romulus & son frere consultent le sort ou les auspices, pour savoir qui des deux sera Roi.

ſans ſonger au double ſens que pouvoient renfermer ces mots. Il commença donc à s'avancer ſur ces hauteurs par deux endroits en même temps. Le corps qu'il commandoit lui-même, montoit hardiment. Mais l'autre ayant été repouſſé par les ennemis, il courut à cheval pour le rallier. Effectivement il le ramena au combat ; mais ne prenant pas aſſez de précaution pour lui-même, & ſe montrant à la tête des légions, il fut percé d'une javeline qui l'étendit mort. Les ennemis ne s'en apperçurent point ; & le peu de Romains qui avoient vu tomber leur Général, eurent grand ſoin de cacher ſon corps & de tenir cet accident ſecret, perſuadés que delà dépendoit la victoire. Cependant une autre troupe d'infanterie & de cavalerie ſans chef s'empara de la montagne après en avoir chaſſé les ennemis. Il fut tué dans cette action juſqu'à cinq mille Liguriens, ſans qu'il en coutât aux Romains plus de cinquante hommes. Après un événement du plus funeſte préſage, on apprit encore par celui qui avoit ſoin des poulets, qu'il y avoit eu dans les auſpices un vice radical, & que le Conſul ne l'avoit pas ignoré. C. Valérius ayant appris le malheur de ſon Collegue, ajouta à ſon armée, celle qui reſtoit ſans chef,

Le Conſul Petillius tué.

& attaquant tout de nouveau les ennemis, en immola un grand nombre aux mânes de ce Général. A son retour, il triompha des Liguriens. Le Sénat punit séverement la légion à la tête de laquelle avoit été tué le Consul. Il retrancha toute la paie de cette année à des soldats qui ne s'étoient pas exposés aux traits de l'ennemi pour sauver leur Général, & défendit que ce temps de service leur fût compté. Ce fut alors qu'arriverent à Rome les Ambassadeurs des Dardaniens, pour se plaindre des hostilités qu'exerçoit contre eux une armée innombrable de Bastarnes, commandée par Clondicus, comme nous l'avons dit ci-dessus. Quand ils eurent parlé dans le Sénat de la multitude de ces ennemis, de la grandeur de leur taille, & de l'audace avec laquelle ils affrontoient les périls, ils ajouterent qu'ils étoient unis avec Persée par un traité, & qu'après tout ils redoutoient encore plus ce Prince que les Bastarnes mêmes : & ils conclurent par conjurer le Sénat de les secourir. Il fut résolu dans l'assemblée qu'on enverroit sur le champ des Ambassadeurs en Macédoine, pour examiner ce qui s'y passoit : on chargea A. Posthumius de cette commission ; & afin qu'il eût la principale autorité, on ne lui associa que des jeunes

Sévérité du Sénat à l'égard des soldats de Petillius

gens. On parla ensuite des assemblées qui devoient se tenir pour la création des Magistrats de l'année suivante ; & il s'éleva à ce sujet de grandes difficultés. Car comme les deux Consuls de la création ordinaire étoient morts, l'un de maladie, & l'autre dans un combat, ceux qui étoient versés dans les matieres de Religion & de Jurisprudence, soutenoient que Valérius, en qualité de Consul substitué, n'étoit pas en droit de présider aux assemblées. On eut donc recours à un Interroi, qui créa Consuls Pub. Mucius Scevola, & M. Emilius Lepidus, ce dernier pour la seconde fois. On fit ensuite Préteurs C. Popillius Lenas, T. Annius Luscus, C. Mammius Gallus, C. Cluvius Saxula, Ser. Cornélius Sulla, & Appius Claudius Centho. On désigna pour provinces aux Consuls la Gaule & la Ligurie. Entre les Préteurs Cornélius Sulla eut pour département la Sardaigne, & Claudius Centho l'Espagne citérieure. L'Histoire ne marque point à quels Préteurs échurent les autres provinces. Cette année fut marquée par des maladies contagieuses, qui cependant ne se firent sentir qu'aux troupeaux. Les Liguriens, nation toujours rébelle & toujours vaincue, avoient pillé les terres des environs de Pises & de Luna. Les Gaulois d'un autre

Pub. Mucius, & M. Emilius II. Con. an. de R. 577.

côté avoient pris les armes. Lepidus qui marcha contre ces derniers, les ayant bientôt fait rentrer dans le devoir, passa tout de suite dans la Ligurie, où d'abord un grand nombre de ces peuples se rendirent à discrétion. Mais comme le caractere des hommes se ressent presque toujours des lieux qu'ils habitent, persuadé que c'étoit l'aspérité des montagnes, qui rendoit ceux-ci intraitables, à l'exemple des Consuls ses prédécesseurs, il les fit descendre dans les plaines.

Ces peuples étoient les Gaurules, les Lapicins, les Hercates, & les Briniates, dont les trois premiers habitoient auparavant en deçà, & les autres au-delà de l'Apennin. Pub. Mucius ne fit la guerre que contre ceux qui avoient pillé le pays de Pises & de Lune, en deçà du fleuve Audena ; & les ayant tous soumis, il les dépouilla de leurs armes. Pour ces avantages que les deux Consuls avoient remportés, tant dans la Ligurie que dans les Gaules, le Sénat ordonna trois jours de processions & de prieres, & fit immoler quarante victimes. Mais autant les Romains avoient de joie de voir que les mouvements qui s'étoient élevés au commencement de cette année dans la Gaule & dans la Ligurie, avoient été si facilement appaisés ; autant étoient-ils

alarmés de la guerre qui les menaçoit du côté de la Macédoine. Car Persée avoit lâché les Bastarnes contre les Dardaniens ; & les Ambassadeurs envoyés sur les lieux pour prendre des informations étant déja de retour, avoient annoncé que la guerre éclatoit dans la Dardanie. D'ailleurs, il étoit venu des Ambassadeurs de la part de Persée pour justifier ce Prince, & assurer qu'il n'avoit point fait prendre les armes aux Bastarnes, & n'avoient aucune part à leur révolte. Le Sénat, sans recevoir son excuse, se contenta de l'avertir qu'il étoit de son intérêt de respecter le traité d'alliance qui étoit entre lui & les Romains. Les Dardaniens voyant que les Bastarnes, bien-loin de se retirer, comme ils l'avoient espéré, exerçoient de jour en jour de plus grands ravages, aidés des Thraces & des Scordiques, leurs voisins, crurent devoir hasarder quelque tentative; & ayant tous pris les armes, ils marcherent vers la ville, près de laquelle les Bastarnes étoient campés. L'hiver étoit déja commencé, & ils avoient exprès attendu cette saison, qui devoit rappeller les Thraces & les Scordiques dans leur pays. Ils n'eurent donc pas plutôt appris que les Bastarnes étoient seuls, qu'ils partagerent leurs troupes en

Guerre entre les Dardaniens & les Bastarnes.

deux corps : l'un étoit destiné à marcher droit aux ennemis & à les attaquer ouvertement, tandis que l'autre, après avoir fait un circuit & pris une route détournée, viendroit fondre sur eux par derriere. Mais avant d'avoir pu exécuter ce projet, on en vint aux mains : les Dardaniens furent vaincus & forcés de se réfugier dans leur ville, qui étoit éloignée du camp des Bastarnes d'environ douze milles. Les vainqueurs vinrent aussi-tôt les y investir, se flattant que dès le lendemain, ou la place se rendroit, ou seroit emportée d'assaut. Mais dans le même temps le corps des Dardaniens, lequel étoit chargé de surprendre les Bastarnes, ignorant la victoire de ceux-ci, s'empara sans peine de leur camp qu'il trouva abandonné. Les Bastarnes perdant par-là toutes leurs munitions de bouche & de guerre, & ne voyant pas qu'ils pussent réparer cette perte dans le pays ennemi, & sur-tout pendant une saison si fâcheuse, résolurent de retourner chez eux. Arrivés sur le bord du Danube, ils furent ravis de trouver ses eaux prises assez fortement en apparence pour soutenir les fardeaux les plus pesants. Mais la glace chargée d'une multitude d'hommes & d'animaux qui s'efforçoient de passer tous ensemble, céda

Les Bastarnes engloutis dans

ſous un poids ſi énorme, & ſe briſant tout-à-coup en mille endroits, plongea l'armée entiere dans les gouffres du fleuve. La plupart de ceux qui tâcherent de ſe ſauver à la nage, furent ſubmergés par les glaçons qui leur paſſoient ſur la tête; il n'y en eut qu'un petit nombre, qui gagnerent les bords avec beaucoup de peine; ils avoient le corps couvert de ſang & de bleſſures. les gouffres du Danube.

Ce fut à-peu-près en ce temps-là qu'Antiochus, fils d'Antiochus le Grand, celui qui avoit été long-temps en ôtage à Rome, devint Roi de Syrie par la mort de Seleucus ſon frere aîné. Ce Seleucus à qui les Grecs ont donné le ſurnom de * Philopator, avoit trouvé le royaume de Syrie extrêmement affoibli par les défaites & les pertes que ſon pere avoit eſſuyées. Après un regne de douze ans, paiſible, mais obſcur, il envoya ſon fils Démétrius à Rome, pour y prendre la place de ſon oncle Antiochus, conformément à la clauſe du traité, qui marquoit que les ôtages ſeroient renouvellés de temps en temps. A peine Antiochus étoit-il arrivé à Athènes, que Seleucus périt par la trahiſon d'un de ſes courtiſans, nommé Héliodorus, qui avoit

* Ce terme eſt Grec, & ſignifie *affectionné à ſon pere.*

l'ambition de monter ſur le Trône. Mais il fut chaſſé par Eumenes & Attalus, qui mirent la couronne ſur la tête d'Antiochus. Ils s'applaudiſſoient beaucoup de pouvoir compter ſur l'attachement de ce Prince après un ſervice de cette importance. Car quelques légers démêlés commençoient à leur rendre les Romains ſuſpects Antiochus par leur ſecours, mis en poſſeſſion de ſes états, fut reçu des peuples avec tant de joie, qu'au milieu de leurs acclamations, ils lui donnerent le nom * d'Epiphanes, parce que dans un temps où le ſceptre étoit près d'être envahi par des uſurpateurs qui n'étoient pas de la race royale, il avoit paru tout d'un coup avec éclat, & s'étoit ſaiſi de l'héritage de ſes peres. D'ailleurs, il ne manquoit ni de courage, ni de talents pour la guerre : mais ſes travers & ſon inconduite marquée firent bientôt changer ſon nom d'Epiphanes en celui d'Epimanes, c'eſt-à-dire, d'inſenſé.

Caractere d'Antiochus.

En effet ſouvent il ſortoit de ſon palais à l'inſû de ſes Miniſtres, accompagné d'un ou deux domeſtiques, & marchoit par la ville portant une couronne de roſes, & vêtu d'un habit broché d'or. Quelquefois il jetoit contre ceux qui ſe trouvoient ſur ſon chemin des pierres

* C'eſt-à-dire, illuſtre.

qu'il avoit ſous le bras : quelquefois au contraire, il répandoit ſur ſon paſſage des pieces d'argent, en criant, *attrape qui pourra*. De temps en temps il lui prenoit fantaiſie d'entrer dans les boutiques des Orfevres, des Graveurs & autres ouvriers de cette ſorte, & diſſertoit avec prétention ſur leurs arts reſpectifs. Tantôt il lioit converſation au milieu des rues & des places avec le premier homme du peuple qu'il rencontroit ; tantôt entrant dans les cabarets, il ſe mettoit à boire avec les plus viles & les plus obſcurs des étrangers qui s'y trouvoient par hazard. S'il apprenoit que quelques jeunes gens de la ville euſſent fait une partie de divertiſſement, il entroit tout d'un coup dans la ſalle du feſtin avec des parfums & de la ſymphonie, & ſe livroit au plaiſir ſans retenue ; la plupart des convives ſurpris de cette nouveauté, prenoient la fuite, ou demeuroient interdits ſans oſer rien dire. On ſait auſſi qu'il alloit dans les bains publics avec la multitude. Un jour qu'il y avoit fait apporter pour ſon uſage les parfums les plus exquis, un homme de la lie du peuple s'écria : ô que vous ſentez bon, Seigneur, & que vous êtes heureux d'avoir de ſi excellentes odeurs ? hé bien, dit le Roi, à qui cette exclamation fit

plaiſir, je vais te mettre au comble de la félicité : & en même temps il lui fit répandre ſur la tête une grande urne remplie du plus précieux parfum ; le pavé fut inondé, tout le monde gliſſoit & tomboit & le Roi lui-même tomba avec les autres en pouſſant de grands éclats de rire. Enfin quittant le manteau royal, pour ſe revêtir de la robe qu'il avoit vu porter à Rome par les Candidats, il parcouroit la place publique, & faiſant la cour au peuple, il lui demandoit tantôt l'édilité, tantôt le tribunat ; dès qu'il avoit obtenu ces magiſtratures, il faiſoit placer une chaire d'ivoire au milieu de la place, rendoit la juſtice, & décidoit les affaires les plus minutieuſes. Il étoit ſi peu conſtant dans les diverſes formes qu'il prenoit ſucceſſivement, que perſonne ne pouvoit le définir, & que lui-même auroit eu de la peine à dire quelle eſpece d'homme il pouvoit être.

Il recevoit ſes amis ſans leur dire un ſeul mot, au lieu qu'il ſourioit amicalement à des gens qu'il connoiſſoit à peine de nom. Il n'étoit pas moins inégal & moins biſarre dans ſes libéralités. Il envoyoit aux plus Grands de ſa Cour des bagatelles à peine dignes d'être offertes à des enfants, comme des jouets, ou quelques fruits, & enrichiſſoit tout d'un

coup des gens qui n'avoient aucun lieu de s'y attendre. C'eſt pourquoi pluſieurs croyoient qu'il ne ſavoit pas lui-même ce qu'il faiſoit. Quelques-uns attribuoient cette conduite à un ſimple amuſement, & d'autres à une véritable folie. Cependant il fit paroître une magnificence vraiment royale dans le ſoin qu'il prit d'orner les villes, & de décorer les Temples des Dieux. Il fournit la plus grande partie de l'argent pour la conſtruction des remparts de Megalopolis en Arcadie. Il fit élever à Tégée un ſuperbe théâtre en marbre. Il donna un ſervice en vaiſſelle d'or, pour la table de ceux qui étoient nourris au dépens du public, dans le * Prytanée de Cyzique. Il fit aux Rhodiens pluſieurs riches & utiles préſents, ſuivant leurs beſoins. A l'égard de ſa magnificence envers les Dieux, le Temple de Jupiter Olympien conſtruit à Athenes, ſuffit pour faire voir juſqu'où il la pouſſa ; car c'eſt le ſeul de l'Univers à qui on ait donné la forme & l'étendue digne du Dieu auquel il étoit deſtiné. Il fit auſſi élever pluſieurs autels dans le

Magnificence extraordinaire du même Antiochus.

* Le Prytanée étoit une eſpece d'hôtel public bâti dans le milieu des villes Grecques, où étoient nourris & logés aux dépens de la République ceux qui lui avoient rendu de grands ſervices. Cette coutume commença à Athènes, d'où elle paſſa dans les autres villes de Grece.

Temple de Délos, & l'orna d'un grand nombre de Statues; à Antioche il commença en l'honneur de Jupiter Capitolin, un Temple ſuperbe, dont les lambris étoient d'or, & les murailles couvertes de lames dorées. Il avoit promis de faire éclater ſa magnificence en pluſieurs autres lieux, mais la briéveté de ſon regne ne lui permit pas d'exécuter ſes projets. Il ſurpaſſa tous les Rois qui l'avoient précédé par la pompe des ſpectacles qu'il donna en tout genre, la plupart à la maniere des Grecs: il emprunta des Romains les combats de Gladiateurs, dont la vue donna d'abord plus de frayeur que de plaiſir à des peuples qui n'étoient pas accoutumés à voir répandre le ſang. Mais par de fréquentes repréſentations qui quelquefois ſe bornoient à des bleſſures, & quelquefois auſſi alloient juſqu'à la mort des acteurs, les yeux ſe familiariſerent avec ces ſortes de Spectacles; on y prit goût; & la plupart des jeunes gens devinrent jaloux de ſe rendre habiles dans l'art de l'eſcrime. Ainſi, au-lieu de faire venir de Rome des Gladiateurs à grands frais, comme il avoit coutume, ce Prince en trouva dans ſes Etats qui s'offrirent de combattre pour des récompenſes modiques. Au reſte ces fêtes ſomptueuſes ſont une nouvelle preuve de ſa biſarrerie & de

ſon inconſéquence, tout y étoit grand & noble, excepté le Roi qui les donnoit; mais le comble de l'extravagance, ce ſont les jeux célébrés à Antioche par ſon ordre, à l'imitation de ceux que donna Paul Emile dans la Macédoine après la défaite de Perſée. Antiochus fit pour les ſiens des dépenſes énormes qui n'aboutirent qu'à le déshonorer. Mais il eſt temps de revenir aux opérations des Romains, & de mettre fin à cette longue digreſſion.

Tib. Sempronius après avoir commandé deux ans dans la Sardaigne, laiſſa cette Province au Propréteur Ser. Cornélius Sulla, & revint à Rome, où il triompha des Sardiens. On dit qu'il amena de cette Iſle une ſi grande multitude de priſonniers, qu'on mit à les vendre un temps conſidérable. D'où eſt venue l'expreſſion proverbiale de *Sardiens*, pour déſigner plaiſamment des effets de peu de valeur. Les deux Conſuls triompherent à leur tour, Scévola des Liguriens, & Lépidus d'eux & des Gaulois. Enſuite on tint les aſſemblées pour la création des Magiſtrats de l'année ſuivante. On donna le Conſulat à Sp. Poſthumius Albinus, & à Q. Mucius Scévola. Dans les aſſemblées Prétoriennes, entre les autres Candidats, le hazard donna pour compétiteur à Lu-

cius, ou, comme quelques-uns le nomment, à Cn. Cornélius Scipion fils de l'Africain, C. Cicereius qui avoit été Sécrétaire de son pere, On avoit déja choisi cinq Préteurs; savoir, C. Cassius Longinus, Pub. Furius Philus, L. Claudius Asellus, M. Atilius Serranus, & Cn. Servilius Cepion, sans qu'il eût été question de Scipion. On s'attendoit qu'au moins il emporteroit la derniere place. Mais il parut avoir tellement dégéneré des vertus de son pere, que toutes les Centuries lui préféroient C. Cicereius, si ce citoyen, craignant de se rendre odieux, n'eût corrigé par sa modestie, ou le crime de la fortune, ou l'erreur de l'assemblée. Il ne put se permettre de l'emporter sur le fils de son patron; & quittant sans hésiter la robe de Candidat, il devint de concurrent, assuré de vaincre, client plein de reconnoissance & partisan zélé de son compétiteur. Ainsi par le secours de Cicereius, Scipion obtint une dignité que le peuple paroissoit devoir lui refuser, mais qui fit moins d'honneur à celui qui l'obtenoit, qu'à celui qui la cédoit.

Sp. Posthumius, & Q. Mucius Con. an. de Rome 578.

On assigna pour provinces aux Consuls la Gaule & la Ligurie. Ensuite les Préteurs tirerent au sort leurs départements respectifs. C. Cassius Longinus fut char-

gé de rendre la justice aux citoyens, & L. Cornélius Scipion aux étrangers. La province de Sardaigne étoit échue à M. Atilius ; mais on l'envoya dans l'Isle de Corse avec la nouvelle légion que les Consuls avoient levée, & qui formoit un corps de cinq mille hommes de pied & de trois cents cavaliers. Le Propréteur Cornélius eut ordre de rester dans la Sardaigne, tant que la guerre de Corse dureroit. Les Espagnes ultérieures & citérieures échurent, la premiere à Cn. Servilius Cepion, & l'autre à Pub. Furius Philus ; on leur accorda une augmentation de trois mille hommes de pied & cent cinquante cavaliers Romains, & de cinq mille hommes de pied & trois cents cavaliers Latins. L. Claudius eut en partage la Sicile, mais sans supplément. Outre ces levées, les Consuls furent chargés de mettre sur pied deux légions completes, & de prendre parmi les alliés du nom Latin, dix mille hommes de pied & six cents cavaliers. Mais la peste qui l'année précédente ne s'étoit fait sentir qu'aux bœufs, ayant alors gagné les hommes, rendit cette opération fort difficile. Ceux qui étoient attaqués de la maladie contagieuse, passoient rarement le septieme jour : ou s'ils le passoient, c'étoit pour languir en proie sur-tout à

Maladies contagieuses.

la fievre quarte. Les esclaves principalement mouroient en si grande quantité, qu'on laissoit leurs cadavres dans les rues, sans sépulture. Les Crieurs & autres Ministres des cérémonies funéraires avoient peine à suffire aux convois des personnes libres. Les corps morts tomboient en pourriture, sans que les chiens ni les vautours osassent en approcher; & on assure qu'aucun de ces oiseaux carnassiers, ne parut ni cette année ni la précédente, dans les lieux où regnoit une si horrible mortalité parmi les bestiaux & les hommes. Cette peste emporta plusieurs Prêtres publics; savoir, Cn. Servilius Cepion Pontife, pere du Préteur, Ti. Sempronius Longus fils de Ti. Décemvir des Sacrifices; Pub. Elius Petus, & Ti. Sempronius Gracchus Augures, C. Maximilius Vitulus grand Curion, & M. Sempronius Tuditanus Pontife. On nomma Pontife en la place de ce dernier, Caius Sulpicius Galba *. On créa Augures T. Veturius Gracchus Sempronianus ** & Q. Elius Petus, au lieu de Ti. Sempronius, & de Pub. Elius: on fit C. Sempronius Longus Décemvir des Sacrifices, & C. Scri-

* Tite-live ne parle point du Pontife qu'on substitua à Servilius Cepion.

** Ce terme prouve qu'il étoit de la famille Sempronienne, & qu'il avoit été adopté dans la Véturienne.

bonius Curio, grand Curion, pour remplacer ceux qui étoient morts dans ces dignités. Comme la contagion continuoit ses ravages, le Sénat ordonna aux Décemvirs de consulter les livres de la Sibylle. Et en conséquence de leur Décret, on fit des prieres & des processions pendant un jour ; & le peuple ayant à sa tête le Décemvir des Sacrifices Q. Marcius Philippus, s'engagea par un vœu solemnel, dont ce Prêtre lui dictoit la formule, à célebrer deux jours de fête & à les passer en prieres, & en processions, dès que la peste auroit cessé dans le territoire de Rome. On publia alors plusieurs prodiges. Dans le pays de Veies un enfant étoit venu au monde avec deux têtes, un autre avec une seule main dans celui de Sinuesse, & à Oxime une fille avec des dents ; de plus on avoit apperçu en plein jour, & dans un temps serein, au milieu de la place publique de Rome, un arc bandé au-dessus du Temple de Saturne, avec trois soleils à la fois ; & dans la même nuit on avoit vu à Lanuvie plusieurs flambeaux tomber du Ciel : ceux de Cere assuroient qu'on avoit trouvé dans leur ville un serpent couronné d'une crête & tacheté d'or. Enfin on débitoit comme un fait indubitable, qu'un bœuf avoit parlé dans les terres de Cumes.

Les Ambaſſadeurs qu'on avoit envoyés en Afrique, après s'être abouchés avec le Roi Maſiniſſa, paſſerent à Carthage, & revinrent à Rome aux Nones de Juillet. Au reſte ils avoient appris de ce Prince ce qui s'étoit paſſé à Carthage, beaucoup mieux que des Carthaginois eux-mêmes. Ils déclarerent cependant qu'ils avoient découvert qu'il étoit venu des Ambaſſadeurs de la part du Roi Perſée, & que le Sénat de Carthage leur avoit donné audience la nuit dans le Temple d'Eſculape. Maſiniſſa leur avoit de plus aſſuré que les Carthaginois à leur tour en avoient envoyé dans la Macédoine; & les Carthaginois eux-mêmes ne le nioient que foiblement. Le Sénat fut d'avis d'envoyer auſſi une Ambaſſade en Macédoine, & nomma pour la compoſer C. Lilius, M. Valerius Meſſalla, & Sex. Digitius. Cependant Perſée voyant qu'une partie des Dolopes refuſoient de lui obéir, & vouloient prendre les Romains pour arbitres des conteſtations qu'il avoit avec eux, entra dans leur pays à la tête d'une armée, & ſoumit toute la nation à ſes loix & à ſon jugement. Delà traverſant les montagnes d'Œta, il alla à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur quelques ſcrupules qui l'inquiétoient. Ayant paru tout d'un coup au milieu de

Perſée va à Delphes.

la Grece où on ne l'attendoit point, non-ſeulement il jeta la terreur dans les villes voiſines, mais la nouvelle de ce mouvement paſſa même à la Cour du Roi Eumenes en Aſie. Perſée ne reſta pas à Delphes plus de trois jours, au bout deſquels il reprit le chemin de ſes états par la Phtiotide, l'Achaie & la Theſſalie, ſans commettre aucune hoſtilité ſur les terres qu'il traverſa : il ne ſe contenta pas de gagner l'affection des peuples qui ſe trouverent ſur ſa route, mais il envoya des Ambaſſadeurs ou des Lettres dans toutes les villes de la Grece, pour les prier d'oublier leurs démêlés avec le Roi ſon pere : que leur reſſentiment n'étoit point aſſez implacable, pour que ſa mort ne pût & ne dût pas y mettre fin : qu'à ſon égard, il ne les avoit pas mécontentés, & que rien ne les empêchoit de cimenter avec lui une alliance ſolide.

Il cherchoit ſur-tout les moyens de ſe réconcilier avec les Achéens. Eux & les Athéniens étoient les ſeuls peuples de toute la Grece qui euſſent porté la haine contre Philippe juſques au point de défendre aux Macédoniens de mettre le pied ſur leurs terres. C'eſt pourquoi les eſclaves qui déſertoient de l'Achaie, n'avoient point d'autre aſyle que la Macédoine ; Il tâche à gagner les Achéens.

ils étoient assurés que leurs maîtres ne les viendroient pas chercher parmi des peuples auxquels ils avoient eux-mêmes interdit l'entrée de leur pays. Persée profitant de cette circonstance, fit arrêter tous ces fugitifs, & les renvoya aux Achéens avec des lettres pleines de civilité & de bienveillance, par lesquelles il les engageoit à prendre des mesures pour empêcher à l'avenir de pareilles désertions. Xenocrates Préteur des Achéens, qui songeoit à gagner les bonnes graces du Roi, fit la lecture de ces lettres dans l'assemblée ; & comme la plupart les trouvoient honnêtes, & qu'elles étoient approuvées, sur-tout de ceux qui au moment où ils s'y attendoient le moins devoient recouvrer leurs esclaves, Callicrates l'un de ceux qui étoient persuadés que le salut de l'Achaie dépendoit de l'exacte observation du traité fait avec les Romains, prenant la parole, tint ce discours : « Quelques-uns d'entre vous, » ô Achéens, s'imaginent que l'affaire » qui nous assemble aujourd'hui n'est pas » d'une grande importance ; mais pour » moi je suis persuadé qu'il n'y eût jamais délibération plus intéressante, » supposé même qu'il soit encore temps » de délibérer. Quoi ! après avoir interdit l'entrée de notre pays aux Rois » de

Callicrates parle contre Persée en faveur de l'alliance des Romains.

de Macédoine & à leurs ſujets, pour «
éviter toute liaiſon avec eux ; nous laiſ- «
ſons Perſée quoiqu'abſent haranguer en «
quelque ſorte dans nos aſſemblées, & «
nous applaudiſſons même à ſon diſ- «
cours. Tandis que les bêtes même les «
plus brutes rejettent ſouvent l'amorce «
qu'on leur préſente pour les ſurprendre : «
aveugles que nous ſommes, nous cé- «
dons à l'appât d'un léger avantage ; «
& dans l'eſpérance de recouvrer quel- «
ques viles eſclaves, nous ſouffrons «
qu'on attaque notre propre liberté. Car «
qui ne voit pas qu'en traitant avec «
Perſée, c'eſt rompre avec les Romains, «
de qui dépend notre conſervation ; & «
on ne ſauroit douter que les Romains «
ne ſoient ſur le point de commencer «
contre Perſée une guerre à laquelle «
ils s'attendoient dès le vivant de Phi- «
lippe, & que la mort de ce Prince «
n'a fait que différer. Vous ſavez que «
Philippe avoit deux fils, Démétrius & «
Perſée. Le premier l'emportoit infini- «
ment ſur l'autre à tous égards. Né «
d'une mere plus illuſtre, il joignoit à «
la diſtinction de la naiſſance l'éclat «
des vertus & des talents ; & ſur-tout «
il avoit pour lui le ſuffrage de la na- «
tion. Mais comme aux yeux du pere «

» le principal titre pour ſuccéder à la » couronne étoit de haïr les Romains, » il fit périr Démétrius auquel on ne » pouvoit rien reprocher que ſes liaiſons » avec eux, & laiſſa ſon trône à Perſée, » qu'il ſavoit devoir être en même temps » l'héritier de ſa haine. En effet de quoi » ce Prince s'eſt-il occupé depuis la mort » de ſon pere, que des préparatifs de « cette guerre ? Il a commencé par lâ- » cher les Baſtarnes contre les Darda- » niens, pour jeter la terreur parmi les » autres nations : & ſi les premiers avoient » pu s'établir dans la Dardanie, ils ſe- » roient devenus pour la Grece des voi- » ſins plus redoutables que les Gaulois » ne le ſont pour l'Aſie. Son projet » n'ayant pas réuſſi, il n'a pas renoncé au » deſſein de faire la guerre ; ou pour » mieux dire, il l'a déja commencée. » Car il a ſubjugué les Dolopes par la » force des armes, & ne les a point » écoutés, lorſqu'ils lui ont propoſé de » prendre les Romains pour arbitres de » leurs différents. Delà ayant paſſé le » mont Œta, pour ſe montrer tout d'un » coup dans le cœur de la Grece, il » eſt allé à Delphes. Peut-on douter du » motif qui lui a fait entreprendre un » voyage ſi extraordinaire ? Il a enſuite

parcouru la Theſſalie. Il eſt vrai qu'il » n'a fait aucun tort, même à ceux qu'il » hait le plus ; mais c'eſt juſtement cette « retenue qui me fait craindre davanta- « ge ſon ambition. Délà il nous a écrit « avec des preuves apparentes de géné- « roſité, & il nous exhorte à prendre « les précautions néceſſaires pour n'a- « voir plus beſoin par la ſuite du ſer- « vice qu'il nous rend : c'eſt nous inſi- « nuer de caſſer le Décret qui interdit « aux Macédoniens l'entrée du Pélopon- « neſe ; de recevoir ſes Ambaſſadeurs ; « de rétablir les loix de l'hoſpitalité entre « les principaux des deux nations ; d'ad- « mettre chez nous les troupes de Ma- « cédoine ; de laiſſer bientôt après le Roi « lui-même paſſer dans le Péloponneſe, « dont il n'eſt ſéparé que par un petit « trajet de mer ; enfin de nous unir avec « les Macédoniens pour faire la guerre « aux Romains. Mon avis eſt que nous « ne devons rien innover, qu'il faut laiſ- « ſer les choſes dans l'état où elles ſont « juſqu'à ce que nous ayons reconnu ſi « les craintes & les alarmes dont je « parle ſont bien ou mal fondées. Mais « dans le cas où la paix continueroit « entre les Macédoniens & les Romains, « nous pourrions alors faire avec les pre- «

» miers un traité d'alliance & de com-
» merce. Aujourd'hui il me paroît dan-
» gereux d'y penser ; le moment n'eſt
» point encore arrivé.

Réponſe d'Arcon à Callicrates.

Quand il eut ceſſé de parler, Arcon frere du Préteur Xenarque répliqua de cette maniere. « De la façon que Cal-
» licrates a parlé, il a preſque mis tous
» ceux qui ne ſont pas de ſon ſenti-
» ment hors d'état de lui pouvoir ré-
» pondre. Car en plaidant la cauſe du
» traité fait avec les Romains, & en
» ſuppoſant contre la vérité, qu'on ſon-
» ge à le rompre, il annonce com-
» me leur ennemi, quiconque ne tient
» pas le même langage que lui. Et d'a-
» bord, comme s'il n'étoit pas toujours
» reſté ici avec nous, mais qu'il arri-
» vât du Sénat de Rome, ou qu'il eût
» été admis aux conſeils des Rois de
» Macédoine, il ſait & débite les déli-
» bérations les plus ſecretes. Il devine
» même tout ce qui ſeroit arrivé ſi Phi-
» lippe eût vêcu plus long-temps. Il eſt
» inſtruit des raiſons qui ont fait préfé-
» rer Perſée à ſon frere. Il pénétre les
» projets des Macédoniens & lit dans
» le cœur des Romains. Pour nous qui
» ne ſavons ni pourquoi ni comment a
» péri Démétrius, & qui d'ailleurs n'a-

vons point l'art de deviner ce qu'au- «
roit fait Philippe s'il eût vêcu, raiſon- «
nons & agiſſons d'après ce qui ſe paſſe «
ſous nos yeux. Or nous ſavons que «
Perſée ne fut pas plutôt monté ſur le «
Trône qu'il envoya des Ambaſſadeurs «
à Rome, & que le peuple Romain «
le reconnut pour Roi : nous ſavons «
encore que les Romains à leur tour «
envoyerent à ce Prince des Ambaſſa- «
deurs, qui furent reçus à ſa Cour «
avec diſtinction. Il me ſemble que «
toutes ces démarches annoncent la «
paix & nullement la guerre ; ce n'eſt «
point offenſer les Romains que de les «
imiter. Nous avons fait la guerre, «
quand ils la faiſoient ; ils font aujour- «
d'hui la paix, faiſons-la de même. Je «
ne vois pas pourquoi nous ſerions les «
ſeuls ennemis irréconciliables des Ma- «
cédoniens. Dira-t-on que le voiſinage «
de la Macédoine nous expoſe ? Et «
pouvons-nous craindre le ſort des «
Dolopes que Perſée vient de ſoumet- «
tre ? Notre éloignement au contraire «
nous préſerve de ſes incurſions ; & «
par la bonté des Dieux nos forces «
nous mettent en état de lui réſiſter. «
On ajoutera peut-être que nous ſom- «
mes auſſi ſuſpects aux Romains que «
les Theſſaliens, les Etoliens & les «

» Epirotes ; mais quand il ſeroit vrai » que Rome malgré notre dévouement » éternel à ſes intérêts, n'ait pas pour » nous plus de conſidération que pour les » Etoliens qui ont été tout récemment » ſes ennemis ; cette raiſon devroit-elle » nous empêcher d'avoir avec les Macé- » doniens, les mêmes liaiſons qu'entre- » tiennent avec eux les Etoliens, les Theſ- » ſaliens, les Epirotes & tous les autres » peuples de la Grece ? Et ſerions-nous les » ſeuls qui outragerions ainſi l'humanité ? » Je veux que Philippe nous ait donné lieu » de faire ce décret, dans le temps qu'il » étoit armé, & qu'il faiſoit la guerre : » mais qu'avons-nous à reprocher à ſon » ſucceſſeur, qui bien-loin de nous avoir » fait aucun mal, efface par ſes procé- » dés les mécontentements que ſon pere » a pu nous donner ? Pourquoi ſeuls de » tous les Grecs reſterions-nous ſes en- » nemis ? Je pourrois même avancer » que les premiers Rois de Macédoine » nous ont rendu des ſervices aſſez impor- » tants pour nous faire oublier les torts » de Philippe, ſur-tout depuis ſa mort. » Lorſque la flotte des Romains étoit à » la rade de Cenchrées, & leur Conſul » à Elatie à la tête d'une armée, nous » fûmes trois jours entiers à délibérer ſi » nous prendrions le parti des Romains

ou celui de Philippe. Je veux que la crainte ne nous ait point fait pencher en ſaveur des premiers : au moins eſt-il vrai que la longueur de cette délibération avoit une cauſe. Et quelle autre pouvoit exiſter que notre ancienne liaiſon avec les Macédoniens, & les bienfaits ſignalés que nous avions reçus de leurs Rois ? Souvenons-nous-en aujourd'hui, non pour être les amis les plus zélés des Macédoniens, mais au moins pour n'être pas leurs plus cruels ennemis. Ne ſuppoſons pas, Callicrates, des projets chimériques. Perſonne ne ſonge à nous embarraſſer dans une nouvelle alliance qui ſoit contraire à nos intérêts. On ne veut qu'entretenir avec les Macédoniens le commerce que la nature a établi entre tous les hommes ; on ne veut que les recevoir chez nous, afin qu'ils nous reçoivent chez eux & que nos eſclaves fugitifs n'y trouvent plus d'aſyle. Eſt-ce là violer nos traités avec les Romains ? Pourquoi groſſir les objets ? Pourquoi ſuppoſer des intentions équivoques ? faut-il pour faire notre cour aux Romains calomnier nos compatriotes ? Si jamais la guerre vient à s'allumer, Perſée lui-même ne doute pas que nous ne prenions le parti des Romains.

» Du moins pendant la paix suspendons » nos haines, si nous ne les étouffons » pas entiérement ». Ceux qui avoient approuvé les lettres de Persée, ne manquerent pas d'applaudir aussi au discours d'Arcon : mais les premiers de la nation indignés de voir que Persée obtînt par un mot de lettre, un avantage qui méritoit bien qu'au moins il envoyât une Ambassade, firent différer le décret. Le Roi envoya ensuite des Ambassadeurs à l'assemblée de Megalopolis : mais ceux qui craignoient de choquer les Romains, firent si bien qu'on ne les admît pas.

Discordes des Etoliens

Pendant ce temps-là les Etoliens livrés aux horreurs d'une guerre civile, s'égorgeoient mutuellement ; & la nation entiere alloit périr, lorsque les deux partis, las de tant de carnages, envoyerent des Ambassadeurs à Rome, & travaillerent aussi entre eux à un accommodement. Mais cette paix fut bientôt troublée tout de nouveau, par une exécution sanglante qui fit même revivre les anciennes animosités. On avoit promis aux exilés d'Hypate, qui étoient de la faction de Proxenus, qu'on les rétabliroit dans leur patrie ; & Eupolemus le premier de la ville leur avoit donné parole qu'ils y seroient reçus en toute sûreté. Dans cette confiance, quatre-vingts

citoyens des plus considérables y retournerent ; Eupolemus à la tête d'une grande multitude, vint au-devant d'eux jusqu'aux portes de la ville. Mais dans le temps même qu'ils entroient & qu'ils recevoient de toutes parts les témoignages de l'amitié la plus tendre, leurs ennemis se jeterent sur eux & les tuerent. En vain ces malheureuses victimes voulurent réclamer la foi publique, & les Dieux qui en avoient été garants. Cette inhumanité ralluma la guerre encore plus fort qu'auparavant. Le Sénat avoit envoyé dans le pays C. Valérius Levinus, Appius Claudius Pulcher, C. Memmius, M. Popillius, & L. Canuleius, en qualité de Commissaires, pour appaiser ces troubles. Dans l'audience qu'ils donnerent aux deux partis à Delphes, les chefs parlerent avec beaucoup de chaleur. Proxenus parut l'emporter infiniment sur son antagoniste, tant par la bonté de sa cause, que par la force de son éloquence. Mais peu de jours après il fut empoisonné par sa femme Orthobula, qui ayant été convaincue de ce crime, fut exilée. La discorde déchiroit aussi les Crétois. L'entremise de Q. Minucius, envoyé de Rome avec dix vaisseaux, pour les réconcilier, avoit donné des espérances de paix ; mais tout ce qu'il put gagner, se borna à

une treve de ſix mois, qui fut ſuivie d'une guerre encore plus ſanglante qu'auparavant. Dans ce même temps les Rhodiens faiſoient aux Lyciens une guerre cruelle. Mais je ne me ſuis pas propoſé d'écrire en détail l'hiſtoire des nations étrangeres ; celle du peuple Romain eſt déja une entrepriſe trop conſidérable.

Révolte & défaite des Celtibériens.

Les Celtibériens domtés en Eſpagne par la valeur de Ti. Gracchus, étoient demeurés paiſibles pendant la Préture de M. Titinnius. Mais ils ſe révolterent à l'arrivée d'Appius Claudius ; & pour déclaration de guerre, vinrent tout d'un coup fondre ſur le camp des Romains. Le jour commençoit à paroître, lorſque la garde du retranchement & des portes appercevant de loin les ennemis qui s'avançoient, cria aux armes. Appius Claudius donna auſſi-tôt le ſignal du combat, & ayant exhorté ſes ſoldats en peu de mots, les fit ſortir ſur les ennemis par trois portes en même temps. Les Celtibériens les arrêtant à la ſortie, l'avantage fut d'abord égal de part & d'autre ; les Romains trop ſerrés ne pouvoient ſe déployer. Mais lorſqu'à force de ſe pouſſer les uns les autres, ils furent une fois ſortis de leurs retranchements, & qu'ils eurent formé un front égal à celui des ennemis qui les entouroient, ils les preſ-

ſerent avec vigueur ; & ceux-ci ne purent ſoutenir une attaque ſi impétueuſe. Il n'étoit pas huit heures, que les Celtibériens avoient déja pris la fuite. Les Romains leur tuerent ou leur prirent autour de quinze mille hommes, & leur enleverent trente-deux enſeignes. Ils s'emparerent de leur camp dès le même jour, & par-là virent la guerre terminée. Car ceux qui échapperent à la mort dans le combat, regagnerent leurs villes & leurs bourgs ; depuis ce jour ils demeurerent en repos, & obéirent aux Romains.

Cette année Q. Fulvius Flaccus, & Aulus Poſthumius Albinus ayant été créés Cenſeurs, firent la revue du Sénat, remplirent les places vacantes, & nommerent Prince de cette compagnie M. Emilius Lépidus Grand Pontife. Ils en exclurent neuf ſujets ; les plus remarquables étoient M. Cornélius Maluginenſis, qui deux ans auparavant avoit été Préteur d'Eſpagne ; L. Cornélius Scipion, celui des Préteurs en charge à qui étoit échue la commiſſion de juger les étrangers, & * Cn. Fulvius parent du Cenſeur, ſuivant Valérius Antias, & même ſon cohéri-

* Il eſt appellé Marcus au liv. 40, chap. 41, apparemment parce qu'il avoit pris le nom de M. Fulvius Nobilior ſon pere adoptif.

tier *. Les Consuls ayant fait dans le Capitole les prieres solemnelles pour la prospérité de l'Empire, partirent pour leurs provinces. L'un des deux eut ordre d'appaiser la sédition qui s'étoit excitée à Padoue dans le pays des Venetes. Car on avoit appris par leurs députés, qu'il s'étoit formé parmi eux deux factions, qui se faisoient une guerre cruelle. Ceux qui étoient allés dans l'Etolie par ordre du Sénat, pour calmer une sédition semblable, étant revenus, déclarerent qu'il n'étoit pas possible de réprimer la fureur de cette nation. Mais l'arrivée du Consul Romain sauva les Padouans : & ce Général n'ayant plus rien à faire dans sa province, revint à Rome. Les Censeurs de cette année furent les premiers qui firent paver les rues de Rome, ferrer les chemins & bâtir des ponts en plusieurs endroits : ils firent aussi construire des loges, d'où les Ediles & les Préteurs pussent voir les jeux & les spectacles ; ils entourerent le Cirque de barrieres, & placerent sur les colonnes qui étoient au bout de la place, des œufs ** dont le

* On appelloit *Consortes* ceux qui étoient appellés à la même succession, mais avant d'en avoir partagé les biens. Car après le partage, on les appelloit *Dissortes*.

** Ces œufs étoient de bois. A la premiere course

nombre répondoit à celui des courſes qu'avoient à fournir ceux qui diſputoient les prix. Ils firent auſſi faire des cages de fer pour enfermer les bêtes féroces, deſtinées aux jeux publics. Ils paverent de pierres dures la pente qui conduit au Capitole, le portique qui va du temple de Saturne juſqu'à la ſalle où s'aſſemble le Sénat, & cette ſalle elle-même ; ils ordonnerent les mêmes travaux hors de la porte Trigemine & dans le marché, qu'ils entourerent auſſi de pieux ; pour monter des bords du Tibre juſqu'à ce marché, ils établirent un eſcalier & reconſtruiſirent le portique d'Emilius. Et hors de cette même porte ils paverent le Portique qui mene au Mont Aventin, & la Baſilique qui tient au Temple de Vénus. Ils enfermerent de murailles les villes de Calatie & d'Oxime, & ayánt vendu un terrein public, ils conſtruiſirent, de l'argent qu'ils en tirerent, des boutiques autour des places de ces deux villes. Fulvius Flaccus bâtit à Piſaure & à Fondi un Temple en l'honneur de Jupiter ; pava la premiere de ces villes, auſſi-bien que celle de Sinueſſe ; éleva un aqueduc à Pollentia ; fit faire dans toutes ces villes des égoûts ;

qu'on avoit fournie, on en ôtoit un, à la ſeconde un autre, & ainſi du reſte.

entoura leurs places publiques de galleries & de boutiques; plaça dans chacune trois ſtatues de Janus ; & par tous ces ouvrages achevés ſans la participation de ſon Collegue , Flaccus gagna l'eſtime & l'affection de ces Colonies. Leur cenſure fut d'ailleurs très-ſevere dans la correction des mœurs. Car ils priverent un grand nombre de Chevaliers des chevaux que la République leur entretenoit *.

Sur la fin de l'année on fit pendant un jour des prieres & des proceſſions, pour remercier les Dieux des heureux ſuccès qu'on avoit eus en Eſpagne, ſous les auſpices du Proconſul Appius Claudius, & on leur immola vingt victimes : on employa un ſecond jour à viſiter les Temples de Cérès, de Bacchus & de Proſerpine, dont la colere ſembloit être annoncée par un horrible tremblement de terre , qui avoit renverſé dans le pays des Sabins , un nombre infini d'édifices. Quand Appius fut revenu d'Eſpagne, le Sénat lui accorda l'honneur du petit triomphe. Le temps des aſſemblées étant venu, on y créa Conſuls après de gran-

* Rien n'eſt plus obſcur & plus confus que le texte dans tout le morceau précédent. Les Interpretes n'ont pu trouver aucun ſens dans pluſieurs paſſages de ce onzieme Livre qui a été miſérablement défiguré.

des conteſtations cauſées par la multitude des Candidats, L. Poſthumius Albinus, & M. Popilius Lenas. Enſuite on nomma à la Préture Numérius Fabius Buteo, M. Matienus, C. Cicéreius, M. Furius Craſſipes, A. Atilius Serranus, ces deux derniers pour la ſeconde fois, & C. Cluvius Saxula. Les aſſemblées étant terminées, Appius Claudius Centho expoſa dans le triomphe que lui avoit mérité la défaite des Celtibériens, dix mille livres d'argent, & cinq mille livres d'or, qu'il fit porter dans le tréſor public après la cérémonie. Cn. Cornélius fut ſacré Prêtre de Jupiter. Cette même année on attacha dans le Temple de la Mere Matute un tableau avec cette inſcription. *Sous les auſpices & le commandement de Ti. Sempronius Gracchus, l'armée du peuple Romain a ſubjugué la Sardaigne, a tué ou pris dans cette province plus de quatre-vingt mille hommes. Ce Général après avoir remporté de ſi glorieux avantages, & rendu à la République les tributs que la révolte lui avoit ôtés, a ramené ſes troupes à Rome, chargées d'un riche butin. Des exploits ſi brillants lui ont mérité une ſeconde fois les honneurs du triomphe; & pour en conſerver la mémoire à la poſtérité, il a conſacré ce tableau à Jupiter.* On avoit

Table & inſcription miſe & conſacrée par Gracchus dans le Temple de la Mere Matute.

repréſenté ſur ce même tableau la figure de la Sardaigne, & les victoires que Gracchus y avoit gagnées. Entre pluſieurs combats de Gladiateurs qu'on donna cette année, le plus remarquable fut celui de T. Flaminius pour les funérailles de ſon pere; il fut accompagné d'une diſtribution de viandes, d'un feſtin public, & de jeux ſcéniques qui durerent trois jours. Ce qui parut le plus magnifique, & qui attira le plus l'attention des citoyens dans cette fête, fut un * combat de ſoixante-quatorze Gladiateurs que l'on continua pendant trois jours.

La Loi Voconia contraire aux femmes.

La fin de cette année fut remarquable par l'établiſſement d'une loi des plus importantes, mais qui ne fut reçue qu'après de grands troubles & de grandes conteſtations. Juſqu'à ce temps-là les femmes avoient été, comme les hommes, habiles à ſuccéder. Il arrivoit delà que les biens des familles les plus illuſtres paſſoient ſouvent dans des maiſons étrangeres, au grand préjudice de la République, à qui il importe beaucoup que les héritiers d'un grand nom puiſſent ſoutenir par les richeſſes l'éclat d'une

* Tite-Live fait cette obſervation pour montrer par la médiocrité d'un ſpectacle qu'on admiroit alors, juſqu'à quel excès les Romains avoient porté de ſon temps, le luxe, la magnificence & la profuſion.

naiſſance, qui autrement leur eſt plus onéreuſe qu'honorable. Outre cet inconvenient, on appréhendoit encore que les richeſſes des particuliers croiſſant avec celles de l'état ce ſexe naturellement porté au luxe, & curieux de la parure, ne trouvât dans l'opulence l'aliment de ſes goûts ruineux, & ne ſe précipitât dans des excès qui lui feroient bientôt oublier l'antique ſimplicité des mœurs comme des habillements. Pour prévenir un tel mal, le Tribun du peuple Q. Voconius Saxa propoſa au peuple une loi, qui à commencer à la Cenſure d'A. Poſthumius & de Q. Flaccus, défendoit à tout citoyen d'inſtituer aucune femme & aucune fille pour ſon héritiere ; ou de léguer aux perſonnes de ce ſexe, plus de cent mille ſeſterces. Et comme il arrivoit ſouvent que la grandeur des legs réduiſoit les ſucceſſions à rien, il ajouta à la loi, que perſonne ne pourroit léguer à qui que ce fût, une portion de ſon bien plus forte que celle qui reſteroit à chacun de ſes héritiers. Ce ſecond article de la loi fut approuvé généralement du peuple, parce qu'il parut trèsjuſte, & qu'il n'y avoit perſonne à qui il portât un grand préjudice. Mais le premier qui excluoit les femmes de toute ſorte de ſucceſſion, ſouffrit de grandes

La Loi Voconia

difficultés, que leva enfin M. Caton, ce citoyen qui s'étoit déja déclaré si hautement contre les Dames en faveur de la loi Oppia. Car soutenant que cette derniere étoit encore d'une plus grande importance pour le salut de la République, il la défendit hautement, du ton le plus vigoureux, quoiqu'il eût alors soixante & cinq ans ; il s'éleva avec sa sévérité ordinaire contre l'ambition des femmes, & contre la hauteur que l'opulence leur inspiroit ; il leur reprochoit sur-tout qu'en apportant souvent de riches dots, elles gardoient des sommes considérables, qu'elles prêtoient ensuite à leurs maris ; qu'ensuite quand elles étoient indisposées contre eux, elles les tourmentoient sans cesse comme des débiteurs étrangers pour se faire rembourser. Le peuple animé par ces représentations approuva la loi que proposoit Voconius.

Fin du Livre onzieme.



LIVRE XII.

SOMMAIRE.

Le Censeur Q. Fulvius Flaccus enleve du Temple de Junon Lacinienne les pierres de marbre dont il étoit couvert, pour en orner celui dont il avoit fait la dédicace. Mais ces pierres sont ensuite reportées dans leurs places, en vertu d'un arrêt du Sénat. Eumenes, Roi d'Asie, se plaint dans le Sénat, de Persée Roi de Macédoine, & y expose les injures qu'il a faites au peuple Romain. En conséquence, on lui déclare la guerre; & aussi-tôt le Consul P. Licinius Crassus qu'on en avoit chargé, passe en Macédoine, & livre en Thessalie quelques légers combats de cavalerie contre Persée, dans lesquels il a du désavantage. On marque un jour à Masinissa & aux Carthaginois, pour terminer le démêlé qu'ils ont ensemble au sujet d'un territoire. On envoie des Ambassadeurs aux Etats & Rois alliés, pour les engager à demeurer fideles aux Romains. Les Rhodiens demeurent incertains. Les Censeurs ferment le lustre, & trouvent dans leur dénombrement que le nombre des citoyens monte à deux cent cinquante-sept mille deux cent trente-un. Le reste du Livre contient divers avantages remportés sur les Corses & les Liguriens.

LES Consuls Posthumius Albinus, & M. Popillius Lenas, ne furent pas plutôt L. Postumius Albinus,

&M.Popillius Lenas Con. an. de R. 579.

entrés en charge, qu'ils demanderent au Sénat de régler les départements & les armées. On leur aſſigna à l'un & à l'autre la Ligurie, avec ordre d'y conduire chacun deux légions, dix mille hommes de pied & ſix cents cavaliers des alliés du nom Latin ; & de lever pour recruter les armées d'Eſpagne trois mille hommes de pied & deux cents cavaliers Romains ; de plus quinze cents fantaſſins & cent cavaliers Romains avec leſquels le Préteur à qui la Sardaigne ſeroit échue, paſſeroit en Corſe pour y faire la guerre, pendant que l'ancien Préteur A. Atilius Serranus reſteroit en Sardaigne. Les Préteurs tirerent enſuite leurs provinces au ſort, qui donna à A. Atilius Serranus la commiſſion de juger les citoyens & à C. Cluvius Saxa celle de décider les conteſtations des étrangers : à Num. Fabius Buteon échut l'Eſpagne citérieure, à M. Matienus l'ultérieure, à M. Furius Craſſipés la Sicile, & la Sardaigne à C. Cicereius. Avant que les Généraux partiſſent pour leurs départements, le Sénat jugea à propos que le Conſul Poſthumius allât dans la Campanie, pour fixer par des bornes les terres des particuliers, qui empiétant peu-à peu, avoient uſurpé des poſſeſſions immenſes. Ce Magiſtrat étoit piqué contre les Préneſtins ; il

ſe ſouvenoit qu'un jour il s'étoit rendu chez eux en ſimple particulier pour offrir un ſacrifice dans le Temple de la Fortune, & qu'il avoit été reçu ſans aucune eſpece de diſtinction. Pour s'en venger, avant de partir de Rome, il manda à leur premier Magiſtrat, de venir au-devant de lui, de préparer un logement pour le recevoir au nom de la ville, & de lui fournir des chevaux quand il partiroit. C'eſt le premier des Magiſtrats Romains qui ait été à charge aux alliés : pour qu'on n'exigeât rien de ſemblable de ceux-ci, la République fourniſſoit à ſes Généraux des mulets, des tentes, des meubles, de la vaiſſelle, & tous les autres uſtenſiles de guerre. Dans leurs routes ils logeoient chez des amis avec leſquels ils étoient en liaiſon d'hoſpitalité réciproque. Les officiers qu'on députoit ſur le champ en quelque endroit, ſe faiſoient donner des relais dans les villes qui ſe trouvoient ſur leur paſſage ; & c'étoit-là toute la dépenſe que les Magiſtrats Romains occaſionnoient aux alliés. Le reſſentiment de Poſthumius, pouvoit être légitime. Mais la vengeance ne convenoit pas à un Conſul. Les Preneſtins, ſoit crainte, ſoit modération de leur part, ne voulurent pas ſe plaindre, & les Magiſtrats s'autoriſerent de cet

Modeſtie & déſintéreſſement des anciens Magiſtrats de la République.

exemple comme d'une loi, pour exiger de pareilles fournitures qui devinrent de jour en jour plus onéreuses.

Au commencement de cette année, les Ambaſſadeurs qu'on avoit envoyés dans l'Etolie & dans la Macédoine, étant de retour, déclarerent » qu'il ne » leur avoit pas été poſſible de joindre » le Roi Perſée : qu'on leur avoit dit » tantôt qu'il étoit malade, tantôt qu'il » étoit abſent; que l'un n'étoit pas plus » vrai que l'autre. Qu'à travers ces dé» tours, ils n'avoient pas laiſſé d'apper» cevoir que ce Prince ſe préparoit à » la guerre, & qu'il ne ſeroit pas long» temps ſans la déclarer. Que dans l'E» tolie la diſcorde s'augmentoit de jour » en jour, & qu'ils avoient inutilement » tenté d'accorder ceux qui en étoient » les auteurs ». Comme on étoit à la la veille d'entrer en guerre avec les Macédoniens, le Sénat voulut qu'avant de prendre les armes, on conjurât les prodiges qui avoient été annoncés, & qu'on ſe rendît les Dieux favorables, par les prieres & les cérémonies qui ſeroient marquées dans les livres de la Sibylle. On publioit qu'à Lanuvie, on avoit apperçu en l'air l'image d'une flotte nombreuſe : qu'à Priverne la terre avoit pouſſé de la laine noire : qu'il avoit plu

des pierres à Cremere dans le territoire de Veies : que tout celui de Pomptine avoit été couvert d'une nuée de ſauterelles : que dans la Gaule, des Laboureurs, en remuant la terre avec le ſoc de la charrue, en avoient fait ſortir des poiſſons. A l'occaſion de ces prodiges, on ouvrit les livres des deſtinées ; & les Décemvirs indiquerent à quels Dieux on devoit ſacrifier, & quelles victimes il leur falloit immoler ; ils ordonnerent une proceſſion, jointe à celle qu'on avoit vouée l'année précédente pour la maladie contagieuſe qui affligeoit le peuple. On exécuta tout ce qui étoit écrit ſuivant le rapport des Décemvirs, & les travaux ceſſerent dans la ville.

Cette année la couverture du Temple de Junon Lacinienne fut enlevée. Le Cenſeur Q. Fulvius Flaccus faiſoit bâtir à Rome celui de la Fortune Equeſtre, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait en Eſpagne pendant la guerre des Celtibériens. Et comme il avoit l'ambition de le rendre l'édifice de la ville le plus ſuperbe & le plus magnifique, il crut que des tuiles de marbre ne contribueroient pas peu à l'embellir. Dans ce deſſein, il alla dans le pays des Brutiens, & fit enlever la moitié des tuiles qui cou-

vroient le Temple de Junon Lacinienne. Cette quantité lui parut ſuffiſante pour couvrir celui qu'il bâtiſſoit. Il avoit des vaiſſeaux tout prêts pour tranſporter ces matériaux à Rome ; & les alliés par reſpect pour la dignité de Cenſeur, n'oſerent s'oppoſer à ce ſacrilege. Flaccus de retour à Rome, fit débarquer & porter les tuiles au Temple de la Fortune. Quoiqu'il n'eût point dit où il les avoit priſes, on le ſut bientôt à Rome. Le Sénat en murmura hautement ; & de toutes parts, on demandoit que les Conſuls miſſent cette affaire en délibération. Le Cenſeur fut appellé ; & dès qu'il parut, on commença à crier contre lui plus fort qu'auparavant ; chaque Sénateur en particulier, & tous en général lui faiſoient les reproches les plus ſanglants. « Que non content de profaner un Temple infiniment auguſte, & » qu'avoient reſpecté Pyrrhus & Anni» bal, il avoit oſé le découvrir, & preſ» que entiérement le démolir. Que le » comble étant arraché, l'intérieur de» meuroit expoſé à toutes les dégrada» tions occaſionnées par les pluies. Qu'un » Cenſeur chargé de veiller à la pureté » des mœurs, & à l'entretien des Tem» ples, couroit de ville en ville parmi » les alliés, détruiſant, renverſant les édi-

« fices

fices sacrés : qu'une pareille violence « exercée sur des maisons particulieres « révolteroit tout le monde ; mais que « se la permettre à l'égard des Temples « des Dieux, c'étoit un sacrilege abomi- « nable, dont les suites pouvoient être « funestes au peuple Romain. Que les « Dieux étoient les mêmes par-tout, « & qu'on ne devoit pas dépouiller les « uns pour honorer les autres ». Avant la délibération, les Sénateurs avoient déja fait assez connoître ce qu'ils pensoient. Ainsi d'un commun consentement, il fut décidé qu'on feroit reporter les tuiles où on les avoit prises, & qu'on appaiseroit la colere de Junon par des sacrifices. Ce dernier article fut ponctuellement exécuté. Mais les gens qui s'étoient chargés de reporter les tuiles, déclarerent au Sénat qu'on les avoit laissées sur le parvis du Temple, parce qu'il ne s'étoit point trouvé d'ouvrier assez habile pour les remettre en place.

Le Sénat fait reporter dans le Temple de Junon Lacinienne les tuiles de marbre que le Censeur Flaccus en avoit enlevées

Des Préteurs partis pour leurs départements, Num. Fabius mourut à Marseille, où il passoit pour se rendre dans l'Espagne citérieure. Le Sénat ayant appris cette fâcheuse nouvelle par les Ambassadeurs que lui dépêcherent les Marseillois, ordonnerent à Pub. Furius & à Cn. Servilius qu'on alloit relever, de ti-

rer au ſort, lequel des deux reſteroit dans l'Eſpagne citérieure. Le ſort décida fort à propos en faveur de Furius, qui avoit déja commandé dans cette province. Cette même année, comme il y avoit une aſſez grande quantité de terres conquiſes ſur les Liguriens & les Gaulois, le Sénat ordonna qu'elles ſeroient diſtribuées partie à des citoyens Romains, partie à des alliés du nom Latin. En vertu du même Arrêt, A. Atilius, Préteur de la ville, nomma pour faire ce partage des Décemvirs, qui furent M. Emilius Lepidus, C. Caſſius, T. Ebutius Carus, C. Trémellius, Pub. Cornélius Céthégus; deux Apuléius, ſavoir Q. & L., M. Cécilius, C. Salonius, & C. Munatius. Ces Magiſtrats donnerent dix arpents de ce terrein à chaque citoyen, & trois à chacun des alliés. Dans le temps que ces choſes ſe paſſoient à Rome, il y vint des Députés d'Etolie envoyés au ſujet des ſéditions & des diſcordes qui regnoient parmi les peuples de cette contrée. Il en vint auſſi de Theſſalie, qui annoncerent les mouvements qui ſe faiſoient dans la Macédoine.

Perſée ſe concilie l'affection des Grecs.

Perſée prêt à faire éclater la guerre, projetée du vivant de ſon pere, avoit envoyé des Ambaſſadeurs non-ſeulement à toutes les nations de la Gre-

ce, mais encore à chaque ville en particulier ; & à force de leur promettre beaucoup plus qu'il n'avoit envie de leur tenir, il espéroit les mettre dans ses intérêts. Déja la plupart inclinoient en sa faveur, & se sentoient beaucoup plus portés pour lui que pour Eumenes : quoique ce dernier n'eût rien oublié pour s'attacher, par ses bienfaits & ses présents, toutes les villes de Grece, & ceux qui y tenoient les premiers rangs ; & qu'il se conduisît dans le gouvernement de son royaume de façon à faire envier même aux villes libres, le bonheur de celles qui étoient sous sa domination. On publioit au contraire que Persée, aussitôt après la mort de son pere, avoit tué sa femme de sa propre main, & qu'il avoit fait mourir secrétement, après l'avoir rappellé auprès de lui par l'espoir des plus grandes récompenses, ce même Apelles dont il s'étoit servi pour ôter la vie à son frere, & que Philippe auroit fait punir s'il ne s'étoit sauvé. Ce Prince souillé de tant de crimes, n'étoit d'ailleurs recommandable par aucune vertu ; néanmoins on le préféroit à un Roi plein d'affection pour ses parents, équitable à l'égard de ses sujets, & libéral envers tous les hommes en général ; soit qu'éblouïs de la gloire & de la majesté

des Rois de Macédoine, les Grecs n'eussent que du mépris pour un Monarque de nouvelle date ; soit que souhaitant une révolution, ils crussent que le moyen de l'accélérer, étoit d'opposer Persée aux Romains. Ce n'étoit pas seulement parmi les Etoliens que les dettes excessives avoient allumé la guerre civile, mais encore parmi les Thessaliens ; & par une espece de contagion, ce mal étoit passé jusques dans la Perrhébie. Quand on eut appris à Rome que les Thessaliens étoient armés les uns contre les autres, le Sénat envoya Appius Claudius pour prendre connoissance de leurs divisions, & les appaiser. Ce Général ayant fait aux Chefs des deux partis les réprimandes qu'ils méritoient, retrancha du consentement de la plupart des créanciers, les intérêts usuraires dont les capitaux des dettes étoient grevés, & ordonna que ce qui étoit légitimement dû fût acquitté en divers paiements. Le même Appius employa les mêmes voies pour rétablir la tranquillité dans la Perrhébie. Marcellus entendit aussi à Delphes les Etoliens, qui parlerent devant lui avec beaucoup de chaleur & d'animosité. Comme il remarqua qu'il y avoit eu également de chaque côté dans leurs débats une suite de procédés audacieux & téméraires, il

ne voulut ni justifier, ni condamner aucun des deux partis, mais se contenta de les exhorter en commun à oublier tout ce qui s'étoit passé, & à terminer leurs différents par une réconciliation sincere. Pour rendre cet acte, auquel le Romain les avoit amenés, plus solide & plus stable, ils donnerent les uns & les autres des ôtages ; & on se rendit à Corinthe, qui devoit en être le dépôt.

Marcellus, de Delphes & de l'assemblée des Etoliens, passa dans la ville du Péloponnese, où il avoit donné rendez-vous aux Chefs des Achéens. Il commença par louer la constance avec laquelle la nation avoit observé l'ancien décret qui fermoit l'Achaie aux Rois de Macédoine ; par là il découvrit la haine que les Romains avoient pour Persée : & afin qu'ils la fissent plutôt éclater, Eumenes se rendit à Rome avec un mémoire exact de tous les préparatifs de ce Prince pour la guerre. Ce fut en ce temps-là que les cinq Ambassadeurs envoyés vers Persée, pour examiner ce qui se passoit en Macédoine, eurent ordre de se rendre en Egypte, pour renouveller avec Ptolémée le traité d'alliance. Ces Ambassadeurs étoient C. Valérius, Cn. Lutatius Cerco, Q. Bébius Sulca, M. Cornélius Mammula, & M.

Ambassadeurs envoyés de Rome en Macédoine & en Egypte.

Ceux d'Antiochus apportent à Rome le tribut & les préfents de leur maître.

Cécilius Denter. Il en vint en même temps à Rome de la part du Roi Antiochus. Apollonius, Chef de cette Ambaffade, ayant été introduit dans le Sénat, juftifia affez bien fon maître de n'avoir pas payé à l'échéance le tribut qu'il devoit aux Romains. « Qu'il l'avoit apporté tout entier, afin qu'on ne pût » reprocher au Roi qu'un peu de retar» dement. Qu'Antiochus y avoit joint » des vafes d'or du poids de cinq cents » livres, dont il faifoit préfent au peuple » Romain. Qu'il demandoit qu'on renou» vellât avec lui l'alliance & l'amitié que » fon pere avoit contractées avec la Ré» publique, & qu'on exigeât de lui tous » les fervices qu'on avoit droit d'atten» dre d'un Prince qui fe piquoit de fidé» lité & de reconnoiffance ; qu'il fe fou» viendroit éternellement des témoigna» ges d'amitié & d'eftime qu'il avoit re» çus à Rome, tant du Sénat, que de » la jeuneffe Romaine ; que tous les Or» dres de l'Etat l'avoient traité comme une » tête couronnée & non comme un fim» ple ôtage ». On répondit à ces Ambaffadeurs avec toute la politeffe & la bienveillance poffibles ; & le Préteur de la ville A. Atilius eut ordre de renouveller l'alliance faite avec le pere. Les Queſteurs de la ville reçurent le tribut,

& les vaſes d'or furent mis entre les mains des Cenſeurs, qu'on chargea de les placer dans les Temples où ils leur paroîtroient convenir davantage. On fit à Apollonius un préſent de cent mille as, & il fut logé & défrayé aux dépens du peuple Romain, tant qu'il reſta en Italie. Ceux que le Sénat avoit envoyés en Syrie, avoient rapporté que ce premier Ambaſſadeur jouiſſoit d'une grande conſidération auprès du Roi, & qu'il étoit très-affectionné au peuple Romain.

Cette année le Préteur C. Cicéréius battit les Corſes en bataille rangée, leur tua ſept mille hommes, & en prit plus de dix-ſept cents. Dans l'action il promit un Temple à Junon Monéta. Cette défaite obligea les Corſes à demander la paix, qui leur fut accordée à condition de fournir deux cent mille livres de cire. Cicéréius ayant ſoumis cette province, paſſa dans la Sardaigne. D'un autre côté, le Conſul M. Popillius combattit les Liguriens près de Caryſte, dans le territoire de Stella, où leur armée s'étoit refugiée à l'arrivée des Romains. D'abord ils ſe tinrent renfermés dans les murailles de cette ville; mais s'appercevant que le Conſul ſe diſpoſoit à l'aſſiéger, ils ſe rangerent en bataille devant les portes. Popillius qui n'avoit menacé

Défaite des Liguriens par le Conſul qui les déſarme & les fait

vendre eux & leurs biens.

la ville que dans le dessein de les en faire sortir, accepta leur défi sans balancer. Le combat dura plus de trois heures, sans que la victoire penchât d'aucun côté. Le Consul voyant que les ennemis demeuroient fermes, sans se laisser entamer dans aucune partie, ordonna à sa cavalerie de fondre sur eux par trois côtés en même temps, avec tout l'effort dont elle étoit capable. Le plus grand nombre des cavaliers percerent le corps de bataille, & prirent les ennemis en queue. Une attaque si impétueuse jeta parmi eux une si grande terreur, qu'ils prirent la fuite, & se disperserent de différents côtés. Peu regagnerent la ville, dont la cavalerie Romaine leur fermoit le chemin. Outre ceux qu'un combat si opiniâtre avoit laissés sur la place en assez grand nombre, il en périt encore plusieurs dans la fuite; on assure que le Consul leur tua dix mille hommes, en prit plus de sept cents avec quatre-vingts enseignes. Cette victoire coûta assez cher aux Romains, ils y perdirent plus de trois mille hommes; on combattit avec tant d'opiniâtreté que les premiers officiers des deux armées resterent sur la place.

Après cette défaite, les Liguriens dispersés se rassemblerent en un corps; & voyant qu'ils avoient perdu plus de monde

qu'il n'en reſtoit (car ils n'étoient pas en tout dix mille) il ſe rendirent à diſcrétion ; ils eſpéroient que le Conſul ne les traiteroit pas plus rigoureuſement que n'avoient fait les Généraux précédents. Mais il les déſarma tous, raſa leur ville, vendit à l'encan leurs perſonnes & leurs biens ; enſuite il manda au Sénat tout ce qui s'étoit paſſé dans ſa province. Quand le Préteur A. Atilius eut fait la lecture de ſa lettre dans le Sénat (car le Conſul Poſthumius étoit occupé dans la Campanie à la réviſion des terres) il n'y eut point de Sénateurs à qui le procédé du Conſul ne parût atroce. « Qu'il avoit attaqué les Stelliates, les « ſeuls de la Ligurie qui n'avoient point « porté les armes contre la République, « & qui même après avoir été offenſés « les premiers, ne ſe vengeoient qu'avec peine : que malgré qu'ils ſe fuſſent « abandonnés à la bonne foi du peuple « Romain, il avoit exercé ſur eux toutes les cruautés imaginables : qu'en « vendant comme eſclaves tant de milliers d'innocents qui imploroient la juſtice du peuple Romain, il avoit laiſſé « un exemple pernicieux ; que dans la « ſuite il n'y auroit point d'ennemis qui « n'aimaſſent mieux combattre juſqu'à la « derniere extrémité, que de ſe rendre ; «

Le Sénat ordonne au Conſul de racheter les Liguriens, & de les rétablir ; mais il refuſe d'obéir.

» que ces malheureux difperfés en diffé-
» rents endroits devenoient les efclaves
» des peuples qui s'étoient le plus dé-
» clarés contre Rome & qui en ont ob-
» tenu la paix. Que pour ces raifons, ils
» étoient d'avis que le Conful Popillius
» remît les Liguriens en liberté, en rem-
» bourfant les acheteurs : qu'il eût foin
» de leur reftituer tout ce qui pour-
» roit fe retrouver de leurs biens : qu'il
» leur fût permis de fabriquer de nou-
» velles armes en la place de celles
» qu'on leur avoit ôtées : & qu'enfin le
» Conful fortît de la province, dès qu'il
» auroit rétabli les Liguriens dans leurs
» premieres demeures. Que l'éclat de la
» victoire confiftoit à triompher de la
» réfiftance dans le combat, & non pas à
» févir contre les vaincus après la défaite.

Le Conful par une fuite de ce caractere impérieux dont les Liguriens avoient reffenti les effets, refufa d'obéir aux ordres du Sénat. Ayant fur le champ mis fes légions en quartier d'hiver à Pifes, il revint à Rome piqué contre les Sénateurs & furieux contre le Préteur : il affembla auffi-tôt le Sénat dans le Temple de Bellone, & fit une longue invective contre le Préteur, lui reprochant « qu'au
» lieu de propofer au Sénat, comme il
» auroit dû, de rendre aux Dieux immor-

tels les actions de graces qu'ils méri- «
toient pour les heureux ſuccès des armes «
de la République, il avoit fait rendre «
contre lui, en faveur des ennemis, un «
Sénatus-Conſulte qui faiſoit paſſer aux «
Liguriens tous les avantages de la vic- «
toire, & que le Préteur ordonnoit que «
le Conſul en quelque ſorte fût livré «
entre leurs mains. Qu'ainſi il le con- «
damnoit à l'amende, & demandoit aux «
Sénateurs qu'ils caſſaſſent l'arrêt qu'ils «
avoient donné contre lui, & ordon- «
naſſent en ſa préſence les prieres & «
les actions de graces qu'ils avoient re- «
fuſé de décerner en ſon abſence, con- «
formément aux lettres qu'il leur avoit «
écrites ſur ſa victoire; premiérement «
pour ſatisfaire à ce qu'ils devoient aux «
Dieux, & en ſecond lieu par la con- «
ſidération qu'ils lui devoient à lui-mê- «
me ». Les reproches qu'il eſſuya de la part des Sénateurs ne furent pas moins vifs que les diſcours qu'on avoit tenus pendant ſon abſence; & ſans avoir rien obtenu il retourna dans ſa province. Poſthumius ſon Collegue ayant paſſé toute la campagne à viſiter & reconnoître les terres de la Campanie, ſans avoir mis le pied dans ſa province, revint à Rome pour y tenir les aſſemblées; il créa Conſuls C. Popillius, & Pub. Elius Ligur;

ensuite on fit Préteurs C. Licinius Crassus, M. Junius Pennus, Sp. Lucrétius, Sp. Cluvius, Cn. Sicinnius, & C. Memmius; ce dernier pour la seconde fois.

Cette année les Censeurs Q. Fulvius Flaccus, & A. Posthumius Albinus fermerent le lustre, & trouverent dans leur dénombrement deux cent soixante & neuf mille quinze chefs de famille; nombre bien inférieur au précédent, parce que le Consul L. Posthumius avoit ordonné en pleine assemblée à tous les alliés du nom Latin, d'aller se faire inscrire dans leur pays, & défendu qu'on les comprît dans le dénombrement qui se fit à Rome, le tout conformément à l'édit du Consul C. Claudius, qui leur ordonnoit de retourner dans leurs villes. Ces deux Magistrats furent très-unis dans leur censure, & ne firent rien qui ne fût utile à la République. Ils chasserent de leur tribu, & soumirent aux impositions tous ceux qu'ils avoient rayés du nombre des Sénateurs, & à qui ils avoient ôté leurs chevaux; ce que l'un censuroit, l'autre ne l'approuva jamais. Fulvius fit la dédicace du Temple de la Fortune Equestre, qu'il avoit voué six ans auparavant en Espagne, en combattant contre les légions des Celtibériens. Il donna des jeux scéniques pendant quatre

jours, & les combats du Cirque pendant un jour. L. Cornélius Lentulus Décemvir des Sacrifices étant mort cette année, on nomma en ſa place A. Poſthumius Albinus. Un vent impétueux venant de la mer porta tout d'un coup dans la Pouille une ſi prodigieuſe nuée de ſauterelles, que toute la campagne en fut couverte. C. Sicinnius l'un des Préteurs déſignés, eut ordre de ſe rendre dans la Pouille; & après avoir raſſemblé beaucoup de monde pour recueillir ces eſſaims deſtructeurs, il les détruiſit au bout de quelque temps. Au commencement de l'année qui eut pour Conſuls C. Popillius & Pub. Elius, les conteſtations de l'année précédente ſe réveillerent. Les Sénateurs vouloient qu'on remît en délibération l'affaire des Liguriens, & qu'on renouvellât l'arrêt du Sénat qui avoit été rendu en leur faveur; & c'étoit le Conſul Elius qui le propoſoit. D'un autre côté Popillius intercédoit pour ſon frere auprès de ſon Collegue & du Sénat, déclarant qu'il s'oppoſeroit à tout ce qui ſeroit décerné contre lui. Il n'eut pas de peine à gagner ſon Collegue: mais la complaiſance de ce Magiſtrat fut une raiſon pour les Sénateurs de s'oppoſer aux deux Conſuls en même temps, & de perſiſter opiniâtrement dans leur premier

C. Popillius & Pub. Elius Con. An. de Rome 580.

Conteſtations entre les Conſuls & les Sénateurs.

avis. C'eſt pourquoi dans la diſtribution des provinces, quoiqu'on fût près d'entrer en guerre contre Perſée, & que les deux Conſuls demandaſſent la Macédoine, le Sénat leur aſſigna à tous deux la Ligurie, ajoutant que la premiere ne ſeroit point miſe au nombre des départements, qu'on n'eût délibéré ſur l'affaire de M. Popillius : enſuite les Conſuls ayant demandé qu'il leur fût permis ou de lever de nouvelles légions, ou de recruter les anciennes, on refuſa l'un & l'autre. On n'accorda pas même aux Préteurs M. Junius & Sp. Lucrétius, les ſuppléments qu'ils ſollicitoient, le premier pour l'Eſpagne citérieure, & l'autre pour l'ultérieure. C. Licinius Craſſus avoit été chargé par le ſort de préſider au Tribunal où l'on jugeoit les affaires des citoyens, & Cn. Sicinnius à celui où ſe décidoient celles des étrangers. C. Memmius avoit eu en partage la Sicile, & Sp. Cluvius la Sardaigne. Les Conſuls irrités contre le Sénat, indiquerent les Féries Latines au terme le plus prochain, déclarant qu'ils partiroient pour leur province, & ne s'occuperoient que des affaires relatives à l'adminiſtration des départements & du gouvernement des provinces.

Valérius Antias a écrit que ce fut

Attalus frere du Roi Eumenes qui vint à Rome ſous ces Conſuls, dénoncer les mauvais deſſeins de Perſée, & informer le Sénat des préparatifs qu'il faiſoit pour la guerre. Mais pluſieurs Hiſtoriens, & les plus dignes de foi, aſſurent qu'Eumenes y vint lui-même. Ce Prince y fut reçu avec tout l'honneur & toute la diſtinction que le Sénat & le peuple Romain crurent devoir, non-ſeulement aux ſervices qu'ils en avoient reçus, mais encore aux bienfaits dont eux-mêmes l'avoient comblé. Lorſqu'il eut été introduit dans le Sénat, « il dit qu'il étoit « venu premiérement pour ſatisfaire à « l'empreſſement qu'il avoit de voir les « dieux & les hommes, à la protection « deſquels il étoit redevable d'un rang « ſuprême qui ne lui laiſſoit plus rien à « déſirer ; & en ſecond lieu, pour aver- « tir lui-même le Sénat de ſe précau- « tionner contre les mauvais deſſeins de « Perſée ». Enſuite expoſant les projets de Philippe, il rapporta la fin tragique de Démétrius ſon fils qui s'oppoſoit à la guerre contre les Romains ; il parla du ſoulevement des Baſtarnes, que le pere n'avoit excités qu'afin qu'ils lui ouvriſſent le chemin de l'Italie. « Il ajouta que la mort « l'ayant ſurpris au milieu de ces pro- « jets, il avoit laiſſé ſon royaume à un «

Eumenes vient à Rome.

Il rend Perſée ſuſpect aux Romains.

» fils dont il connoiſſoit la haine implacable contre les Romains. Qu'ainſi Perſée ayant hérité de l'animoſité de ſon pere, auſſi-bien que de ſon ſceptre, n'étoit occupé que d'une guerre qu'il regardoit comme la plus indiſpenſable de ſes obligations. Que d'ailleurs il ne manquoit point de ſoldats, la longueur de la paix ayant donné le temps à ſes Etats de ſe repeupler & d'élever une nombreuſe jeuneſſe : qu'il avoit de l'argent & toutes les proviſions néceſſaires : qu'il étoit lui-même à la fleur de ſon âge, d'un tempérament robuſte, inſtruit dans l'art de la guerre depuis l'enfance à l'école de ſon pere : qu'il s'étoit exercé non-ſeulement contre les nations voiſines, mais encore contre les Romains, Philippe l'ayant pluſieurs fois chargé d'expéditions conſidérables. Qu'enfin depuis qu'il étoit monté ſur le trône, il avoit exécuté avec un ſuccès merveilleux pluſieurs projets dont Philippe n'avoit jamais pu venir à bout, quoiqu'il eût employé, & la force & la ruſe ».

» Qu'à de ſi grands avantages ſe joignoit le crédit acquis par les ſervices importants rendus depuis tant d'années à toutes les villes de la Grece

& de l'Aſie, qui étoient pleines de vénération pour ce Prince. Qu'il n'avoit pourtant rien fait d'aſſez eſſentiel pour mériter ces ſentiments ; qu'on ne ſavoit s'il en étoit redevable à ſon bonheur, ou, ce qu'on n'oſoit dire, à la haine des Grecs contre les Romains. Qu'il n'étoit pas dans une moindre conſidération parmi les Rois : qu'il avoit épouſé la fille de Séleucus ſans en avoir fait la demande, mais plutôt après avoir été demandé lui-même en mariage par le pere de la Princeſſe : qu'il n'avoit accordé ſa ſœur qu'aux inſtantes prieres de Pruſias : que ces deux alliances accompagnées d'une infinité d'ambaſſades & de riches préſents, s'étoient célébrées en quelque ſorte ſous les auſpices des nations les plus célebres. Que les Thébains qui ne s'étoient jamais laiſſés gagner par Philippe, avoient traité avec Perſée ; que la copie de l'acte étoit gravée, & qu'on la voyoit non-ſeulement à Thebes, mais encore à Délos, & dans le Temple de Delphes, le plus auguſte & le plus célebre de toute la Grece ; que ce Prince tout récemment ſe ſeroit infailliblement introduit dans l'Achaie, ſi un petit nombre des principaux de la nation, en faiſant appré-

„ hender la vengeance des Romains ,
„ n'euſſent paré le coup dans l'aſſemblée
„ générale. Ils n'en ont pas uſé de même
„ à mon égard, continua-t-il : car ou-
„ bliant les ſervices ſignalés que je leur
„ ai toujours rendus , ils m'ont payé d'in-
„ gratitude ; les monuments que leur re-
„ connoiſſance avoit élevés en mon hon-
„ neur, n'ont pas ſubſiſté long-temps ;
„ une négligence indécente a laiſſé tom-
„ ber les uns , & la fureur vient d'a-
„ battre les autres. Quant aux Etoliens,
„ qui ne ſait pas que dans leurs guerres
„ inteſtines ils ont eu recours à Perſée ,
„ & non aux Romains ? Appuyé d'un ſi
„ grand nombre d'amis & d'alliés, il a
„ fait dans ſes Etats des préparatifs, qui le
„ mettent en état de ſe paſſer des étran-
„ gers. Il a ſous les armes trente mille
„ hommes de pied, & cinq mille che-
„ vaux, avec des vivres pour dix ans,
„ ſans avoir beſoin ni de fouler ſes ſu-
„ jets , ni de piller les ennemis. Il a
„ de l'argent en ſi grande abondance ,
„ qu'il peut ſoudoyer dix mille ſoldats
„ mercenaires pendant le même nombre
„ d'années, outre ſes troupes nationales;
„ on ne parle pas d'ailleurs du tribut an-
„ nuel qu'il tire de ſes mines. Il a dans
„ ſes arſenaux des armes pour trois ar-
„ mées auſſi nombreuſes que celle dont

il eſt queſtion : & quand la Macédoi- "
ne manqueroit de ſoldats, il en tireroit "
de la Thrace comme d'une pépiniere "
inépuiſable ».

Dans le reſte de ſon diſcours, il exhorta les Romains à prendre leurs précautions : Sénateurs, dit-il en finiſſant, ce n'eſt " pas ſur des bruits incertains & recueil- " lis avidement par un ennemi intéreſſé à " les croire, que je vous donne ces avis ; " je me ſuis informé de tout ce que j'a- " vance, avec autant de zele & d'exac- " titude, que ſi vous m'aviez envoyé " ſur les lieux, pour épier toutes les " démarches de Perſée. Et je n'aurois " pas traverſé un ſi grand eſpace de " mers, ni quitté un Royaume dont vo- " tre libéralité a étendu les bornes, " pour venir vous entretenir de fauſſes " nouvelles, & perdre par-là toute la " confiance que vous voulez bien avoir " en moi. Je voyois que les plus illuſ- " tres villes de la Grece & de l'Aſie dé- " couvroient de jour en jour leurs mau- " vaiſes intentions ; & que ſi on ne les " prévenoit, elles s'avanceroient ſi fort, " qu'il ne leur feroit plus poſſible de " reculer. Je voyois que Perſée ne ſe " contenoit plus dans les bornes de la " Macédoine, mais qu'il faiſoit des con- " quêtes par la force des armes, ou "

Il exhorte le Sénat à la guerre contre Perſée

„ qu'il tâchoit de gagner par les bienfaits, ceux qui étoient en état de lui „ résister. Je trouvois qu'il avoit sur vous „ un trop grand avantage, puisqu'il se „ disposoit à la guerre, tandis que vous „ observiez inviolablement la paix. Mais „ que dis-je ? Se disposer à la guerre ! „ ne l'avoit-il pas en quelque sorte déja „ commencée ? Il a chassé de son Royau„ me Abrupolis votre ami & votre allié : „ il a fait périr Artetarus aussi votre al„ lié & votre ami, parce qu'il a décou„ vert qu'il vous avoit écrit : il s'est dé„ barrassé de même d'Everca & de Cal„ licritus, deux des principaux d'entre „ les Thébains, parce qu'ils avoient „ parlé un peu trop librement contre lui „ dans l'assemblée de leur nation, en „ déclarant qu'ils vous informeroient de „ tout ce qui se passoit. Il a porté la „ guerre dans la Dolopie ; il a par„ couru à la tête d'une armée la Thes„ salie & la Doride, pour profiter de „ la division qui regnoit parmi ces peu„ ples, & accabler le parti le plus fort „ en soutenant le plus foible. Il a mis „ le trouble & le désordre dans la Thes„ salie & dans la Perrhébie, en propo„ sant la réduction des dettes, pour „ s'attacher la foule des débiteurs, & „ pour écraser les Grands. Comme ce

Prince a exécuté toutes ces entreprises, sans que vous ayez fait aucun mouvement pour les empêcher, il se persuade que vous abandonnez la Grece à sa discrétion, & qu'il ne trouvera point d'armée sur son chemin, qu'il ne soit arrivé en Italie. C'est à vous de voir ce que demande votre honneur & votre sûreté. Pour moi qui suis votre allié, j'aurois rougi de ne pas me rendre en Italie avant votre ennemi ; les instructions de l'amitié devoient prévenir les opérations de la haine. Aprés avoir rempli un devoir si essentiel, après avoir, pour ainsi dire, acquitté ma conscience, il ne me reste plus qu'à prier les Dieux & les Déesses, de vous inspirer les moyens de sauver la République & vos alliés dont la conservation est attachée à la vôtre ? »

Les Ambassadeurs de Persée sont mal reçus à Rome.

Ce discours fit impression sur l'esprit des Sénateurs. Mais le parti qu'ils prirent fut tenu si secret, qu'il n'en transpira rien dans le public ; on sut seulement que le Roi avoit eu audience. Ce ne fut qu'à la fin de la guerre qu'on divulgua & le discours de ce Prince, & la réponse qu'on lui avoit faite. Quelques jours après les Ambassadeurs de Persée furent aussi introduits au Sénat :

mais le discours d'Eumenes avoit tellement prévenu les esprits, qu'on n'écouta ni leurs excuses ni leurs prieres : & d'ailleurs, la fierté d'Harpalus, chef de l'Ambassade, souleva toute la compagnie. » Le Roi, dit-il, ne peut se reprocher » aucun discours ni aucune action qui » décelent un ennemi du peuple Romain, » & il seroit bien aise que le Sénat en » fût persuadé ; mais au reste, s'il voit » qu'on s'obstine à chercher un prétexte » de guerre, il saura se défendre avec » courage ». Toutes les villes de la Grece & de l'Asie étoient inquietes de ce qui s'étoit passé à Rome dans le Sénat, avec le Roi Eumenes & les Ambassadeurs de Persée : & comme elles craignoient que le voyage du premier n'eût des suites par rapport à elles, la plupart avoient envoyé des Ambassadeurs à Rome, sous différents prétextes. Satyrus qui étoit à la tête de ceux que les Rhodiens avoient dépêchés, persuadé qu'Eumenes, en accusant Persée, n'avoit pas épargné ses compatriotes, fit tous ses efforts, par le moyen de ses patrons & de ses hôtes, pour être introduit dans le Sénat, & répondre aux griefs de ce Prince. Ayant obtenu cette faveur, il s'emporta violemment contre le Roi, lui reprochant d'avoir soulevé les Lyciens

contre les Rhodiens, & d'être plus à charge à l'Asie, que n'avoit jamais été Antiochus; par-là il flatta les peuples de l'Asie, que Persée avoit aussi eu soin de mettre dans ses intérêts; mais il déplut au Sénat, & rendit sa négociation infructueuse pour lui & pour sa République: tous les efforts qu'il avoit faits contre Eumenes, ne servirent qu'à concilier davantage à ce Prince la faveur du peuple Romain; on lui rendit à Rome toutes sortes d'honneurs: entre les dons magnifiques qu'il y reçut, on lui fit présent de la chaire Curule, & du bâton d'ivoire.

Le Sénat ayant congédié les Ambassadeurs, Harpalus retourna en Macédoine le plus promptement qu'il put, & apprit au Roi que quoique les Romains ne se préparassent pas encore à la guerre, il étoit cependant aisé de juger par leur animosité, qu'ils ne seroient pas long-temps sans prendre les armes. Persée lui-même n'en doutoit pas; & il le souhaitoit, persuadé qu'il ne seroit jamais plus en état de les vaincre. Il étoit sur-tout indigné contre Eumenes; & voulant faire servir sa mort de prélude à la guerre, il suborna pour l'assassiner Evandre Chef des troupes auxiliaires de Crete, & trois Macédoniens accoutumés à prê-

ter leur ministere à de pareilles exécutions ; il les chargea des lettres qu'il écrivoit à Praxo, femme de distinction, avec laquelle il étoit en liaison d'hospitalité, & qui tenoit le premier rang à Delphes par ses richesses & son crédit. On ne doutoit point qu'Eumenes ne vînt à Delphes pour y offrir un sacrifice à Apollon. Les assassins ayant pris les devants avec Evandre, cherchoient de tous côtés un lieu favorable à leur dessein. En montant de * Cirrha au Temple, avant d'arriver aux endroits fréquentés & garnis de maisons, on trouvoit à main gauche les ruines d'un édifice dont il ne restoit presque plus que les fondements, & le long desquels on ne pouvoit passer qu'un à un : à main droite, la terre s'étoit éboulée, & laissoit une cavité assez profonde. Les conjurés se cacherent derriere cette masure, & formerent une espece de parapet pour s'exhausser & tirer sur le Roi, quand il viendroit à passer. D'abord en partant du port, Eumenes marchoit entouré de ses Courtisans & de ses Gardes ; mais à mesure qu'ils avançoient, le sentier en se retrécissant, obligeoit le cortege de s'allonger. Quand ils furent parvenus à l'endroit où il fallut aller à la

Persée aposte des meurtriers pour tuer Eumenes.

* C'est le port de Delphes.

queue

queue les uns des autres, Pantaléon, le plus considérable des Etoliens, passa le premier avec le Roi qui lui parloit. Dans ce moment les meurtriers paroissant tout d'un coup, roulerent sur Eumenes deux pierres énormes, dont l'une frappa la tête de ce Prince, & l'autre lui démit l'épaule ; sans compter une grêle d'autres pierres dont il fut accablé en même temps. Tous ses amis & ses gardes prirent la fuite dès qu'ils le virent par terre ; Pantaleon seul intrépide au milieu du péril, resta pour défendre le Roi.

Ces brigands pouvoient, en faisant le tour de la masure, achever le Roi dans le même moment. Mais s'imaginant qu'il étoit sans vie, ils se réfugierent sur le mont Parnasse avec une telle précipitation, qu'ils tuerent un de leurs complices qui avoit de la peine à suivre les autres par des chemins difficiles, dans la crainte qu'il ne les découvrît, s'il étoit pris. Pendant ce temps-là les Courtisans se rassemblerent autour du corps du Roi; ensuite ses gardes & ses esclaves arriverent, & enleverent ce Prince resté sans connoissance. On reconnut cependant à son pouls & à un reste de chaleur, qu'il n'avoit pas encore perdu la vie ; mais il y avoit peu d'apparence qu'il pût la conserver long-temps. Quelques-uns des gardes

On enleve le corps d'Eumenes resté sur la place sans connoissance.

ſuivirent les aſſaſſins juſqu'au ſommet du Parnaſſe, d'où après s'être inutilement fatigués, ils s'en revinrent, ſans avoir pû les joindre. Pour les Macédoniens, après avoir commencé avec audace l'exécution d'une entrepriſe téméraire, ils n'eurent ni aſſez de réſolution, ni aſſez de prudence pour la pouſſer juſqu'au bout. Le lendemain quand le Roi fut revenu de ſa foibleſſe, ſes amis le remirent dans ſon vaiſſeau, puis le tranſporterent à Corinthe, & delà à Egine, après avoir paſſé au-deſſus de l'Iſthme. Ils le firent panſer avec tant de ſecret, ne laiſſant approcher perſonne, que le bruit de ſa mort ſe répandit juſques dans l'Aſie. Attalus ſon frere y ajouta foi lui-même plus promptement qu'il ne convenoit à l'amitié qui avoit toujours regné entre eux. Car il en parla à la Reine ſa belle-ſœur, & au Gouverneur de la citadelle, en Prince perſuadé qu'il alloit entrer en poſſeſſion du Royaume. Eumenes l'apprit; & quoiqu'il eût réſolu de diſſimuler ſon mécontentement, il ne put s'empêcher à la premiere entrevue, de lui reprocher l'empreſſement qu'il avoit eu d'inſtruire la Reine. La mort de ce Prince fut auſſi annoncée à Rome.

Eumenes recouvre ſa ſanté, & retourne à Pergame

Ce fut à-peu-près en ce temps-là que C. Valerius revint de la Grece, où on

l'avoit envoyé pour examiner ce qui s'y paſſoit, & obſerver les deſſeins & les démarches de Perſée. Le compte qu'il rendit au Sénat de ſa commiſſion ſe trouva conforme aux avis d'Eumenes. Il avoit amené avec lui Praxo, cette Delphienne, dont la maiſon avoit été la retraite des aſſaſſins ; & L. Rammius de Brindes, de qui on apprit l'indigne projet qu'on va rapporter. Ce Rammius étoit le citoyen le plus diſtingué de la ville ; il avoit coutume de recevoir dans ſa maiſon les Généraux des Romains, & les Ambaſſadeurs extraordinaires des nations étrangeres, & ſur-tout ceux qui venoient de la part des Rois. Par ce moyen s'étant fait connoître à Perſée, il reçut de ce Prince des lettres remplies de témoignages de bienveillance, & dans leſquelles il lui promettoit de le mettre au nombre de ſes plus intimes confidens, & de l'élever à la plus haute fortune. En effet, Rammius étant allé trouver le Roi dans cette confiance, il devint bientôt un de ſes amis particuliers, & fut mis plus avant qu'il ne vouloit, dans des ſecrets de très-grande importance. Car Perſée croyant s'être aſſuré de ſa fidélité par l'appât des plus grandes récompenſes, lui dit : « Qu'étant dans l'uſage « de recevoir tous les Généraux & les «

On amene à Rome un Dénonciateur contre Perſée qui avoit formé le deſſein d'empoiſonner les premiers de Rome.

» Ambaſſadeurs de Rome, il pourroit » aiſément ſe défaire d'eux, & lui de» manda avec la derniere inſtance, d'em» poiſonner ceux qu'il déſigneroit dans » ſes lettres. Il ajoutoit que comme c'é» toit une néceſſité d'avoir pluſieurs com» plices, l'entrepriſe pouvoit paroître ha» ſardeuſe, que d'ailleurs il craindroit » peut-être de ne pas trouver de poiſon » aſſez ſubtil pour agir avec autant de » promptitude que de ſecret; mais qu'il » n'avoit qu'à s'en repoſer ſur lui, & » qu'il en fourniroit un dont l'effet ſeroit » infaillible, ſans laiſſer aucune marque ». Rammius appréhendant, s'il refuſoit Perſée, de faire le premier l'eſſai du poiſon, promit tout à ce Prince, & partit. Mais avant de ſe rendre à Brindes, il alla trouver C. Valérius qu'on diſoit être aux environs de Chalcis. Après lui avoir dénoncé la conſpiration dans laquelle on avoit voulu l'engager, il vint à Rome avec cet Officier qui lui ordonna de le ſuivre; & ayant été introduit dans le Sénat, il y expoſa tout ce qu'il ſavoit.

Un complot ſi déteſtable joint aux accuſations d'Eumenes, fit que le Sénat ſe hâta de déclarer Perſée ennemi des Romains. Car on voyoit que loin de faire la guerre en Prince, il employeroit à la maniere des brigands, les aſſaſſinats &

les poiſons. On renvoya aux nouveaux Conſuls les opérations de cette guerre ; & en attendant on ſe contenta d'ordonner au Préteur Cn. Sicinnius, qui jugeoit les conteſtations des citoyens avec les étrangers, de lever des ſoldats, & de les envoyer à Brindes, d'où ils paſſeroient inceſſamment à Apollonie dans l'Epire. Ces troupes devoient s'emparer des villes maritimes, afin que le Conſul à qui la Macédoine ſeroit échue, pût aborder ſûrement avec ſa flotte, & débarquer ſes troupes ſans obſtacle. Eumenes ayant été long-temps retenu à Egine par un traitement difficile & dangereux, partit pour Pergame dès que ſa ſanté le lui permit, afin d'y preſſer les préparatifs d'une guerre à laquelle le dernier attentat de Perſée, joint à une ancienne inimitié, le portoit vivement. Ce fut là que le vinrent trouver les Ambaſſadeurs de Rome, pour le féliciter d'avoir échappé à un ſi grand danger. La guerre de Macédoine ayant été différée d'un an, les Préteurs partirent pour leurs provinces. Mais M. Junius & Sp. Lucretius à qui les Eſpagnes étoient échues, reſterent à Rome, où après avoir long-temps fatigué le Sénat en réitérant toujours les mêmes démandes, ils obtinrent enfin une augmentation

Préparatifs de guerre contre Perſée.

pour leurs armées. On leur permit de lever trois mille hommes de pied & cent cinquante cavaliers pour les légions de la République ; & pour l'armée des alliés, cinq mille hommes de pied & trois cents cavaliers. Les nouveaux Préteurs avec ces forces ſe rendirent dans les Eſpagnes.

La même année la vigilance du Conſul Poſthumius ayant fait recouvrer à la République une grande partie du territoire de Capoue, dont les particuliers s'étoient emparés ; le Tribun du peuple M. Lucrétius enjoignit aux Cenſeurs, de le donner à ferme ; depuis la priſe de Capoue on avoit négligé long-temps de louer ce domaine, & cette négligence avoit excité l'avidité des particuliers qui s'en étoient ſaiſis comme de terres abandonnées. Quoique la guerre de Macédoine ne fût pas encore déclarée, cependant comme elle avoit été ordonnée, le Sénat étoit dans l'attente de ſavoir les Rois qui ſuivroient le parti de la République ou celui de Perſée. Ce fut dans ces circonſtances que les Ambaſſadeurs d'Ariarathes arriverent à Rome avec un fils * de ce Prince qui n'étoit encore

Ariarathes envoye ſon fils à Rome.

* On dit que cet enfant n'étoit pas fils du Roi Ariarathes : mais que ſa femme Antiochus l'avoit ſuppoſé pendant ſa ſtérilité ; & qu'enſuite ayant eu

qu'un enfant. Ils déclarerent dans le Sénat que le Roi leur maître avoit envoyé ſon fils à Rome pour y être élevé, & prendre dès ſon enfance des ſentiments Romains. Qu'il prioit le Sénat de permettre qu'il fût non-ſeulement ſous la garde des citoyens avec leſquels le pere étoit en liaiſon d'hoſpitalité, mais encore ſous la protection & comme ſous la tutelle de la République. Le Sénat reçut ces Ambaſſadeurs & leur compliment avec beaucoup de joie & de reconnoiſſance. Il chargea le Préteur Cn. Sicinnius de louer un hôtel tout meublé, pour loger ce jeune Prince avec ſa ſuite. Les Ambaſſadeurs des Thraces eurent auſſi audience du Sénat ; ils demanderent à être reçus dans l'alliance & l'amitié des Romains ; ce qui leur fut accordé avec un préſent de deux mille as à chacun d'eux. Les Romains furent ravis d'avoir mis dans leur parti cette nation parce que la Thrace eſt adoſſée à la Macédoine. Mais comme ils n'avoient pas moins d'intérêt de ſavoir ce qui ſe paſſoit dans l'Aſie & dans les Iſles adjacentes, ils envoyerent de ce

un fils, elle avoit déclaré la ſuppoſition à ſon mari. Le Prince ſe trouva forcé d'éloigner de ſa Cour cet étranger, afin qu'il ne pût nuire à l'héritier légitime : on verra dans la ſuite tous ces détails.

côté-là T. Claudius Néron, & M. Décimius, avec ordre de passer dans la Crete & à Rhodes, pour renouveller l'alliance que la République avoit faite avec les habitans de ces deux Isles, & en même temps pour tâcher de découvrir si Persée n'avoit point cherché à débaucher les alliés du peuple Romain.

Tandis que les citoyens étoient occupés de la nouvelle guerre qu'ils alloient entreprendre, un orage qui s'éleva la nuit, abattit & mit en pieces une colonne ornée de proues de galeres, que le Consul M. Emilius Collegue de Ser. Fulvius, avoit placée dans le Capitole pendant la premiere guerre Punique. Comme cet accident fut mis au nombre des prodiges, on en fit le rapport aux Sénateurs, qui renvoyerent l'affaire aux Aruspices, & ordonnerent aux Décemvirs de consulter les livres de la Sibylle. Ces Prêtres declarerent qu'il falloit promener * la victime, autour de

* Il y a dans ce passage plusieurs termes qui demandent quelque explication, comme *lustratio*, *oppidum*, *obsecratio*. *Lustratio* étoit la cérémonie de faire passer la victime, avant de la sacrifier, autour de l'ancienne ville bâtie par Romulus, & par là on purifioit tous les citoyens. *Oppidum* à la différence d'*urbs* qui désigne par excellence la ville de Rome, ne s'entend que de cette partie que Romulus avoit d'abord construite. *Obsecratio* étoit une priere solemnelle prononcée dans la place publique par le

l'ancienne ville, visiter tous les Temples, prononcer la priere solemnelle dans la place publique, immoler de grandes victimes, tant à Rome dans le capitole, que dans la Campanie au Promontoire de Minerve ; & enfin représenter incessamment des jeux pendant dix jours, en l'honneur du grand Jupiter : tout fut ponctuellement exécuté. Les Aruspices répondirent que ce prodige tourneroit à l'avantage & à la gloire de la République ; & que la tempête en renversant des proues enlevées aux ennemis, pronostiquoit la défaite de ceux contre qui on feroit la guerre, & l'augmentation de l'Empire Romain. On annonça de nouveaux prodiges qui remplirent les esprits de terreurs religieuses. On publioit qu'à Saturnie il avoit plu du sang pendant trois jours ; qu'à Calatie il étoit né un âne avec trois pieds ; qu'un seul coup de tonnerre avoit tué un taureau & cinq génisses : & qu'à Oxime il avoit plu de la terre. A l'occasion de ces prodiges, on fit aussi des sacrifices & des processions pendant un jour, & il fut défendu de travailler.

Jusques-là les Consuls n'étoient pas

Grand Pontife, à la différence de *supplicatio*, qui ordinairement signifie une procession générale dans les Temples de la ville.

encore partis pour leurs départements; parce qu'ils ne vouloient pas permettre au Sénat, de délibérer ſur l'affaire de M. Popillius ; & que de ſon côté le Sénat vouloit la décider, avant qu'il fût queſtion d'aucune autre. Pendant ce temps-là Popillius ſe rendit encore plus odieux, en écrivant au Sénat qu'en qualité de Proconſul, il avoit livré contre les Liguriens Stelliates, un ſecond combat dans lequel il leur avoit tué dix mille hommes. Car ce fut une guerre ſi injuſte qui engagea tous les autres peuples de la Ligurie à reprendre les armes. Alors les Sénateurs maltraiterent non-ſeulement Popillius abſent, qui contre la juſtice & le droit des gens, avoit déclaré la guerre à un peuple ſoumis, & forcé à la révolte une nation paiſible ; mais encore les Conſuls qui négligeoient de ſe rendre dans leur province. M. Marcius Sermo, & Q. Marcius Sylla Tribuns du peuple, animés par ce conſentement unanime des Sénateurs, déclarerent qu'ils condamneroient les Conſuls à l'amende, s'ils n'alloient pas prendre le commandement des armées ; & en même temps ils firent lecture dans le Sénat de la loi qu'ils avoient deſſein de propoſer au ſujet des Liguriens qui s'étoient rendus à diſcrétion. Cette loi portoit que « s'il ſe

trouvoit quelqu'un des Liguriens Stel- «
liates, qui n'eût pas été remis en li- «
berté avant les Calendes prochaines «
du mois d'Août, le Sénat s'engageoit «
par ſerment à nommer un Commiſſai- «
re, pour informer contre celui qui au- «
roit frauduleuſement prolongé cette in- «
juſte ſervitude, & lui faire ſubir la «
peine de ſon injuſtice. » Auſſi-tôt après ils publierent cette loi avec l'autorité du Sénat. Avant que les Conſuls ſortiſſent de Rome, le Sénat donna audience dans le Temple de Bellone à C. Cicéréius l'un des Préteurs de l'année précédente. Après qu'il eut rendu compte de ſes opérations en Corſe & demandé inutilement le triomphe, il ſe le décerna lui-même de ſon autorité privée, & en fit la cérémonie ſur le mont Albain, ſuivant un uſage qui s'étoit inſenſiblement établi, au mépris de l'autorité publique. Le peuple accepta avec beaucoup de joye, & d'un conſentement unanime, la loi Marcia au ſujet des Liguriens de Stella: & en conſéquence, le Préteur C. Licinius demanda aux Sénateurs, de nommer le commiſſaire qui devoit faire les informations ordonnées par cette loi, & ils nommerent le Préteur lui-même.

Cicereius triomphe des Corſes ſur le mont Albain.

Alors les Conſuls partirent enfin pour leur province, où ils prirent le comman-

dement de l'armée que leur remit M. Popillius. Mais ce Général n'osoit encore revenir à Rome ; il voyoit qu'il avoit contre lui le Sénat & sur-tout le peuple, & qu'il faudroit se justifier, devant un Préteur qui lui-même avoit sollicité la commission d'informer dont il se trouvoit chargé. Pour forcer l'accusé de comparoître, les Tribuns du peuple déclarerent par une seconde loi, que s'il n'étoit pas revenu à Rome avant les Ides de Novembre, le Préteur C. Licinius le jugeroit par contumace. Il ne fut plus possible à Popillius de reculer ; il revint malgré lui. Dès qu'il parut dans le Sénat, la haine que sa présence ralluma, lui attira mille reproches sanglants suivis d'un décret, qui portoit que ceux des Liguriens qui n'avoient point été ennemis de la République depuis le Consulat de Q. Fulvius & de L. Manlius, seroient remis en liberté par les soins des Préteurs C. Licinius & Cn. Sicinnius, & que C. Popillius leur donneroit des terres & des établissements au-delà du Pô. Ce reglement rendit la liberté à plusieurs milliers d'hommes à qui on fit passer le Pô, pour y cultiver les terres qu'on leur assigna. M. Popillius en vertu de la loi Marcia, plaida deux fois sa cause devant C. Licinius. Mais la troi-

ſieme fois qu'il ſe préſenta à ſon Tribunal, ce Préteur gagné par le crédit du Conſul C. Popillius abſent, & par les prieres de toute la famille Popillienne, remit le jugement aux Ides de Mars, jour où les nouveaux Magiſtrats devoient entrer en charge, & lui ſortir de la ſienne, pour reprendre la qualité de particulier. Par-là n'étant plus en place pour juger, il laiſſoit l'affaire indéciſe. Tel fut le détour qu'on prit pour éluder la loi portée en faveur des Liguriens.

Les Ambaſſadeurs des Carthaginois qui étoient alors à Rome, eurent dans le Sénat de grandes conteſtations avec Guluſſa fils de Maſiniſſa. « Les premiers « ſe plaignoient qu'outre le territoire à « l'occaſion duquel le Sénat avoit déja « envoyé des Commiſſaires en Afrique, « pour informer ſur les lieux, Maſiniſſa depuis deux ans s'étoit encore « emparé par la force, de plus de ſoixante & dix villes ou châteaux de la « dépendance des Carthaginois. Que de « pareilles uſurpations étoient aiſées à « un Prince qui ſe moquoit de la juſtice « & des loix ; tandis que les Carthaginois demeuroient dans le ſilence, « liés, par les clauſes du traité, qui « leur défendoit de porter la guerre hors « de leurs confins. Qu'ils ſavoient ce- «

Les Ambaſſadeurs des Carthaginois ſe plaignent dans le Sénat des uſurpations de Maſiniſſa.

» pendant que ce n'étoit pas sortir de » leurs frontieres que d'en chasser le » Prince Numide, mais qu'ils étoient re- » tenus par une autre clause non équi- » voque, qui leur défendoit expressé- » ment de faire la guerre aux alliés du » peuple Romain. Qu'ils auroient donc » encore pris patience s'il leur avoit été » possible : mais que ne pouvant sup- » porter plus long-temps l'orgueil, l'a- » varice & la cruauté de Masinissa, ils » étoient venus pour prier les Romains a de leur accorder l'une de ces trois » graces : ou de vouloir bien entendre » sans partialité deux nations dont ils » étoient également alliés : ou de per- » mettre aux Carthaginois de repousser » la force par la force & d'opposer une » défense légitime à des voies de fait » odieuses : ou enfin, si la faveur » l'emportoit sur l'équité, de déclarer » une fois pour toutes, ce qu'on vou- » loit donner à la cupidité de Masinissa. » Qu'au moins le Sénat donneroit avec » plus de mesure, & sauroit la valeur » de ses dons ; au-lieu que le Roi Nu- » mide ne connoissoit d'autres bornes » que celles de son ambition. Que s'ils » n'obtenoient aucun de ces trois points, » & que, depuis la paix de Scipion, ils » eussent commis quelque faute, ils de-

mandoient que le peuple Romain or- «
donnât lui-même de la punition qu'elle «
méritoit : qu'ils aimoient mieux ſous «
un tel Maître une ſervitude tranquille, «
qu'une liberté ſans ceſſe expoſée aux «
vexations injuſtes de Maſiniſſa. Qu'en- «
fin il leur étoit plus avantageux de pé- «
rir une fois, que de traîner une vie «
malheureuſe, ſous le joug de la tyran- «
nie la plus barbare ». Après avoir ainſi parlé, ils ſe proſternerent avec les larmes aux yeux, & par cette poſture humiliante, ils exciterent la compaſſion du Sénat qui fut indigné contre le Numide.

On demanda enſuite à Guluſſa ce qu'il avoit à repondre aux plaintes des Carthaginois, ſi mieux il n'aimoit auparavant informer le Sénat des raiſons qui l'avoient amené à Rome Ce jeune Prince répondit « qu'il ne lui étoit pas aiſé «
de traiter une affaire ſur laquelle ſon «
pere ne lui avoit donné aucune inſ- «
truction ni aucun pouvoir ; il ajouta «
que ſon pere n'avoit pu même le char- «
ger de ſes ordres, puiſque les Cartha- «
ginois ne s'étoient point ouverts avant «
leur départ & quoiqu'ils duſſent par- «
tir. Qu'à la vérité comme ils avoient «
clandeſtinement tenu dans le Temple «
d'Eſculape quelques aſſemblées noctur- «
nes, compoſées des principaux de leur «

» nation on avoit eu des ſoupçons, &
» qu'en conſéquence ſon pere l'avoit dé-
» pêché, pour venir ſupplier le Sénat
» de ne point ajouter foi aux accuſations
» d'un peuple qui étoit leur ennemi
» commun, & qui ne le haïſſoit per-
» ſonnellement qu'à cauſe de ſa fidélité
» conſtante, & de ſon attachement in-
» violable aux Romains ». Après que le
Sénat eut entendu les raiſons alléguées
de part & d'autre, il leur fit répondre
que ſon intention étoit « que Guluſſa re-
» tournât ſur le champ dans la Numi-
» die, & qu'il annonçât à ſon pere &
» aux Carthaginois d'envoyer au plutôt
» des Commiſſaires pour diſcuter les
» prétentions des deux partis. Qu'on fe-
» roit à la conſidération de ce Prince
» tout ce qui paroîtroit raiſonnable,
» comme on avoit fait juſques-là : mais
» qu'on n'accorderoit rien à la faveur au
» préjudice de l'équité. Qu'on vouloit
» que chacun fût remis en poſſeſſion de
» la portion de terre qui lui appartenoit,
» & que les anciennes limites ſubſiſtaſ-
» ſent ſans en établir de nouvelles. Que
» le peuple Romain n'avoit pas rendu
» aux Carthaginois vaincus leurs terres &
» leurs campagnes, pour arracher injuſ-
» tement au milieu de la paix ce qu'il
» n'avoit pas voulu enlever par droit de

conquête ». Le Sénat renvoya le Prince Numide & les Ambaſſadeurs de Carthage avec cette réponſe, après leur avoir fait à tous les préſents accoutumés, & avoir rempli à leur égard les autres devoirs de l'hoſpitalité.

Les Ambaſſadeurs qu'on avoit envoyés en Macédoine reviennent à Rome.

Ce fut à peu-près dans ces circonſtances que revinrent à Rome Cn. Servilius Cepion, Appius Claudius Centho, & T. Annius Luſcus, qui avoient été envoyés en Macédoine pour demander ſatisfaction à Perſée ; & en cas de refus de ſa part, pour déclarer à ce Prince que le peuple Romain rompoit avec lui. Le Sénat déja irrité contre le Roi le fut encore davantage par le compte que rendirent les Commiſſaires. « Ils rapporterent qu'ils avoient vû de leurs propres yeux les préparatifs extraordinaires de guerre qui ſe faiſoient dans toutes les villes de la Macédoine : qu'étant arrivés à la Cour du Roi, ils n'avoient pu pendant pluſieurs jours obtenir audience : qu'enfin perdant eſpérance d'entretenir ce Prince, ils avoient pris le parti de ſe retirer, qu'ils étoient déja même en route, lorſqu'ils furent rappellés & préſentés au Roi. Que le diſcours qu'ils lui avoient adreſſé contenoit en ſubſtance, que le peuple Romain avoit fait avec ſon

» pere un traité renouvellé après la mort
» de ce Prince : que par les conditions
» de ce traité, il étoit expreſſement dé-
» fendu à Philippe & depuis à ſon ſuc-
» ceſſeur de porter la guerre hors de ſes
» confins, & d'attaquer les alliés du peu-
» ple Romain. Qu'enſuite ils lui avoient
» expoſé tous les griefs d'Eumenes con-
» tre lui, détaillés par ce Prince dans
» le Sénat en leur préſence, ſans rien
« dire qui ne fût véritable, & dont il ne
» ſe fût convaincu preſque par ſes yeux.
» Ils ajouterent qu'ils ſavoient que Per-
» ſée avoit tenu pendant pluſieurs jours à
» Samothrace un conſeil ſecret avec les
» Ambaſſadeurs des villes de l'Aſie. Qu'ils
» demandoient en conſéquence que le
» Roi fît ſatisfaction au peuple Romain,
» & qu'il lui reſtituât ainſi qu'à ſes alliés
» tout ce qui leur avoit été enlevé con-
» tre les clauſes du traité. Que d'abord
» ce Prince enflammé de colere, avoit
» parlé avec beaucoup de hauteur, accu-
» ſant les Romains d'orgueil & d'ava-
» rice, & leur reprochant qu'ils en-
» voyoient dans ſes Etats Ambaſſadeurs
» ſur Ambaſſadeurs, pour épier ſes diſ-
» cours & ſes actions ; qu'ils préten-
» doient le faire parler & agir comme
» un eſclave à leurs volontés. Qu'enfin
» après avoir déclamé long-temps avec

chaleur, il leur avoit dit de revenir « le lendemain : qu'il vouloit leur don- » ner sa réponse par écrit. Que cette ré- « ponse qu'il leur avoit effectivement « mise entre les mains, portoit que *le* « *traité conclu avec Philippe, ne l'engageoit à rien. Que s'il l'avoit renouvellé, ce n'étoit pas qu'il l'approuvât, mais qu'il avoit cru devoir tout souffrir dans un temps où il n'étoit pas encore bien affermi sur son trône. Que si les Romains vouloient faire avec lui une nouvelle alliance, ils devoient commencer par convenir des conditions : que s'ils pouvoient se résoudre à traiter d'égal à égal, il verroit ce qu'il auroit à faire, comme eux consulteroient les intérêts de leur République.* Qu'après leur avoir livré cet « écrit, il les avoit quittés brusquement, « en faisant mettre tout le monde hors « du palais : qu'alors ils avoient pris la « parole pour le déclarer l'ennemi du « peuple Romain ; ce qui l'avoit fait « revenir sur ses pas transporté de colere, « & qu'il leur avoit signifié nettement de « sortir de ses Etats dans trois jours : « qu'ainsi ils s'étoient retirés, sans avoir « reçu ni en arrivant, ni pendant leur « séjour, les traitements de l'amitié & « l'accueil de l'hospitalité ». Ensuite on donna audience aux Députés des Thes-

ſaliens & des Etoliens : & pour ſavoir au plutôt à qui la République confieroit la conduite de ſes armées, le Sénat fit écrire aux Conſuls, que celui des deux qui le pourroit, revînt à Rome & procédât à l'élection des nouveaux Magiſtrats.

Les Conſuls n'avoient fait pendant cette année aucune opération qui mérite beaucoup d'être rapportée. On avoit cru que ce qui importoit le plus au bien de la République, étoit de calmer, & d'appaiſer les troubles des Liguriens. Outre la guerre de Macédoine qu'on attendoit de jour en jour, on eut encore lieu de craindre la révolte de Gentius Roi des Illyriens, ſur le rapport des Députés d'Iſſa. « Car après s'être plaints que ce » Prince ravageoit leurs terres, ils avoient » ajouté, qu'il vivoit dans une parfaite » union avec le Roi de Macédoine ; que » tous deux de concert ſe préparoient à » faire la guerre aux Romains ; & que » les Illyriens, qui par le conſeil de Per» ſée étoient venus à Rome en qualité » d'Ambaſſadeurs, n'étoient en effet que » de véritables eſpions envoyés pour » obſerver ce qui s'y paſſoit ». Sur cette dénonciation, les Illyriens furent mandés au Sénat ; ils déclarèrent que leur Roi les avoit nommés Ambaſſadeurs à Rome

pour répondre aux calomnies que les Isséens pourroient débiter contre lui. On leur répliqua que s'ils étoient revêtus de ce titre, ils avoient dû s'adresser au Préteur, pour se faire décerner le logement, & la nourriture suivant l'usage ; enfin pour lui apprendre leur arrivée & le motif de leur voyage. Comme on les vit embarrassés à répondre, on leur commanda de sortir du Sénat. On ne jugea pas à propos de traiter comme Ambassadeurs des gens qui ne s'étoient pas présentés comme tels, ni de leur donner dans le Sénat une audience qu'ils n'avoient pas demandée : mais on fit partir pour l'Illyrie A. Terentius Varron, C. Pletorius, C. Cicereius, avec ordre de reprocher au Roi Gentius les hostilités & les violences dont s'étoient plaints dans le Sénat les Isséens alliés du peuple Romain, & d'en demander satisfaction.

Les Ambassadeurs reviennent d'Asie.

Les Députés envoyés en Asie vers les Rois alliés de la République, revinrent & déclarerent qu'ils « avoient été trouver Eumenes en Asie, Antiochus en « Syrie, & Ptolémée à Alexandrie : que « Persée par ses Ambassadeurs avoit sollicité tous ces Princes, sans pouvoir « rien obtenir d'eux : qu'au contraire ils « avoient promis de donner au peuple « Romain tous les secours qu'il deman- «

» deroit. Ils ajoutoient qu'ils avoient vi-» sité les villes alliées, & que toutes » étoient assez fideles, à l'exception des » Rhodiens, que les intrigues de Persée » avoient ébranlés ». Les Rhodiens avoient cependant envoyé leurs Députés à Rome, pour tâcher de détruire les bruits qu'ils savoient qu'on y répandoit contre eux. Mais le Sénat remit à leur donner audience, quand les nouveaux Consuls seroient entrés en charge.

Prépa-ratifs de guerre contre Persée.

Enfin pour ne pas différer plus long-temps les préparatifs de la guerre, le Sénat chargea le Préteur C. Licinius de faire radouber les anciennes quinqueremes retirées dans les chantiers de Rome & qui étoient encore en état de servir, & d'équiper une flotte de cinquante bâtiments. Que s'il ne pouvoit compléter ce nombre, il écrivît en Sicile à son Collegue C. Memmius, de faire rétablir les vaisseaux qui étoient dans cette province, & de les envoyer incessamment à Brindes. Le même Licinius eut ordre de lever entre les affranchis devenus citoyens Romains, des soldats pour servir sur vingt-cinq de ces vaisseaux; & Cn. Sicinnius fut chargé d'en lever un nombre égal parmi les alliés, pour être employés sur les vingt-cinq autres, & de tirer d'eux, outre ce contingent, huit

mille hommes de pied & quatre cents cavaliers. On jeta les yeux ſur A. Atilius Serranus qui avoit été Préteur l'année précédente, pour recevoir ces troupes à Brindes, & les conduire en Macédoine : & afin que le Préteur Cn. Sicinnius eut une armée toute prête à paſſer la mer, le Préteur C. Licinius écrivit par ordre du Sénat au Conſul C. Popillius, d'envoyer à Brindes aux Ides de Février la ſeconde légion, la plus ancienne de celles qui étoient dans la Ligurie, & quatre mille fantaſſins avec deux cents cavaliers Latins. Ce fut avec cette flotte & cette armée que Cn. Sicinnius, à qui on continua le commandement pour un an, fut envoyé dans la Macédoine pour y commander juſqu'à ce qu'on vînt le relever. Tous ces ordres du Sénat furent executés avec une extrême exactitude. On tira des arſenaux trente-huit quinqueremes que L. Porcius Licinus conduiſit à Brindes, & qui compoſerent le nombre de cinquante avec les douze qui étoient venues de Sicile. On envoya dans la Calabre & dans la Pouille trois Commiſſaires, Sex. Digitius, T. Juventius, & M. Cecilius, chargés d'y acheter les blés dont on avoit beſoin pour la nourriture des troupes de terre & de mer. Quand tout fut

prêt pour le trajet, le Préteur Cn. Sicinnius ſortit de Rome en habit de guerre & ſe rendit à Brindes.

L'année étoit près d'expirer, quand le Conſul C. Popillius revint à Rome, beaucoup plus tard que le Sénat ne l'y attendoit. Car il lui avoit ordonné de s'y rendre promptement pour créer les Magiſtrats qui devoient être employés à la guerre importante dont les Romains étoient menacés. C'eſt pourquoi il ne fut pas écouté favorablement, lorſqu'il rendit compte dans le Temple de Bellone des opérations relatives à la Ligurie. On l'interrompit ſouvent pour lui demander avec aigreur, pourquoi il n'avoit pas rendu la liberté aux Liguriens opprimés avec autant d'injuſtice que d'inhumanité par ſon frere ? Enfin les aſſemblées conſulaires ſe tinrent comme elles avoient été indiquées le douze des Calendes de Mars, & on y créa Conſuls Pub. Licinius Craſſus, & C. Caſſius Longinus. Le lendemain on nomma Préteurs C. Sulpicius Galba, L. Furius Philus, L. Canuleius Dives, C. Lucretius Gallus, C. Caninius Rebilus, & Lucius Villius Annalis. Deux de ces Magiſtrats furent chargés, ſuivant la coutume, de rendre la juſtice à Rome : trois autres, eurent pour provinces l'Eſpagne, la Sicile, &

la

la Sardaigne ; le dernier fut destiné à marcher où l'on jugeroit à propos de l'envoyer. Le Sénat commanda aux Consuls désignés, d'immoler de grandes victimes, le jour qu'ils entreroient en charge, & de faire des vœux aux Dieux pour l'heureux succès de la guerre que le peuple Romain alloit commencer. Le même jour il ordonna au Consul C. Popillius de promettre à Jupiter des jeux qui seroient célébrés pendant dix jours, & à tous les autres dieux des offrandes dans leurs Temples, si au bout de dix ans la République se trouvoit dans le même état où elle étoit alors. Le Magistrat prononça ce vœu dans le Capitole, en présence de cent cinquante Sénateurs ; & s'engagea de dépenser pour les jeux & les offrandes la somme que le Sénat auroit fixée. Le grand Pontife Lépidus dicta la formule du serment. Il mourut cette année deux Prêtres publics, L. Emilius Papus Décemvir des Sacrifices, & Q. Fulvius Flaccus Pontife, qui avoit été Censeur l'année précédente. Ce dernier fit une fin malheureuse & tragique. On lui annonça que de deux fils qu'il avoit & qui servoient actuellement dans l'Illyrie, l'un étoit mort, & l'autre dangereusement malade. Accablé de la douleur que lui causoit la mort du premier, & la

Le Consul Popillius tâche de rendre les dieux favorables, par les sacrifices & les offrandes qu'il leur promet.

Le Pontife Fulvius s'é-

trangle de déses-poir.

crainte de perdre le second, il s'abandonna au désespoir, & ses esclaves étant entrés le matin dans sa chambre, le trouverent pendu. On publioit que depuis sa censure, il avoit l'esprit un peu aliéné, & que c'étoit l'effet de la colere de Junon Lacinienne qui l'avoit ainsi puni d'avoir dépouillé son Temple. On nomma Décemvir en la place de L. Emilius, M. Valérius Messala ; & on donna pour successeur à Fulvius, C. Domitius Enobarbus, quoiqu'il fût encore fort jeune.

Pub. Licinius, & C. Cassius Consuls. An de Rome 581.

Après qu'on eut élevé au Consulat P. Licinius, & C. Cassius, non-seulement Rome & l'Italie, mais en général tous les Rois & tous les peuples de l'Europe & de l'Asie, fixerent leur attention sur la guerre de Macédoine. Eumenes animé depuis long-temps contre Persée, étoit furieux du dernier attentat de ce Prince qui avoit manqué de l'immoler à Delphes comme une victime. Prusias Roi de Bithynie avoit résolu de demeurer neutre, ou du moins d'attendre l'événement pour se déclarer. Car il ne jugeoit pas qu'il lui convînt de prendre le parti des Romains contre son beau-frere ; & il espéroit que si la victoire se déclaroit pour Persée, la Reine son épouse, sœur de ce Prince, ménageroit sa grace. Ariarathes, Roi de Cappadoce, avoit déja pro-

Sentiments des Rois à l'égard des Romains & de Persée.

mis de lui-même aux Romains de les ſecourir ; & en épouſant la fille d'Eumenes, il avoit encore lié ſes intérêts à ceux de ce Prince, & s'étoit engagé de ne faire ni la paix ni la guerre, que de concert avec lui. Antiochus ſongeoit à la vérité à s'emparer du royaume d'Egypte, mépriſant l'enfance du Roi, & l'incapacité de ſes tuteurs ; il comptoit que la Céléſyrie qu'il diſputoit à ce jeune Monarque, lui fourniroit l'occaſion d'entreprendre une guerre qu'il feroit ſans aucun obſtacle de la part des Romains occupés dans la Macédoine ; cependant il avoit fait les plus belles promeſſes au Sénat, ſoit par l'organe de ſes Ambaſſadeurs, ſoit de bouche, en parlant aux députés de Rome qui vinrent le trouver. Ptolémée étoit encore trop jeune pour rien décider par lui-même. Mais ſes tuteurs alloient prendre les armes contre Antiochus, pour revendiquer la Céléſyrie, & ils promettoient aux Romains de les ſecourir puiſſamment contre leur ennemi commun. Maſiniſſa avoit déja fait partir des bleds pour l'armée des Romains, & il ſe préparoit à leur envoyer des troupes avec des éléphants ſous la conduite de ſon propre fils Miſagenes. Quelque fût l'événement de cette guerre, il eſ-

péroit toujours y trouver ſon avantage : & il raiſonnoit aſſez juſte. Car ou les Romains battroient les Macédoniens ; & en ce cas ſon pis-aller ſeroit de reſter comme il ſe trouvoit, ſans aller plus loin, parce que les vainqueurs ne ſouffriroient pas qu'on dépouillât les Carthaginois : ou les Macédoniens batteroient les Romains ; & alors les Carthaginois étant privés de la protection de ces derniers, rien ne l'empêcheroit de ſe rendre maître de toute l'Afrique. A l'égard de Gentius Roi d'Illyrie, il en avoit effectivement aſſez fait pour ſe rendre ſuſpect, mais on ne pouvoit pas dire qu'il eût encore pris aucun parti ; & il paroiſſoit qu'il ſe déclareroit pour l'un ou pour l'autre, plutôt par caprice que par raiſon. Enfin Cotys Roi des Odryſes, nation Thrace, tenoit ouvertement pour les Macédoniens.

Telle étoit la diſpoſition des Rois relativement à cette guerre. Mais parmi les nations libres, le peuple qui pour l'ordinaire prend le plus mauvais parti, inclinoit pour Perſée & les Macédoniens. Les Grands étoient partagés en trois claſſes. Les uns étoient hautement déclarés pour les Romains, & une partialité ſi outrée leur faiſoit perdre leur crédit & diminuoit l'influence qu'ils pouvoient avoir ſur les eſprits. Parmi ceux

de cette claſſe, un petit nombre étoit attiré par la juſtice & la douceur du gouvernement Romain : la plupart ſe flattoient de ſe rendre puiſſants dans leurs Républiques, à proportion du zele avec lequel ils ſerviroient Rome. La ſeconde claſſe étoit compoſée ou de gens abîmés de dettes, qui déſeſpérant de pouvoir ſubſiſter à moins de quelque grande révolution, couroient après les nouveautés, ou d'ambitieux qui flattoient baſſement Perſée dont ils connoiſſoient l'aſcendant ſur l'eſprit du peuple. La troiſieme qui étoit la meilleure & la plus prudente, auroit préféré la domination des Romains à celle de Perſée, ſi on lui eût donné le choix d'un maître : mais elle auroit encore mieux aimé, s'il eût été poſſible, voir les deux partis vivre en paix, & y laiſſer les autres. Il étoit de l'intérêt des peuples voiſins que ces deux nations rivales ſe tinſſent également en échec. Auſſi ceux qui ſuivoient les regles d'une ſage politique reſtoient neutres ſans ſe déclarer pour aucune faction. Les Conſuls ne furent pas plutôt entrés en charge, que pour ſatisfaire à l'arrêt du Sénat, ils immolerent de grandes victimes dans tous les Temples où ſe fait la cérémonie du Lectiſterne pendant la plus grande partie de l'année. « Alors «

» les Aruſpices leur annoncerent que s'ils » avoient formé quelque nouveau pro» jet, ils devoient en hâter l'exécution: » que les Dieux leur promettoient la » victoire, le triomphe & l'accroiſſement de l'Empire ». Sur une réponſe auſſi favorable, les Sénateurs ordonnerent aux Conſuls d'aſſembler au premier jour toutes les centuries, & de leur repréſenter que « comme Perſée, fils de » Philippe & Roi de Macédoine, avoit, » contre le traité fait avec ſon pere, » & renouvellé avec lui-même, porté » la guerre chez les alliés du peuple Ro» main, ravagé leurs campagnes, & forcé » leurs villes; & de plus avoit conçu » le deſſein d'attaquer les Romains eux» mêmes, & pour cet effet levé des » troupes & équipé une flotte, elles » devoient, s'il ne donnoit ſatisfaction, » le déclarer ennemi de la République ». Telle fut la loi qu'on propoſa au peuple; elle fut ſuivie d'un Sénatus-Conſulte qui aſſignoit pour provinces aux Conſuls l'Italie & la Macédoine, & leur ordonnoit de les tirer au ſort, ſi mieux ils n'aimoient les partager entre eux à l'amiable. Il étoit enſuite enjoint à celui à qui la Macédoine ſeroit échue, de pourſuivre par la voie des armes le Roi Perſée, & ceux qui auroient embraſſé ſon parti.

On ordonna la levée de quatre nouvelles légions, deux pour chacun des Conſuls. Toute la préférence qu'on accorda à celui qui devoit commander dans la Macédoine, c'eſt qu'au lieu que les légions de ſon Collegue n'étoient compoſées, ſuivant l'ancien uſage, que de cinq mille deux cents hommes de pied, celles qui devoient ſervir contre Perſée, en contenoient ſix mille : on ne changea rien au nombre des cavaliers qui étoit de trois cents par légion ; on augmenta encore le corps des alliés juſqu'à ſeize mille hommes de pied, & huit cents cavaliers, outre les ſix cents à qui Sicinnius avoit déja fait paſſer la mer ; on ne laiſſa en Italie, que ſix mille hommes d'infanterie, & ſix cents cavaliers Latins. Enfin le Conſul qui avoit la Macédoine pour département eut la liberté d'incorporer dans ſon armée tous les centurions & les ſoldats vétérans qu'il voudroit choiſir, juſqu'à l'âge de cinquante ans. La guerre de Perſée donna lieu au changement qui ſe fit alors dans la création des Tribuns des ſoldats. Car les Conſuls autoriſés par un arrêt du Sénat, demanderent au peuple d'ordonner que cette année ces officiers ſeroient élus non à la pluralité des voix, mais par le choix libre des Conſuls & des Préteurs.

Tribuns des ſoldats choiſis cette année pour la premiere fois par les Con-

fuls & les Préteurs.

Voici quelle fut la deſtination des Préteurs. C. Caninius Rebilus eut pour ſon partage la Sicile, L. Furius Philus la Sardaigne, & L. Canuleius l'Eſpagne. C. Sulpicius Galba & L. Villius Annalis furent chargés de rendre la juſtice, le premier aux citoyens, & le ſecond aux étrangers. C. Lucrétius Gallus, que le ſort avoit laiſſé aux ordres du Sénat, fut envoyé à Brindes, pour y faire la revue des troupes qui devoient ſervir ſur mer, congédier les ſoldats qui ne lui ſembleroient pas propres à ce ſervice, & mettre des affranchis en leur place : on lui recommanda qu'il y eût deux tiers de citoyens Romains, & un tiers d'alliés. Les Préteurs de Sicile & de Sardaigne furent chargés d'approviſionner la flotte & l'armée de terre, & en conſéquence d'exiger de leurs provinces reſpectives de nouvelles dîmes, & de faire tranſporter tout le bled qui en proviendroit dans la Macédoine.

Avant que les Conſuls tiraſſent les provinces au ſort, ils eurent enſemble une conteſtation moins ſérieuſe que plaiſante. « Caſſius ſoutenoit qu'on devoit » lui accorder la Macédoine, ſans la » faire dépendre du ſort, & que ſon » Collegue n'y pouvoit prétendre ſans » ſe parjurer. Que tout le monde ſe

ſouvenoit, que ce dernier étant Pré- «
teur, avoit déclaré avec ſerment, pour «
ſe diſpenſer de ſe rendre dans ſa pro- «
vince, qu'il étoit indiſpenſablement «
obligé de célébrer en certain lieu, & «
à certains jours marqués, des ſacrifi- «
ces où ſa préſence étoit néceſſaire. «
Que le Conſulat ne le mettoit pas «
plus en droit de s'en abſenter que la «
Préture. Qu'après tout, ſi les Séna- «
teurs croyoient devoir plus dégard aux «
deſirs de Licinius Conſul, qu'aux ſer- «
ments de Licinius Préteur, il ne s'op- «
poſeroit point à la déciſion du Sénat. «
Les Sénateurs ayant délibéré, le réſultat de la délibération fut qu'ils ne pouvoient ſans dureté, priver de ſon département un citoyen que le peuple n'avoit pas exclu du Conſulat, & que les deux Conſuls s'en rapporteroient au ſort. Juſtement ce fut à Licinius qu'échut la Macédoine, & Caſſius reſta en Italie. Enſuite ils tirerent auſſi les légions au ſort qui donna à Licinius la premiere & la troiſieme, & à ſon Collegue la ſeconde & la quatrieme. Jamais les Conſuls n'avoient fait les levées avec plus d'attention. Licinius enrôloit les centurions & les ſoldats vétérans; & pluſieurs ſe préſentoient volontairement pour le ſuivre en Macé-

doine, parce qu'ils voyoient les richesses de ceux qui avoient servi contre Philippe & contre Antiochus. Mais comme les Tribuns des soldats citoient devant le Consul les plus vieux des centurions, il s'en trouva vingt-trois de ceux qui avoient été *primipiles*, qui en appellerent aux Tribuns du peuple. Deux de ces Magistrats, savoir M. Fulvius Nobilior, & M. Claudius Marcellus, renvoyoient l'affaire aux Consuls, disant qu'elle devoit être décidée par ceux qui avoient été chargés des levées & de la guerre. Tous les autres prétendoient la juger, puisqu'elle avoit été portée devant eux, & assuroient que, si l'on faisoit violence à quelques citoyens, ils viendroient à leur secours.

Les vieux centurions cités par le Consul en appellent aux Tribuns du peuple.

Lorsque d'un côté, les centurions appuyés par M. Popillius homme consulaire, & de l'autre le Consul Licinius, furent devant les Tribuns, le dernier demanda l'assemblée du peuple & sa demande lui fut accordée. Alors M. Popillius qui avoit été Consul deux ans auparavant, prenant la parole en faveur des centurions, représenta que ces vieux guerriers, étoient émérites, que l'âge & les fatigues continuelles avoient épuisés leurs forces; que cependant ils étoient prêts à donner le reste de leur vie à la

République ; qu'ils prioient seulement qu'on ne leur donnât point de grades inférieurs à ceux qu'ils avoient en quittant le service. Le Consul Licinius fit faire la lecture des deux arrêts du Sénat, dont le premier portoit qu'on feroit la guerre contre Persée ; & le second qu'on enrôleroit pour servir dans cette guerre, le plus de centurions vétérans qu'il se pourroit, & qu'aucun n'en seroit exempt, à moins qu'il n'eût passé cinquante ans. Ensuite il demanda que comme la République alloit commencer si près de l'Italie, une guerre importante contre un des plus puissants Rois de l'univers, « on « ne troublât ni les Tribuns des soldats « dans les levées dont ils étoient char- « gés, ni le Consul, dans la distribu- « tion des emplois, suivant le mérite de « chaque Officier & l'avantage de la Ré- » publique. Qu'au surplus les difficultés « qui pourroient se rencontrer dans l'e- « xécution, fussent renvoyées aux Sénat ».

Après que le Consul eut parlé, Sp. Ligustinus l'un des centurions qui avoient imploré le secours des Tribuns du peuple, pria le Consul & ces mêmes Tribuns de souffrir qu'il s'expliquât un moment devant le peuple ; & en ayant obtenu la permission : Romains, dit-il, je suis né dans la tribu Crustumine au «

Discours d'un ancien centurion au peuple.

» pays des Sabins, & mon nom est Sp. » Ligustinus. Mon pere m'a laissé quelques » arpents de terre avec une chaumiere où » je suis né, où j'ai été élevé, & où » j'habite encore aujourd'hui. Quand je » fus en âge, il me fit épouser la » fille de son frere, qui ne m'apporta » d'autre dot que la liberté & la vertu, » avec une fécondité plus que suffisante » même pour une maison riche. Nous » avons eu six garçons, & deux filles » qui sont déja mariées. Quatre de nos » garçons ont pris la robe virile ; les » deux autres n'ont pas encore quitté la » * *prétexte*. J'ai commencé à porter les » armes sous le Consulat de Pub. Sul- » picius & de C. Aurélius. J'ai servi » deux ans en qualité de simple soldat » dans l'armée qu'on fit passer en Ma- » cédoine contre le Roi Philippe ; & » la troisieme année T. Quintius Flami- » ninus m'accorda pour récompense de » mon courage, la dixieme compagnie » des *Hastats*. Après qu'on eut vaincu » Philippe & les Macédoniens, & qu'on » eut ramené l'armée victorieuse en Ita- » lie, j'allai sur le champ servir en qualité

* Vêtement que les enfants portoient jusqu'à dix-sept ans, ensuite ils prenoient la robe virile. Elle étoit bordée de pourpre, ce qui lui faisoit donner le nom de prétexte.

de * volontaire dans celle que le Con- «
ſul M. Porcius conduiſit en Eſpagne. «
Ceux qui ſont la guerre depuis long- «
temps, ſavent que parmi tous les Gé- «
néraux aujourd'hui exiſtants, il n'y a «
point un meilleur juge de la valeur. «
Ce Général me jugea digne de la place «
de premier centurion du premier ma- «
nipule des ** Haſtats. Je redevins pour «
la troiſieme fois ſoldat volontaire dans «
l'armée qu'on envoya contre Antio- «
chus & les Etoliens ; & ce fut en cette «
guerre que Manius Acilius me fit pre- «
mier centurion du premier manipule «
des Princes. Lorſqu'on eut dompté les «
Etoliens, & repouſſé Antiochus au- «
delà du mont Taurus, nous revînmes «
en Italie. Mais je ſuis encore paſſé deux «
fois en Eſpagne, la premiere ſous Q. «
Fulvius Flaccus, & la ſeconde ſous Ti. «
Sempronius Gracchus. Je fus du nom- «
bre de ceux que Flaccus choiſit à cauſe «
de leur valeur, pour revenir à Rome «

* On voit par ce paſſage & pluſieurs autres, qu'on ne conſervoit pas chez les Romains le rang où on avoit été une fois élevé dans les armées, & que de centurion, on pouvoit redevenir ſoldat.

** Les Haſtats, auſſi bien que les Princes & les Triariens, étoient diſtribués en dix manipules, dont chacun contenoit deux centuries. Liguſtinus veut faire entendre qu'il a été fait premier centurion du premier manipule des Haſtats.

„ avec lui, & y partager l'honneur de „ fon triomphe : enfuite à la priere de „ Tib. Gracchus, je retournai dans cette „ province. En très-peu d'années j'ai „ eu quatre fois l'honneur d'être fait „ centurion de la premiere compagnie de „ ma légion : jai reçu trente-quatre fois „ de la main de mes Généraux, pour „ récompenfe de ma valeur, des dons „ honorables, entre lefquels je compte „ fix couronnes civiques. J'ai fervi vingt-„ deux ans entiers, & de plus j'ai cin-„ quinte ans paffés. Quand je n'aurois „ pas le nombre des campagnes que les „ loix exigent, & quand mon âge ne „ m'exempteroit pas du fervice, cepen-„ dant, Licinius, fi je pouvois fournir „ quatre hommes à ma place, je ferois „ en droit d'exiger mon congé. Voilà ce „ que j'avois à dire en général pour la „ caufe que je défends. Mais pour moi, „ tant que les Officiers qui ont la com-„ miffion de lever des foldats, me croi-„ ront utile à la République, je ferai „ toujours prêt à me facrifier pour elle. „ C'eft aux Tribuns des foldats à juger „ du rang que je dois occuper dans „ l'armée : & c'eft à moi à ne le céder „ à perfonne en courage, comme mes „ Généraux, & mes compagnons de „ guerre font témoins que j'ai fait juf-

qu'à présent. Pour vous qui êtes vétérans ainsi que moi, quelque droit que vous ayez d'en appeller, comme dans votre jeunesse, vous n'avez jamais résisté à l'autorité des Magistrats & du Sénat, il ne conviendroit pas de vous y soustraire dans un âge avancé. Tous les postes sont honorables, quand on défend la patrie ».

Tous les centurions abandonnent leur appel, & s'engagent à servir contre Persée.

Quand il eut fini, le Consul après lui avoir donné les éloges qu'il méritoit, le conduisit au Sénat. Cette auguste assemblée, lui fit des remerciements, & les Tribuns des soldats le nommerent premier Capitaine de la premiere légion. Tous les autres Centurions, à son exemple, renonçant à leur appel, se présenterent à l'enrôlement. Afin que les Magistrats partissent promptement pour leurs provinces, on célébra les Féries Latines aux Calendes de Juin ; & aussi-tôt après cette cérémonie, le Préteur C. Lucrétius, ayant envoyé en avant tout ce qui étoit nécessaire pour la flotte, se rendit à Brindes. Outre les armées que les Consuls mettoient sur pied, le Préteur C. Sulpicius Galba eut ordre de lever quatre légions complettes de citoyens, & de choisir parmi les Sénateurs, quatre Tribuns des soldats pour chacune ; il devoit aussi exiger des alliés du nom Latin

quinze mille hommes de pied, & douze cents cavaliers, cette armée étoit destinée à servir par-tout où le Sénat jugeroit à propos de l'employer. Licinius ayant demandé qu'on ajoutât quelques troupes auxiliaires aux citoyens & aux alliés qu'il emmenoit en Macédoine, on lui accorda deux mille Liguriens, & le nombre d'archers de Crete que voudroient fournir les Magistrats de cette Isle, avec la cavalerie Numide, & les éléphants qu'on pourroit tirer d'Afrique. Pour cette effet on députa à Masinissa & aux Carthaginois, L. Posthumius Albinus, Q. Térentius Culleo, & C. Aburius. Les trois qu'on fit aussi partir pour la Crete, furent A. Posthumius Albinus, C. Décimius, & A. Licinius Nerva.

Dans ces circonstances il arriva à Rome des Ambassadeurs de la part du Roi Persée : mais on ne jugea pas à propos de les laisser entrer dans la ville, le Sénat & le peuple ayant déja ordonné la guerre contre ce Prince & ses sujets. On leur donna audience dans le Temple de Bellone. Ils marquerent aux Sénateurs la surprise que causoit à leur Maître le passage des armées Romaines dans la Macédoine. Ils ajouterent que si le Sénat pouvoit consentir à les rappeller, Persée le feroit lui-même juge des réparations dues

aux alliés de la République qui pouvoient avoir été maltraités. Sp. Carvilius, que Cn. Sicinnius avoit exprès envoyé de Grece, étoit alors dans le Sénat ; il leur reprocha que le Roi de Macédoine s'étoit emparé de la Perrhébie par la force des armes, qu'il avoit pris plusieurs villes de Thessalie, & faisoit actuellement des préparatifs extraordinaires, dans le dessein d'attaquer les Romains. Les Ambassadeurs furent sommés de répondre à ces accusations ; comme ils balançoient, sous prétexte qu'ils n'avoient point d'instructions ultérieures, on les congédia & on les chargea de dire à leur Roi que le Consul Licinius seroit incessamment dans la Macédoine avec son armée : qu'il étoit inutile que ce Prince envoyât davantage à Rome des Ambassadeurs, à qui on ne donneroit pas la liberté de traverser l'Italie. Et sur le champ le Consul Pub. Licinius leur déclara de la part du Sénat qu'ils eussent à sortir de l'Italie dans onze jours ; il avoit ordre de faire partir avec eux Sp. Carvilius pour les accompagner, sans les perdre de vue, jusqu'à ce qu'ils se fussent embarqués. Voilà ce qui se passa à Rome avant le départ des Consuls pour leurs provinces. Mais Cn. Sicinius, qui avant de sortir de charge, avoit été envoyé devant à

Ambassadeurs de Persée renvoyés avec défense de ne plus revenir à Rome.

Brindes, pour y joindre la flotte & l'armée, étoit déja passé dans l'Epire avec cinq mille hommes de pied & trois cents chevaux, & campoit auprès de Nymphée, dans le territoire d'Apollonie. Delà il envoya les Tribuns des soldats avec deux mille hommes pour s'emparer des forts des Dassaretes & des Illyriens, qui avoient été les premiers à lui demander du secours contre les incursions des Macédoniens de leur voisinage.

Ambassadeurs de Rome envoyés dans la Grece & dans l'Illyrie.

Peu de jours après Q. Marcius, A. Atilius, les deux Lentulus Publius & Servius, & L. Décimius, qu'on envoyoit en Ambassade dans la Grece, arriverent à Corfou avec mille hommes de pied. Là ils partagerent entre eux & les contrées qu'ils devoient visiter, & les soldats dont ils se vouloient faire accompagner. Décimius se chargea d'aller trouver Gentius Roi des Illyriens, &, supposé qu'il le pût ramener dans l'amitié des Romains, il devoit l'engager même à prendre les armes en leur faveur. Les deux Lentulus allerent dans la Céphallenie, pour passer delà dans le Péloponnese, & parcourir avant l'hiver toute la côte de la mer Occidentale. On assigna à Marcius & à Atilius l'Epire, l'Etolie, & la Thessalie, d'où ils examineroient ce qui se passoit dans la Béotie & dans

l'Eubée, puis gagneroient le Péloponnese, pour s'y aboucher avec les deux Lentulus. Avant qu'ils partissent de Corfou, ils reçurent de Persée des lettres dans lesquelles il leur demandoit quelle raison avoient eue les Romains, ou de passer dans la Grece, ou de s'emparer des villes de cette contrée. On ne jugea pas à propos de lui répondre par écrit : mais on dit à son courrier, que les Romains n'avoient d'autre dessein, que de mettre les villes mêmes, dont il parloit, en sûreté. Les deux Lentulus en parcourant le Péloponnese, exhorterent tous les peuples sans distinction, à aider les Romains dans la guerre de Persée, avec le même zele & la même fidélité, qu'ils leur avoient témoignée dans celles de Philippe & d'Antiochus ; mais dans les assemblées, on ne leur répondoit que par des murmures ; les Achéens qui dès le commencement de la guerre de Macédoine, avoient tout fait pour les Romains, & s'étoient auparavant déclarés ennemis de Philippe, voyoient avec indignation qu'on les mettoit au niveau des Messéniens, & des Eléens qui avoient pris les armes pour Antiochus, contre le peuple Romain, & qui ayant été tout récemment obligés de se réunir à l'assemblée de l'Achaie, se plaignoient d'être les esclaves de cette

nation & le prix de la victoire que sa perfidie avoit procurée.

Marcius & Atilius étant arrivés dans l'Epire, * furent écoutés favorablement dans l'assemblée de cette nation. Delà ils passerent dans l'Etolie, où ils resterent quelque temps à attendre l'élection d'un nouveau Préteur en la place de celui qui étoit mort : & lorsqu'ils eurent vu nommer Lyciscus qu'ils savoient être favorable aux Romains, ils passerent dans la Thessalie, où les députés des Acarnaniens, & les exilés de Béotie les vinrent trouver. On dit aux premiers qu'ils trouvoient une belle occasion de réparer le mal qu'ils avoient fait aux Romains, dans les guerres de Philippe & d'Antiochus, séduits par les promesses de ces deux Rois. Que si malgré cette conduite ils avoient éprouvé la clémence du peuple Romain, ils devoient s'attendre à ressentir sa générosité, en la méritant par leurs services. On reprocha aux Béotiens l'alliance qu'ils avoient faite avec Persée : comme ils la rejettoient sur Isménias chef d'une des deux factions, assurant que plusieurs villes avoient été forcées d'entrer

* On lit dans le texte, le terme de *Gitanas*, par lequel Tite-Live désigne une ville totalement inconnue ; & quelques autres mots qui ne font pas grand sens.

dans cette alliance, malgré leur répugnance : « C'eſt ce qu'on verra, répliqua Marcius, car nous interrogerons toutes les villes chacune en particulier, & nous leur laiſſerons la liberté de prendre le parti qu'elles jugeront à propos ». Les Theſſaliens tenoient leur aſſemblée à Lariſſe ; ils rendirent aux Romains de grandes actions de graces, de la liberté dont ils étoient redevables à la République. Ils reçurent à leur tour les remerciements des Ambaſſadeurs pour les ſecours fournis dans la guerre de Macédoine, & dans celle de Syrie. Ces témoignages d'une reconnoiſſance mutuelle échaufferent les eſprits de la multitude, & on accorda aux Romains tout ce qu'ils déſiroient. L'aſſemblée étoit finie, lorſque les Ambaſſadeurs de Perſée arriverent. Ce qui avoit ſur-tout déterminé ce Prince à les envoyer, c'étoit ſa confiance en Marcius, dont le pere avoit été l'hôte & l'ami du ſien. Les Ambaſſadeurs ayant paru rappeller cette ancienne liaiſon, prierent Marcius d'accorder une entrevue au Roi. Marcius répondit qu'il avoit ſouvent oui parler à ſon pere de l'amitié & de l'hoſpitalité qui regnoit entre lui & le Roi Philippe. Qu'en cette conſidération il s'étoit chargé de recevoir les Ambaſſadeurs de Perſée. Qu'il

accorderoit ſur le champ au Prince la conférence qu'il deſiroit, ſi ſa ſanté le lui permettoit : qu'auſſi-tôt qu'il le pourroit, il lui dépêcheroit un courrier, & que le rendez-vous ſeroit près du fleuve Pénée, à l'endroit où il ſépare Omolie de Diom.

Entre-vue de Perſée & des Ambaſſadeurs de Rome.

Alors Perſée ſe retira de Diom dans l'intérieur de ſes Etats ; il avoit conçu quelque lueur d'eſpérance, depuis que Marcius lui avoit fait dire, que c'étoit à ſa conſidération, qu'il avoit reçu ſon Ambaſſade. Peu de jours après, l'un & l'autre ſe rendirent au lieu dont ils étoient convenus. Le Roi parut en grand cortege ; il étoit ſuivi d'une foule de courtiſans & de gardes. Les Ambaſſadeurs vinrent avec une ſuite non moins conſidérable : ils étoient accompagnés des citoyens de Lariſſe & des différents députés qui s'étoient rendus dans cette ville & qui vouloient rapporter des nouvelles ſûres de la conférence. On étoit curieux de voir un grand Roi s'aboucher avec les Ambaſſadeurs du premier peuple de l'Univers. Lorſqu'ils furent à portée de ſe voir des bords du fleuve qui les ſéparoit, il y eut quelques allées & venues, pour décider qui du Roi ou des Ambaſſadeurs le paſſeroit : l'un prétendoit qu'on devoit quelque déférence à la Majeſté

Royale ; & les autres, au nom du Peuple Romain, ſur-tout Perſée ayant demandé cette entrevue. Marcius employa même une plaiſanterie qui détermina le Roi : car comme l'Ambaſſadeur avoit le ſurnom de * Philippe, c'eſt au plus jeune, dit-il, de ſe rendre auprès de ſon aîné, & au fils d'aller trouver ſon pere. Perſée ne diſputa pas davantage ſur cet article. Mais il reſtoit une autre difficulté à réſoudre. Le Roi vouloit paſſer le fleuve avec toute ſa ſuite. Les Romains ne lui permettoient de venir qu'avec trois perſonnes, ou s'il vouloit en amener un plus grand nombre, ils demandoient des ôtages pour leur ſûreté. Perſée accepta ce dernier parti, & leur envoya Hippias & Pantauchus, les premiers de ſa cour, qu'il leur avoit déja dépêchés en qualité d'Ambaſſadeurs. Mais au ſurplus ſi les Romains exigeoient des ôtages, c'étoit ſur-tout pour affecter aux yeux des alliés une ſorte de ſupériorité en traitant avec ce Prince. Ils ſe ſaluerent, non avec la froideur de la rivalité, mais avec toute la tendreſſe du ſentiment & de l'amitié ; & s'étant fait apporter des ſieges, il s'y placerent.

Après quelques moments de ſilence : « vous attendez ſans doute, dit Mar- »

* Il s'appelloit Q. Marcius Philippus

Marcius accuse Persée.

» cius, une reponse aux lettres que vous » nous avez fait tenir à Corfou, & par » lesquelles vous demandiez pourquoi » nous avions passé la mer avec des » soldats, & mis des garnisons dans plu» sieurs villes. Ces questions m'embar» rassent. Car en ne répondant pas, je » crains d'annoncer de la morgue, & en » répondant, ma franchise pourra blesser » vos oreilles. Mais il faut nécessaire» ment employer contre ceux qui ont » violé les traités, ou la rigueur des » réprimandes, ou la force des armes; » j'aime mieux qu'un autre soit chargé » de vous faire la guerre; pour moi je » vais vous traiter en ami & parler sans » détours; je jouerai le rôle du mé» decin, qui pour sauver son malade, » lui administre un breuvage amer. De» puis que vous êtes monté sur le Trô» ne, vous n'avez fait qu'une seule dé» marche agréable au Sénat : c'est d'a» voir envoyé des Ambassadeurs à Ro» me, pour renouveller le traité; encore » auroit-il mieux vallu ne le point renou» veller, que de le violer, après l'avoir re» nouvellé. Car vous avez chassé de son » royaume Abrupolis l'allié & l'ami du » peuple Romain. Vous avez donné un » azyle aux meurtriers d'Artetarus, celui » de tous les Princes d'Illyrie, qui étoit

le

le plus attaché au nom Romain ; on peut vous reprocher, pour ne rien dire de plus, que vous vous êtes réjoui de sa mort. Vous avez, contre les clauses du traité, traversé la Thessalie & le territoire de Malée pour aller à Delphes. Vous avez envoyé du secours aux Byzantins, pareillement contre le traité. Vous avez fait avec les Béotiens nos alliés une ligue secrete, qu'il ne vous étoit pas permis de former & qui a été scellée par un serment. Pour Everca & Callicritus, députés des Thébains, j'aime mieux vous demander qui les a tués à leur retour de Rome, que de vous accuser de ce crime. Et à qui peut-on imputer qu'à vos émissaires les divisions intestines des Etoliens, & le meurtre des principaux d'entre eux ? Vous avez ravagé en personne le pays des Dolopes. Le Roi Eumenes, en retournant de Rome dans ses Etats, a presque été immolé comme une victime, sur les autels & dans le Temple sacré d'Apollon, & je ne veux pas nommer celui qu'il accuse de cet attentat. A l'égard des complots criminels, dans lesquels vous aviez voulu engager votre hôte de Brindes, je sais qu'on vous a écrit de Rome qu'ils nous avoient été

» dénoncés, & vos Ambaſſadeurs en » vous rendant compte de leur com» miſſion, vous l'ont confirmé. Vous » aviez un moyen de vous épargner » cette énumération déſagréable ; c'étoit » de ne pas nous demander les raiſons qui » nous ont engagés à faire paſſer des ar» mées dans la Macédoine, & à mettre » garniſon dans les villes de nos alliés. » Mais comme vous avez jugé à propos » de nous interroger, il eût été plus » mal-honnête de nous taire, que de » vous dire la vérité. Pour moi, en fa» veur de la liaiſon d'hoſpitalité qui a » uni votre pere & le mien, je ſuis » diſpoſé à vous écouter, & je ſerois » ravi que vous me donnaſſiez occaſion » de plaider votre cauſe dans le Sénat.

Perſée fait ſon apologie

» Ma cauſe ſeroit bonne, dit alors » Perſée, ſi j'avois affaire à des Juges » équitables. Mais ceux devant qui je » parle ſont en même temps juges & » parties. Parmi les faits qu'on m'objecte, » les uns me font honneur, les autres » ne me forcent point à rougir ; & il » ſuffit de nier le reſte, puiſqu'on l'a» vance ſans preuve. Car quand je ſe» rois ſoumis à vos loix, que peuvent » m'objecter ou le dénonciateur de Brin» des, ou le Roi de Pergame ; leurs » reproches forment-ils une accuſation

ſérieuſe ? Ne ſont-ce pas plutôt des « propos injurieux qui n'ont pas le plus « léger fondement ? Sans doute Eume- « nes, qui s'eſt attiré la haine du pu- « blic & des particuliers, n'avoit point « d'autre ennemi que moi ; & j'ai dû « m'adreſſer, pour l'exécution de mes « deſſeins criminels, à ce Rammius de « Brindes que je n'avois jamais vu au- « paravant, & que je ne devois jamais » revoir. On veut encore me rendre reſ- « ponſable de la mort des députés de « Thebes, qu'on ſait certainement être « péris par un naufrage, & de celle « d'Artetarus, ſous prétexte que les « meurtriers ſe ſont réfugiés dans mon « royaume. J'admets la fauſſeté de ce « raiſonnement, ſi vous conſentez auſſi à « paſſer pour les complices de tous les « malfaiteurs qui ſe retirent en Italie ou « à Rome. Mais ſi vous & tous les au- « tres peuples niez la conſéquence, je « la nierai de même. Et en effet, à « quoi ſert le droit d'aſyle, ſi l'on ne « peut en jouir nulle part ? Cependant « dès que vous m'eûtes averti que « ces aſſaſſins s'étoient retirés dans mes « Etats, je les fis chercher, je les chaſ- « ſai de mon royaume, & je leur dé- « fendis d'y mettre jamais les pieds. « Voilà ce que j'avois à répondre com- «

» me accusé. Je vais actuellement parler
» comme Roi, & relativement au traité
» que j'ai fait avec vous. Car si par les
» clauses qu'il contient, il ne m'étoit
» pas permis de défendre ma personne
» & mon royaume, même contre ceux
» qui m'attaqueroient les premiers ; j'a-
» voue que je l'ai violé, en repoussant
» par la force des armes Abrupolis l'ami
» & l'allié du peuple Romain. Mais si
» par ce traité en particulier, & en
» général par le droit des gens, il est
» permis à tout le monde d'opposer la
» force à la force, que me convenoit-il
» de faire, lorsqu'Abrupolis entroit sur
» mes terres à main armée, qu'il por-
» toit le fer & le feu jusqu'aux portes
» d'Amphipolis, & qu'il emmenoit une
» foule de prisonniers de toutes condi-
» tions, avec une quantité prodigieuse
» de bétail ? Devois-je me tenir en
» repos, & attendre, les bras croisés,
» qu'il pénétrât à la tête de ses troupes
» dans Pella, & jusques dans mon pa-
» lais ? J'ai pu, dira-t-on, me défendre,
» mais je n'ai pas dû vaincre mon en-
» nemi, ni lui faire souffrir ce qui arri-
» ve ordinairement aux vaincus. Mais si
» j'ai éprouvé ces malheurs, moi qu'on
» avoit attaqué, peut-il se plaindre de
» les avoir éprouvés lui qui est l'aggres-

ſeur ? Je n'emploierai pas les mêmes « moyens de défenſe à l'égard de la « guerre contre les Dolopes : indépendamment de leurs procédés, j'étois « maître de les traiter comme j'ai voulu, « puiſqu'ils faiſoient partie de mes ſujets, depuis que par votre propre décret, ils avoient été ſoumis à la domination de mon pere. Et ſi j'étois « obligé de rendre compte de ma conduite ſur cet article, la rigueur dont « j'ai uſé envers eux ne vous paroîtroit « point exceſſive, elle ſeroit approuvée « non-ſeulement de tous mes autres alliés, mais encore de ceux qui ne ſauroient ſouffrir qu'on traite même des « eſclaves avec une dureté tyrannique. « Les Dolopes ont tué Euphranor, que « je leur avois donné pour Gouverneur, « & la mort a été la plus légere des « peines qu'ils lui ont fait ſouffrir.

Au ſortir de la Dolopie, je m'avançai vers Lariſſe pour viſiter cette « ville & celles d'Antrone & de Ptelée ; « delà afin de m'acquitter d'un vœu que « j'avois fait il y avoit déja long-temps, « je montai juſqu'à Delphes : ici on aggrave les circonſtances, & on ajoute « que j'avois une armée. C'étoit apparemment pour me ſaiſir des villes, « mettre garniſon dans les citadelles qui «

„ ſe trouveroient ſur ma route, & faire
„ tout ce que je me plains aujourd'hui
„ que vous avez fait. Aſſemblez les dé-
„ putés des villes par où j'ai paſſé ; &
„ s'il ſe trouve un homme qui ſe plai-
„ gne de la violence de mes ſoldats, je
„ paſſe condamnation ſur le ſacrifice dont
„ je viens de parler, & je veux bien qu'il
„ n'ait été qu'un prétexte pour couvrir
„ d'autres projets. J'ai envoyé du ſe-
„ cours à ceux de Byſance & aux Eto-
„ liens, il eſt vrai ; j'ai même fait al-
„ liance avec les Béotiens : mais quoi
„ qu'on puiſſe penſer de ces procédés,
„ j'en ai donné connoiſſance à Rome,
„ & m'en ſuis ſouvent juſtifié par mes
„ Ambaſſadeurs dans votre Sénat ; j'y
„ avois alors des Juges moins favorables
„ que vous, Marcius, qui avez eu avec
„ mon pere des liaiſons d'amitié & d'hoſ-
„ pitalité. Mais Eumenes n'étoit pas en-
„ core venu à Rome pour m'accuſer,
„ rendre toutes mes démarches ſuſpec-
„ tes, me prêter des intentions que je
„ n'ai jamais eues, & vous perſuader
„ que la Grece ne pourra jamais jouir
„ de la liberté que vous lui avez
„ procurée, tant que le Royaume de
„ Macédoine ſubſiſtera. Son raiſonne-
„ ment ſera bientôt renverſé, & il ſe
„ trouvera des gens qui ſoutiendront

que c'eſt en vain qu'on a repouſſé Antiochus au-delà du mont Taurus : qu'Eumenes eſt beaucoup plus redoutable que lui aux villes Grecques de l'Aſie, & que vos alliés n'y ſeront point en repos, tant que Pergame dominera comme une fortereſſe menaçante ſur toutes les villes qui l'environnent. Je ſais bien, Marcius & Atilius, que la force de vos reproches & de mes réponſes tient aux diſpoſitions de ceux qui les entendent ; & que mon innocence dépend moins de ma conduite & de mes intentions, que du jugement qu'il vous plaira d'en porter. Ma conſcience ne me reproche aucune faute volontaire : & ſi j'en ai fait quelqu'une par imprudence, je ſuis prêt à la réparer. Je n'ai ſûrement point commis de ces excès impardonnables qui méritent que vous employez la force des armes, pour en tirer vengeance : ou c'eſt à tort que la Renommée publie votre clémence & votre équité, ſi pour des faits à peine dignes d'une plainte & d'une réprimande, vous déclarez la guerre à des Rois qui ſont vos alliés ».

Marcius ayant pour lors goûté ſa juſtification, lui conſeilla d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome, & de tout ten-

ter pour obtenir un accommodement; il ne s'agiſſoit plus que de pourvoir à la ſûreté de ceux que le Prince députeroit. Il falloit pour cet effet une ſuſpenſion d'armes. Marcius qui la déſiroit & qui n'avoit eu d'autre objet dans l'entrevue, ſe fit beaucoup prier, & ne l'accorda que comme une grace ſinguliere. Les Romains n'avoient encore rien de préparé; ni l'armée, ni celui qui la devoit commander, n'étoient arrivés : au lieu que Perſée avoit fait les préparatifs néceſſaires, pour commencer la guerre avec toute la ſupériorité poſſible, ſi une vaine eſpérance de paix ne l'eût aveuglé, & ne l'eût empêché de profiter de tous ſes avantages. Après cette conférence terminée par une treve, les Ambaſſadeurs de Rome paſſerent dans la Béotie, où l'on avoit déja commencé à ſe remuer; pluſieurs peuples s'étoient détachés de la ligue, depuis que les Ambaſſadeurs Romains avoient répondu, qu'on ſauroit diſtinguer ceux qui avoient refuſé de s'unir avec Perſée. Les députés de Cheronée les premiers, enſuite ceux de Thebes, vinrent au-devant des Ambaſſadeurs, pour les aſſurer qu'ils ne s'étoient point trouvés à l'aſſemblée où on avoit arrêté de faire alliance avec le Roi de Macédoine. Les Romains, ſans

faire aucune réponſe pour le moment, leur ordonnerent de les ſuivre à Chalcis. Il y avoit eu à Thebes une grande conteſtation ſur un autre ſujet. Dans l'aſſemblée tenue pour la création des Préteurs, le parti vaincu pour ſe venger, ſouleva la multitude, & lui fit rendre un décret qui défendoit de recevoir les Béotarques dans les villes. Ceux-ci ſe voyant excités ſe retirerent tous à Theſpies où ils furent admis ſans difficulté. Ayant enſuite été rappellés à Thebes par une nouvelle révolution, ils firent à leur tour exiler douze citoyens qui n'étant que particuliers, avoient eu l'audace d'aſſembler le peuple. Quelque temps après Iſmenias, homme illuſtre & puiſſant, ayant été fait Préteur, condamna ces exilés à mort par une ordonnance de la multitude. Ils s'étoient retirés à Chalcis, d'où ils vinrent trouver les Ambaſſadeurs Romains à Lariſſe. Ils imputerent à Iſmenias l'alliance conclue avec Perſée, & déclarerent qu'ils s'y étoient oppoſés avec la plus grande chaleur. Mais au reſte, les deux partis envoyerent aux Romains des députés, avec leſquels ſe trouverent les exilés accuſateurs d'Iſmenias, & Iſmenias lui-même.

Quand tout le monde ſe fut rendu à

Chalcis, les chefs des villes renoncerent formellement à l'alliance de Persée, & s'unirent aux Romains : pour Ismenias, il se contenta d'opiner qu'il étoit juste que les Béotiens se livrassent à la bonne foi des Romains. Cette différence de sentiments donna lieu à une dispute qui alla si loin, que s'il ne s'étoit sauvé auprès du tribunal des Ambassadeurs, les exilés & leurs partisans l'auroient tué. La discorde n'étoit pas moins grande à Thebes, capitale de la Béotie, les uns se déclarant pour Persée, & les autres pour les Romains. Les habitants de Coronée & d'Haliarte s'y étoient rendus en foule pour appuyer le parti des Royalistes ; mais la fermeté des principaux citoyens qui représenterent les défaites consécutives de Philippe & d'Antiochus, & la supériorité des Romains en tout genre, triompha de l'opiniâtreté du peuple ; il cassa même par un décret l'alliance conclue avec Persée, & enjoignit à ceux qui en avoient été les auteurs, de se rendre à Chalcis, pour faire satisfaction aux Ambassadeurs, & implorer leur protection. Marcius & Atilius furent ravis de voir les Thébains dans ces sentiments ; ils leur conseillerent ainsi qu'aux autres peuples, chacun en particulier, d'envoyer à Rome pour renouvel-

ler les anciennes alliances. Mais avant toutes choses, ils firent rétablir les exilés, & condamnerent à mort les auteurs du traité des Béotiens avec Persée. Par ce moyen ayant annullé la délibération de ces peuples, ce qui étoit le principal motif de leur Ambassade, ils partirent pour le Péloponnese, après avoir fait venir Ser. Cornélius à Chalcis. La nation s'assembla à Argos pour les recevoir, & là ils se contenterent de demander aux Achéens mille soldats, qu'ils envoyerent à Chalcis pour défendre cette ville, jusqu'à ce que l'armée de la République fût arrivée dans la Grece. Marcius & Atilius ayant rempli leur mission, retournerent à Rome au commencement de l'hiver.

Les Ambassadeurs de Rome parcourent les Isles de l'Asie, pour les attirer dans leur parti.

A-peu-près dans le même temps on envoya dans les Isles de l'Asie Ti. Claudius, P. Posthumius, & M. Junius, pour exhorter les alliés à faire la guerre à Persée de concert avec les Romains. Ils pressoient sur-tout les Républiques les plus puissantes, persuadés que les autres seroient entraînées par l'exemple des premieres. Il paroissoit important sur-tout de gagner les Rhodiens : non-seulement leur crédit, mais encore leurs forces pouvoient être d'une grande utilité dans la guerre : ils avoient déja équipé quarante galeres, par

le conſeil d'Hegeſilochus. Cet Officier le *Prytanis* de la République (c'eſt ainſi que les Rhodiens appellent leur premier Magiſtrat) avoit convaincu ſes compatriotes par une infinité de raiſons, qu'il étoit de leur intérêt, de renoncer à la vaine protection des Rois, dont ils avoient tant de fois éprouvé l'impuiſſance, & de demeurer attachés au peuple Romain, le plus redoutable & le plus fidele qu'il y eût alors dans l'Univers. Il leur avoit en même temps fait entendre que les Romains auroient beſoin contre eux des mêmes forces navales que les Rhodiens leur avoient fournies dans la guerre de Philippe, & dans celle d'Antiochus : que pour ne point ſe trouver embarraſſés à équiper une flotte, dans le temps qu'il faudroit la mettre en mer, ils devoient ſans différer, radouber les vieux bâtiments, & les garnir de matelots ; qu'il falloit y travailler avec d'autant plus de zele, que par-là ils réfuteroient les accuſations d'Eumenes, beaucoup mieux que par des diſcours. Perſuadés par ces raiſons, ils s'étoient mis en état de montrer aux Ambaſſadeurs de Rome, dès qu'ils arriveroient, une flotte de quarante vaiſſeaux toute prête à agir ; ils vouloient faire voir qu'ils n'avoient pas attendu leurs ſollicitations,

pour servir la République. Cette Ambassade ne contribua pas moins que celles dont on vient de parler, à mettre dans les intérêts des Romains, les Etats libres de l'Asie. Décimius fut le seul qui revint à Rome sans avoir rien opéré ; on le soupçonna même de s'être laissé corrompre par l'argent des Rois d'Illyrie.

Persée s'étant retiré dans son royaume au sortir de la conférence, envoya des Ambassadeurs à Rome au sujet de la négociation entamée avec Marcius, & les chargea de lettres circulaires pour Bysance, Rhodes & autres Etats. Ses Ambassadeurs ajouterent de bouche, en parlant aux Rhodiens, que leur Maître comptoit sur la paix, & que c'étoit par le conseil de Marcius & d'Atilius, qu'il les envoyoit à Rome dans l'espérance de la conclure. Que si cependant les Romains, contre les conditions du traité, persistoient dans le dessein de lui faire la guerre, les Rhodiens devoient premiérement employer tout leur crédit pour les ramener à la paix ; & ensuite s'ils n'obtenoient rien par leurs prieres, faire avec les Macédoniens les derniers efforts, pour empêcher qu'un seul peuple ne devînt le maître & l'arbitre de tous les autres. Que cette affaire intéres-

ſoit tous les Etats de la Grece, mais encore plus les Rhodiens, puiſqu'étant ſupérieurs aux autres peuples en dignité & en puiſſance, ils riſquoient de ſe voir aſſujettis, s'ils ne pouvoient avoir recours à d'autres qu'aux Romains. Les Rhodiens écouterent aſſez favorablement & la lecture des lettres de Perſée, & le diſcours de ſes Ambaſſadeurs ; mais ils ne changerent rien pour cela à la réſolution qu'ils avoient priſe ; le parti le plus ſage commençoit à devenir auſſi le plus puiſſant. Après une délibération de l'aſſemblée, on répondit aux Macédoniens, « que les Rhodiens ſouhaitoient » la paix, mais que ſi on ne pouvoit » éviter la guerre, le Roi ne devoit » rien eſpérer ni exiger des Rhodiens, » qui pût altérer l'amitié du peuple Ro» main envers eux ; qu'elle leur étoit » précieuſe, & qu'ils l'avoient acquiſe » par des ſervices importants rendus en » différentes occaſions ». De Rhodes les Ambaſſadeurs de Perſée parcoururent les villes de la Béotie, Thebes, Coronée & Haliarte, dont les habitants leur ſembloient avoir été forcés à quitter le parti des Romains. Les Thébains perſiſterent dans celui qu'ils avoient embraſſé, quoique la condamnation de leurs principaux citoyens, & le rétabliſſement

des exilés leur eût donné un peu d'humeur. Mais ceux de Coronée & d'Haliarte, suivant l'inclination naturelle qu'ils avoient pour les Rois, envoyerent des Députés à Persée, pour lui demander du secours contre la tyrannie des Thébains. Ce Prince leur répondit que la treve qu'il avoit faite avec les Romains ne lui permettoit pas de les secourir ; mais qu'il leur conseilloit de se défendre, comme ils pourroient, contre les Thébains, sans toutefois s'exposer au ressentiment des Romains.

Marcius rend compte de son Ambassade, & est désapprouvé des anciens Sénateurs.

Marcius & Atilius étant de retour à Rome, rendirent compte de leur Ambassade dans le Capitole ; ils firent beaucoup valoir les services qu'ils avoient rendus à la République, sur-tout en amusant le Roi par le moyen d'une treve, & l'espérance de la paix. « Car ils « assuroient que ce Prince avoit fait de « tels préparatifs de guerre, tandis que « Rome restoit dans l'inaction, qu'il « étoit en état de s'emparer des postes « les plus importants, avant que les ar- « mées de la République pussent passer « en Grece. Mais que la treve qui le « tenoit en suspens, l'empêcheroit de « rien ajouter aux forces qu'il avoit dé- « ja, au lieu que les Romains auroient « le temps de se procurer celles qui «

„ leur manquoient pour commencer la „ guerre avec avantage. Que d'ailleurs „ ils avoient habilement rompu l'assem„ blée des Béotiens, & qu'il n'étoit plus à „ craindre qu'ils pussent se réunir en fa„ veur des Macédoniens ». Une grande partie des Sénateurs approuvoient l'adresse & la politique dont les deux Ambassadeurs avoient usé. Mais les plus âgés, & ceux qui conservoient les mœurs antiques, disoient „ que dans cette Am„ bassade ils ne reconnoissoient point les „ procédés du peuple Romain. Que „ leurs ancêtres dédaignant les embus„ cades, les combats nocturnes, les fui„ tes simulées, les attaques imprévues, „ en un mot les ressources de la ruse, „ n'employoient contre l'ennemi que les „ efforts de la valeur. Qu'ils déclaroient „ la guerre dans les formes, avant de „ la commencer, & que quelquefois „ même ils marquoient le lieu où ils „ avoient dessein de combattre. Que par „ un effet de cette même franchise, ils „ avoient dénoncé à Pyrrhus le Méde„ cin qui offroit de l'empoisonner, & „ renvoyé aux Falisques le maître infi„ dele qui vouloit livrer leurs enfants à „ Camille. Que cette conduite vraiment „ Romaine étoit bien opposée aux four„ beries des Carthaginois, & aux arti-

Excellentes maximes des anciens Romains

fices des Grecs, qui mettoient leur " gloire à tromper l'ennemi plutôt qu'à " triompher de ſa réſiſtance par la force. " Que quelquefois la ruſe procuroit des " avantages plus prompts que la valeur; " mais que le ſeul moyen d'écraſer pour " toujours ſon ennemi, c'étoit de le " forcer dans une guerre juſte & légi- " time, de n'attribuer ſa défaite qu'à la " ſupériorité du courage & non à l'aſ- " cendant du hazard ou de la ruſe ». Tel étoit le ſentiment des vieux Sénateurs qui ne pouvoient goûter cette nouvelle politique. Mais ceux qui préféroient l'utile à l'honnête, eurent le crédit de faire approuver la premiere Ambaſſade de Marcius, & d'obtenir qu'on le renvoyât dans la Grece, avec pouvoir de regler tout ce qu'il jugeroit convenable au bien de la République. A. Atilius fut auſſi envoyé dans la Theſſalie pour ſe ſaiſir de Lariſſe, de peur que cette capitale ne tombât entre les mains de Perſée, quand la treve ſeroit expirée. Cn. Sicinius lui ordonna de prendre deux mille hommes de pied, pour exécuter cette entrepriſe. On donna à P. Lentulus qui étoit revenu de l'Achaie, trois cents ſoldats Italiens, pour ſe rendre à Thebes & contenir la Béotie dans le parti des Romains.

Les Ambaſſadeurs de Perſée ont audience dans le Sénat, & ſont ſur le champ chaſſés de Rome & de l'Italie.

Après que le Sénat eut pris toutes ces meſures, quoique les eſprits fuſſent diſpoſés à la guerre, il crut cependant devoir donner audience aux Ambaſſadeurs de Perſée ; ils ſe contenterent de répéter à-peu-près ce que ce Prince avoit dit dans la conférence. Ils prirent ſoin ſur-tout de juſtifier leur maître de l'aſſaſſinat d'Eumenes, mais ſans pouvoir perſuader les Sénateurs ; le fait étoit trop public. Ils terminerent cette apologie par les prieres les plus humbles, mais ils avoient affaire à des auditeurs qu'il n'étoit pas plus aiſé d'émouvoir que de convaincre. On leur ordonna donc de ſortir ſur le champ de la ville, & de l'Italie dans l'eſpace de trente jours. On avertit le Conſul P. Licinius, à qui la Province de Macédoine étoit échue, d'aſſembler ſon armée au premier jour ; & le Préteur C. Lucrétius, qui avoit le commandement de la flotte, partit de Rome avec quarante galeres : on retint une partie de celles qu'on avoit radoubées, pour être employées à d'autres uſages. Lucrétius fit partir devant lui ſon frere Marcus ſur une quinquereme, avec ordre de prendre les vaiſſeaux que les alliés devoient fournir, & de venir joindre la flotte dans la Cephallenie. Après qu'il eut reçu de ceux de Rhe-

ge une trireme, deux des Locriens, & quatre des Vrites, il rangea la côte d'Italie, doubla le promontoire de la Calabre dans la mer Ionienne, & passa à Durazzo, où il trouva dix galeres de cette ville, douze des Isséens, & cinquante-quatre brigantins du Roi Gentius; il fit semblant de croire que ces derniers avoient été préparés pour les Romains. Avec tous ces bâtiments Marcus arriva trois jours après à Corfou, & delà se rendit sans différer dans la Cephallenie. Le Préteur C. Lucrétius étant parti de Naples, passa le détroit, & arriva dans la Cephallenie après cinq jours de navigation. La flotte s'y arrêta pour attendre l'arrivée des troupes de terre, & la jonction des vaisseaux de charge dispersés sur la mer.

Le Consul part pour la Macédoine.

Ce fut en ces mêmes jours que le Consul Pub. Licinius, après avoir prononcé dans le Capitole les vœux solemnels pour la prospérité de l'Empire, sortit de Rome, revêtu des ornements de sa dignité. Cette cérémonie se fait toujours avec beaucoup de magnificence & de majesté : mais elle n'attire jamais plus les regards & l'attention des citoyens, que quand ils accompagnent le Consul partant pour aller faire la guerre contre un ennemi respectable par son

courage, ou ſon bonheur. Car alors ce n'eſt pas ſeulement par conſidération pour le Général qu'ils lui font cortége, mais encore par curioſité. Ils veulent voir le Chef à la valeur & à la prudence, duquel ils ont confié le ſalut de la République. Ils font en même temps réflexion à l'incertitude des événements ; ils rappellent dans leur mémoire les victoires & les défaites des anciens Généraux, les fautes de l'incapacité préſomptueuſe & les ſuccès de la valeur guidée par la prudence. « Pouvoit-on deviner quelle „ ſeroit la conduite & la deſtinée de „ celui qui partoit actuellement pour la „ guerre ? Devoient-ils le voir bientôt „ triomphant avec ſon armée victorieu„ ſe, monter au Capitole pour ſe pré„ ſenter à ces mêmes Dieux dont il ve„ noit d'implorer la protection ; ou ces „ tranſports de joie étoient-ils réſervés „ pour l'ennemi ? Que Perſée contre „ qui il alloit ſe meſurer, avoit un nom „ impoſant ; qu'il étoit Roi d'une na„ tion brave & fils d'un Pere illuſtre „ qui avoit fait la guerre avec ſuccès „ même contre les Romains ; que lui„ même depuis qu'il regnoit, s'étoit „ toujours rendu redoutable par ſes pré„ paratifs de guerre ». Telles étoient les penſées des citoyens de tous les or-

dres en accompagnant le Conſul. On fit partir avec lui deux hommes conſulaires alors Tribuns des ſoldats, ſavoir C. Claudius, & Q. Mucius, & trois jeunes Romains d'une naiſſance illuſtre, Pub. Lentulus, & deux Manlius portant le ſurnom d'Acidinus, fils l'un de Marcus, & l'autre de Lucius Manlius. Ce fut avec ces Officiers qu'ayant joint l'armée à Brindes, & enſuite paſſé la mer, il alla camper à Nymphée, dans le territoire d'Apollonie.

Diverſité de ſentiments dans le conſeil de Perſée.

Il y avoit déja quelques jours que Perſée avoit appris par le retour de ſes Ambaſſadeurs, qu'il ne falloit plus eſpérer de paix. Il aſſembla donc ſon conſeil, où les ſentiments furent partagés. Les uns étoient d'avis qu'il payât tribut aux Romains, s'ils l'exigeoient, ou qu'il leur cédât une partie de ſes terres, s'ils l'aimoient mieux; enfin qu'il acceptât toutes les conditions de paix qu'ils jugeroient à propos de lui impoſer, plutôt que d'expoſer à un danger ſi évident & ſon royaume & ſa perſonne. « Que " pourvu qu'il fût reconnu Roi de Ma- " cédoine, & qu'il demeurât en poſſeſ- " ſion de ſes Etats, il pourroit arriver " dans la ſuite des révolutions qui lui " donneroient lieu non-ſeulement de re- " couvrer ce qu'il auroit perdu, mais "

„ encore de ſe rendre lui-même redou-
„ table à ceux que les conjonctures pré-
„ ſentes le forçoient de ménager. Mais
tous les autres, en plus grand nombre,
faiſoient paroître dans leur ſentiment moins
de prudence que d'audace & de fierté.
„ Ils ſoutenoient que s'il cédoit aux Ro-
„ mains une partie de ſon royaume, il
„ ſeroit bientôt obligé de leur abandon-
„ ner tout le reſte. Que les Romains
„ n'avoient beſoin ni d'argent, ni de
„ terres : mais qu'ils ſavoient que tou-
„ tes les choſes humaines, ſur-tout les
„ Royaumes & les Empires, étoient ſu-
„ jets à de fréquentes révolutions. Qu'ils
„ avoient abattu la puiſſance des Car-
„ thaginois, & les tenoient courbés ſous
„ le ſceptre d'un voiſin redoutable. Qu'ils
„ avoient contraint Antiochus & ſes
„ enfants de ſe retirer au-delà du mont
„ Taurus. Que le Royaume de Macé-
„ doine étoit le ſeul qui leur donnât de
„ l'ombrage, parce que ſa ſituation voi-
„ ſine de l'Italie le mettoit à portée de
„ profiter du premier échec que rece-
„ vroit la fortune du peuple Romain,
„ & de recouvrer ſon ancienne ſplen-
„ deur. Que c'étoit à lui de voir, pen-
„ dant qu'il le pouvoit encore, s'il ai-
„ moit mieux, après avoir cédé ſon
„ Royaume en détail, abandonner enfin

le trône ; se réléguer dans la Samo- "
thrace, ou dans quelqu'autre isle, de "
survivre à sa gloire dans l'état de sim- "
ple particulier, & traîner une vieil- "
lesse malheureuse au sein du mépris & "
de l'indigence ; ou, prenant les ar- "
mes pour défendre sa couronne, af- "
fronter en homme de cœur, tous les "
hazards de la guerre, &, s'il étoit "
victorieux, délivrer l'univers de la ty- "
rannie des Romains. Qu'il les pouvoit "
chasser de la Grece, comme eux-mê- "
mes avoient chassé Annibal de l'Ita- "
lie. Qu'il seroit honteux pour lui de "
céder à des étrangers, un royaume "
qu'il avoit si courageusement défendu "
contre un frere. Qu'enfin, quoique la "
paix fût préférable à la guerre, il n'y "
avoit rien de si lâche, de l'aveu de "
tout le monde, que d'abandonner un "
trône sans tenter la fortune d'un com- "
bat, comme il n'y avoit rien de si "
noble que de sacrifier tout pour l'hon- "
neur du diadême ,,.

Persée qui tenoit ce conseil à Pella, dans l'ancien Palais des Rois de Macédoine, se déclarant pour les derniers ; " Eh ! bien, dit-il, faisons donc la " guerre, puisque c'est votre sentiment, " & prions les Dieux de nous être favo- " rables ,,. Et aussi-tôt écrivant à ses Of-

Dénombrement des troupes de Persée.

ficiers, il leur ordonna d'assembler toutes ses troupes à Cithie, ville de Macédoine, où il se rendit lui-même accompagné de tous les Grands de sa Cour, & de ses Gardes, après avoir fait avec une magnificence Royale, un sacrifice de cent victimes, à Minerve surnommée * *Alcideme.* Il y trouva toutes les forces de Macédoine, & les troupes auxiliaires des étrangers campées devant la ville, & les rangea en bataille dans la plaine. Le nombre étoit en tout de quarante-trois mille hommes, dont environ la moitié formoit ce qu'on appelloit la *Phalange*, commandée par Hippias de Bérée. Ensuite parmi ceux qui portoient des boucliers, on avoit choisi les plus jeunes & les plus robustes, qui formoient deux Agemes, c'est-à-dire, deux especes de légions. Elles avoient à leur tête Leonatus & Thrasippus d'Elymie. Antiphilus d'Edesse commandoit le reste des soldats armés de boucliers, qui se montoient à près de trois mille hommes. Les Péoniens, & ceux de la Parorce & de la Parstrimonie, contrées voisines de la Thrace, avec les Agriens, & quelques Thraces qu'on y avoit joints, formoient un autre corps aussi de trois mille hommes. C'étoit Didas le meurtrier de Démétrius, qui les

* Comme qui diroit, *la force du peuple.*

avoit

avoit aſſemblés & armés. Aſclépiodotus conduiſoit deux mille Gaulois : de plus il étoit venu d'Héraclée trois mille Thraces Sintiens, de condition libre, qui avoient leur Chef à part. Une troupe à-peu-près égale de Crétois avoit été amenée par Suſus de Phalaſarnes, & Syllus de Gnoſſe. Léonides de Lacédémone avoit ſous lui cinq cents hommes de différents cantons de la Grece. Cet Officier qu'on diſoit être de la race royale, s'étoit vu condamné dans l'aſſemblée des Achéens, pour avoir écrit à Perſée des lettres qui avoient été interceptées. Un détachement de Béotiens & d'Etoliens qui tous enſemble ne faiſoient pas plus de cinq cents hommes, avoit pour Préfet Lycus Achéen. Ces troupes auxiliaires fournies par diverſes nations, compoſoient un corps d'environ douze mille combattants. Perſée avoit tiré de toute la Macédoine autour de trois mille cavaliers. Enfin Cotys, fils de Seutha, Roi des Odryſes, y étoit arrivé avec mille cavaliers choiſis, & autant de gens de pied. Toutes ces forces montoient à trente-neuf mille hommes d'infanterie, & quatre mille cavaliers. On aſſuroit que depuis l'armée * qu'Alexandre le Grand condui-

* L'armée d'Alexandre le Grand étoit inférieure pour le nombre à celle de Perſée, contre la penſée

fit en Asie, aucun des Rois ses successeurs n'avoit mis sur pied des forces si nombreuses. Il y avoit alors vingt-six ans que Philippe avoit demandé & obtenu la paix. Pendant tout ce temps la Macédoine tranquille s'étoit repeuplée d'une jeunesse brillante dont la plus grande partie, en état de porter les armes, avoit été tenue en haleine par de légeres expéditions contre les Thraces du voisinage, & par des combats plus propres à l'exercer qu'à la fatiguer : enfin comme Philippe & Persée ensuite avoient long-temps médité cette guerre, rien ne manquoit aux préparatifs nécessaires pour la commencer avec succès.

Le Roi, pour n'avoir pas l'air de s'en tenir à un vain spectacle, fit faire quelques évolutions aux troupes; ensuite toutes armées comme elles étoient, il les convoqua à son tribunal. Il avoit à ses côtés les deux Princes de Macédoine, Philippe & Alexandre; le premier étoit l'aîné & frere du Roi; le second beaucoup plus jeune étoit son fils. Mais l'adoption en avoit aussi donné le titre & les prérogatives à Philippe. Pour animer ses soldats, Persée leur représenta les injustices que son pere & lui avoient essuyées du

de T. Live, qui insinue qu'elle lui étoit supérieure, ou au moins égale.

peuple Romain. " Que Philippe forcé " par tant d'indignités à se soulever, " étoit mort au milieu des préparatifs " qu'il faisoit pour la guerre. Qu'on lui " avoit envoyé tout à la fois des Ambassadeurs, & des soldats pour s'emparer des villes de la Grece. Qu'ensuite au moyen d'une conférence frauduleuse, dont la paix étoit le prétexte, on l'avoit amusé tout l'hiver pour gagner du temps. Qu'actuellement le Consul étoit en marche, à la tête de deux légions Romaines, composées chacune de six mille hommes de pied & de trois cents cavaliers, avec un nombre à-peu près égal d'infanterie & de cavalerie des alliés. Que quand les Rois Eumenes & Masinissa y joindroient leurs forces, elles ne pouvoient tout au plus monter qu'à sept mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Qu'après ces détails les Macédoniens n'avoient qu'à jeter les yeux sur eux-mêmes, pour s'appercevoir de leur supériorité à tous égards. Qu'ils ne l'emportoient pas moins par le nombre, que par l'expérience ; que des milices levées à la hâte pour cette guerre, ne pouvoient entrer en comparaison avec de vieux soldats qui avoient appris le métier dès leur en-

Discours de Persée à ses soldats.

„ fance, & qui étoient endurcis par plus
„ d'une campagne. Que les troupes au-
„ xiliaires des Romains n'étoient que des
„ Lydiens, des Prygiens, & des Nu-
„ mides. Que les fiennes venoient de
„ la Thrace & de la Gaule, où fe trou-
„ voient les meilleurs foldats. Que les
„ ennemis n'avoient d'autres armes,
„ que celles dont chacun d'eux s'étoit
„ pourvus : au lieu que les Macédo-
„ niens en tiroient des arfenaux où fon
„ pere depuis tant d'années en raffem-
„ bloit à grands frais. Que les Ro-
„ mains étoient obligés de tirer leurs
„ provifions en courant tous les rifques
„ de la mer. Que lui, fans compter le
„ produit annuel des mines, il avoit
„ amaffé de l'argent & des vivres pour
„ dix ans. Que les Macédoniens étoient
„ munis en abondance de tous les fe-
„ cours qui dépendoient de la bonté des
„ Dieux, ou de la prévoyance du Prince.
„ Qu'ils devoient donc s'armer de tout
„ le courage de leurs ancêtres, qui
„ après avoir dompté toute l'Europe,
„ pafferent en Afie, s'ouvrirent par les
„ les armes un monde inconnu jufqu'a-
„ lors, & ne bornerent leurs conquêtes
„ que quand arrêtés par les mers de
„ l'Inde, ils ne trouverent plus rien à
„ conquérir. Qu'aujourd'hui il n'étoit

plus queſtion de ſubjuguer l'univers, " mais de conſerver la Macédoine même. Que les Romains, en déclarant " la guerre à ſon pere, avoient allégué " le prétexte ſpécieux de délivrer la Grece. Mais qu'à préſent ils ne diſſimuloient pas que leur deſſein étoit d'aſſervir les Macédoniens; qu'ils ne vouloient ni voir un Roi voiſin de leur " Empire, ni laiſſer des armes entre les " mains d'une nation qui s'étoit rendue " célebre dans la guerre; qu'il faudroit " le livrer avec ſa perſonne & ſon " Royaume à ce peuple ambitieux, ſi " l'on prenoit le parti de renoncer à la " guerre, & de ſe ſoumettre ".

Tout ce diſcours fut aſſez généralement applaudi; mais la fin excita un cri univerſel d'indignation contre les Romains. De toutes parts on éclatoit en menaces, ou on exhortoit le Roi à ne pas ſe décourager. Les eſprits étoient tellement échauffés que ce Prince ne put rien ajouter. Ainſi il congédia l'aſſemblée en recommandant aux ſoldats de ſe tenir prêts à marcher; car il apprenoit que les Romains étoient déja partis de Nymphée. En attendant, il donna audience aux diverſes députations des villes de Macédoine, qui avoient envoyé offrir à ce Prince de l'argent &

des vivres, chacune ſelon ſes facultés. Il les remercia toutes de leur bonne volonté, mais ſans accepter leurs offres : il dit aux députés qu'il avoit des proviſions ſuffiſantes. Il demanda ſeulement des voitures pour tranſporter les machines de guerre, & les armes de toute eſpece dont il avoit un amas prodigieux. Il partit enſuite avec toutes ſes forces ; & marchant vers Eordée, il campa près du lac appellé Begorris ; il arriva le lendemain dans l'Elimée, ſur les bords du fleuve Haliacmon. Delà ayant paſſé les montagnes de Cambune, par un défilé fort étroit, il deſcendit dans le canton auquel les trois villes d'Azor, de Pythie & de Doliche ont fait donner le nom de Tripolis. Elles balancerent quelque temps à lui ouvrir leurs portes, parce qu'elles avoient donné des ôtages à ceux de Lariſſe ; mais cédant à la crainte du moment elles ſe rendirent. Il les traita avec bonté, perſuadé que par-là il engageroit les Perrhébiens à imiter leur exemple. En effet les habitants de la capitale le reçurent auſſi-tôt qu'il parut. Pour Cyréties, il fut obligé d'y donner l'aſſaut ; le premier jour on défendit vigoureuſement les portes & on repouſſa le Roi ; mais le lendemain, il recommença l'attaque avec toutes ſes

troupes, & se rendit maître de la ville avant la nuit.

Les habitants de Myla qu'il trouva ensuite sur sa route, fiers des fortifications qui rendoient leur ville imprenable, ne se contenterent pas de lui fermer leurs portes ; ils eurent même l'insolence de l'insulter lui & les Macédoniens par des railleries très-piquantes. Comme ils n'avoient plus de grace à attendre d'un ennemi devenu furieux, ils se défendirent aussi vivement qu'ils étoient attaqués ; & pendant trois jours le desir de la vengeance d'un côté, le désespoir de l'autre, firent faire aux deux partis des prodiges de valeur. Les Macédoniens trouvoient dans leur nombre, en se succédant les uns aux autres, le moyen de prolonger les attaques sans se fatiguer beaucoup ; au lieu que les assiégés, jour & nuit sur les remparts, sans être relevés, outre qu'ils étoient couverts de blessures, s'épuisoient encore de fatigues & de veilles continuelles. Le quatrieme jour, voyant qu'on escaladoit la muraille de tous côtés, & qu'on battoit les portes avec plus de vigueur qu'on n'avoit encore fait, ils y coururent tous pour les défendre, & firent une sortie brusque sur l'ennemi. Mais comme elle étoit plutôt l'effet de l'em-

portement & de la témérité que du courage & de la confiance, il fut aisé à des troupes fraîches de repousser une poignée de gens accablés de lassitude ; les fuyards en rentrant dans la ville laisserent les portes ouvertes à l'ennemi qui les suivoit. Elle fut prise & pillée ; on vendit à l'encan les citoyens de condition libre qui avoient échappé au carnage. Persée ayant ensuite rasé ou brûlé la plus grande partie des maisons, alla camper à Phalanne, & le lendemain poussa jusqu'à Gyrton. Mais apprenant que T. Minucius Rufus, & Hippias Préteur des Thessaliens, y étoient entrés avec une bonne garnison, il passa outre, sans faire la moindre tentative sur cette place, & alla se saisir d'Elatie & de Gonne, dont il surprit les habitants par son arrivée imprévue. Ces deux villes, sur-tout celle de Gonne, sont situées à l'entrée du défilé qui conduit à Tempé. C'est pourquoi il s'assura de cette derniere, en y mettant un corps considérable de cavalerie & d'infanterie, & en la fermant d'un triple fossé revêtu de palissades. Delà s'étant avancé jusqu'à Sycurie, il résolut d'y attendre les ennemis, & en même temps il fit fourager toute la plaine : car Sycurie est située au pied du mont Ossa. Elle a au midi

les campagnes de la Theſſalie, & derriere elle la Macédoine & la Magnéſie. A ces avantages elle joint la ſalubrité de l'air & la fertilité du ſol : elle eſt arroſée d'un grand nombre de ſources, qui ne tariſſent jamais.

Le Conſul va au devant de Perſée.

Pendant le même temps le Conſul Romain, pour conduire ſon armée dans la Theſſalie, traverſa l'Epire, où il trouva d'abord des chemins aſſez aiſés. Mais quand il fut paſſé dans l'Athamanie, le ſol devenant inégal & preſque impraticable, il ne put arriver à Gomphés qu'à petites journées & avec de grandes difficultés. Si Perſée eût pris ſon temps pour venir avec ſes troupes en bon ordre à la rencontre d'une armée nouvellement levée, & dont les hommes & les chevaux étoient également épuiſés de fatigues, les Romains eux-mêmes conviennent qu'ils n'auroient pu combattre, ſans s'expoſer à une défaite certaine. Mais quand Licinius vit qu'il avoit gagné Gomphés ſans aucun obſtacle de la part des Macédoniens, fier de s'être tiré de ce pas dangereux, il mépriſa un ennemi qui connoiſſoit ſi peu ſes avantages. Pour lui, ayant fait un ſacrifice, & diſtribué des vivres à ſes ſoldats, il laiſſa, durant quelques jours, repoſer les hommes & les chevaux : enſuite, comme

il apprit que les Macédoniens couroient la Theſſalie, & pilloient les terres des alliés de la République, & voyant que ſes ſoldats étoient ſuffiſamment remis de leurs fatigues, il les conduiſit du côté de Lariſſe. Arrivé à trois milles de Tripoli, à un endroit qu'on appelle Scéa, il campa ſur les rives du fleuve Pénée.

Arrivée d'Eumenes & des autres alliés dans le camp du Conſul.

Dans ces mêmes jours Eumenes aborda à Chalcis avec ſes deux freres Attale & Athénée, ayant laiſſé le troiſieme appellé Phileterus à Pergame, pour gouverner le Royaume. De Chalcis, où il laiſſa Athénée & deux mille hommes de pied, il alla joindre le Conſul avec Attale, quatre mille hommes d'infanterie, & mille chevaux. Tous les peuples de la Grece envoyerent aux Romains dans le même lieu différents corps de troupes auxiliaires ; mais la plupart étoient ſi peu conſidérables, que les Auteurs n'ont pas daigné en parler. Les Apolloniates ne donnerent que trois cents chevaux & cent fantaſſins : les Etoliens à-peu-près un eſcadron, qui étoit toute la cavalerie de la nation : celle de Theſſalie ſe trouvoit répandue en différents endroits ; il n'y avoit pas plus de trois cents maîtres dans l'armée du Conſul : les Achéens fournirent mille hommes de leur jeuneſſe, armés la plupart à la façon des Crétois.

A-peu-près dans le même temps le Préteur C. Lucrétius, qui étoit avec sa flotte auprès de Céphallenie, donna ordre à son frere Marcus, d'aller à Chalcis avec la sienne en passant au-dessus de Malée, & s'embarqua lui-même sur une trirême, faisant route vers le Golfe de Corinthe, pour s'emparer le premier de la Béotie. Sa mauvaise santé retarda son voyage. Mais M. Lucrétius ayant appris en arrivant à Chalcis, que Pub. Lentulus assiégeoit Haliarte, il lui fit dire, de la part du Préteur, d'abandonner cette entreprise. Lentulus qui avoit attaqué cette place avec la jeunesse Béotienne qui tenoit pour les Romains, obéit & se retira. Mais ce siege ne fut levé que pour en commencer un autre. Car sur le champ M. Lucrétius investit Haliarte avec l'armée navale, composée de dix mille hommes, sans compter deux mille soldats d'Eumenes que commandoit Athénée : & il se disposoit à former les attaques, lorsque le Préteur arriva de Creuse. Dans le même temps les vaisseaux des alliés se rendirent aussi à Chalcis. Cette flotte consistoit en deux quinquerêmes Carthaginoises, deux trirêmes d'Héraclée dans le Pont, quatre de Chalcédoine, autant de Samos, & cinq quadrirêmes de Rhodes.

Mais le Préteur ne voyant point l'ennemi tenir la mer, renvoya ces ſecours. Q. Marcius vint auſſi à Chalcis avec ſes galeres, après avoir pris Alope, & forcé Lariſſe appellée auſſi Cremaſte. Tel étoit l'état de la Béotie, lorſque Perſée campoit, comme on a dit, à Sycurie. Après avoir fouragé les campagnes voiſines, il envoya ravager celles de Pheres ; il ſe flattoit de ſurprendre les Romains, en les obligeant de s'éloigner de leur camp, pour venir au ſecours de leurs alliés : mais voyant qu'ils demeuroient tranquilles malgré tous ſes mouvements, il diſtribua à ſes ſoldats pour les régaler le butin qui conſiſtoit en bétail de toutes les eſpeces, & ne réſerva que les priſonniers.

Ce fut alors que le Conſul & le Roi, chacun de leur côté, tinrent conſeil, pour ſavoir par où ils commenceroient la guerre. La confiance de Perſée augmentoit de plus en plus depuis que les Romains lui laiſſoient piller impunément les campagnes de Pheres ; il étoit réſolu d'aller, ſans différer davantage, les attaquer juſques dans leur camp. Licinius craignoit de décrier ſon parti, s'il demeuroit plus long-temps dans l'inaction ; & les alliés étoient indignés qu'il n'eût point ſecouru ceux de Pheres.

Comme il délibéroit dans fon confeil auquel affiftoient Eumenes & Attale, fur ce qu'il étoit à propos de faire, un courier hors d'haleine vint l'avertir que Perfée paroiffoit à la tête d'une troupe nombreufe. Licinius congédia auffi-tôt le confeil, & ordonna aux foldats de prendre les armes. Cependant on fait fortir cent cavaliers, & autant de frondeurs des troupes auxiliaires d'Eumenes. Sur les dix heures du matin, Perfée fe trouvant à mille pas du camp des Romains, fit faire alte à l'infanterie, & prenant avec lui la cavalerie & les armés à la légere, il s'avança encore cinq cents pas, accompagné de Cotys & des autres chefs des troupes auxiliaires. Alors il apperçut deux efcadrons ennemis. Ces cavaliers Gaulois pour la plupart étoient commandés par Caffignatus, qui avoit encore avec lui autour de cent cinquante Myfiens ou Crétois, armés à la legere. Le Roi s'arrêta ne fachant pas le nombre d'hommes qui compofoient cette troupe. Mais il envoya contre elle deux compagnies de cavaliers Thraces, deux de Macédoniens, avec une double cohorte de Thraces & de Crétois. Les deux partis en vinrent aux mains; comme ils étoient à-peu-près égaux pour le nombre, & qu'il ne leur arrivoit point de nouveaux renforts, ils fe fépare-

rent ſans qu'on ſût à qui étoit demeurée la victoire. Environ trente ſoldats d'Eumenes reſterent ſur la place, du nombre deſquels fut Caſſignatus, chef des Gaulois. Alors Perſée ramena ſes troupes à Sycurie. Le lendemain à la même heure, & au même lieu, il reparut avec ſes troupes ; il les avoit fait ſuivre par des charriots qui portoient de l'eau. Car il leur falloit traverſer un eſpace de douze milles ſans eau & dans un tourbillon de pouſſiere : & il étoit clair qu'elles combattroient épuiſées de ſoif, ſi elles en venoient aux mains, dès que l'ennemi paroîtroit. Comme le Conſul, ſe tint tranquille, & fit même rentrer les poſtes avancés dans ſes retranchements, le Roi ramena auſſi ſes troupes dans ſon camp. Il continua cette manœuvre pendant pluſieurs jours, eſpérant qu'à la fin les Romains attaqueroient ſon arriere-garde, que l'action s'engageroit, qu'il les attireroit loin de leur camp, & qu'alors il lui ſeroit facile, ayant beaucoup plus de cavalerie & de ſoldats armés à la légere, de les combattre avec avantage.

Mais quand il vit que ſon projet ne réuſſiſſoit pas, il vint camper à cinq milles des ennemis & fortifia ſon camp : le lendemain, ayant dès le matin rangé

ſon infanterie en bataille dans le même lieu où il avoit coutume de ſe préſenter, il marcha vers le camp ennemi avec toute ſa cavalerie & ſes ſoldats armés à la légere. Les Romains furent alarmés en voyant la pouſſiere s'élever en plus grande quantité & s'avancer plus près qu'à l'ordinaire. D'abord ils avoient eu peine à croire ceux qui annonçoient l'approche des ennemis, parce que juſques-là, pendant pluſieurs jours de ſuite, ils n'avoient point paru avant dix heures, & qu'alors le ſoleil ne faiſoit que de ſe lever. Mais les cris de tous ceux qui accouroient des portes, ne leur permettant plus de douter, l'alarme ſe répandit parmi eux. Les Tribuns, les Préfets & les Centurions courent chez le Général, & les ſoldats s'empreſſent de gagner chacun ſa tente. Perſée s'étoit poſté à moins de cinq cents pas du retranchement des ennemis, autour d'une éminence appellée Callinice. Le Roi Cotys étoit à l'aîle gauche avec toutes les troupes de ſa nation ; ſes ſoldats armés à la légere occupoient les intervalles des eſcadrons. La cavalerie Macédonienne formoit la droite, ſous les ordres de Menon d'Antigone ; les Crétois commandés par Milon de Bérée étoient répandus dans les diviſions : la cavalerie

Perſée marche au camp des Romains avec toute ſa cavalerie.

royale appuyoit les deux aîles, avec diverſes troupes auxiliaires, dont les chefs étoient Patrocle d'Antigone, & Didas Gouverneur de la Péonie. Le Roi avoit choiſi le centre; la légion appellée* *Agema*, & les ** eſcadrons ſacrés l'entouroient. Il mit devant lui les frondeurs & les archers qui formoient un corps de quatre cents hommes, & qui avoient à leur tête Ion de Theſſalonique, & Timanor de la Dolopie. Tel étoit l'ordre dans lequel le Roi rangea ſon armée. Le Conſul ayant mis ſon infanterie en bataille dans ſon camp, fit ſortir toute ſa cavalerie & ſes ſoldats armés à la légere, & rangea ces deux troupes devant ſes retranchements. Il donna à C. Licinius Craſſus ſon frere le commandement de l'aîle droite, où ſe trouvoit toute la cavalerie Italienne, & les Vélites placés dans les intervalles. M. Valérius Levinus commandoit la gauche compoſée de la cavalerie auxiliaire des Grecs & des ſoldats armés à la légere de la même nation. Q. Mucius étoit au centre avec l'élite des cavaliers, qu'on nomme *ex-*

Licinius range ſon armée en bataille.

* C'étoit ordinairement un corps de mille cavaliers choiſis, qui marchoient devant le Roi. Tite-Live en parle diverſement dans les différents paſſages.

** C'étoient ceux qui combattoient autour de la perſonne du Roi, & peut-être la même troupe qu'*Agema*.

traordinaires. Deux cents cavaliers Gaulois formoient une ligne devant eux, avec trois cents Cyrtiens des troupes auxiliaires d'Eumenes. Quatre cents cavaliers Theſſaliens placés à quelque diſtance, couvroient l'aîle gauche. Eumenes & ſon frere Attale, avec toutes leurs troupes, ſe poſterent entre la derniere ligne & les retranchements.

Les deux armées rangées en cet ordre, avec un nombre à-peu-près égal de cavaliers & de ſoldats armés à la légere, en vinrent aux mains; le combat commença par les frondeurs & autres gens de trait qui ſe poſterent en avant. Les Thraces, ſemblables à des bêtes féroces renfermées depuis long-temps, ſe jeterent les premiers, en pouſſant de grands cris, ſur la cavalerie Italienne de l'aîle droite avec tant de furie, qu'ils la mirent en déſordre, malgré ſon expérience & ſon intrépidité naturelle; ces fantaſſins avec leurs épées, croiſoient les lances des cavaliers, coupoient les jarrets, ou perçoient les flancs de leurs chevaux. Perſée attaquant le centre mit les Grecs en fuite dès le premier choc: il les auroit pourſuivis, ſans la cavalerie Theſſalienne placée un peu au-deſſus de l'aîle gauche en forme de corps de réſerve; elle étoit d'abord reſtée tranquille,

ſpectatrice du combat : mais voyant les Grecs plier, elle leur fut d'un grand ſecours. Car ſe retirant devant le Roi à petit pas & ſans rompre ſes rangs, dès qu'elle eut joint le corps d'Eumenes, elle donna, auſſi-bien que ce Prince, une retraite aſſurée dans ſes rangs, aux alliés trop preſſés par les ennemis : & comme ceux-ci ne pourſuivoient plus avec tant de chaleur, elle oſa même avancer & rallia un grand nombre de fuyards. Les Macédoniens, qui eux-mêmes s'étoient débandés dans leur pourſuite, n'oſerent ſe meſurer avec une troupe qui s'avançoit en bon ordre, & de pied ferme. Pour peu que Perſée eût fait d'efforts, après avoir enfoncé la cavalerie ennemie, ſa victoire étoit complete & la guerre finie. Car Hippias & Léonatus, pour avoir part au ſuccès de cette journée, & ſoutenir la cavalerie victorieuſe, amenerent d'eux-mêmes au Roi ſa phalange, lorſqu'il étoit encore temps de la faire agir. Mais comme ce Prince flottoit entre l'eſpérance & la crainte, & ne ſavoit quel parti prendre dans une conjoncture ſi délicate, Evandre de Crete, dont il avoit employé le miniſtere dans l'attentat commis contre Eumenes à Delphes, voyant arriver les Phalangiſtes enſeignes levées, accourut

vers le Roi & l'exhorta dans les termes les plus forts, à ne ſe point laiſſer aveugler par un léger ſuccès : que la néceſſité ne les forçoit pas de tout riſquer. Que s'il vouloit s'en tenir aujourd'hui à l'avantage qu'il venoit de remporter, il ſeroit en état ou de conclure la paix avec honneur, ou d'attirer dans ſes intérêts un plus grand nombre d'alliés, au cas qu'il préférât la guerre. Le Roi étoit fort de l'avis d'Evandre; ainſi louant ſon zele & ſa prudence, il ordonna à la phalange de retourner au camp, & fit ſonner la retraite pour la cavalerie. Il périt dans cette journée du côté des Romains deux cents cavaliers, & plus de deux mille hommes de pied ; au lieu que Perſée ne perdit pas plus de vingt cavaliers, & de quarante fantaſſins.

Le Conſul battu par Perſée.

Les vainqueurs rentrés dans leur camp ſe livrerent à la joie. Mais les Thraces ſur-tout firent éclater leurs tranſports inſolents, ils portoient, en chantant, les têtes des vaincus au bout de leurs piques. Les Romains étoient plongés dans la conſternation, non-ſeulement à cauſe de leur défaite, mais encore parce qu'ils trembloient que l'ennemi ne vînt auſſi-tôt attaquer leur camp. Eumenes conſeilloit au Conſul d'aller camper au-delà du Pénée, pour ſe couvrir par ce fleuve, en

attendant que ses soldats fussent revenus de leur frayeur. Mais ce Général redoutoit la honte de montrer de la peur. A la fin prenant le parti le plus raisonnable & le plus sûr, il passa le fleuve pendant le silence de la nuit, & se retrancha sur la rive opposée. Le lendemain Persée s'avança pour attaquer de nouveau les ennemis : mais voyant qu'ils étoient retranchés de l'autre côté du Pénée, il reconnut le tort qu'il avoit eu de n'avoir pas la veille achevé leur défaite ; mais il avoua qu'il avoit commis une faute encore plus grande, c'étoit d'être resté tranquille toute la nuit. Car quand il n'auroit lâché que ses soldats armés à la légere, sans faire sortir le reste de son armée, c'en étoit assez pour détruire la plus grande partie de l'armée Romaine embarrassée à passer le fleuve. Les troupes de la République à la vérité, n'appréhendoient rien pour le présent dans un camp où il étoit impossible de les insulter ; mais elles étoient sensibles à la perte de leur réputation. Le Consul ayant assemblé le conseil, chacun imputa le malheur de la veille aux Etoliens, qui en prenant les premiers l'épouvante & la fuite, avoient entraîné par leur exemple les autres troupes auxiliaires de la Grece. Cinq des princi-

paux Etoliens, paſſoient pour avoir d'abord tourné le dos. Le Conſul loua les Theſſaliens en pleine aſſemblée, & donna même à leurs chefs les récompenſes de la valeur.

Perſée diſtribue à ſes ſoldats les dépouilles des ennemis.

D'un autre côté, on apportoit au Roi les dépouilles des ennemis reſtés ſur le champ de bataille ; ce Prince en faiſoit la diſtribution aux officiers & aux ſoldats ; il donnoit aux uns des armes brillantes, aux autres des chevaux, à pluſieurs des priſonniers. Il y avoit plus de quinze cents boucliers, plus de mille cuiraſſes, & un nombre prodigieux de caſques, d'épées, & d'autres armes de toutes eſpeces. Cet avantage conſidérable en lui-même fut encore relevé par le diſcours pompeux que fit Perſée à ſes troupes aſſemblées pour l'entendre. « Vous voyez, leur dit-il, comment « doit finir cette guerre. Vous avez dé- « fait la meilleure partie des ennemis, « cette cavalerie Romaine avec laquelle « ils ſe croyoient invincibles. Ce corps « eſt compoſé de la jeune nobleſſe ; on « y choiſit les Sénateurs ; & de ces der- « niers on tire les Conſuls & les Gé- « néraux d'armées. Ce ſont leurs dépouil- « les que nous venons de partager. Vous « pouvez encore vous vanter d'avoir vain- « cu leurs légions ; celles qui par une «

» fuite nocturne vouloient vous échap-
« per, ont couvert le Pénée de leurs
» débris flottants. Mais pour nous qui
» pourſuivons, il nous ſera plus aiſé de
» traverſer ce fleuve, qu'il n'a dû l'être
» à des fuyards : & dès que nous l'au-
» rons paſſé, nous attaquerons leur
» camp, dont nous ſerions déja maî-
» tres, s'ils n'euſſent pris la fuite. Ou
» s'ils veulent riſquer une action géné-
» nérale, attendez-vous à battre leur
» infanterie comme vous avez battu leur
» cavalerie ». Ceux qui avoient eu part à la victoire, & qui en portoient des preuves brillantes, entendirent avec joie l'éloge de leurs travaux ; enivrés de ce premier ſuccès, ils ſe préparoient à de nouveaux trophées : l'infanterie, ſur-tout la phalange Macédonienne, animée par la gloire des cavaliers, ſouhaitoit avec ardeur l'occaſion de combattre, & de mériter les mêmes récompenſes. Le Roi congédia l'aſſemblée ; & dès le lendemain il alla camper auprès de Mopſie ; c'eſt une éminence entre Tempé & Lariſſe. Les Romains, ſans s'éloigner des bords du Pénée, allerent camper dans un poſte plus ſûr, où Miſagenes, fils de Maſiniſſa, vint joindre le Conſul avec mille cavaliers, autant de gens de pied, & vingt-deux éléphants.

Cependant le Roi tint conſeil avec ſes confidents ; & comme l'ivreſſe de la victoire étoit diſſipée, quelques-uns d'entre eux « oſerent lui conſeiller de « profiter de ſon avantage, pour faire « avec les Romains une paix honora- « ble, plutôt que de ſe laiſſer aveugler « par de vaines eſpérances, qui le je- « teroient dans un précipice, dont il lui « ſeroit peut-être impoſſible de ſe reti- « rer. Que l'homme ſage ſavoit ſe mo- « dérer dans la proſpérité, & ſe défier « des faveurs de la fortune ; que cette « modération & cette défiance prouvoient « qu'il étoit digne des ſuccès dont il « jouiſſoit. Que le Roi devoit propoſer « au Conſul le renouvellement du traité « que T. Quintius avoit fait avec Phi- « lippe ſon pere. Qu'il ne pouvoit ter- « miner la guerre d'une maniere plus « brillante que par une victoire ſi mé- « morable, ni conclure une paix plus « durable, que dans un temps où les « Romains encore frappés de leur dé- « faite, ſeroient moins difficiles que ja- « mais ſur les conditions. Que ſi par « un effet de leur opiniâtreté naturelle, « ils refuſoient un accommodement rai- « ſonnable, alors il prendroit les Dieux « & les hommes à témoins de ſa mo- « dération & de leur orgueil ». Perſée

étoit naturellement porté à goûter & à ſuivre les conſeils timides. Ainſi à la pluralité des voix cet avis paſſa ; & auſſitôt le Roi envoya des Ambaſſadeurs au Conſul, qui aſſembla tout ſon conſeil pour leur audience. Ils demandoient la paix, offroient aux Romains de payer le tribut auquel Philippe s'étoit ſoumis, & d'abandonner les villes & terres qu'il avoit cédées. Après qu'ils ſe furent retirés, on délibéra ſur leurs propoſitions, & le parti de la fermeté l'emporta. Tel étoit le caractere des Romains : ils affectoient dans le malheur la contenance fiere de la proſpérité, & dans les ſuccès ils prenoient le ton modeſte. « On » répondit que le ſeul moyen d'obtenir » la paix, étoit de laiſſer le Sénat maî- » tre de prononcer ſur le ſort du Roi » & ſur celui de toute la Macédoine ». Quand les Ambaſſadeurs eurent rapporté cette réponſe, elle ſurprit étrangement ceux qui ne connoiſſoient pas l'opiniâtreté Romaine ; & preſque tout le monde fut d'avis de ne plus parler de paix ; on croyoit que bientôt les Romains ſeroient les premiers à demander ce qu'ils ne rejetoient que parce qu'on l'offroit. Mais le Roi redoutoit cet orgueil même qui avoit ſa ſource dans le ſentiment de ſes forces. Il ajouta ſucceſſivement de nouvelles

Perſée demande la paix au Conſul.

ſommes

ſommes au tribut offert, pour voir s'il pourroit acheter la paix à prix d'argent, & ne ceſſa de ſolliciter le Conſul. A la fin comme il vit que ce Général s'en tenoit à ſa premiere réponſe, ſans en vouloir rien rabattre, déſeſpérant de la paix, il retourna à Sycurie, dans le deſſein de tenter encore une fois le ſort des armes.

Le bruit de ce combat de cavalerie, s'étant répandu dans la Grece, découvrit les ſentiments des peuples. Car non-ſeulement les partiſans des Macédoniens, mais un grand nombre de ceux auxquels les Romains avoient rendu des ſervices ſignalés, ou qui même avoient éprouvé de la part de Perſée de mauvais traitements, firent éclater leur joie à cette nouvelle, ſans autre raiſon, que celle du peuple qui dans les jeux publics applaudit toujours au triomphe du parti le plus foible. Dans le même temps le Préteur Lucrétius reſté en Béotie attaquoit Haliarte avec toutes ſes forces. Quoique les aſſiégés n'euſſent point de ſecours étrangers, excepté la jeuneſſe de Coronée qui étoit entrée dans leur ville dès le commencement du ſiege, & qu'ils n'eſpéraſſent point d'en recevoir, cependant ils ſavoient ſuppléer par le courage aux reſſources qui leur

Les Grecs ſe déclarent pour Perſée.

Siege & priſe d'Haliarte.

manquoient. Car ils faisoient de fréquentes sorties sur les travailleurs & sur les ouvrages ; & brisoient le belier par le moyen d'une masse énorme de plomb qu'ils laissoient tomber du haut de la muraille. S'ils ne pouvoient venir à bout de l'écraser & qu'il évitât le coup, ils reconstruisoient rapidement un nouveau rempart avec les matériaux de celui qu'on avoit abattu. Comme le Préteur vit que ses ouvrages n'avançoient pas beaucoup, il fit distribuer des échelles par manipules, afin d'escalader la muraille dans toutes les parties en même temps : il avoit assez de monde, parce qu'il étoit inutile, & même impossible d'embrasser dans l'attaque le côté défendu par les eaux d'un marais. Il fit avancer deux mille hommes choisis, à l'endroit où deux tours avoient été renversées, avec tout ce qu'il y avoit de mur entre l'une & l'autre ; son dessein étoit en faisant mine de vouloir forcer cette breche, d'attirer tous les assiégés pour la défendre, tandis que le reste de ses troupes appliqueroit d'un autre côté les échelles à la muraille dégarnie de soldats. En effet les assiégés s'attacherent à défendre vigoureusement la breche. Ils la remplirent de bois secs. Armés de torches ardentes, ils menaçoient à chaque instant de mettre

le feu à ce bûcher. Leur intention étoit d'arrêter l'ennemi par la crainte d'être brûlé, afin d'avoir le temps de refaire un nouveau mur. Mais le hazard dérangea ce projet. Car il tomba dans le moment une pluie si abondante, qu'elle éteignit le bois qui avoit déja pris feu, & empêcha le reste de s'allumer. Ainsi les Romains passerent facilement à travers quelques branches fumantes; & comme les assiégés s'étoient tous portés à un seul endroit, la place fut aussi escaladée de plusieurs côtés à la fois. Dans le premier moment, les vainqueurs égorgerent sans distinction tous ceux qu'ils rencontrerent sous leur main, jeunes & vieux. Les gens armés se sauverent dans la citadelle; & le lendemain se voyant absolument sans ressource, ils se rendirent, & furent vendus à l'encan: ils étoient au nombre de deux mille cinq cents. La ville fut détruite de fond en comble; on embarqua les statues, les tableaux, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin. Ensuite le Préteur conduisit ses troupes à * Thebes, &

* Il y a apparence que Tite-Live a mis ici Thebes pour quelqu'autre ville; il dit plus haut que les Thébains avoient renoncé à l'alliance de Persée, pour embrasser celle des Romains: ou peut-être l'Historien a-t-il oublié de parler de quelque nouveau

s'en étant rendu maître ſans coup férir; il livra la ville aux exilés & aux autres partiſans des Romains. Pour ceux qui avoient ſuivi le parti de Perſée & des Macédoniens, il vendit à l'encan & leurs perſonnes & leurs effets. Après cette expédition dans la Béotie, il regagna la mer & ſes vaiſſeaux.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans la Béotie, Perſée reſta aſſez long-temps campé à Sycurie, ſans faire aucun mouvement. Mais apprenant que les Romains avoient moiſſonné tous les bleds des campagnes voiſines, que chaque ſoldat devant ſa tente, coupoit les épis, pour broyer enſuite le grain, & que la paille étoit amaſſée par monceaux dans toutes les parties du camp; il réſolut d'y mettre le feu. Ayant donc fait proviſion de tiſons, de torches, & de petits faiſceaux de bois ſec, liés avec de l'étoupe enduite de poix, il partit de nuit, pour exécuter ſon projet. Mais il perdit ſes pas & ſa peine. Car les poſtes avancés ſur qui il tomba d'abord, éveillerent les autres par leurs cris. Sur le champ on ordonna aux ſoldats de prendre les armes; & bientôt rangés ſur le rempart, & aux portes, ils ſe

trouble qui s'étoit depuis élevé dans cette ville, & qui avoit obligé le Préteur d'y mener ſon armée.

trouverent en état de défendre leur camp. Persée aussi-tôt fit retourner son armée. Les équipages marcherent à la tête, suivis de l'infanterie : le Roi ferma la marche avec la cavalerie & les soldats armés à la légere, persuadé que les Romains sortiroient, comme ils firent, pour donner sur son arriere-garde. Les troupes légeres des deux partis escarmoucherent un instant. Mais la cavalerie & l'infanterie firent retraite, & retournerent dans le camp, sans en être venues aux mains. Les Romains ayant moissonné tous les bleds d'alentour, allerent camper près de Cranon, dont le territoire n'avoit point encore été ravagé. Ils s'y tenoient dans une grande sécurité, tant à cause de l'éloignement de l'ennemi, que de la difficulté qu'il auroit à venir jusqu'à eux, par un chemin sec & dépourvu d'eau, tel que celui de Sycurie à Cranon; lorsque tout d'un coup la cavalerie du Roi, qu'on apperçut dès le matin sur les hauteurs voisines avec ses armés à la légere, jeta l'alarme & l'épouvante. Ce Prince étoit parti de Sycurie la veille à midi; le lendemain, à la pointe du jour, il avoit laissé son infanterie dans la plaine voisine. Il resta quelque temps sur ces hauteurs, dans l'espérance d'attirer les Romains à un combat de ca-

valerie. Mais comme ils ne faiſoient aucun mouvement, il détacha un cavalier, pour aller ordonner à l'infanterie de retourner à Sycurie ; & quelques heures après, il prit le même chemin. La cavalerie Romaine ſuivoit la ſienne à quelque diſtance, pour tâcher de ſurprendre ceux qui ſe ſeroient écartés du gros : mais remarquant que tous marchoient en bon ordre, gardant leurs rangs, & ſuivant leurs enſeignes, elle retourna elle-même dans ſon camp.

Perſée las de faire tant de chemin pour aller aux ennemis, vint camper à Mopſie ; & les Romains ne trouvant plus de bled autour de Cranon, paſſerent dans les terres de Phalanne. Alors le Roi ayant été informé par un transfuge que leurs fourrageurs ſe répandoient dans la campagne, pour couper les bleds, ſans être eſcortés, partit avec mille cavaliers, & deux mille Thraces ou Crétois ; & faiſant une diligence extraordinaire, vint fondre ſur les Romains dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins. Il leur enleva mille charriots, la plupart chargés, & autour de ſix cents hommes. Enſuite laiſſant cette priſe à la garde de trois cents Crétois qui avoient ordre de la conduire dans ſon camp, il rappella ſa cavalerie qui pourſuivoit les fuyards, &

avec le reſte de l'infanterie, il marche au poſte ennemi le plus voiſin, comptant le forcer ſans beaucoup de peine. Il étoit commandé par L. Pompéius Tribun des ſoldats. Cet Officier ſurpris par l'arrivée imprévue des Macédoniens, retira ſes gens effrayés ſur la colline prochaine, pour oppoſer l'avantage du poſte, au défaut du nombre & de la force. Là ayant formé ſa troupe en cercle, il ordonna de ſerrer les boucliers, pour parer les coups de fleches & de javelots. Mais Perſée entourant la colline avec ſes ſoldats, fait monter les uns qui combattent de près, tandis que les autres lancent des traits de loin. Par cette manœuvre les Romains ſe trouvoient doublement expoſés. Car ils ne pouvoient ni réunir leurs efforts dans le même endroit, à cauſe des ennemis qui montoient de différents côtés; ni rompre leurs rangs pour faire face par-tout, ſans être en butte aux traits dont on les accabloit. Rien ne les incommodoit davantage que les * Ceſtroſphendons. C'étoit une ſorte d'arme inventée pendant cette guerre, compoſée d'un dard long de deux palmes, lequel étoit adapté à un manche de la longueur d'une demi-coudée, &

* Mot compoſé de *ceſtrus* ſorte de javelot, & de *ſphendons* fronde.

de la groſſeur du doigt. Ce manche avoit trois *ailerons*, à la maniere des fleches, pour favoriſer ſon vol. On ſe ſervoit pour le lancer d'une fronde plus grande qu'à l'ordinaire, & il partoit comme une balle de plomb. Les ſoldats du Tribun en ayant preſque tous été bleſſés, ainſi que des autres traits, & ne pouvant preſque plus ſoutenir le poids de leurs armes, Perſée les preſſa de ſe rendre, leur donnant ſa parole qu'ils ſeroient bien traités, & leur promettant même des récompenſes. Mais il n'en put engager aucun à accepter ſes offres. Ils étoient réſolus de mourir, lorſque tout d'un coup il leur vint un ſecours ſur lequel ils ne comptoient plus. Car le Conſul ayant appris des fourrageurs qui avoient regagné le camp, que Pompéius avec ſa troupe étoit inveſti par les Macédoniens; frappé du péril de tant de citoyens (car ils étoient au nombre de huit cents, & tous Romains) il fit ſortir du camp ſa cavalerie, & ſes armés à la légere, auxquelles ſe joignirent les troupes auxiliaires des Numides, tant cavaliers que fantaſſins, & les éléphants; il ordonne en même temps aux Tribuns des ſoldats de le ſuivre avec les légions: & réuniſſant les Vélites aux troupes auxiliaires des alliés pour les ſoutenir, il s'avança

vers la colline. Il avoit à ſes côtés Eumenes, Attale, & Miſagenes Prince des Numides.

Les ſoldats de Pompéius n'eurent pas plutôt apperçu les premieres enſeignes du Conſul, qu'ils paſſerent du déſeſpoir à la joie la plus vive. Le deſſein de Perſée, avoit été d'abord de ſe contenter d'un médiocre avantage, & après avoir pris & tué une partie des fourrageurs ennemis, de ſe retirer, ſans perdre ſon temps à aſſiéger Pompéius. Lorſqu'enſuite il eut tenté cette ſeconde entrepriſe, & qu'il ſe fut apperçu qu'il n'étoit point en forces ſuffiſantes pour réuſſir, il avoit voulu regagner ſon camp, pendant qu'il le pouvoit, & qu'il n'étoit point entamé. Mais enflé de ce premier ſuccès, il attendit l'arrivée des Romains, & envoya promptement ordre à ſa phalange de le venir joindre ; il ne fit pas réflexion qu'elle arriveroit trop tard, qu'elle ſeroit rompue par une marche précipitée, & ne pourroit tenir contre des ennemis en bon ordre & préparés à la recevoir. Cependant le Conſul, ſans attendre plus long-temps, attaqua les Macédoniens, qui d'abord ſe défendirent aſſez bravement. Mais bientôt, ſe voyant en tout inférieurs aux Romains, ils tâcherent de faire retraite, & laiſſe-

Combat de cavalerie entre le Conſul & Perſée.

Les Macédoniens se retirent avec quelque perte.

rent sur la place trois cents hommes de pied, & vingt-quatre Officiers de l'escadron sacré, du nombre desquels fut Antimachus qui le commandoit. Mais ils éprouverent dans leur marche plus d'embarras que dans le combat même. Car la phalange qui marchoit avec précipitation, pour obéir aux ordres du Roi, rencontra d'abord les prisonniers Romains & les charriots de bled. Le chemin étoit étroit & difficile. Ces deux troupes en se croisant, eurent beaucoup à souffrir ; les uns ne vouloient pas attendre que les autres se fussent dégagés ; mais les phalangistes l'épée à la main s'ouvroient un passage à travers les équipages qu'ils culbutoient ; & les bêtes de sommes pressées trop vivement, écrasoient tout ce qu'elles rencontroient. A peine la phalange s'étoit-elle tirée de cette confusion, qu'elle rencontra le Roi & sa cavalerie qui avoit été mal menée par les Romains. Alors les cris des soldats, qui vouloient qu'on retournât aux ennemis, causerent un désordre qui avoit l'air d'une nouvelle défaite. Si les Romains eussent osé entrer dans ce défilé, & poursuivre plus loin les Macédoniens, ils auroient pu les écraser. Mais le Consul content d'avoir délivré le corps investi sur la hauteur, ramena ses troupes

dans ſon camp. Quelques Auteurs aſſurent qu'il y eut ce jour-là une action générale : que les Romains tuerent huit mille Macédoniens, en prirent deux mille huit cents, vingt-ſept enſeignes; mais qu'ils payerent cher cette victoire, ayant perdu eux-mêmes plus de quatre mille trois cents hommes, & cinq enſeignes de la ſeconde diviſion des alliés Latins.

Perſée retourne dans la Macédoine.

Cette journée rendit la confiance aux Romains & déconcerta Perſée ; il ne reſta à Mopſie, que le temps qu'il lui fallut pour enterrer ſes morts, mit une forte garniſon dans Gonnes, & ramena ſon armée dans la Macédoine. Il laiſſa un de ſes Lieutenants à Phila, avec un médiocre corps de troupes, lui ordonnant de ſonder les Magnéſiens & autres peuples du voiſinage. Arrivé à Pella, il fit prendre les quartiers d'hiver, & partit avec Cotys pour Theſſalonique. Ce fut en cette ville qu'il apprit qu'Atlesbis Roi des Thraces, & Corragus l'un des Lieutenants d'Eumenes, avoient fait irruption ſur les terres de Cotys, & s'étoient emparés du pays de Marenne. C'eſt pourquoi il crut devoir permettre à ce Prince d'aller défendre ſes Etats ; il lui fit à ſon départ des préſents magnifiques. Il compta deux cents talents

à sa cavalerie pour six mois de service; quoique d'abord il eût promis de payer l'année entiere. Le Consul ayant appris la retraite de Persée, marcha du côté de Gonnes, pour voir s'il ne pourroit pas se rendre maître de cette place; elle est située à l'entrée du défilé qui conduit à Tempé, sert d'une forte barriere à la Macédoine, & donne aux Macédoniens la liberté de faire des courses dans la Thessalie. Mais la jugeant imprenable tant par sa situation que par sa nombreuse garnison, il renonça à cette entreprise. Delà par des chemins détournés, il se rendit dans la Perrhébie, y prit d'assaut Mallée qu'il pilla; & s'étant rendu maître de tout ce pays, il revint à Larisse. Ensuite il laissa partir Eumenes & Attale pour Pergame, distribua les troupes de Misagenes dans les villes de la Thessalie les plus voisines, & répandit une partie des siennes dans les autres quartiers de cette province; elles y passerent commodément l'hiver, & mirent tout le pays à couvert des incursions des Macédoniens. Le Consul envoya Q. Mucius l'un de ses Lieutenants avec deux mille hommes pour garder Ambracie. Il congédia toutes les troupes des villes Grecques alliées, à l'exception des Achéens. Ensuite étant entré avec le reste de son

Le Consul met ses troupes dans les quartiers d'hiver.

armée dans la Phtiotide * d'Achaie, il rasa jusqu'aux fondements la ville de Ptelée, que ses habitants avoient abandonnée, & rentra dans Antrone qui lui ouvrit ses portes. Delà il marcha contre Larisse, qu'il trouva déserte ; tous les habitants s'étoient réfugiés dans la citadelle. Il se préparoit à y donner l'assaut, lorsque ces derniers privés du secours de la garnison Macédonienne, qui s'étoit retirée, se rendirent. Après cette expédition, le Consul ne savoit s'il devoit attaquer Démétriade, ou bien aller mettre ordre aux affaires de la Béotie. Les Thébains inquiétés par ceux de Coronée, l'appeloient à leur secours. Sensible à ces prieres, il se rendit en Béotie d'autant plus volontiers, que cette province est plus commode que la Magnesie pour les quartiers d'hiver.

* N'est-ce point de Thessalie qu'il a dû dire ?

Fin du douzieme Livre.





LIVRE XIII.

SOMMAIRE.

Le Sénat condamne quelques Préteurs, pour avoir gouverné leurs provinces avec avarice & avec cruauté. Le Proconſul Pub. Licinius prend pluſieurs villes par force dans la Grece, & les pille avec beaucoup d'inhumanité. C'eſt pour cette raiſon que le Sénat rend la liberté aux priſonniers qu'il avoit vendus comme eſclaves. Pluſieurs Commandants des Flottes Romaines, à l'exemple de Licinius, traitent les alliés de la République avec beaucoup de rigueur, d'avarice, & de cruauté. Perſée remporte pluſieurs avantages dans la Thrace ſur les Généraux des Romains : il bat les Dardaniens, & prend quelques villes dans l'Illyrie. Les troubles qu'Olonicus avoit excités dans l'Eſpagne, ſont appaiſés par ſa mort. M. Emilius Lépidus eſt créé Prince du Sénat par les Cenſeurs.

DURANT la même campagne où les Romains furent vaincus, dans un combat de cavalerie, le Lieutenant que le Conſul avoit envoyé en Illyrie, contraignit par la force des armes, deux villes opulentes, de ſe rendre à lui : &

auſſi-tôt il remit aux habitants tous leurs biens, dans l'eſpérance que cet acte de générofité attireroit ceux de Carnonte, place fortifiée. Mais quand il vit qu'il ne pouvoit ni les gagner par la douceur, ni les ſoumettre par la force; il ne voulut point priver ſes ſoldats du fruit de leurs travaux, & retourna piller les deux villes qu'il avoit d'abord épargnées. C. Caſſius ſon Collegue ne fit rien de mémorable dans la Gaule que le ſort lui avoit donnée pour province, & il entreprit inutilement de conduire ſes légions en Macédoine par l'Illyrie. Le Sénat apprit des Députés d'Aquilée la marche du Conſul. Ils venoient repréſenter que leur colonie, encore nouvelle, & ſans défenſe, étoit expoſée aux inſultes des Iſtriens & des Illyriens. Et comme on leur demanda s'ils vouloient qu'on chargeât le Conſul Caſſius de pourvoir à leur ſûreté, ils répondirent que ce Général ayant ordonné à ſon armée de s'aſſembler à Aquilée, étoit parti de cette ville pour ſe rendre dans la Macédoine par l'Illyrie. D'abord perſonne n'ajoûta foi à cette nouvelle: il paroiſſoit plus vraiſemblable, que le Conſul étoit allé contre les Iſtriens & les Carnes. Les Députés d'Aquilée repliquerent que tout ce qu'ils ſavoient, & qu'ils pou-

voient aſſurer, c'eſt qu'on avoit diſtribué aux ſoldats des vivres pour trente jours, & que le Conſul avoit fait chercher des guides qui connuſſent les chemins d'Italie en Macédoine. Alors les Sénateurs n'ayant plus lieu de douter, s'éleverent contre l'audace du Conſul, qui abandonnoit ſa province pour paſſer dans celle de ſon Collegue, & conduiſoit ſon armée par des routes nouvelles & dangereuſes, à travers des nations étrangeres, auxquelles il ouvroit le chemin de l'Italie. Ils ordonnerent tous d'une commune voix au Préteur C. Sulpicius de choiſir parmi eux trois Commiſſaires, de les faire partir de Rome le même jour, pour joindre le Conſul, le plus promptement qu'il feroit poſſible, en quelque endroit qu'il fût, & lui défendre d'attaquer aucune nation, que celle qui feroit indiquée par le Sénat. Les Commiſſaires furent M. Cornélius Cethegus, M. Fulvius, & Pub. Marcius Rex. Ainſi l'inquiétude que donna au Sénat le Conſul & ſon armée, fit remettre à un autre temps le ſoin de fortifier Aquilée.

Ce fut alors que le Sénat donna audience aux Députés de pluſieurs peuples des deux Eſpagnes. Ils ſe jeterent aux pieds des Sénateurs, ſe plaignirent ame-

rement de l'avarice & de la cruauté des Magiſtrats Romains, & demanderent que des alliés ne fuſſent pas traités plus inhumainement que des ennemis. Comme entre autres indignités dont ils ſe plaignoient, il étoit conſtant qu'on leur avoit extorqué de l'argent, on ordonna à L. Canuleius, à qui le ſort avoit donné l'Eſpagne pour province, de nommer cinq Commiſſaires tirés du Sénat, pour informer contre chacun de ceux que les Eſpagnols accuſoient de concuſſion, & de permettre à ces peuples de prendre les patrons qu'il leur plairoit de choiſir. Alors on rappella les Députés dans l'aſſemblée, & après qu'on leur eut fait la lecture de l'arrêt du Sénat, & permis de nommer leurs patrons, ils jeterent les yeux ſur M. Porcius Caton, Pub. Cornélius Scipion fils de Cneius, L. Emilius Paulus fils de Lucius, & C. Sulpicius Gallus. Le premier contre qui ils demanderent qu'on nommât des Commiſſaires, fut M. Titinnius, qui avoit été Préteur dans l'Eſpagne citérieure, ſous le Conſulat d'A. Manlius, & de M. Junius. L'accuſé comparut deux fois, la troiſieme, il fut renvoyé abſous. Il s'éleva quelques conteſtations entre les Députés des deux Provinces; les peuples de l'Eſpagne ultérieure, choiſirent

Plaintes des Eſpagnols contre l'injuſtice des Magiſtrats Romains.

pour Patron, M. Caton & Scipion ; ceux de l'Efpagne citérieure prirent L. Paulus, & Sulpicius Gallus. Cette derniere province cita devant les Commiffaires Pub. Furius Philus, & l'autre M. Matienus ; ils avoient été Préteurs, le premier trois ans auparavant, pendant le Confulat de Sp. Pofthumius, & de Q. Mucius, & le fecond pendant celui de L. Pofthumius, & de M. Popillius, il n'y avoit que deux ans. Tous deux eurent à foutenir les accufations les plus graves. Leur jugement fut remis jufqu'à plus ample information; & comme il falloit comparoître de nouveau, ils s'exilerent volontairement, Furius à Prenefte, & Matienus à Tivoli. On publioit que les patrons eux-mêmes empêchoient de pourfuivre des citoyens illuftres & puiffants : ce qui augmenta ce foupçon, c'eft que le Préteur Canuleius abandonnant cette procédure commencée, fe mit à faire des levées, & partit enfuite tout d'un coup pour fa province, afin d'arrêter les pourfuites des Efpagnols. Ainfi fans plus parler du paffé, on fe contenta de remédier pour l'avenir aux abus dont fe plaignoient ces peuples. En conféquence on ôta aux Magiftrats la liberté qu'ils avoient eue jufqu'alors, de mettre eux-mêmes *

* Les Peuples alliés fourniffoient du bled aux Ro-

le prix aux bleds que leur devoit la province, d'obliger les peuples de payer la dîme en argent, & d'envoyer des Préfets dans les villes, pour ramaſſer les ſommes auxquelles ils les avoient taxées.

En ce temps-là il vint auſſi d'Eſpagne à Rome, une autre Ambaſſade d'une nouvelle eſpece. Plus de quatre mille hommes qui ſe diſoient fils naturels de ſoldats Romains & de femmes eſpagnoles, demandoient qu'on leur aſſignât quelque ville où ils puſſent s'établir. Le Sénat leur ordonna de ſe préſenter au Préteur Canuléius, & de lui donner leurs noms; ce Magiſtrat avoit pouvoir d'affranchir ceux d'entre eux qu'il voudroit, & de les faire conduire à Carteia ſur les bords de l'Océan. On laiſſoit aux habitants de cette ville la liberté de demeurer avec ces nouveaux venus, à condition de

mains à deux différents titres. Ils en devoient une certaine quantité ſous le nom de dîme, & une autre, dont la République leur faiſoit payer le prix; ce qui donnoit lieu à deux injuſtices. Car les Préteurs, au lieu de prendre les dîmes en nature, ſe les faiſoient payer en argent, & taxoient ce bled à un prix exceſſif. Au contraire, ils eſtimoient très-peu celui qu'on leur fourniſſoit en payant, afin qu'il leur reſtât une grande partie des ſommes que le tréſor leur comptoit pour les acheter. Il eſt donc vraiſemblable que par ce nouveau réglement, les Préteurs furent obligés de prendre la dîme en nature, & de payer pour l'autre eſpece de bled, le prix courant, au lieu de celui qu'ils y mettoient eux-mêmes.

partager enſemble les terres qu'on leur déſigneroit. On nomma cet établiſſement *Colonie Latine des affranchis.* A-peu-près dans les mêmes jours arriverent d'Afrique, Guluſſa fils du Roi Maſiniſſa, Député par ſon pere, & des Ambaſſadeurs Carthaginois. Le Prince Numide introduit le premier dans le Sénat, y fit l'expoſition des ſecours que ſon pere avoit déja envoyés pour la guerre de Macédoine, & offrit par ſon ordre de fournir encore au peuple Romain, en reconnoiſſance de ſes bienfaits, tout ce qu'il voudroit ordonner. Au reſte il avertit les Sénateurs de ne ſe pas laiſſer ſurprendre par les artifices des Carthaginois. Qu'ils avoient réſolu d'équiper une flotte conſidérable, ſous prétexte de ſecourir les Romains contre les Macédoniens ; mais que quand une fois ils l'auroient miſe en état d'agir, ils ſeroient les maîtres de choiſir leurs ennemis & leurs alliés.

Colonie de Carteia.

Conteſtation entre Guluſſa fils de Maſiniſſa, & les Ambaſſadeurs de Carthage, dans le Sénat à Rome.

Après ces préliminaires, il détailla les raiſons ſur leſquelles ſon pere ſe fondoit pour garder les terres & les villes dont les Carthaginois demandoient la reſtitution : cette diſcuſſion occaſionna de grands débats entre le Prince & les Ambaſſadeurs de Carthage ; on ne ſait pas au juſte ce qui fut dit de part & d'autre : on ignore pareillement la réponſe que fit le Sénat.

Cette affaire parut aſſoupie pendant plusieurs années. Elle ſe réveilla enſuite pour allumer une guerre cruelle, que les Carthaginois commencerent contre Maſiniſſa, qu'il leur fallut continuer contre les Romains, & qui ne ſe termina que par la ruine de Carthage. Nous trouvons dans les mémoires du temps, que cette année une fille chez ſes parents ayant été changée en garçon, fut tranſportée dans une iſle déſerte, par l'ordre des Aruſpices.

Le Conſul C. Caſſius tint alors les aſſemblées dans leſquelles on éleva au Conſulat A. Hoſtilius Mancinus, & A. Atilius Serranus. Tout de ſuite on nomma des Préteurs qui furent M. Retius, Q. Ménius, L. Hortenſius, Q. Elius Petus, T. Manlius Torquatus, & C. Hoſtilius. On aſſigna aux Conſuls pour départements, l'Italie & la Macédoine, la premiere de ces deux provinces échut à Atilius, & l'autre à Hoſtilius. Entre les Préteurs, Retius & Menius eurent la commiſſion de juger les citoyens & les étrangers : la flotte avec la côte maritime fut le partage d'Hortenſius. Les autres Provinces Prétoriennes furent ſans doute les mêmes que l'année précédente, l'Eſpagne, la Sicile & la Sardaigne. Mais il n'eſt pas poſſible de ſa-

voir quels ont été les Préteurs de chacune d'elles ; les anciens monuments se taisent sur cet article. Cependant Pub. Licinius agissoit de la même maniere que s'il eût été envoyé pour faire la guerre aux Grecs, & non à Persée ; & quittant l'ennemi auquel il devoit s'attacher, il tourna ses armes contre de malheureux peuples, qui n'étoient pas en état de lui résister ; il prit & pilla cruellement plusieurs villes dans la Béotie, où il avoit établi ses quartiers d'hiver. Ceux de Coronée qui avoient été les plus maltraités, ayant porté leurs plaintes au Sénat, obtinrent un Décret, qui ordonnoit au Consul de rendre la liberté aux prisonniers qu'il avoit vendus à l'encan. Le Préteur Lucrétius, qui commandoit la flotte, imita ou même surpassa l'avarice & la cruauté du Consul : il se rendoit redoutable aux alliés, tandis qu'il ne s'attiroit que le mépris des ennemis. Car Persée étant venu fondre tout d'un coup sur sa flotte qui étoit à la rade près d'Orée, prit vingt des barques qui portoient du bled pour l'armée, coula toutes les autres à fond, & enleva même quatre quinqueremes. Le Roi de Macédoine ne fut pas moins heureux dans la Thrace, où il étoit passé pour défendre Cotys, contre l'irruption d'Atlesbis & de Cor-

Licinius exerce sa cruauté contre les Grecs, au lieu de presser Persée son véritable ennemi.

ragus. Cotys de son côté ne s'oublia pas. Ce Prince qui joignoit à un courage intrépide une rare prudence, n'avoit de Thrace que le nom. Ses mœurs douces, son extrême sobriété & sa belle ame le faisoient aimer de tout le monde.

Tout réussissoit à Persée au-delà de ses vœux. Car ce fut encore dans ces conjonctures que les Epirotes embrasserent son parti par les conseils de Cephalus, que cependant la nécessité, plutôt que l'inclination, détacha des Romains. Car c'étoit un homme sage, d'un bon esprit, & d'un caractere sur lequel on pouvoit compter. D'abord il avoit prié les Dieux immortels de ne pas permettre qu'il s'allumât entre Persée & les Romains une guerre qui pouvoit être funeste à l'un des deux Empires. Ensuite la voyant allumée, il avoit résolu de secourir les Romains, mais de s'en tenir aux termes, du traité fait avec eux, sans aller au-delà, & sans rien se permettre contre les loix de l'honneur. Ce sage projet de conduite, fut renversé par les artifices de Charopus, petit-fils de cet Epirote du même nom, qui avoit ouvert les défilés du mont Aous à T. Quintius, pendant la guerre contre Philippe. Cet homme que son inclination servile portoit à flatter bassement les

Tout réussit à Persée au-delà de ses vœux.

Les Epirotes embrassent son parti.

grands, & à calomnier méchamment les plus gens de bien, avoit été élevé à Rome, où ſon aïeul l'envoya étudier la langue des Romains, & les belles-lettres. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il eut l'adreſſe de ſe produire & de ſe lier avec pluſieurs citoyens. Etant enſuite revenu dans ſon pays, fier du crédit qu'il avoit à Rome, il ſuivit l'impulſion de ſon caractere dangereux, & ſe mit à déclamer inſolemment contre les perſonnages les plus diſtingués. D'abord ſes diſcours ne produiſirent d'autre effet que de lui attirer le mépris du public. Mais quand la guerre eut été déclarée entre les Romains & Perſée, comme la plupart des Grecs étoient ſuſpects, les uns ſe déclarant ouvertement pour ce Prince, & les autres appuyant ſecrétement ſon parti, il ne ceſſa de noircir auprès des Romains ceux des Epirotes qui avoient le plus d'autorité dans la nation. Et ce qui donnoit quelque vraiſemblance à ſes calomnies, c'étoit la liaiſon que Cephalus & ceux de ſa faction avoient eue autrefois avec les Rois de Macédoine. En épiant avec malignité toutes leurs paroles & toutes leurs actions, auxquelles il ne manquoit jamais de donner une mauvaiſe couleur, par l'addition ou la ſuppreſſion de quelques circonſtances qui

dénaturoient

dénaturoient la vérité, il vint enfin à bout de ſe faire écouter. Cependant Cephalus, & ceux qui penſoient être raſſurés par le témoignage de leur conſcience, mépriſoient ſes accuſations calomnieuſes. Mais à la fin, voyant que les Romains prêtoient l'oreille au calomniateur, & que quelques-uns des principaux Etoliens, accuſés par leurs ennemis, avoient été traduits à Rome comme criminels; ils crurent qu'il étoit temps de prendre des meſures, pour mettre leur vie & leurs biens à couvert du péril dont ils étoient menacés: & ne voyant d'autre reſſource que la protection de Perſée, ils prirent le parti de traiter avec ce Prince & de lui livrer leur nation.

A. Hoſtilius, & A. Atilius Conſuls an. de R. 582.

A Rome, les Conſuls A. Hoſtilius, & A. Atilius entrerent en charge; & s'étant acquittés de tous les devoirs auxquels leur dignité les engageoit envers les Dieux & les hommes, ils partirent pour ſe rendre dans leurs provinces.

Le Conſul Hoſtilius évite à peine les embûches que lui dreſſe Perſée.

Comme Hoſtilius, à qui la Macédoine étoit échue, ſe hâtoit d'arriver dans la Theſſalie, pour prendre le commandement de l'armée, il entra dans l'Epire dont la révolte n'avoit pas encore éclaté, & fut ſur le point de tomber entre les mains de Perſée. Car deux particuliers nommés Théodotus & Philoſtratus, per-

ſuadés qu'en livrant le Conſul à ce Prince, ils l'obligeroient infiniment, & nuiroient beaucoup pour l'inſtant aux affaires des Romains, écrivirent au Roi de ſe rendre dans le pays le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible. Et effectivement ſi les Moloſſes n'euſſent retardé la marche de Perſée en ſe préſentant à lui ſur les rives du Lous, & que le Général Romain averti du péril qui le menaçoit, ne ſe fût détourné de ſa route, il ne pouvoit éviter d'être pris. Mais il ſortit de l'Epire, & ſe rendit par mer à Anticyre, d'où il paſſa dans la Theſſalie. Là s'étant mis à la tête de l'armée, il alla chercher l'ennemi ; mais il ne fit pas la guerre avec plus de ſuccès que ſon prédéceſſeur. Car ayant livré bataille au Roi, il fut mis en déroute ; & après avoir tenté premiérement de s'ouvrir de force un paſſage en Macédoine par l'Elimée, puis d'y entrer furtivement par la Theſſalie, il ne réuſſit d'aucun côté ; Perſée ſe trouva par-tout aſſez à temps pour le traverſer. Le Préteur Hortenſius qui commandoit la flotte, ne fut ni plus habile ni plus heureux. Car ce qu'il fit de plus mémorable, ce fut de piller les Abdérites de la maniere la plus cruelle & la plus perfide, dans le temps qu'ils

Mauvais ſuccès du Conſul.

le prioient de diminuer un peu les charges insupportables qu'on leur avoit imposées. C'est pourquoi Persée n'eut plus que du mépris pour les Romains ; & croyant n'avoir désormais rien à craindre de leur part, il forma de nouvelles entreprises, fit une course dans le pays des Dardaniens, & après avoir tué dix mille de ces barbares, emmena un butin considérable.

Cette année les Celtibériens recommencerent la guerre en Espagne, à l'instigation d'un nouveau Général appellé par quelques-uns Olonicus, & Salondicus par d'autres. Cet homme qui n'avoit que de l'audace & de la ruse, contrefaisoit le devin, & agitant une baguette d'argent qu'il soutenoit lui avoir été envoyée du ciel, il avoit fixé l'attention du public. Mais ayant osé s'introduire dans le camp du Préteur à la faveur de la nuit, avec un homme qu'il s'étoit associé pour assassiner ce Général, il fut tué près de sa tente même, d'un coup de javelot par la sentinelle. Son complice porta de même la peine d'un forfait aussi mal conçu ; le Préteur aussi-tôt fit couper leurs têtes ; on les mit chacune au bout d'une pique ; & des prisonniers Espagnols furent chargés de les porter dans le camp ennemi.

Un fanatique nommé Olonicus, excite des troubles en Espagne.

Dès qu'elles parurent, elles y causerent tant de frayeur & de consternation, que le Préteur eût pu s'en rendre maître, s'il se fût approché sur le champ avec son armée. Car alors même, sans voir personne, la plupart prirent la fuite; & quelques-uns étoient d'avis qu'on envoyât des Ambassadeurs aux Romains, pour leur demander humblement la paix. Le bruit s'en étant répandu, plusieurs villes se rendirent sans attendre qu'on les en sommât, rejetant la derniere révolte sur deux fanatiques qui étoient allés chercher eux-mêmes leur punition chez les Romains. Le Préteur admit cette justification, & marcha sans différer contre les autres villes; leurs habitants s'étant aussi soumis, il parcourut paisiblement cette contrée qui paroissoit peu auparavant toute en feu. La douceur de ce Général qui avoit soumis, sans répandre de sang, un peuple belliqueux, fut d'autant plus agréable au peuple Romain & au Sénat, qu'ils étoient indignés des excès que le Consul Licinius & le Préteur Lucrétius s'étoient permis dans la guerre de Grece. Ce dernier étoit déchiré par les accusations continuelles des Tribuns du peuple, dans toutes les assemblées: & ses amis, pour l'excuser, alléguoient qu'il étoit absent pour le service de la Répu-

blique. Mais alors on ignoroit si fort ce qui se passoit dans le voisinage même de Rome, que ce Préteur étoit actuellement dans sa terre d'Antium, & employoit l'argent du butin à y faire conduire les eaux de la riviere de Loracine. On dit qu'il dépensa pour cet ouvrage, cent trente mille as. Il orna aussi le Temple d'Esculape de tableaux enlevés dans la Grece. Les Abdérites rejeterent tout l'odieux de ces brigandages sur Hortensius son successeur; & les larmes aux yeux, se plaignirent devant le Sénat, « que leur ville avoit « été forcée & pillée impitoyablement. « Que la cause de leur ruine venoit de ce « qu'étant sommés de fournir cent mille « deniers, & cinquante mille boisseaux « de froment, ils avoient demandé du « temps pour envoyer des Ambassadeurs « au Consul Hostilius dans son camp, « & au Sénat à Rome. Qu'à peine ils « étoient arrivés près du Consul, qu'ils « apprirent qu'on forçoit leur ville, qu'on « faisoit périr sous la hache les princi- « paux habitants, & qu'on vendoit le « reste à l'encan ». Ce traitement parut si indigne au Sénat, qu'il rendit au sujet des Abdérites, le même décret qu'il avoit rendu l'année précédente en faveur de ceux de Coronée, & ordonna

Plaintes des Abdérites, contre le Préteur Romain.

au Préteur Q. Menius d'en faire la publication en pleine aſſemblée. On envoya ſur les lieux deux Commiſſaires, qui furent C. Sempronius Bleſus, & S. Julius Céſar, pour faire rendre aux Abdérites leurs biens & leur liberté. Ils eurent ordre en même temps de déclarer au Conſul Hoſtilius, & au Préteur Hortenſius, que le Sénat jugeoit injuſte la guerre qu'on avoit déclarée aux Abdérites, & vouloit qu'on recherchât tous ceux d'entr'eux qui étoient en ſervitude, & qu'on les remît en liberté.

Diverſes plaintes contre Caſſius.

Dans ce même temps on porta différentes plaintes au Sénat contre C. Caſſius qui avoit été Conſul l'année précédente, & ſervoit pour lors en Macédoine ſous C. Hoſtilius, en qualité de Tribun des ſoldats. Cincibulus Roi des Gaulois avoit envoyé ſon frere à la tête d'une Ambaſſade, pour accuſer ce Général d'avoir pillé les peuples des Alpes ſes alliés, & d'avoir emmené pluſieurs milliers d'hommes en eſclavage. D'un autre côté, les Députés des Carnes, des Iſtriens, & des Japides, repréſentoient » que d'abord le Conſul Caſſius leur avoit demandé des guides, » pour conduire ſon armée dans la Macédoine : qu'il étoit parti ſans faire aucun tort chez eux, en témoignant

qu'il portoit la guerre plus loin. Mais « qu'enſuite étant revenu ſur ſes pas, il « avoit parcouru leur pays, mettant tout « à feu & à ſang, & enlevant tout ce « qu'il trouvoit dans ſon chemin. Que « juſqu'à ce jour ils n'avoient encore pu « deviner la raiſon d'un pareil traite- « ment ». Le Sénat répondit aux uns & aux autres, « qu'il n'avoit pas prévu « ces actes d'hoſtilité, & qu'il les dé- « ſapprouvoit. Mais qu'il n'étoit pas juſte « de condamner un homme Conſulaire « ſans l'entendre, ſur-tout quand le ſer- « vice de la République étoit la cauſe « de ſon abſence. Que quand il feroit « revenu de la Macédoine, s'ils vou- « loient l'accuſer en face, le Sénat pren- « droit connoiſſance de cette affaire & « leur rendroit juſtice «. On crut qu'on devoit non-ſeulement leur donner une réponſe favorable, mais encore envoyer deux Commiſſaires au-delà des Alpes au Roi Gaulois, & trois aux peuples qui s'étoient plaints, pour leur faire connoître les intentions du Sénat. Les préſents qu'on fit remettre aux Ambaſſadeurs, étoient du prix de deux mille as: on donna en particulier pour le Prince Gaulois & ſon frere, deux colliers d'or peſant enſemble cinq livres, des vaſes d'argent du poids de vingt-cinq ; &

deux chevaux pour le Prince avec chacun leur équipage, leurs palefreniers, & l'armure complete du cavalier. On habilla tous ceux de leur ſuite, tant eſclaves que libres. Outre ces préſents, on leur permit d'acheter, comme ils l'avoient demandé, chacun dix chevaux, & de les emmener avec eux. Les Commiſſaires qui accompagnerent les députés des Gaulois au-delà des Alpes, furent C. Lélius, & M. Emilius Lépidus: on envoya aux autres peuples, C. Sicinius, Pub. Cornélius Blaſio, & T. Memmius.

Des Ambaſſadeurs de pluſieurs villes de Grece & d'Aſie arriverent à la fois à Rome. Ceux d'Athenes qui furent introduits les premiers dans le Sénat, repréſenterent qu'ils avoient envoyé au Conſul Licinius & au Préteur Lucrétius, ce qu'ils poſſédoient de vaiſſeaux & de ſoldats : mais qu'au lieu de ces ſecours dont ils n'avoient point fait uſage, ces Généraux avoient exigé cent mille boiſſeaux de froment ; qu'on n'avoit pas manqué de les envoyer, malgré la diſette qui obligeoit de tirer du bled de l'étranger pour la ſubſiſtance du laboureur ; & qu'on étoit encore prêt à fournir tout ce que le Sénat jugeroit à propos de demander. Les Mileſiens avoue-

rent qu'ils n'avoient rien fourni jusqu'alors ; mais que si le Sénat exigeoit d'eux quelque contribution pour la guerre présente, ils obéiroient sans hésiter. Ceux d'Alabande remontrerent qu'ils avoient bâti & dédié un Temple à la ville de Rome, & institué en l'honneur de cette Déesse des jeux annuels : que de plus, ils avoient apporté avec eux une couronne d'or pesant cinquante livres, pour en faire une offrande au grand Jupiter, & trois cents boucliers de cavalier, qu'ils délivreroient à ceux qu'on leur désigneroit; ils demandoient qu'il leur fût permis de placer leur présent dans le Capitole, & d'y offrir un sacrifice. Ceux de Lampsaque faisoient la même demande en présentant une couronne d'or de quatre-vingts livres pesant; ils ajoutoient que dès que l'armée du peuple Romain étoit entrée dans la Macédoine, ils avoient quitté le parti de Persée, quoiqu'ils eussent toujours été sous sa domination & sous celle de Philippe son pere. Que pour cette raison, & en considération de ce qu'ils avoient aidé les Généraux de la République de tout leur pouvoir, ils supplioient le peuple Romain de leur accorder son amitié ; & en cas qu'il fît la paix avec Persée, de les excepter du nombre de ceux qui reste-

Temple dédié à la ville de Rome, comme à une Déesse.

roient soumis à ce Prince. On fit une réponse obligeante à tous ces Ambassadeurs, & on envoya à chacun, des présents de la valeur de deux mille as. On ordonna au Préteur Q. Menius d'inscrire les habitants de Lampsaque au nombre des alliés. Ceux d'Alabande furent chargés de reporter leurs boucliers en Macédoine, & de les remettre au Consul C. Hostilius. Il vint aussi des Ambassadeurs de Carthage, pour donner avis au Sénat qu'on avoit fait conduire au port de cette ville un million de boisseaux de froment, & cinq cent mille boisseaux d'orge, qu'on les voitureroit où le Sénat l'ordonneroit; ils avouoient que ce secours ne répondoit pas aux bienfaits du peuple Romain, ni à la bonne volonté de ceux qui l'envoyoient : mais que le voisinage d'un ennemi dangereux, ne leur permettoit pas alors de faire en bons & fideles alliés, tout ce qu'ils auroient souhaité, & tout ce qu'ils avoient déja fait dans des temps plus favorables. Les Ambassadeurs de Masinissa promirent de la part de leur Maître la même quantité de froment, avec douze cents chevaux & douze éléphants ; priant le Sénat de demander ce qu'il souhaiteroit de plus, & l'assurant que le Roi le fourniroit aussi volontiers que ce qu'il avoit offert de

lui-même. On remercia les Carthaginois & Masinissa de leur générosité, & on les pria de faire conduire ces provisions au Consul C. Hostilius dans la Macédoine. Chacun des Ambassadeurs reçut un présent de la valeur de deux mille as.

Les Ambassadeurs de Crete assurerent qu'ils avoient envoyé au camp du Consul Licinius dans la Macédoine, le nombre d'archers qu'il leur avoit demandé. Mais comme ils furent contraints d'avouer qu'ils en avoient encore fourni davantage au Roi Persée, on leur dit que quand ils seroient sincérement déterminés à préférer l'amitié du peuple Romain à celle du Roi de Macédoine, le Sénat s'expliqueroit avec eux comme avec de fideles alliés. Qu'en attendant, ils pouvoient annoncer à leurs Magistrats que le Sénat désiroit avant toutes choses, qu'ils rappellassent au plutôt ceux de leurs soldats qui servoient dans les troupes du Roi Persée. Lorsqu'on les eut congédiés avec cette réponse, on fit entrer les Députés de Chalcis, dont le seul aspect manifesta l'extrémité à laquelle ils étoient réduits. Car Miction leur chef, tourmenté d'une goutte qui ne lui permettoit pas de marcher, s'étoit fait porter au Sénat en litiere, sans en avoir demandé la liberté, persuadé qu'on

Divers Ambassadeurs se plaignent des violences des Magistrats Romains dans le Sénat qui

leur rend justice.

ne la lui auroit pas accordée. Après avoir tiré ſon exorde de la maladie cruelle qui enchaînoit tous ſes membres, & ne lui laiſſoit de libre que l'organe de la parole, pour déplorer les malheurs de ſa patrie, il expoſa les ſervices que ſa République avoit rendus aux Généraux & aux armées des Romains, & nommément dans la guerre de Perſée : enſuite il vint aux excès de cruauté, de rapine & de barbarie, dont s'étoit rendu coupable le Préteur C. Lucrétius & que ſe permettoit encore alors L. Hortenſius ; il ajoutoit que, dût-on traiter ſes compatriotes avec encore plus d'inhumanité, ils étoient réſolus à tout ſouffrir, plutôt que de ſe rendre au Roi de Macédoine. » Qu'à l'égard de Lucrétius & d'Horten» ſius, il auroit été bien plus avantageux » de leur fermer les portes, que de les » recevoir dans la ville. Que les habi» tants d'Emathie, d'Amphipolis, de » Maronée & d'Enus, en refuſant de les » écouter, avoient conſervé leur liberté » & leurs biens ; au lieu que Lucrétius » par un ſacrilege horrible, avoit pillé » les Temples de Chalcis, & en avoit » fait porter à Antium tous les orne» ments ; qu'après avoir dépouillé des » alliés du peuple Romain, il les avoit » privés de la liberté ; & que s'il étoit

échappé quelque chose à son avarice, « Hortensius achevoit de l'enlever ; que « celui-ci marchoit sur les traces de son « prédécesseur, & remplissoit, l'hiver « comme l'été, les maisons de soldats « & de matelots : que les infortunés « citoyens avoient la douleur de voir « au milieu d'eux, parmi leurs femmes « & leurs enfants, des gens de guerre qui « n'avoient nulle retenue ni dans les dis- « cours ni dans les actions ».

Le Sénat crut qu'il étoit à propos de faire venir Lucrétius, afin qu'il entendît lui-même tout ce qu'on avançoit contre lui, & tachât de se justifier. Mais les reproches qu'on lui fit en face, étoient encore plus sanglants que tout ce qu'on avoit dit en son absence ; & il eut à soutenir deux Accusateurs beaucoup plus puissants & plus redoutables, dans la personne des Tribuns du peuple M. Juvencius Thalna, & Cn. Aufidius. Ces Magistrats non contents de le déchirer en plein Sénat, le traînerent devant le peuple, & après l'avoir accablé d'invectives, lui donnerent jour pour comparoître dans l'assemblée générale. Le Préteur Q. Menius fut chargé de répondre aux Députés de Chalcis : « Que le Sénat reconnoissoit qu'ils n'avoient « rien avancé que de vrai, en parlant «

» des ſervices rendus au peuple Romain » dans la guerre préſente, & dans les » précédentes, & que ſa reconnoiſſance » ne s'effaceroit jamais. A l'égard des » outrages qu'ils avoient reçus de C. » Lucrétius, & qu'ils recevoient encore » de L. Hortenſius, Préteurs de Rome, » pouvoit-on penſer que le Sénat les » approuvât, ſi l'on faiſoit réflexion que » le peuple Romain avoit déclaré la » guerre à Perſée, & auparavant à Phi- » lippe ſon pere, pour délivrer les Grecs » de la tyrannie de ces Princes, & » non pour les livrer à celle des Offi- » ciers Romains ? Que le Sénat écriroit » à L. Hortenſius, pour lui marquer » qu'il déſapprouvoit les excès dont » ſe plaignoient ceux de Chalcis ; lui » ordonner de faire chercher les perſon- » nes libres de cette ville, qui avoient » été miſes en ſervitude, & de leur » rendre au plutôt la liberté ; & lui dé- » fendre de loger chez les habitants au- » cun ſoldat ou matelot de ſa flotte, » excepté les commandants des vaiſ- » ſeaux ». Telle fut la ſubſtance des lettres qui furent écrites à Hortenſius de la part du Sénat. On fit des préſents à chacun des Députés pour la ſomme de deux mille as : & on fournit à Miction, aux dépens de la République, des voi-

tures pour le tranſporter commodément à Brindes. Lorſque le jour où C. Lucrétius devoit comparoître, fut venu, les Tribuns l'accuſerent devant le peuple, & conclurent contre lui à une amende d'un * million d'as. Toutes les tribus d'une commune voix le condamnerent à payer cette ſomme.

Le Préteur Lucrétius condamné pour ſes concuſſions.

Il ne ſe paſſa rien cette année de mémorable dans la Ligurie. Comme les peuples de cette province ſe tinrent en repos, le Conſul de ſon côté ne jugea pas à propos de faire entrer ſes troupes ſur leurs terres : & bien aſſuré qu'il n'y avoit rien à craindre cette année de leur part, il congédia les ſoldats de deux légions Romaines deux mois après être arrivé dans ſon département, fit prendre de bonne-heure à l'armée des alliés du nom Latin ſes quartiers d'hiver à Piſes & à Luna, & parcourut avec ſa cavalerie la plupart des villes de la province de Gaule. La paix regnoit par-tout excepté dans la Macédoine ; toutefois on avoit quelque ſoupçon contre Gentius Roi des Illyriens. C'eſt ce qui engagea le Sénat à faire partir de Brindes huit galeres bien équipées, pour aller joindre à Iſſa le Lieutenant C. Furius, qui veilloit à la garde de cette Iſle avec deux

* Cette ſomme étoit d'environ 50000 livres.

vaiſſeaux que lui avoient fournis les habitants. On embarqua ſur cette flotte deux mille ſoldats que le Préteur Q. Menius avoit levés en vertu d'un arrêt du Sénat dans cette partie de l'Italie qui regarde l'Illyrie. D'ailleurs le Conſul C. Hoſtilius fit partir quatre mille hommes de pied ſous le commandement d'Appius Claudius, pour aller défendre les peuples voiſins de l'Illyrie. Mais cet Officier ne ſe contentant pas des troupes qu'il avoit amenées avec lui, tira tous les ſecours qu'il put des alliés, compoſa un corps de huit mille hommes de différentes eſpeces ; & ayant parcouru tout le pays, s'arrêta auprès de Lychnide dans la Daſſaretie.

Appius Claudius trompé & défait par ceux d'Uſcana.

Aſſez près delà étoit la ville d'Uſcana ſur les confins du Royaume de Perſée, & le plus ſouvent dans ſa dépendance. Elle renfermoit dix mille habitants, avec quelques ſoldats Crétois deſtinés à la défendre. Il vint à Claudius des avis ſecrets, « que s'il vouloit s'approcher avec » ſon armée, on étoit diſpoſé à lui li» vrer la ville. Qu'il y trouveroit aſſez » de butin, non-ſeulement pour lui & » ſes amis, mais encore pour ſes ſoldats ». Ce Lieutenant ſe laiſſa tellement aveugler par l'avidité, qu'il ne ſongea ni à retenir quelques-uns des émiſſaires qu'on lui

avoit envoyés, ni à demander des ôtages pour sûreté des promeſſes qu'on lui faiſoit : ſeulement il convint du jour qu'il partiroit de Lychnide, & alla camper à douze milles de la ville. Dès la quatrieme veille de la nuit il ſe remit en chemin, laiſſant autour de mille hommes dans ſon camp pour le garder. L'obſcurité ayant bientôt diſperſé les Romains, ils marchoient confuſément, ſans garder leurs rangs ; & ce fut en cet état qu'ils arriverent aux portes de la ville. Ils ſe tinrent encore moins ſur leurs gardes, quand ils virent qu'il n'y avoit point de gens armés ſur les murailles. Mais dès qu'ils furent à la portée du trait, la garniſon avec les habitants fondit ſur eux par deux portes en même temps ; & aux cris que poufferent les ennemis en s'élançant avec impétuoſité, ſe joignirent les hurlements des femmes, le fracas de divers inſtruments, & les clameurs confuſes d'une multitude de toutes ſortes de gens libres & eſclaves, qui rempliſſoient l'air d'un bruit épouvantable. Cette effrayante ſortie déconcerta tellement les Romains, qu'ils ne ſoutinrent pas ſeulement le premier choc. Ainſi il y en eut plus de tués dans la fuite que dans le combat. A peine deux mille hommes avec le Commandant ſe ſauverent dans le camp : car comme il étoit

fort éloigné, plusieurs avant de pouvoir le regagner, tomberent épuisés de fatigues entre les mains des vainqueurs. Appius ne s'arrêta pas même pour recueillir ceux que la fuite avoit dispersés dans la campagne, & à qui cette attention auroit pu sauver la vie ; mais il ramena sur le champ à Lychnide, les débris de sa défaite.

On apprit ces mauvais succès arrivés dans la Macédoine, de Sex. Digitius Tribun des soldats, que la nécessité d'offrir un sacrifice avoit fait revenir à Rome. Alors les Sénateurs appréhendant que les armes de la République ne reçussent quelque affront encore plus signalé, envoyerent deux Commissaires, savoir, M. Fulvius Flaccus, & M. Caninius Rebilus, avec ordre d'examiner les choses sur les lieux, d'en faire au Sénat, un rapport exact ; & d'avertir le Consul A. Hostilius d'indiquer les assemblées pour la nomination des Consuls. On vouloit qu'elles pussent être tenues au mois de Janvier, & pour cet effet, on mandoit à ce Magistrat de revenir incessamment à Rome. En attendant on chargea le Préteur M. Retius de rappeller par un Edit dans la Capitale, tous les Sénateurs qui étoient dispersés dans les différentes parties de l'Italie, à l'exception de ceux qui étoient

absents pour le service de la République, & de défendre à ceux qui étoient à Rome de s'en éloigner de plus d'un mille. Les ordres du Sénat furent ponctuellement exécutés. Les assemblées consulaires se tinrent le cinquieme des calendes de Février ; & l'on y nomma Q. Marcius Philippus pour la seconde fois, & Cn. Servilius Cepion. Trois jours après, on éleva à la Préture C. Décimius, M. Claudius Marcellus, C. Sulpicius Gallus, C. Marcius Figulus, Ser. Cornélius Lentulus, & Pub. Fonteius Capito. On réserva deux de ces Magistrats pour rendre la Justice à Rome, & on assigna aux quatre autres, les provinces d'Espagne, de Sardaigne, de Sicile, & le commandement de la flotte. Les Commissaires que le Sénat avoit envoyés en Macédoine, revinrent à Rome sur la fin du mois de Février, & après avoir exposé les avantages que Persée avoit remportés cette année sur les Généraux de la République, ils firent voir combien la réduction de tant de villes, dont ce Prince s'étoit rendu maître, avoit jeté de terreur parmi les alliés du peuple Romain. Ils ajouterent « que « l'armée du Consul étoit extrêmement « affoiblie, par les congés multipliés qu'il « avoit donnés, dans le dessein de se «

» faire des amis. Que ce Général en re-» jetoit la faute sur les Tribuns des sol-» dats, & ceux-ci sur le Consul. Que » pour excuser Ap. Claudius, dont la » défaite n'étoit pas moins honteuse que » sanglante, quelques-uns affectoient mal » à propos de publier qu'il n'avoit per-» du qu'un petit nombre de soldats, la » plupart levés à la hâte aux extrêmi-» tés de l'Italie ». Les Consuls désignés eurent ordre de mettre en délibération dans le Sénat les affaires de Macédoine, aussi-tôt qu'ils seroient entrés en charge. On leur destinoit pour département l'Italie & la Macédoine. Dans le cours de cette année, qui fut déclarée bissextile, & à laquelle on ajouta un jour qu'on plaça le lendemain de la fête du Dieu Terme, moururent l'Augure L. Flamininus, & les deux Pontifes L. Furius Philus, & C. Livius Salinator. Le College des Pontifes nomma T. Manlius Torquatus à la place de Furius, & M. Servilius à celle de Livius.

Q. Marcius II. & Cn. Servilius Con. an. de Rome 583.

Au commencement de l'année suivante, les nouveaux Consuls Q. Marcius, & Cn. Servilius ayant fait délibérer le Sénat, sur les départements consulaires, eurent ordre ou de tirer incessamment au sort les provinces de Macédoine &

d'Italie, ou de les partager entre eux à l'amiable. Mais avant que leur choix fût décidé, afin de ne rien accorder à la faveur, on jugea à propos de fixer le nombre des nouveaux ſoldats qui ſeroient levés pour l'une & pour l'autre. On deſtina pour la Macédoine ſix mille hommes de pied & deux cents cavaliers Romains, avec ſix mille hommes de pied & trois cents cavaliers du nom Latin. On voulut que les ſoldats vétérans fuſſent congédiés, & qu'il n'y eût dans chaque légion que ſix mille hommes de pied, & trois cents cavaliers au plus. On ne détermina pas pour celui qui commanderoit en Italie, le nombre des ſoldats Romains dont il pourroit recruter ſon armée. On ſe contenta d'ordonner qu'il leveroit deux légions qui ſeroient compoſées chacune de cinq mille deux cents hommes de pied, & de trois cents cavaliers. Mais on lui accorda plus de Latins qu'à ſon Collegue ; car il avoit la liberté de lever dix mille hommes de pied, & ſix cents cavaliers de cette eſpece. Outre ces forces, on ordonna qu'il ſeroit levé quatre légions, pour être envoyées dans les lieux où elles ſeroient jugées néceſſaires. Le peuple ôta aux Conſuls * le pouvoir de nommer les

* Au commencement de la guerre de Macédoine,

Tribuns des ſoldats de ces dernieres, & ſe le réſerva pour lui-même. Ainſi les alliés du nom Latin fournirent cette année ſeize mille hommes d'infanterie, & mille cavaliers. Si l'on augmenta l'armée d'Italie, c'étoit afin d'avoir des troupes prêtes à marcher où la néceſſité le demanderoit. Mais la Macédoine donnoit le plus d'inquiétude au Sénat. C'eſt pourquoi il fut décidé qu'on enrôleroit en Italie, pour ſervir ſur la flotte, mille citoyens Romains tirés des Affranchis; qu'on en prendroit un pareil nombre dans la Sicile, & que le Conſul, à qui la Macedoine ſeroit échue, auroit ſoin de les faire tranſporter dans l'endroit où ſe trouveroit la flotte. On décerna pour l'Eſpagne un ſupplément de trois mille hommes d'infanterie, & de trois cents cavaliers tous citoyens Romains: on fixa le nombre des ſoldats dont ſeroient compoſées les légions qui ſerviroient dans cette province, à cinq mille hommes de pied, & trois cent trente cavaliers: & le Préteur qui y commanderoit, avoit ordre d'exiger des peuples alliés, quatre mille hommes de pied, & trois cents cavaliers.

trois ans auparavant, le peuple avoit laiſſé aux Conſuls & aux Préteurs, le choix des Tribuns des ſoldats. Et cette année il veut choiſir ceux qui ſerviront dans ces quatre nouvelles légions.

Je ſais bien qu'aujourd'hui on n'annonce plus les prodiges au peuple, & qu'on ne les conſigne plus dans les annales. Mais cette négligence eſt un effet de l'irréligion qui regne : on ne croit pas que les Dieux avertiſſent les hommes par des préſages. Pour moi, en écrivant l'hiſtoire des anciens temps, je m'identifie inſenſiblement avec l'antiquité, & je me ferois un ſcrupule de ne pas rapporter des faits auxquels la ſageſſe de nos peres faiſoit la plus ſérieuſe attention.* Quoi qu'il en ſoit, on publia cette année deux prodiges arrivés à Anagnie : on avoit apperçu un flambeau dans l'air, & une vache avoit parlé diſtinctement ; elle étoit nourrie aux dépens du public. Vers le même jour, le ciel avoit paru tout en feu au-deſſus de Minturnes. Il avoit plu des pierres à Reate. A Cumes Apollon dans ſon Temple avoit verſé des larmes pendant trois jours & trois nuits. A Rome deux ſacriſtains annoncerent, l'un que dans la Chapelle de la Fortune, pluſieurs perſonnes avoient

Réflexion de Tite-Live ſur les prodiges

* Cette réflexion de Tite-Live eſt remarquable : elle peint d'un trait la philoſophie de ſon ſiecle. D'ailleurs elle juſtifie l'hiſtorien du reproche qu'on lui fait d'avoir rapporté tant de prodiges qui ne ſignifient rien. C'eſt moins l'aveugle crédulité qui conduiſoit alors ſa plume, qu'un reſpect louable pour la religion de ſes peres.

vu un ſerpent avec une crête ; l'autre que dans celle de la Fortune * *Primigénie*, un palmier avoit pouſſé tout d'un coup au milieu de l'enceinte, & qu'en plein jour il avoit plu du ſang. De plus T. Marcius Figulus déclaroit qu'il étoit né un palmier dans ſa cour ; & on aſſuroit qu'à Frégelles dans la maiſon de L. Atréus, une lance achetée pour ſon fils, avoit été enflammée pendant plus de deux heures en plein jour, ſans que le feu l'eût endommagée en aucune façon. Mais on rejeta ces deux derniers prodiges, parce qu'ils étoient arrivés, le premier dans un lieu particulier, & l'autre dans une ville étrangere. A l'occaſion des premiers qu'on reconnoiſſoit prodiges publics, les Décemvirs ayant conſulté les Livres de la Sibylle, indiquerent les Dieux auxquels les Conſuls devoient immoler quarante grandes victimes ; ils ordonnerent de plus une proceſſion générale ; tous les Magiſtrats devoient immoler de grandes victimes devant chaque autel, & tous les aſſiſtants avoir des couronnes ſur la tête. L'ordonnance des Décemvirs fut exécutée.

Cenſeurs. On tint enſuite les aſſemblées pour la création des Cenſeurs ; & parmi les citoyens les plus conſidérables de la Ré-

* *L'aînée.*

publique,

publique, qui se présenterent pour demander cette dignité, savoir C. Valérius Levinus, L. Posthumius Albinus, Pub. Mucius Scévola, M. Junius Brutus, C. Claudius Pulcher, & T. Sempronius Gracchus, le peuple Romain choisit les deux derniers. Comme la guerre de Macédoine exigeoit que les levées se fissent avec exactitude, les Consuls se plaignirent en plein Sénat, de l'indifférence du peuple, & de la jeunesse qui refusoit de se présenter à l'enrôlement. Mais les Préteurs C. Sulpicius & M. Claudius en prirent la défense. « Ils soutenoient que si les Consuls trouvoient « des difficultés dans la levée des troupes, ils ne devoient s'en prendre qu'à « leur peu de vigueur. Que pour se ménager la faveur des citoyens, ils n'osoient forcer personne à s'enrôler, & « n'enregistroient que ceux qui se pré- « sentoient d'eux-mêmes. Qu'afin de con- « vaincre les Sénateurs de cette vérité, les « Préteurs qui avoient moins de pouvoir « & d'autorité que les Consuls, s'offroient « de faire les levées, si le Sénat le jugeoit « à propos, & de les terminer incessamment ». Le Sénat y consentit tout d'une voix ; & ce décret ne manqua pas d'attirer aux Consuls des railleries mortifiantes. Les Censeurs, pour appuyer

les Préteurs de leur autorité, déclarerent dans l'assemblée du peuple, qu'en vertu d'un nouveau serment qu'ils alloient ajouter à celui qu'on exigeoit de chaque citoyen en faisant le dénombrement, ils obligeroient tous ceux qui étoient au-dessous de quarante-six ans, & qui ne servoient pas, à s'enrôler maintenant, & toutes les fois que les Magistrats feroient des levées, pendant la censure de C. Claudius & de Ti. Sempronius. De plus, sur ce que le bruit couroit qu'un grand nombre de soldats des Légions de Macédoine avoient quitté l'armée sur des permissions équivoques accordées par la molle indulgence des Généraux, ils publierent un Edit qui ordonnoit à tous les soldats engagés pour la Macédoine, sous le consulat de Pub. Elius & de C. Popillius, & sous leurs successeurs, qui se trouvoient alors dans l'Italie, de venir d'abord prêter un nouveau serment entre leurs mains, & puis de rejoindre l'armée dans l'espace de trente jours. Ceux qui étoient sous la puissance de leur pere ou de leur ayeul, devoient se présenter aux Censeurs, & déclarer leur nom. Les Magistrats ajoutoient à l'égard de ceux qu'on avoit exemptés du service, qu'ils alloient examiner les motifs de ces exemptions : & qu'ils feroient retourner

à l'armée tous ceux qui n'ayant pas rempli leur temps, paroîtroient n'avoir obtenu des congés que par faveur. Cet Edit & les lettres des Cenſeurs envoyées dans toutes les villes & bourgs de l'Italie, ramenerent à Rome une ſi grande multitude de jeunes gens, que la ville s'en trouva ſurchargée. Outre la levée des troupes qu'on deſtinoit à recruter les armées, le Préteur C. Sulpicius mit quatre nouvelles légions ſur pied ; & en moins d'onze jours, les enrôlements furent terminés.

Ce fut alors que les Conſuls tirerent leurs provinces au ſort ; l'Italie échut à Cn. Servilius, & la Macédoine à Q. Marcius. Les Préteurs s'étoient déja partagé leurs fonctions : la néceſſité de rendre la juſtice, les avoit obligés de prendre les devants. C. Sulpicius ſe trouva chargé de juger les conteſtations des citoyens, & C. Décimius celles des étrangers. M. Claudius Marcellus fut envoyé en Eſpagne, Ser. Cornélius Lentulus en Sicile, Pub. Fontéius Capito en Sardaigne, & C. Marcius Figulus eut le commandement de la flotte. Et dès que les Féries Latines eurent été célébrées, Q. Marcius partit pour ſa province. Enſuite Cépion ſon Collegue demandant au Sénat qu'il lui aſſignât deux

des nouvelles légions pour les conduire dans la Gaule, cette compagnie autorisa les Préteurs C. Sulpicius & M. Claudius, à donner au Consul celles qu'ils voudroient des légions qu'ils venoient de lever. Ce Général indigné qu'on soumît un Consul, à la volonté des Préteurs, congédia le Sénat, & s'approchant du Tribunal des Préteurs, leur demanda debout les deux légions que le Sénat lui avoit destinées par son arrêt : & ces Magistrats lui en laisserent le choix à lui-même. Alors les Censeurs firent la revue du Sénat, & lui donnerent pour Chef M. Emilius Lepidus ; c'étoit la troisieme fois qu'on l'élevoit à cette dignité. Sept personnes furent chassées du Sénat. Ayant reconnu en faisant le dénombrement des citoyens, tous ceux qui avoient quitté l'armée de Macédoine, les Censeurs les contraignirent de retourner dans cette province ; ils examinerent ensuite l'article des exemptions de service accordées avant le temps prescrit ; & ceux dont les raisons ne se trouverent pas légitimes, furent obligés de promettre avec serment qu'ils retourneroient en Macédoine, & obéiroient sans restriction à l'ordonnance des Censeurs L. Claudius & M. Sempronius.

Mais ce fut à l'égard des chevaliers qu'ils firent paroître le plus de rigueur. Car ils en priverent un grand nombre des chevaux que la République leur entretenoit. Cette sévérité choqua tout l'ordre des chevaliers ; un nouvel édit les révolta encore davantage : il étoit défendu à tous ceux qui sous la censure de Q. Fulvius & d'A. Posthumius, avoient été ou fermiers des revenus de l'Etat, ou entrepreneurs des ouvrages publics, de se présenter pour de nouvelles adjudications. Les anciens Fermiers s'étoient souvent plaints de la dureté des Censeurs, & avoient demandé plusieurs fois au Sénat, sans pouvoir l'obtenir, qu'il mît des bornes à la puissance excessive de ces Magistrats. A la fin ils trouverent un protecteur dans la personne de Pub. Rutilius Tribun du peuple, qui étoit personnellement irrité contre les Censeurs, depuis un différend qu'il avoit eu avec eux. Ils avoient ordonné à un affranchi client de ce Tribun, de démolir dans la rue sacrée, un mur élevé vis-à-vis d'un bâtiment public auquel il nuisoit. Ce client en appella aux Tribuns ; & comme Rutilius fut le seul d'entre eux qui s'opposât à l'ordonnance des Censeurs, ces Magistrats envoyerent saisir les effets du client, & le condamnerent publiquement à l'amende.

Les Censeurs s'attirent la haine de tout l'ordre des chevaliers.

Cette contestation donna lieu aux anciens Fermiers d'implorer le secours du Tribun, qui sans différer, proposa en son nom une loi qui cassoit & annulloit l'adjudication des revenus publics faite par les Censeurs C. Claudius & Ti. Sempronius ; ordonnoit qu'elle seroit proposée de nouveau, & permettoit à tous les citoyens, sans exception, de se présenter pour y mettre l'enchere. En même temps il indiqua au peuple le jour où il prétendoit faire porter la loi. Quand il fut arrivé, les Censeurs parurent pour empêcher qu'elle ne passât. Tant que Gracchus parla, on garda un grand silence dans l'assemblée. Mais lorsque Claudius eut pris la parole, comme il vit qu'on l'interrompoit, il commanda au Hérault de faire cesser le bruit. Cet acte d'autorité déconcerta le Tribun qui présidoit ; & croyant ses droits violés, il sortit du Capitole où se tenoit l'assemblée. Le lendemain elle fut très-orageuse. D'abord le Tribun confisqua les biens de Gracchus, * au profit des Temples, pour réparation de l'outrage fait à un Tribun du peuple, en poursuivant malgré son opposition, & en condamnant à

Les Tribuns du peuple accusent les Censeurs.

* Ces sortes de confiscations n'étoient que comminatoires, & le plus souvent on n'y avoit point d'égard.

l'amende un particulier qui en avoit appellé : ensuite il cita C. Claudius en justice, pour avoir parlé en maître dans une assemblée convoquée contre lui, & dans laquelle par conséquent il n'avoit aucune autorité : enfin il déclara les deux Censeurs coupables du crime de léze-majesté, & somma C. Sulpicius, Préteur de la ville, d'assigner le jour pour la convocation générale du peuple. Les Censeurs déclarerent qu'ils consentoient à être jugés le plutôt qu'il seroit possible ; en conséquence on les ajourna pour les comices qui se tiendroient le vingt-quatre & le vingt-cinq de Septembre. Sur le champ ils monterent au Temple de la Liberté, cacheterent les Registres de l'Etat, fermerent les bureaux, renvoyerent les esclaves destinés à les servir dans les fonctions de leur charge, & déclarerent qu'avant d'avoir été jugés par le peuple, ils ne travailleroient à aucune affaire publique. Claudius comparut le premier, & fut condamné par huit des douze centuries des chevaliers, & par un grand nombre de celles de la premiere classe. Aussi-tôt les principaux de la République quitterent devant le peuple leurs anneaux d'or, prirent des habits de deuil, & commencerent à solliciter la grace des accusés. Mais Gracchus fut celui qui ra-

nima les esprits ; car comme le peuple lui crioit de tous côtés qu'il n'avoit rien à craindre, il déclara avec serment, que si son Collegue étoit condamné, il l'accompagneroit dans son exil, sans attendre son jugement personnel. Cependant Claudius courut grand risque, & il ne manqua que huit centuries pour achever sa condamnation. Ce Magistrat ayant été renvoyé absous, le Tribun se désista de sa poursuite contre Gracchus.

Cette année ceux d'Aquilée ayant envoyé des Ambassadeurs au Sénat, pour demander l'augmentation de leur colonie, obtinrent un arrêt qui ajoutoit aux habitants de cette ville, cinq cents familles que les Triumvirs T. Annius Luscus, Pub. Décius Subulo, & M. Cornélius Céthégus furent chargés d'aller y établir.

Ambassadeurs de Rome en Grece.

Cette même année C. Popillius, & Cn. Octavius qu'on avoit envoyés dans la Grece, lurent premiérement à Thebes, puis dans toutes les villes du Péloponnese, le Sénatus-Consulte, qui défendoit de rien fournir aux Généraux pour la guerre, que ce qui seroit ordonné par le Sénat. Ce réglement fit espérer aux peuples alliés qu'ils pourroient se délivrer par la suite de ces taxes & de ces impositions arbitraires qui les épuisoient. Les Commissaires furent reçus honora-

blement, & écoutés avec beaucoup d'attention, dans l'aſſemblée des Achéens qui ſe tint à Egion : & laiſſant de bonnes eſpérances pour l'avenir à cette nation fidelement attachée aux Romains, ils paſſerent dans l'Etolie. La guerre civile n'étoit point encore allumée chez cette nation ; mais la défiance ombrageuſe y regnoit ; & de toutes parts on n'entendoit que plaintes & accuſations réciproques. C'eſt pourquoi les Commiſſaires n'ayant pu rien terminer, demanderent des ôtages, & partirent pour l'Acarnanie. Les habitants de cette contrée s'aſſemblerent à Thyrée pour les recevoir. Ils étoient auſſi tous en proie à la fureur des factions. Quelques-uns des principaux demandoient qu'on mît garniſon dans leurs villes, pour tenir en reſpect les ſéditieux qui vouloient entraîner la nation dans le parti des Macédoniens : les autres s'y oppoſoient, & ſoutenoient que des villes paiſibles & alliées ne devoient pas eſſuyer un affront qui n'étoit réſervé que pour des places ennemies & priſes par la force des armes. Ces remontrances parurent juſtes. Les Commiſſaires retournerent joindre à Lariſſe le Proconſul Hoſtilius, qui les avoit députés. Il retint Octavius avec lui, & envoya Popillius en quartier d'hiver

à Ambracie avec environ mille soldats.

Persée conduit son armée dans l'Illyrie.

Persée n'avoit pas osé quitter la Macédoine au commencement de l'hiver, de peur que, pendant son absence, les Romains n'y pénétrassent par quelque endroit. Mais quand les neiges qui étoient tombées en abondance vers le milieu de cette saison, eurent rendu les montagnes inaccessibles du côté de la Thessalie, il crut devoir profiter de cette conjoncture, pour écraser ses voisins, & les mettre hors d'état de rien entreprendre contre lui, quand ils le verroient éloigné, & occupé à faire la guerre aux Romains. Ainsi considérant qu'il étoit en sûreté du côté de la Thrace, par l'alliance faite avec Cotys, & du côté de l'Epire, par la révolte subite de Céphalus ; que d'ailleurs il venoit de vaincre les Dardaniens ; il résolut de marcher vers l'Illyrie. C'étoit par-là qu'on pouvoit l'incommoder ; car les habitants de ce pays commençoient déja à remuer : ils avoient même donné entrée aux Romains sur leurs terres. Au surplus le Roi se flattoit qu'après la conquête des provinces voisines de l'Illyrie, il pourroit aussi engager le Roi Gentius, qui hésitoit depuis long-temps entre les deux partis, à faire alliance avec lui. D'après toutes ces considérations, prenant dix mille hommes de

pied, dont une partie étoit tirée de la phalange Macédonienne, avec deux mille soldats armés à la légere, & cinq cents chevaux, il vint à Stubéra. Là il se fournit de vivres pour plusieurs jours; & ordonnant à ceux qui portoient les machines dont on se sert pour les sieges, de le suivre, il alla camper dès le troisieme jour près * d'Uscana, la plus grande ville de la contrée Péneſtiane. Cependant avant d'attaquer cette place, il envoya sonder ceux qui commandoient la garnison, & voulut savoir la disposition des habitants. Mais comme outre la jeunesse Illyrienne, il y avoit aussi un corps de troupes Romaines, on ne lui donna point de réponse favorable. Ainsi il forma ses attaques, & tâcha de se rendre maître de la ville en la bloquant de tous côtés. Les assiégeants se succédoient jour & nuit sans relâche; les uns escaladoient les murs, les autres brûloient les portes. Cependant les assiégés soutenoient bravement l'orage, dans l'espérance que les rigueurs de l'hiver, ou l'arrivée des Romains, obligeroient bientôt le Roi à se retirer. Mais quand ils s'ap-

* Au ch. 10. il paroit que cette ville inutilement attaquée par Ap. Claudius, reste au pouvoir de Persée. Apparemment que depuis elle étoit tombée en celui des Romains, puisque ce Prince l'attaque, & que T. Live n'en a rien dit.

perçurent que ce Prince faifoit avancer fes mantelets & fes tours, ils fe rebuterent. Car outre qu'ils n'étoient pas en état de foutenir un affaut, ils n'avoient aucunes provifions, parce qu'ils ne s'attendoient point à être affiégés. C'eft pourquoi perdant l'efpérance de tenir dans la place, les troupes Romaines députerent C. Carvilius Spoletinus, & C. Afranius vers Perfée pour capituler avec lui. Ces Officiers avoient ordre de demander qu'il fût permis à la garnifon de fortir avec armes & bagages. Si cette condition étoit refufée, ils devoient fe réduire à obtenir la vie & la liberté. Le Roi leur accorda fort obligeamment tout ce qu'ils demandoient ; mais il ne leur tint point parole. Car après avoir confenti qu'ils fe retiraffent avec armes & bagages ; d'abord il les défarma & enfuite les fit prifonniers. La retraite des troupes Romaines engagea les cinq cents Illyriens qui faifoient partie de la garnifon, & les habitants, de fe rendre au Roi & de lui remettre la place.

Perfée y mit garnifon, & emmena à Stubéra les prifonniers, dont la multitude égaloit une armée. Là, ne retenant auprès de fa perfonne que les Officiers Romains, il diftribua leurs foldats qui étoient au nombre de quatre mille, dans

les villes de ſa dépendance, pour y être gardés ; vendit les Illyriens avec les habitants d'Uſcana, & ramena ſon armée dans la Péneſtie. Il avoit deſſein de s'emparer de la ville d'Œnée, qui outre ſa ſituation avantageuſe, lui ouvroit un paſſage dans la province des Labeates, qui étoit de la Domination de Gentius. Comme il paſſoit auprès d'un château très-peuplé, nommé Draudac, ſans s'y arrêter, un homme qui connoiſſoit le pays, l'avertit que la priſe d'Œnée ne lui ſerviroit pas de beaucoup, s'il ne ſe rendoit auſſi maître de Draudac, avantageuſement ſitué à tous égards. Le Roi le crut, & fit approcher ſon armée de ce château, dont les habitants ſe rendirent auſſi-tôt. Animé par un ſuccès ſi prompt & voyant combien le bruit de ſa marche avoit répandu la terreur dans le pays, il avança plus loin, & ſe rendit maître d'onze autres châteaux ; la plupart lui ouvrirent volontairement leurs portes ; il trouva quinze cents ſoldats Romains répandus dans ces différentes places pour les garder. Carvilius Spoletinus étoit d'un grand ſecours à Perſée dans les pourparlers ; il aſſuroit les peuples de la clémence de ce Prince. On arriva enfin à Œnée : mais cette place ne pouvoit être réduite que par un ſiege

dans les formes : car outre qu'elle avoit une garnifon beaucoup plus nombreufe que les autres, elle étoit revêtue de murailles très-folides, & défendue d'un côté par le fleuve Artatus, & de l'autre par une montagne inacceffible ; cette fituation avantageufe donnoit aux habitants une extrême confiance. Cependant Perfée après avoir invefti la ville par une ligne de circonvallation, réfolut d'élever à la partie fupérieure, une terraffe qui commandât la muraille. Pour empêcher la confection de cet ouvrage, les affiégés firent de fréquentes forties qui leur coûterent beaucoup de monde. Ceux qui reftoient, couverts de bleffures, & accablés des fatigues qu'ils effuyoient jour & nuit, n'étoient prefque plus en état d'agir. Ainfi dès que la terraffe eut été pouffée jufqu'à la muraille, la cohorte Royale compofée de celle qu'on appelle *Nicatores*, * entra dans la ville, qui fut en même temps prife par efcalade de différents côtés. On paffa au fil de l'épée, tous ceux qui étoient en âge de porter les armes : on garda les femmes & les enfants ; & tout le butin fut abandonné aux foldats. Le vainqueur étant enfuite retourné à Stubéra, envoya vers Gentius deux députés, Pleuratus

* Vainqueurs, du mot Grec νικᾶν.

l'un des principaux Illyriens, qui s'étoit retiré auprès de lui, & Aputeus de la ville de Bérée en Macédoine. Il les chargea d'exposer à Gentius les avantages que les Macédoniens avoient remportés sur les Dardaniens & les Romains, l'été comme l'hiver, & son expédition récente en Illyrie, pendant la plus rigoureuse saison ; en conséquence ils devoient engager ce Prince à se joindre au Roi de Macédoine.

Ambassadeurs de Persée au Roi Gentius.

Ces Ambassadeurs ayant franchi le sommet du mont Scordus, traverserent la partie de l'Illyrie dont les Macédoniens avoient fait un désert, pour ôter aux Dardaniens les moyens de passer dans cette province ou dans la Macédoine ; & enfin après des peines infinies, arriverent à Scodra. Gentius les fit venir à Lisse où il étoit alors ; il les reçut avec bonté & les écouta favorablement : mais il ne leur donna que des paroles sans aucun effet : sa réponse fut qu'il ne demandoit pas mieux que de faire la guerre aux Romains, mais qu'il n'avoit point d'argent. Persée étoit occupé à Stubéra à vendre les prisonniers Illyriens, lorsque les deux députés vinrent lui rendre compte de leur négociation. Il les renvoya sur le champ avec un troisieme nommé Glaucia, officier

de ſa garde. Mais ils n'eurent point ordre de promettre de l'argent ; & c'étoit l'unique moyen de déterminer à la guerre, ce Prince barbare qui n'étoit pas riche. Perſée ayant enſuite pillé Ancyre, ramena ſon armée dans la Péneſtie ; & laiſſant garniſon dans Uſcana, comme dans tous les châteaux d'alentour qu'il avoit repris, il regagna la Macédoine.

Expéditions des Romains dans l'Illyrie.

Lucius Célius Lieutenant Romain, prépoſé à la garde de l'Illyrie, n'avoit pas oſé faire le moindre mouvement, tant que Perſée étoit dans le pays. Mais auſſi-tôt après ſa retraite, s'étant mis en devoir de reprendre Uſcana dans la Péneſtie, il fut repouſſé avec beaucoup de perte par la garniſon Macédonienne, & ramena ſes troupes à Lychnide. Delà il envoya peu de jours après, M. Trébellius Frégellanus chez les Péneſtes, avec un corps d'armée aſſez conſidérable, pour recevoir les ôtages des villes qui étoient demeurées fideles aux Romains. Il lui ordonna même de pouſſer juſques dans le pays des Parthiniens qui avoient auſſi promis d'en donner : chacune de ces deux nations fournit les ſiens ſans aucune difficulté. Il envoya ceux des Péneſtes à Apollonie, & ceux des Parthiniens à Durazzo, plus connue alors des Grecs ſous le nom d'Epidamne,

Appius Claudius dans le dessein d'effacer l'affront qu'il avoit reçu dans l'Illyrie, conduisit contre un château de l'Epire appellé Phanote, un corps de six mille hommes, composé en partie de Romains, & en partie des troupes auxiliaires des Athamanes & des Thesprotiens. Mais il ne réussit pas mieux qu'en Illyrie : car il fut repoussé par Clevas que Persée avoit laissé dans cette place avec une forte garnison. Le Roi de Macédoine étant alors allé à Elymée, y fit la revue de son armée, & delà partit pour Strate, où il étoit appellé par les Etoliens. Strate étoit alors la ville la plus forte de cette contrée. Elle est située au-dessus du Golphe d'Ambracie, près du Fleuve Achélous. Persée ne s'y rendit qu'avec dix mille hommes de pied & trois cents cavaliers, la difficulté des chemins ne lui permettant pas de mener plus de monde. Il arriva le troisieme jour au pied du mont Citius, qu'il ne passa qu'avec peine, à cause des neiges qui ne lui laissoient point d'emplacement pour camper. Il partit aussi-tôt, non que le chemin qui lui restoit à faire fût plus commode, mais parce qu'il ne pouvoit s'arrêter. Delà, en deux jours d'une marche extrêmement rude & pénible,

Persée est appellé à Strate par une partie des Etoliens.

ſur-tout pour les bêtes de charge, il alla camper auprès du Temple de Jupiter Nicéen *. Enſuite après un long trajet il ſéjourna ſur les bords du Fleuve Arachtus, dont les eaux conſidérablement augmentées l'arrêterent. Pendant le ſéjour qu'il fit, il bâtit un pont ſur lequel il paſſa ſes troupes. Ayant continué ſa marche, le lendemain il rencontra Archidamus, Chef des Etoliens, qui l'attendoit pour lui livrer Strate. Ce jour-là il campa ſur les confins de l'Etolie.

Delà en deux jours il arriva près de Strate, & ſe campa ſur les bords du Fleuve Achélous. Il s'attendoit que les Etoliens ſortant en foule de leurs murailles, viendroient ſe ſoumettre à lui; mais il trouva les portes fermées, & il apprit que la nuit même de ſon arrivée, ils avoient reçu dans la ville le Lieutenant C. Popillius avec la garniſon Romaine qu'il commandoit. Les principaux qui engagés par le crédit d'Archidamus, avoient appellé les Macédoniens, ſe refroidirent dès que celui-ci fut ſorti, & laiſſerent pour aller au-devant du Roi, reprendre le deſſus à la faction oppoſée; elle fit auſſi-tôt venir Popillius d'Ambracie à la tête de mille hommes de pied.

Les Romains ſont re-

* Le *Victorieux*.

Dans le même temps Dinarchus, Général de la cavalerie Etolienne, arriva aussi avec six cents hommes de pied & cent cavaliers, dans l'intention de se déclarer pour Persée; mais se voyant prévenu, il se rangea tout d'un coup du côté de la fortune, & se joignit aux Romains contre lesquels il étoit venu. Popillius attentif comme il devoit l'être, à se précautionner contre l'infidélité d'une nation si inconstante, se fit donner sur le champ les clefs des portes, & se chargea lui-même de la garde des murailles. Pour Dinarchus & les soldats qu'il avoit amenés, il les éloigna avec la jeunesse de la ville, en les envoyant dans la citadelle, sous prétexte de la défendre. Le Roi campé sur les collines qui commandent la place, vouloit entrer en pourparlers; mais quand il vit que bien-loin de l'écouter, on tiroit sur lui, il alla camper au-delà de la riviere de Petirare à cinq milles de la ville. Là ayant tenu conseil, les sentiments furent partagés. Archidamus & les transfuges d'Epire le pressoient de rester & d'assiéger Strate. Mais les officiers Macédoniens n'étoient pas d'avis de lutter contre les rigueurs de l'hiver; ils représentoient qu'on n'avoit point de vivres préparés, que la famine atta-

çus dans Strate au lieu de Persée.

queroit les assiégeants avant les assiégés, sur-tout les quartiers d'hiver des Romains étant dans le voisinage. Persée frappé du péril où il s'exposeroit, alla camper dans l'Apérantie ; les habitants sur lesquels Archidamus avoit beaucoup de crédit, consentirent unanimement à recevoir l'armée. Persée laissa ce même officier dans le pays pour le garder avec un corps de huit cents soldats.

Persée retourne dans la Macédoine.

Ce Prince reprit le chemin de la Macédoine ; mais les difficultés infinies que les soldats & les bêtes de sommes avoient déja essuyées, se représenterent de nouveau. Cependant le bruit qui s'étoit répandu qu'il marchoit contre Strate avec son armée, avoit empêché Appius de continuer le siege de Phanote. Clevas Gouverneur de cette place l'ayant poursuivi dans sa retraite, avec une troupe de jeunes gens braves & résolus, le joignit au pied d'une montagne presque inaccessible, lui tua près de mille hommes, & fit autour de deux cents prisonniers. Appius ayant passé les défilés, campa dans la plaine d'Eléon, & y resta quelques jours. Pendant ce temps-là Clevas prenant avec lui Philostratus chef des * transfuges d'Epire, se jeta dans

* Il entend par les transfuges d'Epire ceux qui à

le territoire d'Antigonée. Les Macédoniens s'y répandirent auſſi-tôt pour le piller ; tandis que Philoſtratus avec ſa cohorte, alla ſe mettre ſecrétement en embuſcade. Ceux d'Antigonée étant ſortis ſur les fourrageurs de Clevas, les mirent en fuite : mais en les pourſuivant avec trop de chaleur, ils tomberent dans le poſte de Philoſtratus, qui leur tua mille ſoldats, & en prit autour de cent. Clevas voyant que tout lui réuſſiſſoit, vint camper près d'Appius, pour l'empêcher de maltraiter les alliés de Perſée. Appius voyant qu'il perdoit le temps dans l'inaction, congédia les Chaoniens & les autres Epirotes qu'il avoit avec lui. Etant rentré dans l'Illyrie avec les ſoldats Italiens, il les diſtribua dans les villes des Parthiniens alliés des Romains, pour y paſſer l'hiver, & retourna à Rome où l'appelloit la cérémonie d'un ſacrifice. Perſée ayant retiré de chez les Péneſtes mille hommes de pied & deux cents cavaliers, les envoya dans la ville de Caſſandrie, pour la garder. Les Ambaſſadeurs qu'il avoit députés pour la ſeconde fois à Gentius, revinrent avec la même réponſe que la premiere. Ce re-

la ſollicitation de Céphalus avoient quitté le parti des Romains pour celui de Perſée.

fus ne l'empêcha pas de retourner ſouvent à la charge, pour obtenir une alliance & des ſecours qui lui étoient ſi néceſſaires. Mais quoiqu'il ſentît combien il lui importoit de mettre ce Prince dans ſes intérêts, néanmoins il ne put jamais ſe réſoudre à lui offrir de l'argent.

Fin du treizieme Livre.





LIVRE XIV.

SOMMAIRE.

*Q. Marcius Philippus pénetre dans la Macédoine par des défilés presque impraticables, & s'y rend maître de plusieurs villes. Les Rhodiens envoient des Ambassadeurs à Rome, pour déclarer au Sénat qu'ils donneront du secours à Persée, si le peuple Romain refuse de faire amitié & alliance avec lui. Les Romains sont indignés d'une telle proposition. On charge de la conduite de cette guerre L. Emilius Paulus Consul de l'année suivante. Ce Général * après avoir prié les Dieux de faire tomber sur sa famille tous les malheurs qui pouvoient arriver dans cette guerre, part pour la Macédoine, défait Persée, & se rend maître de tout son Royaume. Avant qu'il donne bataille, C. Sulpicius Gallus Tribun des soldats, avertit l'armée que la nuit suivante il y auroit une éclipse de lune, dont elle ne devoit point être étonnée. Le Roi Gentius s'étant déclaré contre les Romains, est aussi vaincu par le Préteur Anicius, & envoyé à Rome avec sa femme & ses enfants, & tous ses proches. Il vient à Rome des Ambassadeurs de la part des Rois ** Cleopatre*

* Tite-Live dans le Livre suivant fait faire cette priere à Paul Emile après sa victoire & son retour à Rome.

** En Egypte c'étoit l'usage que le frere épousât

& Ptolémée, pour ſe plaindre d'Antiochus Roi de Syrie qui leur avoit déclaré la guerre. Perſée avoit engagé les Rois Eumenes & Gentius à ſe liguer avec lui. Mais ces Princes ne recevant point l'argent qu'il leur avoit promis, l'abandonnent.

Le Conſul Marcius & le Préteur du même nom paſſent dans la Grece.

DÈS le commencement du printemps qui ſuivit l'hiver où ſe paſſerent les expéditions que je viens de raconter, le Conſul Q. Marcius Philippus partit de Rome avec les troupes deſtinées à recruter l'armée de Macédoine, & vint à Brindes, où il devoit s'embarquer. M. Popillius homme conſulaire, & pluſieurs jeunes Romains également diſtingués, ſuivirent ce Général pour ſervir dans ſes légions en qualité de Tribuns des ſoldats. Le Préteur C. Marcius Figulus commandant de la flotte, arriva à-peu-près dans le même temps à Brindes; il partirent tous enſemble de l'Italie. On entra le lendemain dans le port de Corfou, & le troiſieme jour dans celui d'Actium ſur les confins de l'Acarnanie. Delà le Conſul ayant débarqué à Ambracie, ſe rendit par terre dans la Theſſalie. Pour le Préteur, après avoir doublé le promontoire de Leucate, il entra dans le

la ſœur, & que regnant avec une égale autorité, on leur donnât à tous deux le nom de Rois, comme on l'a déja obſervé.

port

port de Corinthe ; & laiſſant ſes vaiſſeaux à Creuſe, il traverſa auſſi par terre la Béotie, & ſe rendit en un jour à Chalcis, pour y prendre le commandement de ſa flotte. A. Hoſtilius étoit alors campé aux environs de Palepharſale dans la Theſſalie. Ce Général ne s'étoit pas ſignalé par des exploits mémorables ; mais il avoit réprimé la licence effrénée des ſoldats, remis en vigueur la diſcipline militaire, & obſervé ſcrupuleuſement envers les alliés les loix de la juſtice & de l'humanité. Dès qu'il apprit l'arrivée de ſon ſucceſſeur, il fit avec ſoin la revue des armes, des chevaux & des ſoldats ; & allant au-devant du Conſul, lui préſenta l'armée en bon état. Ces deux Généraux s'aborderent avec toute la dignité de leurs rangs & toute la grandeur du nom Romain. Le Proconſul donna à Marcius des avis ſalutaires ſur la guerre dont il ſe trouvoit chargé ; & peu de jours après, le Conſul aſſembla ſes ſoldats pour les haranguer. Il leur rappella d'abord l'aſſaſſinat que Perſée avoit exécuté contre ſon frere, & médité * contre ſon pere même. Il ajouta qu'après être monté ſur le trône par un crime ſi énorme, il n'avoit ceſſé

* Il n'eſt parlé dans aucun endroit de Tite-Live, de ce ſecond attentat de Perſée.

d'employer le poiſon, les ſortileges & le meurtre : qu'il avoit apoſté des ſcélérats comme lui pour ôter la vie à Eumenes. Il n'oublia pas les outrages faits au peuple Romain, en pillant les villes qui lui étoient alliées, contre les conditions du traité. Il aſſura que ce Prince apprendroit par l'événement combien les Dieux s'indignoient d'une telle conduite ; & combien d'un autre côté, ils étoient favorables à la piété, à la juſtice, & aux autres vertus qui avoient élevé le peuple Romain à un ſi haut point de grandeur & de puiſſance. Il finit par la comparaiſon des forces du peuple Romain, maître de l'Univers entier, avec celles du Royaume de Macédoine ; il mit en parallele les armées des deux nations ; & fit obſerver que la République n'avoit pas employé plus de troupes, pour vaincre Philippe & Antiochus, ſi ſupérieurs à Perſée.

Après avoir animé les ſoldats par ces conſidérations, il tint conſeil pour former le plan de la campagne. Le Préteur C. Marcius de Chalcis où il avoit trouvé ſa flotte, vint aſſiſter à cette délibération. Il fut décidé qu'on ne s'arrêteroit plus dans la Theſſalie à perdre le temps, mais qu'on marcheroit droit en Macédoine avec l'armée de terre, pen-

dant que le Préteur de ſon côté attaqueroit les côtes avec la flotte. Quand le Préteur ſe fut retiré, le Conſul ordonna aux ſoldats de prendre des vivres pour un mois ; & dix jours après avoir pris le commandement de l'armée, il ſe mit en mouvement. Quand il eut fait une journée de chemin, il aſſembla ſes guides, pour ſavoir par quelle route chaçun d'eux vouloit le conduire. Enſuite il en délibéra lui-même avec les principaux Officiers de l'armée. Mais les ſentiments étoient partagés. Les uns vouloient qu'on prît la route de Pythie : d'autres celle des monts Cambuniens, comme avoit fait le Conſul Hoſtilius l'année précédente ; & quelques-uns étoient d'avis qu'on longeât le marais d'Aſcuris. Mais comme on avoit encore quelque chemin à faire, avant d'arriver au terme où il falloit néceſſairement ſe déterminer pour l'un ou pour l'autre de ces paſſages, on remit la délibération au dernier campement. Le Conſul continua ſa marche, entra dans la Perrhébie, & s'arrêta entre Azor & Doliche, pour prendre une derniere réſolution. Cependant Perſée ſachant que les ennemis approchoient, mais étant incertain du chemin qu'ils prendroient, réſolut de leur fermer tous les paſſages. Dans ce deſſein

Perfée fermeles paffages aux Romains.

il ordonna à Afclepiodotus d'aller fe pofter fur le fommet des monts Cambuniens, appellé Voluftana, avec dix mille foldats armés à la légere : & à Hippias de s'emparer du défilé qui eft fitué entre le fort de Lapathus & le marais d'Afcuris, avec douze mille Macédoniens. Pour lui il fe campa d'abord aux environs de Dium, avec le refte de fes troupes : enfuite, comme un homme qui a perdu la tête, il couroit le long de la mer avec un corps de chevaux légers, tantôt vers Héraclée, tantôt vers Phila ; & puis tout d'un coup retournoit à Dium.

LeConful entre dans la Macédoine.

Cependant le Conful fe détermina à prendre la route du * marais d'Afcuris. Mais il détacha en avant, quatre mille hommes commandés par M. Claudius, & Q. Marcius fon fils, pour faifir les poftes qui pouvoient favorifer fa marche. Le refte de l'armée fuivoit de près ce détachement. Mais les chemins étoient fi rudes, fi rompus & fi efcarpés, qu'il ne put faire avec bien de la peine que cinq lieues en deux jours : il campa près d'un fort appellé la tour d'Eudieros. Le lendemain, s'étant avancé l'efpace de trois à quatre lieues, il s'empara d'une

* Ici le texte eft altéré ; mais la fuite fait voir qu'il faut le rétablir ainfi.

hauteur qui n'étoit pas éloignée du poste qu'occupoit Hippias avec sa troupe. Delà Marcius & Claudius envoyerent donner avis au Consul, qu'ils étoient arrivés à la vue de l'ennemi, & qu'ils campoient dans un lieu sûr qui avoit toutes sortes d'avantages : en même temps ils l'exhortoient à les venir joindre le plus promptement qu'il pourroit. Le Consul n'étoit pas sans inquiétude, en voyant les difficultés de la route qu'il avoit choisie ; il trembloit pour le foible détachement qu'il avoit risqué au milieu d'un pays rempli d'ennemis, lorsqu'il rencontra le courrier de son fils, près du marais d'Ascuris. Alors reprenant courage, il joignit bientôt ce détachement & campa sur le penchant de la colline dont il s'étoit emparé, dans la partie la plus commode. Les Romains découvroient de ces hauteurs non-seulement le camp des ennemis qui n'étoit guere éloigné que de mille pas, mais encore les environs de Dium & de Phila, & même toute la côte maritime. Le courage des soldats s'enflamma à la vue du pays ennemi, & de l'armée du Roi dont la défaite leur promettoit bientôt la fin de la guerre. Ainsi pleins de joie & de confiance, ils prient le Consul de les mener sur le champ à l'attaque du camp de Persée.

Mais ce Général leur donna un jour pour ſe remettre des fatigues de la route ; & le troiſieme de ſon arrivée, laiſſant une partie de ſes troupes pour la garde de ſon camp ; il marcha aux ennemis avec tout le reſte.

Légers combats entre les Romains & les Macédoniens.

Hippias que le Roi avoit envoyé, comme nous l'avons dit, pour garder les paſſages, n'eut pas plutôt vu les Romains campés ſur la hauteur, qu'il prépara ſa troupe au combat : ainſi il vint bravement au-devant du Conſul. Les ſoldats qui s'avancerent de part & d'autre étoient armés à la légere, alertes, & très-propres pour engager une action. Ainſi dès qu'ils furent à portée, ils s'accablerent d'une grêle de traits ; il y eut de chaque côté un grand nombre de bleſſés, mais peu de morts. Le lendemain les deux partis irrités feroient revenus à la charge avec des troupes plus nombreuſes, ſi le terrein leur eût permis de ſe déployer. Mais le ſommet de la colline étoit ſi étroit, qu'à peine pouvoit-on y ranger de front trois diviſions. C'eſt pourquoi il n'y eut qu'un petit nombre de combattants, qui pût en venir aux mains, tous les autres, ſur-tout ceux qui étoient peſamment armés, demeuroient ſpectateurs du combat. Les ſoldats armés à la légere des deux partis parcouroient les détours de la mon-

tagne, graviſſoient contre les rochers eſcarpés pour tâcher de ſe joindre. Mais quelques efforts qu'ils fiſſent, il y eut encore ce jour-là beaucoup plus de bleſſés que de tués, & la nuit les obligea de ſe ſéparer. Le troiſieme jour, le Conſul ſe trouva fort embarraſſé ſur le parti qu'il devoit prendre. Car il ne pouvoit ni ſéjourner plus long-temps ſur des hauteurs qui ne produiſoient rien, ni les abandonner ſans honte, & même ſans danger, ſi l'ennemi vouloit troubler ſa retraite. Il ne reſtoit donc d'autre parti que de corriger la témérité de cette entrepriſe par une conſtance audacieuſe que le ſuccès juſtifie quelquefois. Le Conſul ſe trouvoit effectivement dans la poſition la plus critique, & ſon armée étoit perdue, s'il avoit eu affaire à quelques-uns des anciens Roi de Macédoine. Mais Perſée avec ſa cavalerie erroit le long de la côte : quoiqu'il entendît preſque les cris des combattants dont il n'étoit éloigné que d'onze milles, il ne ſongea ni à ſecourir les ſiens par des troupes fraîches, ni à ſe montrer dans l'action, démarche qui pouvoit avoir la plus grande influence. Le Général Romain au contraire âgé de plus de ſoixante ans, malgré la peſanteur de la caducité, rempliſſoit tous les devoirs de brave ſoldat, & de grand

Capitaine. Il ne perdit point courage ; & laiſſant Popillius ſur le ſommet de la montagne pour la garder, il oſa s'ouvrir en perſonne une route qui paroiſſoit impraticable. Il avoit eu la précaution de ſe faire précéder d'un corps de travailleurs qui dégageoient le chemin. Ils étoient ſoutenus par Attalus & Miſagenes, chacun à la tête des troupes auxiliaires de ſa nation ; le Conſul donna ordre à la cavalerie ſuivie des bagages, de ſe porter en avant, & conduiſit lui-même l'arriere-garde compoſée des légions.

Les Romains trouvent des chemins preſque inacceſſibles.

Il ſeroit difficile d'exprimer les peines que ſes troupes eſſuyerent pour deſcendre de ces hauteurs où les bêtes de ſomme tomboient avec leurs fardeaux, ſans pouvoir ſe retenir. L'armée n'eut pas fait quatre milles qu'elle auroit déſiré, s'il eût été poſſible, retourner au camp qu'elle avoit quitté. Les éléphants l'embarraſſoient preſque autant dans ſa marche, qu'auroit pu faire l'ennemi. Quand ils étoient arrêtés par des précipices & des rochers coupés à pic, ils ſe cabroient, renverſoient leurs conducteurs, & pouſſoient des cris affreux qui épouvantoient ſur-tout les chevaux ; enfin on trouva le moyen de leur faire paſſer les endroits eſcarpés. Lorſqu'on en rencontroit, on pratiquoit avec des madriers & de la

terre une eſpece d'eſcalier. Dès que l'animal étoit avancé ſur la premiere marche, on en coupoit doucement les étaies pour le faire gliſſer ſur la ſeconde, & ainſi de ſuite juſqu'en bas. Il ſe laiſſoit aller en ſe cramponnant avec les jambes de devant ou de derriere *. Les Romains firent de jour un peu plus de ſept milles, ils rouloient plutôt qu'ils ne marchoient; le poids de leurs armes & des fardeaux qu'ils portoient précipitoient leur chûte. Leur guide avoua qu'avec une poignée de monde Perſée auroit pu faire périr toute l'armée. La nuit ils ſe trouverent dans un petit vallon entouré de toutes parts; & par-là il ne leur fut pas poſſible de juger ſi ce poſte étoit ſûr. Mais comme il leur offroit enfin contre toute eſpérance un emplacement favorable pour camper, ils furent contraints de paſſer le jour ſuivant dans cette vallée profonde, afin d'attendre Popillius & les troupes qu'on avoit laiſſées avec lui; elles n'avoient point eu non plus d'autres ennemis à combattre que les difficultés de la route. Le troiſieme jour toute l'armée ſe trouva réunie, & traverſa un défilé que les habitants appellent Callipeuce. Le quatrieme jour, elle ren-

* Cette opération eſt décrite fort au long dans le texte. On a ſerré la traduction pour la rendre plus claire.

contra des chemins qui n'étoient pas moins rudes que les premiers. Mais les ſoldats étoient aguerris & remplis de confiance, ſur-tout parce que l'ennemi ne paroiſſoit en aucun lieu, & qu'on approchoit de la mer. Marchant donc ſans crainte, ils deſcendirent dans les plaines, entre Héraclée & Libethrum ; les légions y camperent ; la plupart cependant étoient ſur des hauteurs qui entouroient le camp de la cavalerie.

Perſée ſe laiſſe tellement aveugler par la crainte, qu'il ne profite pas de la facilité qu'il a de faire périr l'armée des Romains

On dit que le Roi étoit au bain, lorſqu'on l'avertit que l'ennemi approchoit. A cette nouvelle, ſaiſi d'effroi il ſortit de l'eau avec précipitation en s'écriant qu'il étoit vaincu ſans avoir livré de combat. Alors prenant ſucceſſivement divers partis que lui ſuggéroit la crainte ; il appelle deux de ſes favoris, Nicias & Andronicus : il ordonne au premier de courir à Pella où étoit ſon tréſor, & de le jeter dans la mer ; & au ſecond d'aller brûler les vaiſſeaux qui étoient dans le port de Theſſalonique. Pour lui, enlevant de Dium * les ſtatues d'or qu'on y gardoit, il les fit embarquer à la hâte ſur la flotte, & tranſporter promptement

* C'étoient ces vingt-cinq ſtatues ſi célebres que Lyſippe avoit faites par ordre d'Alexandre le Grand, & qui repréſentoient ces Grecs illuſtres tués au paſſage du Granique.

à Pydna, de peur qu'elles ne devinſſent la proie des ennemis. En même temps il retira Hippias & Aſclepiodotus des poſtes dont il leur avoit commis la garde ; & par ce rappel précipité, il fit regarder comme une hardieſſe louable, la témérité qu'avoit eue le Conſul de s'engager dans un pays où ce Prince étoit maître de l'enfermer. Car les Romains n'avoient que deux chemins pour ſortir de ce mauvais pas : le premier conduiſoit par Tempé dans la Theſſalie, & l'autre dans la Macédoine en paſſant à côté de Dium. Mais ils étoient l'un & l'autre au pouvoir des Macédoniens. Si donc Perſée avoit eu le courage de tenir ferme ſeulement dix jours, le Conſul n'auroit pu ni ſe retirer par Tempé dans la Theſſalie, ni faire venir des vivres dans les défilés où il s'étoit engagé. Car les gorges de Tempé, quand même elles ne ſeroient point gardées, ſont ſi étroites ſur une longueur de cinq milles qu'à peine y peut-il paſſer un cheval chargé; d'ailleurs des précipices affreux les bordent ; on n'oſe regarder à droite ni à gauche ; les yeux & l'imagination ſe troublent. Le Penée qui roule avec fracas ſes eaux bruyantes, ajoute encore à la terreur de ces lieux. Ce défilé ſi dangereux par lui-même, étoit

occupé en quatre endroits différents par les troupes de Persée. Ce Prince avoit établi le premier poste à Gonnes à l'entrée même. Le second, dans le fort de Condyle qui étoit imprenable. Le troisieme, aux environs de Lapathonte, appellé Charaque ; & le quatrieme, au milieu même du défilé : le passage dans cet endroit est si resserré, que dix hommes armés peuvent aisément le défendre. Ainsi les Romains ne pouvant ni faire venir des vivres, ni se retirer par la vallée de Tempé, se seroient trouvés dans la nécessité de reprendre le chemin des montagnes par lesquelles ils étoient descendus. Mais cette retraite elle-même devenoit impossible : il n'étoit pas facile de donner le change à l'ennemi, comme on le lui avoit donné d'abord. Maître des hauteurs, il voyoit tous les mouvements de l'armée. D'ailleurs le souvenir des travaux qu'elle avoit essuyés & qu'il lui faudroit encore essuyer de nouveau, devoit la décourager entiérement. Il ne restoit donc aux Romains d'autre ressource que de pénétrer dans la Macédoine du côté de Dium, en passant au milieu des ennemis. Mais ce dernier parti, à moins que les Dieux n'aveuglassent le Roi, offroit de grandes difficultés ? Car il n'y a entre la

mer & le pied du mont Olympe, qu'un eſpace d'un peu plus de dix mille pas : la large embouchure de la riviere de Baphyre en occupe une moitié, & le Temple de Jupiter avec la ville une grande partie de l'autre ; il ne reſte qu'un très-petit intervalle qu'il étoit aiſé de fermer d'un foſſé & d'une paliſſade : les Macédoniens avoient ſous la main des matériaux en abondance ; ils pouvoient élever même une muraille & des tours. Mais Perſée aveuglé par une terreur panique, n'apperçut aucun de ces avantages ; & laiſſant aux Romains tous les paſſages libres, par la retraite de ſes poſtes, il s'enfuit à Pydna.

Le Conſul voyant qu'il pouvoit compter beaucoup ſur la folie & l'inaction de ſes ennemis, envoya un courrier à Lariſſe, pour ordonner à Sp. Lucrétius de s'emparer des forts que Perſée avoit abandonnés aux environs de Tempé. En même temps il détacha Popillius, pour reconnoître les paſſages près de Dium : dès qu'il ſut qu'ils étoient ouverts de toutes parts, il vint en deux jours de marche à Dium, & fit camper ſes troupes ſous le Temple même de Jupiter, avec défenſe de commettre aucune profanation dans ce lieu ſacré. Pour lui il entra dans la ville qui étoit moins re-

Le Conſul arrive à Dium.

commandable par ſon étendue que par la beauté des places publiques, la multitude des ſtatues & la régularité des fortifications. Le Conſul voyant tant de richeſſes abandonnées par l'ennemi ſans raiſon, ſoupçonna quelque ruſe de ſa part. Ainſi il paſſa un jour à reconnoître tout le pays d'alentour, enſuite décampa; & perſuadé qu'il ne manqueroit point de vivres ſur la route, il s'avança ce jour-là juſqu'à la riviere de Mytis. Le lendemain il pouſſa plus loin, & prit poſſeſſion de la ville d'Agaſſe que les habitants livrerent eux-mêmes. Le Conſul pour gagner l'affection des autres Macédoniens, ſe contenta de prendre des ôtages, & promit de ne point mettre garniſon dans la place, & de laiſſer aux citoyens leurs loix, & leurs privileges. Delà après un jour de marche, il campa près du fleuve Aſcorda : mais comme à meſure qu'il s'éloignoit de la Theſſalie, la diſette de vivres augmentoit, il retourna à Dium. On vit clairement ce qu'il auroit ſouffert, ſi on lui eût fermé la Theſſalie, puiſqu'il n'avoit pu s'en éloigner ſans danger. Perſée ayant raſſemblé tous ſes Lieutenants & toutes ſes troupes, accuſa ceux qui avoient commandé les détachements, ſur-tout Aſclepiodotus & Hippias, d'a-

voir livré aux Romains les barrieres de la Macédoine, quoiqu'il n'eût dû s'en prendre qu'à lui-même. Le Conſul qui étoit ſur le point d'éprouver les horreurs de la famine, appercevant la flotte en mer, ne douta pas qu'elle ne lui apportât des vivres. Mais quand elle fut entrée dans le port, il apprit que les vaiſſeaux de charge étoient reſtés à Magneſie. Déſeſpéré de voir que ſans eſſuyer aucun échec de la part des ennemis, il ſembloit que la nature eût conjuré ſa perte, il ne ſavoit plus à quoi ſe déterminer. Alors fort à propos il reçut les lettres de Sp. Lucrétius qui lui mandoit, qu'il étoit maître de tous les forts autour de Tempé & de Phila, & qu'il y avoit trouvé une grande quantité de bleds, & d'autres proviſions néceſſaires.

Le Conſul abandonne Dium.

Le Conſul ravi d'une ſi heureuſe nouvelle, partit de Dium pour Phila, afin de renforcer la garniſon, & de diſtribuer à ſes ſoldats des vivres dont le tranſport auroit demandé trop de temps. Ce départ ne lui fit pas d'honneur. Les uns l'attribuerent à la crainte d'être obligé de combattre, s'il demeuroit; les autres au défaut d'expérience dans le métier de la guerre. Ces derniers lui reprochoient de s'expoſer aux caprices de la fortune qui eſt journaliere, & de manquer l'oc-

casion favorable qui s'offroit d'elle-même & qui ne se retrouveroit plus. En effet, il ne se fut pas plutôt éloigné de Dium, que Persée comprenant enfin de quelle nécessité il étoit pour lui de recouvrer cette place perdue par sa négligence, y accourut, en reprit possession, & releva les ouvrages que les Romains avoient ruinés. Ensuite il alla camper à cinq milles de cette ville, mettant l'Enipée entre les ennemis & lui, pour leur opposer comme un rempart, les bords escarpés de ce fleuve. Il prend sa source au pied du mont Olympe. Peu considérable en été, les pluies d'hiver le grossissent excessivement. Ses eaux tombent des rochers en torrent & roulent vers la mer avec impétuosité; dans leur course rapide, elles dégradent son lit, & forment entre ses rives élevées de profondes excavations. Persée croyant que ce fleuve fermeroit le passage à l'ennemi, avoit dessein de l'amuser jusqu'à la fin de la campagne. Pendant ce temps-là le Consul envoya Popillius de Phila à Héraclée à la tête de deux mille hommes. Cette ville éloignée de la premiere d'environ cinq milles, est située entre Dium & Tempé, sur un rocher qui commande la riviere.

Persée rentre dans Dium.

Popillius avant d'attaquer cette place,

Popillius assiége

envoya vers les Magiſtrats & les principaux citoyens pour leur inſinuer qu'il valoit mieux recourir à la clémence du peuple Romain, que d'éprouver la force de ſes armes. Mais comme ils appercevoient les feux du camp de Perſée ſur les bords de l'Enipée, ils ſe moquerent de cet avis. Alors Popillius fit avancer ſes machines, & commença les attaques par terre & par mer : car la flotte étoit arrivée & mouilloit ſur la côte. Bientôt quelques jeunes Romains faiſant ſervir utilement à la guerre les exercices du Cirque, ſe rendirent maîtres du pied de la muraille. On ne rempliſſoit point alors le Cirque de ces différentes eſpeces d'animaux qu'on fait venir maintenant à Rome de toutes les parties du monde : on cherchoit la variété du Spectacle, on ne donnoit qu'une heure à la courſe des charriots & à celle des chevaux; à ces jeux en ſuccédoient d'autres. Par exemple ſoixante ou quatre-vingts jeunes gens armés de toutes pieces paroiſſoient dans l'arêne. Ils donnoient le ſimulacre tantôt d'une bataille générale où deux corps d'armée ſe choquent, tantôt d'un combat ſingulier où l'on fait légérement aſſaut à la maniere des Gladiateurs. Après différentes évolutions, ils ſe formoient en bataillon quarré, &

Héraclée & la prend.

mettoient ſur leurs têtes les boucliers ſerrés & joints enſemble. Le premier rang ſe tenoit debout, le ſecond ſe baiſſoit un peu, le troiſieme davantage, ainſi de ſuite juſqu'au dernier qui étoit à genoux. Inſenſiblement de cette manœuvre il réſultoit une tortue, ſemblable aux combles des édifices. Enſuite deux champions armés partoient d'environ cinquante pas, fondoient l'un ſur l'autre, & gagnoient le haut de cette tortue, en montant ſur les boucliers. Tantôt ils défendoient les bords de cette tortue comme un rempart, tantôt ils ſe battoient au milieu, comme ſur la terre ferme. Les aſſiégeants dreſſerent donc alors contre les murailles une tortue telle que je viens de la décrire : elle porta bientôt ſur le parapet avec lequel elle étoit de niveau, deux manipules qui s'en emparerent & pénétrerent dans la place. Cette tortue différoit de la premiere, en ce que les ſoldats qui étoient aux extrémités, au lieu de mettre leurs boucliers ſur la tête, les tenoient au bras, & ſe couvroient à la maniere des combattants. Par ce moyen ils ne prêtoient point le flanc aux traits lancés du rempart, & ceux qui tomboient ſur le comble gliſſoient comme la pluie, ſans faire de mal. Le Conſul après la priſe d'Héraclée vint

camper ſous ſes murs, comme s'il eût eu deſſein de chaſſer Perſée de Dium, & de paſſer delà dans la Pierie. Mais ſongeant dès-lors à prendre ſes quartiers d'hiver, il fit préparer les chemins pour les tranſports des vivres qu'il attendoit de la Theſſalie ; il donna ordre de choiſir des emplacements propres à des magaſins, & de conſtruire des logements pour ceux qui conduiſoient les convois.

Perſée condamne ſa frayeur & reprend courage.

Perſée étant enfin revenu de ſa terreur panique, auroit bien voulu que ceux qu'il avoit chargés de jeter les tréſors de Pella dans la mer, & de brûler les vaiſſeaux de Theſſalonique, n'euſſent point exécuté ſes ordres. Heureuſement Andronicus envoyé à Theſſalonique, avoit différé d'obéir, pour donner à ſon maître le temps du repentir. Nicias, moins prudent, jeta à la mer une partie de l'argent qu'il avoit trouvé : mais le mal n'étoit pas ſans remede, il fit retirer preſque tout par des plongeurs. Le Roi fut ſi honteux de ſa peur, qu'il fit ſecrétement aſſaſſiner les plongeurs, ainſi qu'Andronicus & Nicias, afin qu'il ne reſtât aucun de ceux qui avoient été dans la confidence d'un ordre ſi inſenſé. Cependant C. Marcius étant parti d'Héraclée avec ſa flotte, vint débarquer ſur

Les Romains attaquent pluſieurs

villes fans fuccès.

la côte de Theſſalonique : ſes troupes ravagerent au loin la campagne, & après avoir battu en différentes rencontres ceux qui étoient ſortis de la ville, elles les forcerent de s'y renfermer. Déja Marcius menaçoit la place, lorſque les habitants ayant diſpoſé leurs machines, non-ſeulement écartoient à coups de traits de toutes les eſpeces, ceux qui approchoient trop des murailles, mais même lançoient des pierres ſur les vaiſſeaux. Il fit donc rembarquer ſes troupes ; & renonçant au projet d'emporter Theſſalonique, navigea vers Enia. Cette ville à quinze milles de la premiere, eſt ſituée vis-à-vis de Pidna, dans un terroir très-fertile. Après en avoir ravagé les confins, en ſuivant la côte, les Romains arriverent à Antigonée. Là ils prirent terre, pillerent le pays, & tranſporterent une grande quantité de butin dans leurs vaiſſeaux. Les Macédoniens les trouvant épars dans la campagne, les chargerent avec leur cavalerie & leur infanterie, en tuerent autour de cinq cents, en prirent à-peu-près autant, & pourſuivirent le reſte juſqu'à la mer. Alors les fuyards ſe voyant dans l'impoſſibilité de regagner leurs vaiſſeaux pendant que l'ennemi les preſſoit l'épée dans les reins, ne prirent conſeil que du déſeſpoir & de la rage

qui les animoient. Ils firent volte-face ſur le rivage ; & ſecondés de ceux qui étoient dans les vaiſſeaux, ils tuerent deux cents Macédoniens , & en prirent un pareil nombre. La flotte étant partie d'Antigonée alla faire une deſcente ſur les terres de Pallene pour les piller. Elles confinoient à celles des Caſſandriens ; c'étoient les plus fertiles de tout le pays que les Romains avoient cotoyé. Ce fut-là que le Roi Eumenes parti d'Elée avec vingt vaiſſeaux couverts, vint à la rencontre du Préteur, qui en reçut auſſi cinq autres que lui envoyoit le Roi Pruſias.

C. Marcius encouragé par ce renfort entreprit d'emporter Caſſandrée. Cette ville bâtie par le Roi Caſſander dans les gorges mêmes qui font la communication du pays de Pallene avec le reſte de la Macédoine , eſt enfermée entre la mer de Toroné , & celle de Macédoine. Car l'Iſthme où elle eſt ſituée s'avance dans la mer autant que le mont Athos, & préſente vers la Magnéſie deux promontoires inégaux, dont le plus grand ſe nomme Poſidée, & le plus petit Canaſtrée. Les Romains ſe partagerent pour donner l'aſſaut à cette place. Le Préteur attaqua le côté qu'on appelle Clite ; il avoit eu la précaution

de répandre des chevaux de frise pour embarrasser le chemin qui conduit de la mer de Macédoine à celle de Toroné. Eumenes se porta sur la partie opposée, où il y a un * Euripe. Les Romains eurent beaucoup de peine à remplir le fossé que Persée avoit fait creuser. Comme le Préteur ne voyoit point sur les revers de ce fossé les terres qu'on en avoit tirées, il demanda ce qu'elles étoient devenues : on lui montra qu'on en avoit fait des briques pour réparer la muraille en différents endroits, mais qu'on avoit donné moins d'épaisseur à la nouvelle construction qu'à l'ancienne. En conséquence il résolut de percer ces endroits foibles de la muraille, & de s'ouvrir par-là un chemin dans la ville. Il espéroit tromper les assiégés, en faisant escalader la ville par la partie opposée, & en les obligeant d'y courir pour la défendre. La garnison de Cassandrée sans compter la nombreuse & brave jeunesse de la ville, étoit composée de huit cents Agriens, & de deux mille Penestes Illyriens envoyés par Pleuratus ; ces deux peuples sont très-belliqueux. Tandis que les assiégés soutenoient courageusement les efforts des Romains, la muraille fut

* On appelloit ainsi des fossés creusés à force de bras, pour recevoir les eaux de la mer.

percée en un inſtant ; & la ville auroit été priſe ſur le champ par cette breche, ſi les travailleurs qui l'avoient ouverte, euſſent été armés. Dès que les ſoldats apprirent l'ouverture de la muraille, ils pouſſerent de grands cris de joie, eſpérant qu'ils alloient de toutes parts pénétrer dans la place.

Les ennemis furent d'abord étonnés de ces cris qui s'élevoient ſubitement. Mais Pytho & Philippe, Commandants de la garniſon, n'en eurent pas plutôt appris la raiſon, que prenant un gros détachement d'Agriens & d'Illyriens, ils coururent à la brêche, perſuadés qu'elle deviendroit un poſte avantageux pour ceux qui s'en ſaiſiroient les premiers. Ils préviennent les Romains qui ſe raſſembloient & ſe préparoient à fondre dans la place ; ils ne leur donnent pas le temps de ſe former, les chargent & les culbutent dans le foſſé, où il en périt près de ſix cents ; & preſque tous ceux qui s'étoient trouvés entre le mur & le foſſé, furent bleſſés. Le Préteur ayant manqué ſon coup, devint plus circonſpect pour faire de nouvelles tentatives. Eumenes n'eut pas un ſuccès plus heureux dans ſes attaques tant par terre que par mer. Ainſi donc l'un & l'autre après avoir augmenté les poſtes pour arrêter

les renforts de la Macédoine qui pourroient s'introduire dans la ville, résolurent de l'assiéger dans les formes, puisqu'ils n'avoient pu la prendre d'assaut. Pendant qu'ils s'y préparoient, dix bâtiments légers envoyés de Thessalonique par le Roi avec une troupe auxiliaire de Gaulois choisis, ayant apperçu les vaisseaux Romains arrêtés en pleine mer, se coulerent à la faveur de la nuit le long du rivage, sur une seule file, & entrerent dans la ville. Le Préteur & Eumenes apprenant que les habitants avoient reçu du secours, leverent le siege; & tous deux ayant doublé le promontoire, allerent aborder à Toron. Ils tenterent aussi de forcer cette ville; mais s'appercevant qu'elle étoit défendue par une bonne garnison, ils abandonnerent cette entreprise, & navigerent du côté de Démétriade. S'étant approchés de ses murailles, qui parurent couvertes de gens armés, ils passerent outre, & débarquerent à Iolcos; delà, après avoir ravagé la campagne, leur dessein étoit de faire sur Démétriade une nouvelle tentative.

Cependant, le Consul de son côté, pour ne pas demeurer les bras croisés dans le pays ennemi, envoya M. Popillius avec cinq mille hommes, pour prendre

prendre Mélibée. Cette place eſt ſituée au pied du mont Oſſa, du côté qui regarde la Theſſalie, & qui commande Démétriade. Les habitants furent effrayés à la premiere approche de l'ennemi. Mais s'étant bientôt raſſurés, ils prirent les armes, & coururent ſur les murailles, aux portes, aux endroits les plus expoſés, & par-là firent perdre à l'ennemi l'eſpérance d'emporter la place d'emblée. On ſe diſpoſa donc à l'aſſiéger, & l'on commença les opérations. Perſée ayant appris que l'armée du Conſul aſſiégeoit Mélibée, & que dans le même temps la flotte étoit à la rade près d'Iolcos, pour aller delà ſurprendre Démétriade, il envoya un de ſes Lieutenants nommé Euphranor avec deux mille hommes choiſis à Mélibée. Au cas que cet Officier en fît lever le ſiége, il avoit ordre de ſe jeter ſecrétement dans Démétriade, avant que les Romains décampaſſent d'Iolcos, pour ſe rendre devant cette place. Dès que ceux qui attaquoient Mélibée eurent apperçu ce détachement ſur les hauteurs, ils abandonnerent auſſi-tôt leurs ouvrages avec précipitation, & y mirent le feu. Euphranor ayant délivré la ville du péril qui la menaçoit, marcha ſans différer à Démétriade. Alors les aſſiégés ſe flatterent non-ſeulement de défendre leurs murail-

les, mais même d'arrêter les ravages de l'ennemi dans la campagne : & en effet ils firent diverſes ſorties où ils bleſſerent un grand nombre de ceux qui s'étoient diſperſés pour piller. Néanmoins le Préteur & le Roi examinerent la place de tous les côtés, pour voir s'ils n'en trouveroient pas un qu'on pût emporter par force ou par adreſſe. On a publié qu'un certain Crétois nommé Cyda, & Antimachus Gouverneur de Démétriade, ménagerent un accommodement entre Eumenes & Perſée. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on leva le ſiége de Démétriade. Le Roi de Pergame alla trouver enſuite le Conſul, & après l'avoir complimenté ſur ſon heureuſe entrée dans la Macédoine, il prit le chemin de ſon Royaume. Pour le Préteur C. Marcius Figulus, ayant envoyé une partie de ſa flotte hiverner à Sciathe, il ſe retira avec le reſte à Orée ville de l'Eubée : il crut que de cette place il pourroit commodément faire paſſer des convois de vivres aux armées qui étoient dans la Macédoine & dans la Theſſalie. Pour revenir à Eumenes, les Auteurs en parlent diverſement. Si on en croit Valérius Antias, il n'aida point de ſa flotte le Préteur, malgré les lettres réitérées de ce Général qui le manda ſouvent ; & ne vit point

le Consul pour lui faire compliment, avant de retourner en Asie ; parce qu'il étoit outré de n'avoir point eu la permission de camper avec les Romains. Le même Historien ajoûte que les Romains ne purent obtenir de lui qu'il leur laissât les cavaliers Gaulois qu'il avoit amenés. Mais il assure que son frere Attalus resta avec le Consul, qu'il fut toujours un allié fidele, & rendit à la République des services signalés dans toute la suite de cette guerre, sans se démentir jamais.

Pendant qu'on faisoit ainsi la guerre dans la Macédoine, il vint à Rome des Ambassadeurs, de la part d'un Roi Gaulois nommé Balanos qui habitoit au-delà des Alpes, mais on ne dit pas précisément dans quel pays. Ils venoient offrir du secours aux Romains pour la guerre de Macédoine. On remercia ce Prince de sa générosité, & on lui envoya pour présent un collier d'or du poids de trois marcs, des coupes du même métal pesant six marcs, & un cheval caparaçonné, avec tout l'équipage du cavalier. Après les Députés Gaulois, ceux de Pamphylie apporterent dans le Sénat une couronne d'or de la valeur de * vingt

* Il falloit sur ce pied là qu'elle pesât six cents marcs : ce poids est énorme : mais elle étoit destinée à Jupiter.

mille philippes, & demanderent la permission de la placer dans le temple du grand Jupiter, & d'offrir un sacrifice sur le Capitole. Elle leur fut accordée. On répondit aussi d'une maniere obligeante, à la proposition qu'ils firent de renouveller alliance avec le peuple Romain : on leur envoya à chacun d'eux des présents pour la valeur de deux mille as. Ensuite les Sénateurs donnerent audience aux Ambassadeurs de Prusias & à ceux des Rhodiens. Quoique les uns & les autres fussent chargés de la même négociation, ils parlerent cependant d'un ton bien différent. Ils venoient tous pour ménager la paix entre les Romains & Persée. Prusias employoit les prieres sans rien exiger : il déclaroit « que jusqu'alors il avoit » tenu pour la République, & qu'il lui » resteroit attaché tant que la guerre du» reroit : mais que Persée l'ayant solli» cité par ses Ambassadeurs, il s'étoit » engagé à intercéder pour lui ; il conju» roit les Sénateurs, si leur haine n'é» toit pas implacable, d'avoir égard à » sa recommandation, & de montrer » qu'elle est de quelque valeur ». Les Rhodiens au contraire s'exprimerent avec beaucoup de hauteur & de suffisance. Ils rappellerent les services qu'ils prétendoient avoir rendus au peuple Romain, & s'at-

Prusias intercede pour Persée auprès du Sénat.

tribuant presque tout l'honneur de la victoire remportée sur Antiochus ; ils ajouterent qu'ils avoient commencé à « s'unir à Persée dans un temps où ce « Prince étoit en paix avec les Romains. « Qu'ils avoient rompu cette union, sans « avoir eu à se plaindre de lui, mais seu- « lement, parce qu'il avoit plu au Sénat « de les engager malgré eux dans cette « guerre. Que depuis trois ans ils en « ressentoient les tristes effets. Que privés « des ressources de la mer qui n'étoit pas « libre, ils commençoient à éprouver « une affreuse disette ; que se voyant « réduits à la derniere extrémité, ils « avoient envoyé une Ambassade à « Persée pour le sommer de traiter avec « les Romains : & qu'ils étoient venus à « Rome pour faire la même sommation « au Sénat ; qu'ils verroient comment ils « se comporteroient envers celui des « deux partis qui s'obstineroit à conti- « nuer la guerre ». Je suis assuré qu'aujourd'hui même il n'y a personne qui ne soit indigné, de l'insolence des Rhodiens, en lisant ce discours dans l'Histoire. Qu'on juge à quel point il dut révolter les Sénateurs, qui l'entendirent.

Discours arrogant des Rhodiens dans le Sénat.

L'orgueil des Rhodiens rabattus.

Claudius prétend qu'on ne fit aucune réponse aux Ambassadeurs : qu'on se contenta de lire l'arrêt du Senat qui décla-

roit libres les Cariens & les Lyciens, & qu'on ordonna que cet arrêt fût sur le champ envoyé à ces deux nations avec des lettres du Préteur de la ville. Qu'après cette décision, le chef de l'Ambassade qui venoit de parler avec tant d'arrogance dans cette auguste assemblée, demeura tout interdit. Les autres rapportent qu'on répondit » que dès le » commencement de la guerre, le Sé» nat savoit de bonne part que les Rho» diens avoient eu avec le Roi Persée » des conférences secretes contre le peu» ple Romain : que si on avoit pu en » douter auparavant, le discours des Am» bassadeurs venoit de lever ce doute. » Qu'il arrivoit assez souvent que la four» berie, après s'être cachée d'abord, se » découvroit à la fin elle-même. Que les » Rhodiens par leurs Ambassadeurs en» voyés à la fois en diverses parties de » l'univers, se donnoient pour les ar» bitres de la paix & de la guerre ; qu'à » les entendre, le peuple Romain pren» droit & quitteroit les armes à leur gré ; » qu'il ne reconnoîtroit plus pour garants » des traités d'autres Dieux, que les » Rhodiens. Après les avoir encore plai» santés sur les menaces qu'ils faisoient » au Sénat, s'il n'obéissoit à leurs or» dres, en rappellant l'armée de Ma-

cédoine, on finit par leur dire qu'ils « pouvoient voir le parti qu'ils avoient « à prendre. Mais que le peuple Romain « avoit déja pris le ſien, & qu'après la « défaite de Perſée qu'il eſpéroit devoir « bientôt arriver, il traiteroit les peuples « de la Grèce, chacun ſelon ſon mérite. » On ne laiſſa pas d'envoyer à chacun de ces Ambaſſadeurs des préſents de la valeur de deux mille as : mais ils ne les accepterent pas.

On fit enſuite la lecture des lettres par leſquelles le Conſul Q. Marcius apprenoit au Sénat « qu'il étoit paſſé dans « la Macédoine, en forçant les défilés; « qu'il pouvoit y nourrir ſes troupes pen- « dant tout l'hiver; que le Préteur avoit « eu ſoin d'y faire conduire des vivres « de différents endroits, que lui-même « avoit achetés des Epirotes; qu'il étoit « convenu que le prix en feroit remis à « Rome entre les mains de leurs Ambaſ- « ſadeurs. Qu'il falloit envoyer de Rome « des habits pour les ſoldats, avec en- « viron deux cents chevaux, ſur-tout de « Numidie; qu'il n'en trouvoit point ». Le Sénat accorda au Conſul tout ce qu'il demandoit. Le Préteur C. Sulpicius trouva une compagnie qui ſe chargea, moyennant un prix convenu, de faire paſſer en Macédoine à ſa volonté ſix mille ro-

bes, & trente mille tuniques, avec les chevaux dont on vient de parler. Il paya aux Epirotes les grains qu'ils avoient fournis ; ensuite ce Magistrat présenta aux Sénateurs Onésimus fils de Python. C'étoit un des principaux des Macédoniens qui avoit toujours conseillé à Persée de vivre en paix, & d'imiter son pere Philippe, en lisant, sinon tous les jours deux fois, comme ce Prince, au moins fort souvent, le traité fait avec les Romains. N'ayant pu le détourner de la guerre, il commença d'abord à se retirer sous différents prétextes, pour ne point participer à des opérations qu'il n'approuvoit pas. Enfin voyant qu'il devenoit suspect, & que quelquefois même on l'accusoit de trahison, il passa chez les Romains, & fut très-utile au Consul. Quand il eut fait cet exposé dans le Sénat, toute l'assemblée conclut à le recevoir au nombre des alliés du peuple Romain, & à lui accorder un logement avec les présents d'usage. On lui donna deux cents arpents, dans la partie du territoire de Tarente, qui appartenoit au peuple Romain, on lui acheta même un hôtel dans Tarente, & le Préteur C. Décimius fut chargé de l'exécution des ordres du Sénat à cet égard. Les Censeurs firent le dénombrement aux Ides de Décembre, avec plus de sévé-

rité qu'on eût jamais fait. Ils priverent plusieurs chevaliers des chevaux que la République leur entretenoit. De ce nombre fut Pub. Rutilius qui dans son Tribunat les avoit poursuivis avec beaucoup d'animosité. Ils le chasserent de sa tribu, & le soumirent aux impositions. Les Questeurs en vertu d'un arrêt du Sénat, leur ayant délivré, pour les ouvrages publics, la moitié des impôts de cette année, T. Sempronius, de la portion qu'on lui avoit remise, acheta au profit de la République, le palais de Pub. l'Africain situé près de la statue de Vortomne, & les boutiques de bouchers & autres qui y étoient jointes, & fit construire en la place de ces édifices, la basilique qui de son nom fut appellée la basilique Sempronia.

L'année étoit près d'expirer, & l'inquiétude que donnoit la guerre de Macédoine fixoit l'attention de tous les citoyens ; on se demandoit quels seroient pour l'année suivante les Consuls capables de terminer enfin une entreprise d'une si grande importance. C'est pourquoi le Sénat ordonna par un décret au Consul Cn. Servilius de se rendre au plutôt à Rome pour y tenir les assemblées. Le Préteur C. Sulpicius envoya ce décret au Consul, qui fit réponse qu'il re-

viendroit le plus promptement qu'il lui feroit poſſible. En effet il ne perdit point de temps, & les aſſemblées furent tenues le jour que le Sénat leur avoit deſtiné. On y créa Conſul L. Emilius Paullus pour la ſeconde fois, dix-ſept ans après ſon premier Conſulat ; ſon collegue fut C. Licinius Craſſus. Dès le lendemain on nomma Préteurs Cn. Bebius Tamphilus, L. Anicius Gallus, Cn. Octavius, Pub. Fontéius Balbus, M. Ebutius Elva, & C. Papirius Carbo. Dans une guerre qui inquiétoit ſi fort, il falloit accélérer les opérations. Ainſi on voulut que les Conſuls tiraſſent ſur le champ au ſort, pour ſavoir qui des deux feroit la guerre en Macédoine, & quel ſeroit le Préteur qui commanderoit la flotte : afin que ces deux commandants eux-mêmes ſongeaſſent de bonne heure à faire tous les préparatifs néceſſaires & à conſulter le Sénat s'il en étoit beſoin. Avant toutes choſes, le Sénat déclara que ſon intention étoit que, dès que les Magiſtrats ſeroient entrés en charge, ils ſe hâtaſſent, autant que la Religion le permettroit, de célébrer les Féries Latines, afin que rien n'arrêtât le Conſul à qui la Macédoine ſeroit échue. Après ces ordres donnés, le Sénat aſſigna aux deux Conſuls pour provinces l'Italie & la Macédoine, & aux Préteurs, la

flotte, l'Efpagne, la Sicile & la Sardaigne outre la double jurifdiction qu'ils devoient exercer à Rome. La Macédoine échut à Emilius, & la flotte à Licinius. Cn. Bebius & L. Anicius eurent la commiffion de rendre la juftice, le premier aux citoyens, & l'autre aux étrangers, avec ordre à ce dernier de marcher où le Sénat jugeroit à propos de l'envoyer; Cn. Octavius eut la flotte, Pub. Fonteius l'Efpagne, M. Ebutius la Sicile, & C. Papirius la Sardaigne.

Sages précautions du Conful Emilius.

On jugea bientôt du zele & de la vigueur avec laquelle L. Emilius conduiroit cette guerre. Car outre que c'étoit un autre homme que fes prédéceffeurs, il ne s'occupa jour & nuit que des objets relatifs à cette guerre. Premierement, il pria le Sénat d'envoyer en Macédoine des Commiffaires pour vifiter les armées de terre & de mer, rendre compte de l'état où ils les auroient trouvées, & faire connoître ce qui manquoit aux unes & aux autres : ils devoient en même temps examiner quelles étoient les forces du Roi, & quels poftes fes troupes occupoient, auffi-bien que les nôtres : fi les Romains étoient encore en-deçà des défilés, ou fi les ayant déja paffés, ils fe trouvoient campés en sûreté dans les plaines : quels étoient les alliés fur

la fidélité desquels on pouvoit compter, & ceux dont il falloit se défier, comme de gens qui attendent l'événement pour prendre leur parti : quels peuples se déclaroient ouvertement contre nous ; quelles provisions on avoit préparées, & par où on pouvoit les faire conduire aux armées, soit par terre, soit par mer : en un mot ce qui s'étoit passé sur l'un & l'autre élément pendant la derniere campagne ; afin que de la connoissance exacte de tous ces détails, on pût prendre des mesures certaines pour l'avenir. Le Sénat chargea le Consul Cn. Servilius d'envoyer en Macédoine ceux que L. Emilius lui désigneroit : & deux jours après on fit partir pour cette commission Cn. Domitius Enobarbus, A. Licinius Nerva, & L. Bebius. On publia qu'il avoit plû deux fois des pierres dans le territoire de Rome, & une fois dans celui de Veïes ; ce qui donna lieu à une neuvaine. Il mourut cette année deux Prêtres, savoir Pub. Quintilius Varus Prêtre de Mars, & M. Claudius Marcellus Décemvir, à qui on donna pour successeur Cn. Octavius. On peut remarquer le progrès qu'avoient déja fait alors le luxe & la magnificence : on vit paroître dans les jeux que donnerent les Ediles Curules Pub. Cornélius Scipion Nasica, & Pub.

Lentulus, * soixante & trois pantheres d'Afrique, & quarante autres animaux tant ours qu'élephants.

Les Consuls L. Emilius Paullus & C. Licinius étoient entrés en charge aux Ides de Mars qui commençoient l'année suivante, & les Sénateurs attendoient avec impatience les propositions que feroit à l'assemblée celui sur-tout à qui la Macédoine étoit échue, lorsque Paullus déclara qu'il ne proposeroit rien, que les Commissaires ne fussent de retour: qu'ils étoient arrivés à Brindes, après avoir été repoussés deux fois par la tempête jusqu'à Durazzo. Qu'aussi-tôt qu'il seroit instruit des particularités qu'il avoit intérêt de connoître, il en référeroit au Sénat; mais qu'afin que rien ne retardât son départ, il avoit indiqué les Féries Latines à la veille des ides d'Avril, & qu'après avoir offert aux Dieux le sacrifice solemnel, ils n'attendroient plus pour partir, Cn. Octavius & lui, que le consentement du Sénat. Qu'en son absence, Licinius son Collegue auroit soin des préparatifs & des envois nécessaires pour cette expédition. Qu'en attendant, on pouvoit donner audience aux Ambassadeurs des nations étrangeres. Ceux de Ptolémée &

L. Emilius II. & C. Licinius Con. an de Rome 584.

* Il y a apparence que c'étoit une chasse de ces sortes de bêtes, qu'on représentoit dans le Cirque.

de Cléopatre Rois d'Egypte, qu'on introduisit les premiers dans le Sénat, y parurent en habit de deuil avec une longue barbe & des cheveux négligés, portant des branches d'olivier. Prosternés aux pieds des Sénateurs, ils prononcerent un discours encore plus touchant que leur extérieur. Antiochus Roi de Syrie, celui-là même qui avoit été en ôtage à Rome, sous le prétexte honnête de rétablir l'aîné des Ptolémées dans le Royaume de ses peres, faisoit la guerre au cadet maître d'Alexandrie ; il l'avoit déja vaincu dans un combat naval auprès de Pélouse, & après avoir passé le Nil avec son armée sur un pont fait à la hâte, il assiégeoit alors Alexandrie même, & paroissoit être sur le point de s'emparer de cette capitale, & d'un des plus riches trônes de l'Univers. « Les Ambassadeurs, après avoir fait cette exposition, finissoient en conjurant les Sénateurs de secourir des Rois qui étoient alliés & amis de la République. Qu'Antiochus avoit tant d'obligations aux Romains, & qu'ils avoient eux-mêmes tant de crédit & d'autorité sur tous les Rois & les peuples de la terre, qu'il suffisoit de signifier à ce Prince, que le Sénat désapprouvoit une guerre entreprise contre des Rois alliés, pour

Ambassadeurs d'Egypte à Rome.

l'engager à lever le ſiege d'Alexandrie « & à rentrer dans ſes états avec ſon « armée. Que ſi l'on ne ſe hâtoit, bien- « tôt, Ptolémée & Cléopatre chaſſés de « leur Royaume, viendroient à Rome, « où le peuple Romain ne pourroit les « enviſager ſans ſe reprocher de les avoir « abandonnés dans leurs malheurs ». Les Sénateurs ſenſibles à ces repréſentations, envoyerent ſur le champ C. Popillius Lénas, C. Décimius & C. Hoſtilius, pour terminer la querelle de ces Princes. Leur commiſſion portoit qu'ils iroient trouver Antiochus avant Ptolémée, & qu'ils leur dénonceroient à l'un & l'autre, que s'ils ne terminoient ſur le champ la guerre, le peuple Romain ſe déclareroit contre celui des deux, qui ne ſe prêteroit pas à un accommodement.

Le Sénat envoie des Ambaſſadeurs à Antiochus & à Ptolémée.

Ces Députés partirent de Rome au bout de trois jours avec les Ambaſſadeurs d'Alexandrie. Les Commiſſaires envoyés en Macédoine revinrent le dernier jour des fêtes de Minerve. On les attendoit avec tant d'impatience, que ſi la nuit n'eût approché, les Conſuls auroient ſur le champ aſſemblé le Sénat pour les entendre. Mais dès le lendemain ayant eu audience, ils repréſenterent « que le « Conſul en faiſant entrer ſes troupes dans « la Macédoine par des défilés preſque «

Les Ambaſſadeurs revenus de Macédoine.

rendent compte de l'état des armées de terre & de mer.

» insurmontables, les avoit exposées à un » danger beaucoup plus grand que tout » l'avantage qu'il pouvoit tirer d'une telle » précipitation. Que le Roi étoit maître » de la Pierie où l'armée Romaine se » trouvoit engagée. Que le Consul cam- » poit si près de Persée, que l'un n'é- » toit séparé de l'autre que par le fleuve » Enipée : que le Roi évitoit d'en ve- » nir aux mains, sans que les nôtres puss- » sent le forcer à combattre ; & que d'ail- » leurs l'hyver survenu, étoit une saison » rigoureuse qui empêchoit de rien en- » treprendre. Que le soldat vivoit dans » l'inaction, & que l'armée n'avoit plus » de vivres que pour environ six jours. » Que celle des ennemis passoit pour » être de trente mille combattants. Que » si Appius Claudius avoit eu autour de » Lychnide où il étoit campé, des for- » ces assez considérables, on auroit pû » embarrasser le Roi, en l'attaquant par » deux endroits en même temps. Mais » que ce Général couroit risque de pé- » rir avec son armée, à moins qu'il ne » la tirât de ce lieu, ou qu'on ne lui » envoyât promptement des troupes ca- » pables de le dégager. Que du camp » ils étoient allés visiter la flotte ; qu'ils » avoient appris que la maladie avoit » emporté une partie de ceux qui la

montoient ; que ce qui reſtoit de ſoldats « ou de nautonniers, ſur-tout ceux de Si- « cile, étoient retournés dans leur patrie, « laiſſant ſur les vaiſſeaux très-peu d'hom- « mes, auxquels même on ne donnoit « ni ſolde ni vêtements. Qu'Eumenes & « ſes vaiſſeaux, comme pouſſés par le « vent, étoient venus & repartis ſans « qu'on ſût le motif de l'un ni de l'autre. « Qu'on devoit ſe défier de ce Prince, « mais qu'on pouvoit compter ſur la fi- « délité d'Attalus ſon frere ».

Dès qu'Emilius eut entendu le rapport des Ambaſſadeurs, il fit délibérer ſur la guerre dont il ſe trouvoit chargé. Alors le Sénat ordonna « que cette an- « née les Conſuls & le peuple partage- « roient le choix des Tribuns militaires « qui ſerviroient dans les huit légions que « la République avoit ſur pied ; mais « qu'il n'en ſeroit nommé aucun qui n'eût « exercé quelque Magiſtrature : que de « tous ces officiers L. Emilius prendroit « ceux qui lui conviendroient pour les « deux légions de Macédoine ; & qu'auſ- « ſi-tôt après la célébration des Féries La- » tines, ce Général partiroit pour ſe ren- « dre dans ſon département, ainſi que le « Préteur Cn. Octavius, pour aller pren- « dre le commandement de ſa flotte ». On leur aſſocia le Préteur L. Anicius Juge

des étrangers. Il fut envoyé dans l'Illyrie du côté de Lychnide, pour relever Appius Claudius. Le Conſul C. Licinius chargé de faire les levées, enrôla ſept mille Romains pour l'infanterie, & deux cents pour la cavalerie ; il tira des alliés du nom Latin pareil nombre de gens de pied, avec quatre cents cavaliers ; & écrivit de la part du Sénat à Cn. Servilius Conſul de l'année précédente, à qui on avoit continué le commandement dans la Gaule, de lever ſix cents cavaliers dans ſa province.

Quand les ordres du Sénat eurent été expédiés, le Conſul Emilius ſortit de la ſalle, & parla ainſi au peuple aſſemblé. « Il me ſemble, Romains, » qu'on m'a félicité davantage quand le » ſort m'a donné la province de Macédoine, que quand j'ai été nommé Conſul, ou lorſque j'ai pris poſſeſſion de » cette dignité. Cette différence vient » ſans doute de la confiance que vous » avez en moi : vous eſpérez que je vais » terminer à la gloire du peuple Romain, » cette guerre qui dure depuis ſi longtemps. De mon côté j'aime à croire » que les Dieux qui ont approuvé la » déciſion du ſort, ne me feront pas » moins favorables dans la conduite de » vos armées ; j'ai tout lieu de le pré-

Diſcours d'Emilius au peuple.

ſumer. Mais ce que je puis aſſurer comme indubitable, c'eſt que je ferai de ma part tous les efforts poſſibles, pour ne point tromper l'eſpérance que vous avez conçue de moi. Le Sénat a ordonné qu'on préparât tout ce qui eſt néceſſaire pour cette expédition ; & comme il a ſouhaité que je partiſſe ſans différer, ce que je ferai inceſſamment, je ſuis bien perſuadé que C. Licinius mon collegue travaillera à ces préparatifs avec le même zele & le même empreſſement, que ſi lui-même étoit chargé de la guerre contre Perſée. Pour vous, Romains, je vous prie d'ajouter foi aux lettres que j'écrirai ou au Sénat ou à vous. Prenez garde de nourrir par votre crédulité des bruits vagues & ſans fondement. Car j'ai remarqué, ſur-tout dans cette guerre, l'influence de l'opinion : les plus courageux n'oſent la braver. Dans tous les cercles, & même, n'en déplaiſe aux Dieux, à toutes les tables, il ſe trouve des gens qui reglent la marche des troupes vers la Macédoine, les lieux où il faudroit camper, les poſtes qu'on devroit ſaiſir, le temps & la maniere de pénétrer dans le pays ennemi : ils aſſignent l'emplacement propre aux magaſins de vivres ; ils déterminent ſi

» les convois iront par terre ou par mer;
» ils montrent quand il convient de com-
» battre, ou de rester en repos. Et non-
» seulement ils prescrivent ce qu'il est à
» propos de faire, mais pour peu que
» le Consul s'écarte de leurs idées, ils
» l'appellent en jugement & lui font son
» procès dans les formes. Cette licen-
» ce gêne beaucoup les Généraux : car
» tous n'ont pas contre les discours po-
» pulaires, la constance & la fermeté
» de Fabius, qui aima mieux voir son
» autorité restreinte par l'indiscrétion d'u-
» ne multitude aveugle, que de mériter
» son suffrage, en exposant le salut de
» la république. Ce n'est pas que je pré-
» tende qu'on ne doit jamais donner d'a-
» vis aux Généraux : je suis persuadé
» au contraire qu'il y a plus d'orgueil
» que de sagesse, à vouloir faire tout à
» sa tête, sans écouter personne. Com-
» ment faut-il donc procéder ? Premie-
» rement c'est à ceux qui sont du métier
» à donner des conseils aux Généraux;
» ensuite à ceux qui se trouvent sur les
» lieux, qui connoissent le pays, le ca-
» ractere de l'ennemi, qui peuvent juger
» des circonstances, & qui montant en
» quelque sorte le même vaisseau, parta-
» gent le péril. C'est pourquoi si quel-
» ques-uns d'entre vous, Romains, se

croient capables de me donner des « avis ſur la guerre que je vais diriger, « qu'ils ne refuſent pas à la République « le ſecours de leurs conſeils ; qu'ils s'em- « barquent & paſſent dans la Macédoine « avec moi. Je leur fournirai le vaiſſeau, « le cheval, la tente, l'argent & toutes « les choſes dont ils auront beſoin pour « la campagne. A l'égard de ceux qui « refuſeront de me ſuivre, & qui préfé- « reront le repos de la ville aux fatigues « de la guerre, puiſqu'ils reſtent ſur le « rivage, qu'ils ne ſe mêlent pas de gou- « verner le navire. Rome ſeul fournira » aſſez de matiere à leurs converſations. « Qu'ils ſoient plus réſervés ; & qu'ils « ſachent que je n'écouterai d'autres con- « ſeils que ceux qu'on me donnera dans « le camp même ». Après ce diſcours il célébra les Féries Latines au jour marqué, & dans le lieu ordinaire ; & après avoir offert aux Dieux le ſacrifice ſolemnel, il partit pour la Macédoine avec le Préteur Cn. Octavius. On rapporte que jamais Conſul partant pour ſa province ne fut accompagné hors des portes par une ſi grande multitude de citoyens ; & que dès ce jour tous les Romains conçurent une eſpérance ferme qu'il termineroit la guerre de Macédoine, & reviendroit à Rome jouir du triomphe le plus éclatant qu'on eût vu juſqu'alors.

Prépa-ratifs de Perſée.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, Perſée voyant que les Romains étoient entrés dans ſes Etats, & que l'inſtant qui alloit décider de ſa fortune approchoit, ſe détermina enfin à donner de l'argent à Gentius Roi d'Illyrie, pour conclure un traité d'union qu'il avoit ébauché dès le commencement, mais dont ſon avarice avoit toujours éloigné la concluſion. Il lui fit donc offrir trois cents talents par Hippias ſon Ambaſſadeur : & ce Prince ayant accepté ces offres, à condition qu'on ſe donneroit réciproquement des ôtages, Perſée lui envoya Pantauchus l'un de ſes plus intimes confidents, pour terminer cette affaire. Pantauchus rencontra Gentius à Medeon dans la terre de Labeatis, & y reçut ſon ferment & ſes ôtages. Le Roi d'Illyrie de ſon côté envoya en Macédoine un Ambaſſadeur nommé Olympio, pour recevoir les ôtages, le ſerment, & l'argent de Perſée. Gentius par le conſeil de Pantauchus, nomma auſſi des députés pour aller avec les Macédoniens, dans l'iſle de Rhodes. Car on lui faiſoit entendre que l'exemple de deux Rois pouvoit engager les Rhodiens à ſe déclarer contre les Romains, & qu'avec le ſecours de cette République qui étoit alors la maîtreſſe de la mer, on ſeroit en état d'ôter aux Romains toute

efpérance de réuffir tant par mer que par terre. Gentius choifit pour cette négociation, Parmenio & Morcus, & les chargea de partir pour Rhodes dès que Perfée auroit prêté le ferment, & livré l'argent & les ôtages. Les Députés d'Illyrie étant fur le point d'arriver, Perfée partit des bords de l'Enipée où il étoit campé, & vint au-devant d'eux jufqu'à Dium avec toute fa cavalerie. Ce fut-là qu'on mit le fceau au traité dont on avoit arrêté les articles : Perfée voulut les ratifier en préfence de fes troupes, perfuadé que ce fpectacle augmenteroit la confiance de fes nouveaux alliés. Les ôtages furent livrés de part & d'autre à la vue de tout le monde. De-là le Roi envoya à Pella ceux à qui on devoit livrer les fommes promifes: quant aux Députés Macédoniens qui devoient accompagner les Illyriens à Rhodes, ils eurent ordre d'aller s'embarquer à Theffalonique. Ils y trouverent Metrodorus qui étoit tout recemment arrivé de Rhodes, & qui, fur la parole de Dinon & de Polycrate les deux plus puiffants de cette République, affuroit que les Rhodiens étoient prêts à fe déclarer contre les Romains. Il fut mis à la tête de cette Ambaffade combinée des deux peuples.

Persée sollicite Eumenes & Antiochus par ses Ambassadeurs.

Persée fit partir en même temps d'autres Ambassadeurs, pour aller représenter à Eumenes & à Antiochus, les raisons qui dans les conjonctures présentes pouvoient les engager à prendre son parti. « Qu'il y avoit une antipathie naturelle » entre les Républiques & les Rois. Que » celle des Romains les attaquoit les uns » après les autres ; & que sa coupable » politique armoit les Rois contre les » Rois. Qu'ainsi on s'étoit servi d'Atta- » lus pour accabler son pere Philippe : » qu'ainsi avec le secours d'Eumenes, » & même en partie de Philippe, on » avoit écrasé Antiochus : & qu'actuelle- » ment on soulevoit Eumenes & Prusias » contre lui-même. Que si les Romains » venoient à bout de détruire le Royau- » me de Macédoine, ils passeroient sur » le champ dans l'Asie, qu'ils avoient » déja réduite en partie sous leur puissan- » ce, sous le prétexte spécieux de rendre » la liberté aux villes de la Grece ; & » que de-là ils n'auroient qu'un pas à » faire pour entrer dans la Syrie. Que » déja ils négligeoient Eumenes, lui pré- » féroient Prusias, & ôtoient à Antio- » chus vainqueur de l'Egypte ce royau- » me qu'il avoit conquis par la force » des armes ». Par toutes ces considérations, Persée exhortoit ces deux Princes

à forcer les Romains de faire la paix avec lui, ou s'ils s'opiniâtroient dans une guerre injuste, à les regarder comme les ennemis communs de tous les Rois. Ceux qui allerent trouver Antiochus, n'en firent point mystere. Ceux qui furent envoyés à Eumenes, prirent le prétexte de racheter quelques prisonniers. Mais sous main ils manœuvroient pour tâcher de rendre ce Prince suspect aux Romains. En effet, en marchandant avec Persée aussi avare & aussi trompeur que lui, il passa dans leur esprit pour un traître & presque pour un ennemi déclaré. Un des plus fideles amis d'Eumenes étoit Cydes de Crete, lequel avec un certain Chimarus de la même nation, qui servoit dans les troupes de Macédoine fut envoyé d'abord à Amphipolis, & ensuite à Démétriade; il eut des conférences sous les murailles même de la ville, l'une avec Ménécrate, & l'autre avec Antimachus, tous deux officiers de Persée; & Cryphon qui fut député en dernier lieu à Eumenes, avoit déja été chargé de deux Ambassades auprès de ce Prince. Ces députations & ces conférences donnoient, il est vrai, lieu à des soupçons odieux; mais jusques-là on ne savoit encore à Rome de quoi les deux Rois étoient convenus ensemble. Voici le résultat de cette négociation.

Conventions entre Eumenes & Persée

Eumenes résolut de garder une sorte de neutralité entre les deux partis, sans aider les Romains contre Persée, ni Persée contre les Romains. Ce qui l'engageoit à tenir ce juste milieu, n'étoit pas tant la haine qui avoit existé entre son pere & Philippe, que celle que Persée & lui se portoient réciproquement. La rivalité qui régnoit entre ces deux Princes, ne permettoit pas qu'Eumenes vît sans peine l'accroissement de puissance & de gloire que la défaite des Romains devoit apporter à Persée. D'ailleurs il observoit que Persée dès le commencement, avoit fait tous ses efforts pour obtenir la paix; & qu'à mesure que le péril approchoit, il ne s'occupoit que des moyens de la conclure. Enfin il jugeoit que les Romains eux-mêmes, tant les Généraux que les Sénateurs, voyant que cette guerre traînoit en longueur plus qu'ils n'avoient cru d'abord, ne se feroient pas beaucoup prier, pour se délivrer des peines, des dépenses & des inquiétudes qu'elle leur coûtoit. S'étant bien assuré de ces dispositions où étoient les deux partis, il voulut faire valoir ses services, & mettre à prix les soins qu'il se donneroit pour procurer une paix à laquelle inclinoient également les plus forts, comme les plus foibles; les uns par ennui, & les autres

par crainte. Ainſi tantôt il s'engageoit moyennant mille talents à ne point donner de ſecours aux Romains ni par terre ni par mer : tantôt il en demandoit quinze cents pour obtenir d'eux qu'ils laiſſaſſent Perſée en paix. Et il offroit non-ſeulement ſon ſerment, mais encore des ôtages, juſqu'à ce qu'il eût ſatisfait à l'un ou à l'autre de ces engagements. Perſée agité par la crainte, vouloit promptement engager cette affaire, & demandoit que ſans différer on livrât les ôtages, & qu'ils fuſſent envoyés dans l'iſle de Crete. Il n'héſitoit que quand il étoit queſtion de délivrer l'argent : rien n'étoit plus honteux ni plus bas que ces marchés, ſurtout * le premier ; ils déshonoroient en même temps deux Rois ſi illuſtres, mais encore plus celui qui devoit recevoir l'argent, que celui qui devoit le donner. Perſée aimoit mieux l'employer pour acheter la paix ; il ne vouloit le délivrer que quand elle ſeroit conclue ; il offroit en attendant de le mettre en dépôt à Samothrace. Euménes repliquoit que cette iſle étant dans la dépendance de Perſée, il étoit indifférent pour lui qu'il y fût tranſporté, ou qu'il reſtât à Pella. Il demandoit qu'au moins on lui en payât

* Par lequel Eumenes s'obligeoit à ne point ſecourir les Romains.

une partie comptant. Ainſi après avoir fait différentes tentatives pour ſe tromper & ſe ſurprendre l'un & l'autre, ces deux Princes ne remporterent en ſe quittant que l'infamie d'une pareille négociation.

Perſée ruine ſes affaires par ſon avarice.

Ce ne fut pas là le ſeul avantage que Perſée manqua par ſon avarice, lorſqu'il refuſa une ſi petite ſomme à Eumenes, pour obtenir par ſa ſollicitation une paix qu'il auroit dû acheter au prix de la moitié de ſes Etats; d'autant plus que ſi ce Prince eût manqué de parole, il lui eût été facile de le dénoncer aux Romains, & de le perdre dans leur eſprit : mais il ſe priva encore du ſecours qu'il pouvoit tirer de Gentius Roi d'Illyrie, & de celui d'une grande multitude de Gaulois qui étoient répandus dans les Etats de ce Prince. Il auroit engagé à ſon ſervice dix mille cavaliers de cette nation, ſuivis d'un pareil nombre de gens de pied, dont la vîteſſe égaloit celle des chevaux, & qui prenoient dans le moment la place des cavaliers lorſque quelque accident les avoit renverſés. Perſée étoit convenu de payer comptant à ces étrangers, outre la paie courante, ſavoir, * dix écus d'or

* Ces écus d'or ſont évalués par quelques-uns à ſept livres dix ſols chaque : par d'autres à douze livres dix ſols ; ſuivant la premiere évaluation, c'eſt

par cavalier, cinq par fantassin, & mille à leur Commandant. Lorsqu'ils furent en chemin pour joindre le Roi, ce Prince, des bords de l'Enipée où il étoit campé, vint au-devant d'eux avec la moitié de ses troupes, & fit ordonner à toutes les villes & bourgades qui étoient sur la route, de fournir à ce corps étranger le bled, le vin, les troupeaux, & toutes les autres provisions nécessaires : & il amenoit lui-même les chevaux, les harnois, & les habits dont il vouloit faire présent aux principaux chefs, avec une petite quantité d'or qu'il avoit dessein de distribuer à quelques-uns d'entre eux. A l'égard de la multitude, il comptoit qu'il l'amuseroit par de belles espérances. Il s'avança jusqu'à la ville d'Almon, & se campa sur les bords du fleuve Axius. L'armée des Gaulois s'étoit arrêtée aux environs d'Esime, à vingt-cinq lieues de ce fleuve, où elle attendoit l'exécution des articles conclus avec Persée. Ce fut là que ce Prince leur envoya Antigonus l'un des Seigneurs de sa cour, pour ordonner aux Gaulois de se porter à Bylasor dans la Peonie, tandis que leurs Chefs se rendroient auprès de sa person-

soixante-quinze livres par cavalier, trente sept livres dix sols par fantassin, & sept mille cinq cents livres pour le chef.

ne. Lorſque l'Envoyé eut fait connoître la volonté du Roi, il leur vanta l'attention & la généroſité avec laquelle il avoit fait préparer aux ſoldats ſur le chemin, toute ſorte de proviſions en abondance, & les préſents d'habits, de chevaux & d'argent dont il devoit gratifier les Chefs à leur arrivée. « C'eſt ce que nous verrons quand nous » ſerons ſur les lieux, répondirent-ils : » mais le Roi a-t-il fait apporter avec » lui l'argent qu'il a promis de payer » comptant aux ſoldats tant fantaſſins que » cavaliers ? Comme Antigonus ne leur » donnoit point là-deſſus de réponſe po- » ſitive ; eh ! bien, ajouta Clondicus leur » Roi, retournez donc vers votre maître, » & dites-lui que les Gaulois ne feront pas » un pas de plus qu'ils n'aient reçu l'or » & les ôtages ». Perſée ayant appris cette réponſe, aſſembla ſon conſeil : comme il vit bien quel ſeroit l'avis général, alors plus jaloux de conſerver ſon argent, que ſon royaume, il ſe mit à déclamer contre la férocité & la perfidie des Gaulois ; « qu'il ſavoit par l'expé- » rience funeſte que pluſieurs en avoient » faite, qu'il étoit dangereux de recevoir » dans la Macédoine une ſi grande mul- » titude d'étrangers ; que de pareils alliés » devenoient plus à craindre que les Ro- » mains : qu'au ſurplus il n'avoit beſoin

que de cinq mille cavaliers : que ce « nombre pouvoit suffire contre ses en- « nemis, sans se rendre redoutable à ses « sujets ».

Il n'y avoit personne dans le conseil qui ne vît que la crainte de payer cette troupe étoit la seule à laquelle il fût sensible. Mais nul n'osant lui parler avec sincérité, il renvoya Antigonus aux Gaulois pour leur déclarer que le Roi n'avoit besoin que de cinq mille cavaliers, & qu'il les dispensoit de lui fournir le surplus. A cette proposition tous les soldats murmurerent hautement contre ce Prince, qui les avoit inutilement déplacés. Mais Clondicus demanda une seconde fois si au moins pour les cinq mille hommes qu'on acceptoit, la somme convenue alloit être délivrée. Et comme Antigonus ne donnoit encore qu'une réponse équivoque ; alors sans maltraiter ce Négociateur peu sincere qui les trompoit pour la seconde fois, & qui ne croyoit pas en être quitte à si bon marché, les Gaulois retournerent vers le Danube, en ravageant les frontieres de la Thrace qui se trouvoient sur leur chemin. S'ils se fussent déclarés pour Persée contre les Romains, ils auroient pu, sans qu'il se donnât aucun mouvement, en passant dans la Thessalie par les détroits de la Perrhebie, non-seule-

ment désoler les campagnes, & ôter aux ennemis tous les vivres qu'ils en pouvoient tirer, mais encore ruiner les villes mêmes; tandis que le Roi, en arrêtant les Romains sur les bords de l'Enipée, les eût empêchés de secourir leurs alliés. Les Romains alors se seroient eux-mêmes trouvés dans un grand embarras, ne pouvant ni demeurer dans le pays ennemi, après avoir perdu la Thessalie d'où ils tiroient leurs provisions, ni avancer dans la Macédoine, dont Persée leur eût fermé le chemin avec ses troupes. L'avarice de ce Prince, en lui faisant perdre une occasion si favorable, ranima les Romains, & déconcerta les Macédoniens qui avoient compté sur cette ressource. La même avarice le priva de l'appui qu'il eût trouvé dans l'amitié de Gentius. Car ayant compté à Pella trois cents talents à ceux que ce Prince avoit envoyés pour les recevoir, il souffrit qu'ils missent leur cachet sur les sacs, après en avoir tiré dix talents, qu'il fit porter à Pantauchus, avec ordre de les donner au Roi d'avance. Mais en même temps il commanda à ceux des siens qui portoient le reste de la somme ainsi cachetée du sceau d'Illyrie, de marcher à petites journées, de s'arrêter sur les confins de la Macédoine, & d'y attendre de nouveaux

ordres. Quoique Gentius n'eût touché qu'une petite partie de l'argent promis, cependant comme Pantauchus le pressoit sans cesse de commettre quelque acte d'hostilité contre les Romains, il fit emprisonner M. Perperna & L. Pétillius qui lui avoient été députés. Dès que Persée l'eut appris, persuadé que Gentius s'étoit mis dans une nécessité indispensable de faire la guerre aux Romains, il envoya ordre aux porteurs de l'argent de revenir sur leurs pas. On eût dit qu'il ne s'occupoit que du soin de conserver pour les Romains, après sa défaite, le plus riche butin. D'un autre côté Cryphon revint de la Cour d'Eumenes sans donner à connoître les ressorts secrets qu'il y avoit fait jouer. Les Macédoniens eux-mêmes publioient qu'ils n'y étoient allés que pour traiter de la rançon des prisonniers; & Eumenes en instruisit le Consul, pour éviter tout soupçon d'intelligence avec les Macédoniens.

Le retour de Cryphon ayant ôté à Persée toute espérance d'avoir la paix, il envoya Antenor & Callippus Commandants de sa flotte à Tenedos avec quarante brigantins, auxquels il joignit cinq gros bâtiments de ceux qu'on nomme *Baleines*, avec ordre de se répandre autour des isles Cyclades, & d'es-

Flotte de Persée.

corter les barques chargées de bled pour la Macédoine. Cette flotte se mit en mer à Cassandrée, & gagna d'abord les ports qui sont sous le mont Athos, d'où elle arriva sans péril à Tenedos. Les Généraux Macédoniens trouverent dans cette rade les galeres Rhodiennes commandées par Eudamus : loin de les attaquer, ils traiterent cet Officier & tout son monde avec beaucoup d'égard. Ensuite apprenant qu'il y avoit dans la partie opposée de l'isle, cinquante barques Macédoniennes bloquées par les gros vaisseaux d'Eumenes que commandoit Damius, ils firent promptement le tour ; & ayant mis les ennemis en fuite, détacherent dix de leurs brigantins pour accompagner les barques jusqu'en Macédoine, avec ordre de rejoindre la flotte à Ténédos, quand ils auroient mis ce convoi en sûreté. Au bout de neuf jours, ils revinrent trouver la flotte au promontoire de Sigée, d'où elle passa à l'isle de Subota située entre Elée & le mont Athos. Par hasard le lendemain qu'elle y fut arrivée, trente-cinq de ces bâtiments qu'on nomme * Hippagoges partis d'Elée pour transporter la cavalerie des Gaulois, voguoient

* Vaisseaux destinés à passer la cavalerie, ce qui leur fait donner ce nom, composé des termes grecs ἵππος cheval, & ἄγω je conduis.

vers Phanes promontoire de * Scio, d'où ils devoient paſſer en Macédoine. C'étoit Eumenes qui les envoyoit à Attalus. Antenor averti par des ſentinelles poſtées dans une tour élevée, que ces vaiſſeaux couroient la mer, partit de Subota, & vint à leur rencontre entre le promontoire d'Erythrée & celui de Scio, où la mer eſt le plus reſſerrée. Ceux qui commandoient les bâtiments d'Eumenes ne pouvoient s'imaginer que les Macédoniens croiſaſſent ſur cette mer. Tantôt ils les prenoient pour des Romains ; tantôt ils croyoient que c'étoit Attalus, ou quelques-uns des ſiens qui retournoient du camp des Romains à Pergame. Mais quand ils furent plus près, la forme des vaiſſeaux, le mouvement des rames, & la manœuvre de l'équipage qui dirigeoit les proues contre eux, ne laiſſerent plus lieu de douter de l'approche de l'ennemi. Alors ils furent ſaiſis de frayeur, la peſanteur de leurs navires les mettant dans l'impoſſibilité de ſe défendre ; outre que les Gaulois ont bien de la peine à ſupporter la mer, lors même qu'ils n'ont rien à craindre de la part des ennemis. Ceux d'entre eux qui ſe trouverent le plus à portée du continent, gagnerent Erythrée à la nage : d'autres faiſant force

* L'Iſle de Chio.

de voiles, atteignirent les côtes de Scio ; & laiſſant là leurs chevaux, coururent vers la ville. Mais les brigantins ennemis ayant abordé aux endroits les plus commodes de l'iſle, il en débarqua des troupes qui firent main baſſe ſur les Gaulois, ſurpris dans le chemin, ou aux portes de la ville que les habitants leur avoient fermées, ne diſtinguant point les fuyards, de ceux qui les pourſuivoient. Huit cents Gaulois furent tués & deux cents faits priſonniers : une partie de leurs chevaux périrent avec les vaiſſeaux qui ſe briſerent ; & les Macédoniens couperent les jarrets à ceux qui avoient gagné le rivage. Antenor en envoya vingt des plus beaux à Theſſalonique ſur les mêmes dix brigantins, avec les priſonniers ; & leur ordonna de revenir inceſſamment joindre la flotte à Phanes où il les attendroit. Il demeura trois jours à l'ancre à la vue de la ville ; enſuite il ſe rendit à Phanes ; & les dix brigantins étant revenus plutôt qu'on ne l'avoit eſperé, la flotte fit route vers Délos, en traverſant la mer Egée.

Cependant les Ambaſſadeurs de Rome C. Popillius, C. Décimius, & C. Hoſtilius étant partis de Chalcis, ſur trois quinqueremes, vinrent à Delos, & y trouverent quarante brigantins de Macé-

doine & cinq quinqueremes d'Eumenes. La ſainteté du temple & de l'iſle mettoit tout le monde à l'abri de la violence ; les Romains ſe trouvoient dans le Temple mêlés avec les Macédoniens & les gens d'Eumenes ; le reſpect pour le Dieu qui l'habite établiſſoit une ſorte de treve. Lorſqu'Antenor Lieutenant de Perſée étoit averti, comme on a dit, que quelques barques paroiſſoient en pleine mer, il ſe mettoit à les pourſuivre lui-même avec une partie de ſes brigantins ; & répandant tout le reſte autour des Cyclades, pilloit ou couloit à fond tous les bâtiments qui lui tomboient ſous la main, n'épargnant que ceux qui étoient chargés pour la Macédoine. Popillius & les galeres d'Eumenes leur donnoient du ſecours autant qu'il leur étoit poſſible ; mais les Macédoniens courant de nuit avec deux ou trois brigantins pour l'ordinaire, échapoient aiſément à leur vue. A-peu-près dans le même temps les Ambaſſadeurs de Macédoine & ceux d'Illyrie arriverent à Rhodes ; ils y furent reçus avec diſtinction : l'arrivée des brigantins qui croiſoient autour des Cyclades & dans la mer Egée, l'union des deux Rois qui les envoyoient, & le bruit qui s'étoit répandu que les Gaulois venoient au ſecours de Perſée avec de grandes forces

tant de cavalerie que d'infanterie ne contribuerent pas peu à les faire écouter. C'eſt pourquoi Dinon & Polycratus qui appuyoient le parti des Macédoniens, ayant fortement agi pour eux, le conſeil des Rhodiens non-ſeulement fit à ces deux Rois une réponſe très-favorable, mais déclara hautement que leur République alloit travailler à terminer par ſa médiation cette guerre : qu'ainſi les deux Rois de leur côté entraſſent dans les ſentiments qui convenoient à la concluſion de la paix.

Dès le commencement du printemps, les nouveaux Généraux étoient partis pour leurs provinces, & ils étoient arrivés, Emilius en Macédoine, Octavius à Orée où il avoit trouvé la flotte, & Anicius dans l'Illyrie où il devoit agir contre Gentius. Ce Prince avoit pour pere Pleuratus Roi d'Illyrie & pour mere Eurydice. Il avoit deux freres, Plator né du même pere & de la même mere que lui, & Garavantius qui n'étoit que ſon frere uterin. Il laiſſa vivre ce dernier que l'obſcurité de ſon origine paternelle rendoit moins redoutable : mais pour s'aſſurer la poſſeſſion du trône, il fit mourir Plator & deux braves Officiers qui lui étoient attachés, Etritus & Epicadius. On croit qu'il fut jaloux du mariage de ce frere

Origine de Gentius & ſes actions.

avec Etuta fille d'Hunonus chef des Dardaniens : il craignoit que ce jeune Prince n'eût dessein par cette alliance de s'attacher la nation des Dardaniens. En épousant la Princesse après le meurtre de Plator, il rendit le fait encor plus vraisemblable. Délivré de la crainte d'un frere qu'il avoit regardé comme son rival, il traita ses sujets avec plus de rigueur que jamais : & les vapeurs du vin qu'il prenoit avec excès, ne firent qu'allumer sa violence naturelle. Au reste engagé, comme on a dit ci-devant, à faire la guerre aux Romains, il rassembla à Lissus toutes ses troupes, qui montoient à quinze mille hommes. Delà il envoya son frere avec mille hommes de pied & cinquante cavaliers dans le pays des Caviens, pour soumettre cette nation par la crainte ou par la force, & marcha lui-même avec le reste de l'armée, vers la ville de Bassania, à cinq milles de Lissus. Les habitants étoient alliés des Romains ; ainsi malgré les tentatives qu'il fit pour les déterminer à lui ouvrir leurs portes, ils aimerent mieux souffrir un siege que de se rendre. Dans le pays des Caviens Caravantius fut reçu avec amitié par les habitants de la ville de Burnie. Mais ceux de Caravantis lui fermerent leurs portes. Alors il ordonna à ses sol-

dats de se répandre sur leurs terres & de les ravager. Mais comme ils s'écarterent un peu trop, il en fut tué une grande partie par les paysans qui s'étoient attroupés pour défendre leurs possessions. Déja Appius Claudius, après avoir joint à l'armée qu'il commandoit, les renforts des Buliniens, des Apolloniates & de ceux de Durazzo, étoit sorti de ses quartiers d'hyver, & campoit autour du fleuve Genuse, dans le dessein d'attaquer Gentius. Il étoit furieux contre ce Prince depuis qu'il avoit appris son alliance avec Persée, & l'outrage fait aux députés Romains. D'un autre côté le Préteur Anicius ayant su à Apollonie ce qui se passoit dans l'Illyrie, manda à Appius de l'attendre près de la riviere de Genuse, où il vint le trouver lui-même trois jours après ; & ayant ajouté aux troupes qu'il avoit avec lui, deux mille hommes de pied, & deux cents cavaliers levés parmi la jeunesse des Partiniens, & commandés les premiers par Epicadus, & les autres par Agalsus, il se disposoit à passer dans l'Illyrie, sur-tout pour faire lever le siege de Bassania : mais la nouvelle qu'il apprit des ravages que les brigantins d'Illyrie exerçoient le long des côtes l'arrêta. Ils étoient au nombre de quatre-vingts, que Gentius, par le conseil de Pantauchus, avoit envoyés pour piller

les terres de Durazzo & d'Apollonie. Comme la flotte Romaine n'étoit pas encore fort éloignée d'Apollonie, Anicius courut à la défenſe de ſes alliés ; il joignit bientôt les pirates, qu'il n'eut pas de peine à vaincre, prit un grand nombre de leurs vaiſſeaux, & força les autres à regagner les ports de l'Illyrie. Etant enſuite retourné au camp près du fleuve Genuſe, il ſe hâta d'aller à Baſſania pour en faire lever le ſiege. Gentius n'oſa le continuer à l'approche de l'armée Prétorienne ; mais décampant ſur le champ, il marcha vers Scodra avec tant de précipitation, qu'il laiſſa la moitié de ſon armée derriere lui : la plus grande partie de ces troupes, qui pouvoient arrêter les Romains, ſi elles euſſent eu à leur tête un chef plus réſolu, ſe rendirent à eux dès qu'elles s'apperçurent qu'il les avoit abandonnées.

Toutes les autres villes du pays ſuivirent leur exemple : la juſtice & la clémence dont le Préteur uſoit à l'égard de tous les habitants, les détermina à prendre un parti pour lequel ils penchoient déja. Anicius marcha enſuite vers Scodra où devoit être le foyer de la guerre, non-ſeulement parce que Gentius s'y étoit enfermé & la regardoit comme le boulevart de tout ſon royaume, mais encore

parce que cette place eſt la mieux fortifiée du pays des Labeates, & celle qui offre l'abord le plus difficile. Deux fleuves l'entourent, le Clauſala, à l'Orient, & le Barbana à l'Occident, qui prend ſa ſource dans le lac Labeatis. Ces deux fleuves en ſe réuniſſant, tombent dans l'Orionde qui ſort du mont Scordus, & qui après avoir reçu pluſieurs autres rivieres ſe jette dans la mer Adriatique. Le mont Scordus le plus haut de toute cette contrée commande la Dardanie à l'Orient, la Macédoine au Midi, & l'Illyrie au Couchant. Quoique Scodra fût défendue par ſa ſituation naturelle, par toute la nation Illyrienne, & par le Roi Gentius en perſonne, cependant le Préteur animé par ſes premiers ſuccès, crut qu'il devoit profiter de la terreur des ennemis; & comptant que la fortune continueroit à le favoriſer, il s'avança en bataille à la vue de cette place. Si la garniſon tenant les portes fermées, & ſe poſtant ſur les remparts & ſur les tours, ſe fût bornée à la défenſive, elle eût obligé les Romains à ſe retirer, & rendu leur tentative inutile. Mais étant ſortie de la ville pour aller au-devant d'eux, elle leur livra avec aſſez de courage en raſe campagne un combat, qu'elle ne ſoutint pas avec aſſez de fermeté. Les Illyriens plie-

rent bientôt ; & la fuite les ayant pouſſés les uns ſur les autres, il en fut tué plus de deux cents ſous les portes mêmes de la ville, leſquelles ſe trouvoient engorgées par la foule. Cette déroute cauſa une ſi grande terreur, que le Roi envoya ſur le champ Tenticus & Bellus, les deux plus conſidérables de la nation, au Préteur pour lui demander une treve de quelques jours, pendant leſquels il pût délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre dans les conjonctures où il ſe trouvoit. Anicius lui donna trois jours ; & l'armée Romaine ſe tint à cinq cents pas de la ville. Gentius prit un vaiſſeau, & remontant le fleuve Barbana, ſe rendit dans le lac de Labeatis, ſous prétexte de chercher un lieu retiré pour délibérer ; mais dans le fond pour attendre les troupes nombreuſes que ſon frere Caravantius devoit lui amener du pays où il l'avoit envoyé. Ses eſpérances furent vaines, & dès le troiſiéme jour il ſe rembarqua ſur le même fleuve. De retour à Scodra, il envoya demander au Préteur la permiſſion de le venir trouver dans ſon camp ; ce qu'il obtint. Il débuta par condamner ſa folie ; & enfin employant pour en obtenir le pardon, les prieres & même les larmes, il ſe jeta aux pieds du Préteur, & ſe remit entiérement à ſa

Gentius humilié ſe rend au Préteur.

diſcrétion. D'abord Anicius l'exhorta à prendre courage, & l'ayant même invité à manger avec lui, le renvoya dans la ville. Le Prince ne manqua pas de ſe rendre à l'invitation le jour marqué. Mais le Préteur après lui avoir fait à table tous les honneurs qu'il pouvoit eſpérer, le mit ſous la garde de C. Caſſius Tribun des ſoldats. Tel eſt l'état auquel un Roi ſe vit réduit pour dix talents reçus d'un autre Roi, c'eſt-à-dire, pour une ſomme qui égale à peine la ſolde d'un gladiateur.

Anicius ſe voyant maître de Scodra, commença par faire amener devant lui Pétilius & Perperna, ces Députés que Gentius tenoit en priſon : & les ayant rétablis dans tous les honneurs de leur condition, il envoya ſur le champ Perperna à Médéon ville du pays des Labeates, pour arrêter les amis & les parents du Roi. Cet Officier y trouva Etuta l'épouſe de ce Prince ; ſes deux fils Scerdiletus & Pleuratus, avec Caravantius ſon frere ; il les ramena tous à Scodra dans le camp du Préteur. Ce Général ayant terminé cette guerre en moins de trente jours, fit partir le même Perperna pour en porter la nouvelle à Rome, & peu de jours après il y envoya Gentius lui-même avec ſa mere, ſa femme, ſes enfants, ſon frere, & les prin-

cipaux Seigneurs d'Illyrie. C'eſt la ſeule guerre dont on ait appris à Rome la fin, avant d'en avoir ſu le commencement. Dans le temps que tout ceci ſe paſſoit en Illyrie, Perſée étoit auſſi dans de grandes alarmes, depuis l'arrivée du Conſul Emilius & du Préteur Octavius. Il ſavoit que le premier ſut-tout promettoit de ne pas le ménager. Mais ce Prince n'avoit pas moins à craindre de la flotte Romaine pour ſes côtes maritimes, que de l'armée de terre pour l'intérieur de ſon royaume. Eumenes & Athénagoras gardoient Theſſalonique avec une foible garniſon de deux mille ſoldats armés de boucliers. Il y envoya encore Androcles avec ordre de camper ſur le port même. Il détacha Antigonus à Œnia avec mille cavaliers, pour garder les côtes & mettre la campagne à couvert des deſcentes de l'ennemi. Il renforça de mille Macédoniens les garniſons de Pythium & de Petra où commandoient Hiſticus, Théogenes & Milon. Après le départ de ces troupes, il ſe mit en devoir de fortifier les bords de l'Enipée, parce qu'on pouvoit le paſſer à gué. Et afin que tout le monde fût employé à ce travail, les femmes des villes voiſines qu'il raſſembla furent chargées de porter des vivres au camp, tandis que les ſoldats iroient cher-

cher du bois dans les forêts d'alentour. Quand il eut assez de matériaux, il éleva un retranchement sur le bord du fleuve, avec des tours, & des machines qui en défendoient le passage de tous côtés : l'ennemi ne pouvoit le tenter, sans s'exposer à un péril évident. Il espéroit par-là éluder tous les efforts des Romains, & les faire languir si long-temps, qu'à la fin épuisés de fatigues & d'argent ils se dégoûteroient d'une guerre trop difficile. Mais plus Emilius vit que les Macédoniens prenoient de précautions pour se défendre, plus il se roidit contre les difficultés qu'ils lui opposoient, plus il chercha les moyens de rendre vaines leurs espérances, quelque bien fondées qu'elles parussent être. Ce qui l'inquiétoit alors le plus, c'étoit la disette d'eau. Le fleuve voisin de son camp étoit presqu'à sec, il ne formoit près de la mer qu'un petit ruisseau, qui n'offroit qu'une boisson corrompue & mal saine.

Le Consul avoit envoyé de divers côtés; apprenant qu'il ne se trouvoit point d'eau, il ordonna à ceux qui avoient les outres, de le suivre jusqu'à la mer éloignée de son camp au plus de trois cents pas, & là il fit fouiller en différentes parties du rivage. Des montagnes très-élevées dont il ne voyoit point sortir de ruisseaux,

lui donnoient lieu de croire qu'elles renfermoient des ſources cachées dont les eaux alloient ſe mêler à celles de la mer. A peine eut-on écarté le ſable qui couvroit la ſurface de la terre, qu'il en jaillit une liqueur trouble d'abord, & en petite quantité ; mais bientôt comme par une faveur des Dieux, elle forma une fontaine abondante & limpide *. Cet événement ne contribua pas peu à augmenter la célébrité du Général & la conſidération qu'il avoit déja dans l'armée. Il ordonna enſuite à ſes ſoldats de prendre leurs armes ; & ſe faiſant accompagner des Tribuns & des premiers des Centurions, il alla avec eux reconnoître les paſſages les plus faciles en-deçà ou au-delà du fleuve. Après ces obſervations, il prit encore les précautions néceſſaires, afin qu'au premier ſignal les ſoldats exécutaſſent tous enſemble, ſans tumulte, ſans bruit &

* On n'a point encore trouvé de moyen facile, pour reconnoître les endroits où ſe rencontrent des eaux ſouterreines, & pour s'aſſurer qu'on peut y fouiller ſans riſquer de perdre ſes peines. Mais au moment où l'on écrit ceci, c'eſt-à-dire, en Juin 1772 la Gazette de France annonce comme certain un phénomène bien peu vraiſemblable. Il s'agit d'un jeune payſan du Languedoc, agé de 14 ou 15 ans, pour qui la terre eſt en quelque ſorte diaphane, qui voit comme à travers une glace les ſources qu'elle recele dans ſon ſein, marque le cours des eaux, & aſſigne l'endroit précis où l'on peut creuſer.

ſans confuſion les manœuvres preſcrites. Il ſavoit que quand on annonce à tous les ſoldats à la fois ce qu'on va faire, il y en a pluſieurs qui faute d'avoir entendu l'ordre, s'agitent au hazard, les uns plus, & les autres moins qu'on ne leur demande : de-là naiſſent dans les diverſes parties de l'armée, des cris confus, & les ennemis ſavent ſouvent les premiers, ce qu'on doit exécuter. Pour éviter cet inconvénient, il ordonna que dans chaque légion le Tribun donneroit ſecrétement l'ordre au premier Centurion, & que celui-ci de ſuite le feroit paſſer de bouche en bouche à tous les autres, ſoit que le mot fût porté de la tête de l'armée à la queue ou de la queue à la tête. Il défendit de plus aux ſentinelles d'avoir un bouclier en faction, comme il s'étoit pratiqué juſqu'alors ; puiſque leur devoir n'étoit pas de combattre, mais de veiller, de ſe retirer quand ils voyoient paroître l'ennemi, & de crier aux armes. Auparavant les factionnaires ſe tenoient debout couverts du caſque & leur bouclier droit devant eux ; puis quand ils étoient las, appuyés ſur leur javeline, ils poſoient la tête ſur le bord du bouclier, & dormoient dans cette poſture ; il arrivoit que l'ennemi les appercevoit par l'éclat que jetoient leurs armes,

armes, ſans qu'ils puſſent eux-mêmes le découvrir. Il changea auſſi un uſage relatif aux poſtes avancés. Pendant tout le jour les gens de pied demeuroient en armes, & les cavaliers tenoient leurs chevaux bridés : quand l'ardeur du ſoleil en été avoit épuiſé les hommes & les chevaux, l'ennemi tout frais venoit ſouvent fondre ſur eux ; & un petit nombre ſuffiſoit pour vexer un corps conſidérable. En conſéquence Emilius voulut que dorénavant les poſtes fuſſent relevés le matin & à midi. De cette façon le ſoldat n'étoit point fatigué & ſe trouvoit en état de réſiſter à des troupes fraîches.

Excellentes maximes d'Emilius.

Après avoir annoncé les diſpoſitions de cette ordonnance en pleine aſſemblée, il fit un diſcours aſſez ſemblable à celui qu'il avoit tenu au peuple avant de partir de Rome : « Qu'il n'appartenoit qu'au Général de ſtatuer ſur les opérations de la « campagne, ou par lui-même, ou de « concert avec ceux qu'il appelloit au con- « ſeil. Que les officiers qu'il ne jugeoit « pas à propos de conſulter, devoient « ſupprimer les vues particulieres qu'ils « pouvoient avoir, ſans les faire valoir « ni publiquement, ni en ſecret. Que « le ſoldat ne devoit s'occuper que de « trois objets : d'avoir le corps le plus « robuſte & le plus agile qu'il étoit poſ- «

» ſible ; de tenir ſes armes toujours en » état ; & d'être toujours muni de vi» vres pour partir au premier ordre. Que » le reſte regardoit les Dieux & le Gé» néral. Qu'une armée n'étoit jamais bien » conduite, quand les ſoldats ſe mêloient » de décider, & que le Général ſe ré» gloit ſur les diſcours & les caprices » de la multitude ; que pour lui il tâche» roit de remplir les devoirs de ſa char» ge en leur ménageant l'occaſion de » battre les ennemis : mais qu'ils ne ſe » miſſent point en peine de l'avenir, & » ſe contentaſſent de ſe préſenter bra» vement au combat quand il leur en » donneroit le ſignal ». Il les renvoya après leur avoir donné ces leçons ſalutaires. Les vétérans mêmes avouoient que ce n'étoit que de ce jour-là qu'ils avoient une juſte idée de la diſcipline militaire : & ce ne fut pas ſeulement par des paroles qu'ils témoignerent au Conſul leur ſatisfaction, mais encore par les effets qui ſuivirent auſſi-tôt ; car dans le même inſtant, on ne vit pas un ſeul ſoldat ſans rien faire. Les uns aiguiſent leurs épées, les autres poliſſent leurs caſques, leurs écus & leurs cuiraſſes ; ceux-ci ſe couvrent de leurs armes, pour éprouver leur agilité ſous ce fardeau ; ceux-là agitent leurs javelines, font bril-

Emulation des ſoldats.

ler leurs épées & en essayent la pointe : il étoit aisé de voir à leur contenance qu'à la premiere occasion qu'ils auroient de joindre les ennemis, ils se signaleroient ou par une victoire mémorable, ou par une mort glorieuse. Persée de son côté voyant que l'arrivée du Consul & le commencement du printemps avoient mis tout en mouvement parmi les ennemis, comme s'il s'agissoit d'une nouvelle guerre ; qu'ils étoient venus de Phila camper vis-à-vis de lui sur les bords de l'Enipée ; que le Général alloit examinant ses travailleurs, dans le dessein sans doute de passer le fleuve, & qu'il préparoit avec une application singuliere, les machines dont il avoit besoin pour attaquer son camp ; il prit lui-même toutes les précautions imaginables, soit pour rendre inutiles les efforts des Romains, soit pour multiplier ses ressources : en habile Capitaine, il n'omit aucun des préparatifs qu'exigeoit une action qui alloit décider de son sort. Sa prévoyance ne croyoit jamais en avoir assez fait : il ne se lassa point de fortifier les bords de l'Enipée. Mais malgré l'ardeur qui animoit les soldats de part & d'autre, les deux camps demeurerent tranquiles pendant plusieurs jours : & il est sans

exemple que deux armées auſſi puiſſantes ; campées auſſi près l'une de l'autre, ſoient reſtées paiſibles auſſi long-temps. Pendant cette inaction, la Renommée publia que le Préteur Anicius avoit vaincu Gentius dans l'Illyrie, & que ce Prince avec toute ſa famille & ſes Etats étoit au pouvoir des Romains.

Cette nouvelle encouragea l'armée Romaine, autant qu'elle déconcerta les Macédoniens & leur Roi. Et d'abord il tâcha d'étouffer ces bruits publics ; il envoya défendre à Pantauchus arrivé tout récemment d'Illyrie, d'approcher de ſon camp. Mais on avoit déja apperçu quelques jeunes Macédoniens donnés en ôtages à Gentius, & qui ramenés par Pantauchus, avoient appris ce qui s'étoit paſſé dans l'Illyrie. D'ailleurs le ſoin qu'on prend de cacher un ſecret ne fait qu'exciter l'indiſcrétion de ceux qui le ſavent. En ce même temps les Ambaſſadeurs de Rhodes vinrent au camp du Conſul pour lui faire au ſujet de la paix, les mêmes propoſitions qui avoient ſi fort indigné le Sénat. Elles irriterent bien davantage le conſeil de guerre. C'eſt pourquoi la plûpart étoient d'avis qu'on chaſſât les Rhodiens du camp ſans leur donner de réponſe. Mais Emilius déclara qu'il leur répondroit au bout de quinze jours. Et

en attendant, pour montrer le cas qu'il faisoit de leur médiation, il commença à délibérer sur les opérations de la campagne. Quelques-uns, & sur-tout les plus jeunes du conseil vouloient qu'on passât l'Enipée, & qu'on forcât les ouvrages dont les ennemis avoient fortifié la rive opposée. Que quand ils verroient avancer les légions Romaines bien serrées & d'un air intrépide, ils ne tiendroient pas devant elles, eux qui l'année précédente avoient abandonné tant de châteaux beaucoup plus élevés, mieux fortifiés, & défendus par de nombreuses garnisons. D'autres étoient d'avis qu'Octavius avec sa flotte allât débarquer auprès de Thessalonique, & qu'en ravageant les côtes maritimes des ennemis, il obligeât Persée à faire diversion, à partager ses forces pour défendre l'intérieur de son Royaume qu'il verroit menacé derriere lui, & à dégarnir par quelque endroit les bords de l'Enipée. Le Consul trouvoit que ces bords étoient inaccessibles par leur nature & par les ouvrages qu'on y avoit ajoutés. Et outre les machines que Persée avoit disposées de toutes parts, il savoit que les Macédoniens étoient meilleurs tireurs & assuroient mieux leurs coups. Ainsi loin de tenter une entreprise si dangereuse, il porta ses vues d'un au-

Emilius délibere sur la maniere d'attaquer & de combattre Persée.

tre côté. Dès qu'il eut congédié le conseil, il fit venir deux Négociants Perrhebiens, dont il connoissoit la fidélité & la prudence, & les prenant en particulier, leur demanda quels étoient les passages pour entrer dans la Perrhebie. Lorsqu'il eut appris d'eux qu'ils n'étoient pas fort difficiles, mais que les troupes du Roi les gardoient, il ne désespéra pas qu'en détachant de nuit un corps de soldats bien déterminés, il ne chassât les Macédoniens qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être attaqués. Que les javelots, les fleches & autres traits qui se lancent de loin, ne leur serviroient pas beaucoup dans les ténébres qui empêchent de viser. Qu'on s'approcheroit, qu'on feroit usage de l'épée, genre de combat où le soldat Romain étoit supérieur. Ayant donc résolu de prendre pour guides les deux Perrhebiens dont on a parlé, il manda le Préteur Octavius, l'instruisit de son projet, & lui ordonna d'aller à Héraclée avec sa flotte, & d'avoir des vivres cuits pour mille hommes pendant dix jours : en même temps il envoya du même côté Pub. Scipion Nasica, & * Q. Fabius Maximus son fils avec cinq mille hommes choisis, comme si

* Il s'appelloit ainsi depuis qu'il avoit été adopté dans la famille des Fabiens.

fon deſſein eût été de les embarquer ſur ces vaiſſeaux, pour aller ravager les côtes de la Macédoine, ſuivant l'avis de quelqu'un du conſeil. On avertit en ſecret ce détachement qu'il trouveroit des vivres tout prêts ſur la flotte, afin que rien ne les arrêtât. Les guides eurent ordre de régler leur marche de façon que le troiſieme jour à la quatriéme veille on pût attaquer Pythion. Et dès le lendemain ſitôt que le jour parut, pour détourner l'attention du Roi & la porter d'un autre côté, le Conſul engagea un combat au milieu du baſſin, où étoient les poſtes avancés des Macédoniens. Il n'y eut que les ſoldats armés à la légere des deux partis, qui en vinrent aux mains; car il n'étoit pas poſſible que les troupes peſamment armées puſſent agir dans un baſſin ſi inégal. Il y avoit autour de trois cents pas de l'une ou de l'autre rive juſqu'au centre du baſſin, dans lequel couloit ſur la largeur de mille pas, un torrent dont la profondeur varioit. Ce fut dans cet eſpace que ſe livra le combat. Le Roi avec ſa phalange, & le Conſul avec ſes légions en furent ſpectateurs du haut des retranchements de leurs camps. Les troupes auxiliaires de Perſée combattoient plus avantageuſement de loin avec les traits & les javelots. Mais dès que les Velites

Premier combat au milieu de l'Enipée.

du Conful, & les Liguriens qui fervoient dans fon armée, les avoient joints avec leurs épées & leurs boucliers légers, ils l'emportoient à leur tour : ils étoient plus fermes & portoient des coups plus fûrs. Il étoit midi quand le Conful fit fonner la retraite. Ainfi finit ce jour-là le combat, après une perte confidérable de part & d'autre. Le lendemain dès que le foleil parut, les courages encore animés de la veille, recommencerent avec plus de chaleur. Les Romains alors furent expofés à une grêle de traits & fur-tout de pierres que leur lançoient non-feulement ceux avec qui ils en étoient aux mains dans le baffin du fleuve, mais encore une foule de Macédoniens qui étoient poftés fur des tours. Et s'ils s'approchoient davantage du bord occupé par les ennemis, les traits qu'on décochoit avec les machines, portoient jufqu'à leurs derniers rangs. Emilius ayant perdu ce jour-là beaucoup plus de monde, donna le fignal de la retraite un peu plus tard que la veille. Le troifieme jour il ne revint point à la charge, & fe retira dans la partie inférieure de fon camp, comme fi fon deffein eût été de tenter le paffage du fleuve par l'un des deux bras qui le partagent en approchant de la mer. Perfée uniquement occupé de ce qui fe

Second combat dans le même fleuve.

passoit sous ses yeux, ne songea qu'à repousser l'ennemi dans cette partie, croyant n'avoir rien à craindre d'ailleurs. Cependant Pub. Nasica arrivé avec son détachement au bord de la mer près d'Héraclée, ordonna aux troupes, de prendre de la nourriture, & attendit la nuit. Ce fut alors qu'il déclara aux principaux Officiers les véritables ordres du Consul; & dès l'entrée de la nuit, prenant le chemin de la montagne, il marcha vers Pythion, dans le plus grand silence. Quand il fut arrivé au sommet, après avoir monté plus de dix stades, il donna quelque temps à ses soldats pour se reposer. Ces passages étoient gardés, comme on a déja dit, par Eumenes, Histicus & Milon, que Persée y avoit envoyés avec cinq mille Macédoniens. Mais les Officiers de ce Prince faisoient leur service avec tant de négligence, que personne ne s'apperçut de l'approche des Romains. Si nous en croyons Polybe, Nasica trouva les Macédoniens endormis, & n'eut pas de peine à les déloger de ce poste. Mais Nasica lui même raconte le fait tout autrement dans une lettre qu'il écrit à un Roi. « Il dit que la montagne étoit « d'un accès très-difficile; mais que la « trouvant mal gardée, il s'en seroit « emparé sans peine, si un transfuge «

Nasica chasse les Macédoniens dessus la montagne, & s'empare de ce passage.

» Crétois de ceux qu'il avoit dans son » détachement, n'eût couru donner avis » à Persée de ce qui se passoit. Que ce » Prince étoit à la vérité resté dans son » camp, mais avoit envoyé contre les » Romains, deux mille Macédoniens & » dix mille hommes de ses troupes au- » xiliaires sous la conduite de Milon, » pour se saisir du défilé. Qu'il s'étoit » livré avec ces troupes sur le sommet » de la montagne, un combat sanglant » dans lequel, entre autres circonstan- » ces, il avoit été blessé lui-même par » un soldat Thrace, qu'il perça aussi-tôt » de sa lance & étendit mort à ses pieds. » Qu'enfin les Macédoniens vaincus s'é- » toient retirés, & que Milon lui-même » jetant ses armes, avoit honteusement » cherché son salut dans la fuite ». Quoi qu'il en soit, les Romains poursuivant les fuyards, descendirent dans les plaines sans peine & sans danger.

Persée se trouve dans un grand embarras par la prise de Pythion.

La perte de ce poste & la défaite de ceux qui le défendoient, jeta Persée dans une cruelle incertitude. Craignant que les Romains, après s'être ouvert ce passage, ne le vinssent attaquer en queue, il se voyoit dans la nécessité ou de se retirer à Pydna, & d'y attendre l'ennemi, pour le combattre avec moins de péril sous les murailles d'une ville bien fortifiée ;

ou de disperser ses troupes dans les villes de Macédoine, & après avoir transporté les grains & les troupeaux dans les meilleures citadelles, d'abandonner aux Romains la campagne entiérement nue & dévastée. Ce Prince flottoit entre ces deux partis, lorsque ses amis le déterminerent pour celui qui leur paroissoit en même temps & le plus sûr & le plus honnête; c'étoit d'éprouver la fortune du combat. « Ils lui représenterent qu'il avoit la « supériorité du nombre; & qu'il devoit « compter sur la valeur naturelle de ses « troupes qu'enflammeroient les motifs « les plus puissants & les plus saints, « la conservation de leurs autels, de leurs « foyers, & de leurs Dieux; le salut de « leurs peres, de leurs femmes; enfin « la présence de leur Roi qu'ils auroient « pour témoin de leurs exploits, & pour « compagnon des mêmes dangers ». Frappé de ces raisons, il se prépara au combat; & s'étant retiré sous les murailles de Pydna, il place son camp, se met en bataille, & assigne à chacun de ses Officiers son poste & ses fonctions, comme si l'action eût dû sur le champ commencer. Voici quelle étoit la situation du lieu. Il y avoit une plaine assez commode pour déployer la phalange qui demande un terrein uni & découvert:

elle n'avoit pourtant pas toute la facilité possible de se porter en avant. Ensuite régnoit une chaîne de montagnes qui favorisoient ou la retraite ou les charges de la cavalerie légere. Deux rivieres appellées par les habitants Eson & Leucus, quoiqu'ayant l'une & l'autre fort peu d'eau, paroissoient cependant devoir causer quelque embarras aux Romains. Emilius après la jonction de ses troupes avec celles de Nasica, marcha droit à l'ennemi. Mais à la vue d'une armée si considérable par le nombre & la force des soldats, rangée d'ailleurs dans un ordre admirable, & disposée à le bien recevoir, il resta interdit, & mille pensées agiterent son esprit.

On étoit dans le fort de l'été : l'heure de midi approchoit : à travers des flots de poussiere ses gens avoient fait une assez longue marche au milieu des ardeurs du soleil : la fatigue & la soif se faisoient déja sentir, & ne pouvoient manquer d'augmenter encore, puisqu'on n'étoit qu'à la moitié du jour. Emilius résolut donc de ne pas commettre ses soldats dans l'état où ils étoient, avec des troupes fraîches & reposées. Mais l'envie de combattre étoit si vive dans les deux armées, que le Consul n'eut pas moins de peine à modérer l'impétuosité des siens qu'à reprimer la

fougue des ennemis Avant que toutes ſes troupes fuſſent en bataille, il preſſoit les Tribuns de les y mettre. Il parcouroit lui-même les rangs, exhortant les ſoldats à bien faire leur devoir. D'abord pleins d'ardeur ils demandoient le ſignal; mais à meſure que la chaleur augmentoit, l'air de leur viſage étoit moins animé, le ton de leurs voix s'affoibliſſoit, & quelques uns tomboient ſur leurs boucliers ou s'appuyoient ſur leurs piques. Alors il commanda ouvertement aux premiers rangs de tracer le front du camp, & de placer les bagages. Les ſoldats reconnurent avec joie que leur Général n'avoit pas voulu les forcer de combattre au milieu de la chaleur & ſur-tout après une marche qui les avoit épuiſés. Le Conſul avoit autour de lui ſes Lieutenants & les Commandants des troupes étrangeres. De ce nombre étoit Attalus; tous croyoient qu'il vouloit combattre & approuvoient ſon deſſein; car il ne s'étoit pas même ouvert à ſes officiers ſur ſon véritable projet. Quand ils virent tout-à-coup qu'il avoit changé de ſentiment, ils demeurerent dans le ſilence, à l'exception de Naſica, qui ſeul oſa prendre la parole pour avertir le Conſul « de ne pas laiſſer échapper de ſes « mains un ennemi qui s'étoit joué de «

Emilius differe ſagement le combat.

» ses prédécesseurs, en évitant le com» bat. Qu'il craignoit qu'il ne se retirât » pendant la nuit, & ne les mît dans » la nécessité périlleuse de le suivre jus» ques dans le cœur de la Macédoine, » & de traverser, comme avoient fait » les premiers Généraux, les défilés impé» nétrables & les montagnes inaccessibles » qui défendent l'entrée de ce royaume. » Qu'il lui conseilloit bien fort, tandis » qu'il le tenoit en pleine campagne, de » l'attaquer & de ne pas laisser échap» per l'occasion de le vaincre. Nasica, » reprit Emilius, sans se choquer de la » liberté d'un jeune Officier de distinc» tion, j'ai pensé comme vous, & vous » penserez comme moi. Une longue ex» périence m'a appris quand il faut com» battre, & quand il faut s'en abstenir. Ce » n'est pas le moment de vous dire les » raisons que j'ai eues de prendre ce der» nier parti : une autre fois je vous les » apprendrai. Aujourd'hui contentez vous » de l'autorité d'un vieux Capitaine ». Nasica se tut, persuadé sans les connoître, que le Consul avoit de bonnes raisons pour ne pas engager l'action.

Emilius voyant le camp tracé & les bagages placés, fit retirer d'abord les Triariens qui fermoient la derniere ligne ; ensuite les Princes, laissant les Has-

tats à la premiere ligne, en cas que les ennemis fissent quelque mouvement ; enfin les Hastats se replierent insensiblement en commençant par leur droite. De cette façon toute l'infanterie entra dans le camp sans tumulte. La cavalerie & les armés à la légere resterent en avant pour favoriser la retraite, & ils ne furent rappellés que quand on eut achevé d'élever le front du retranchement & de creuser le fossé du côté des ennemis. Le Roi qui avoit été dans la disposition de combattre ce jour-là, content d'observer à ses soldats que c'étoit l'ennemi qui avoit reculé, les fit aussi rentrer dans leur camp. Lorsque celui des Romains fut entiérement retranché, C. Sulpicius Gallus Tribun de la seconde légion, qui avoit été Préteur l'année précédente, assembla les soldats avec la permission du Consul, & les avertit que la nuit suivante il y auroit éclipse de lune depuis la seconde jusqu'à la quatriéme heure. Que comme ce phénomene arrivoit en certains temps, par des causes tout-à-fait naturelles, il étoit aisé de le prévoir, & de l'annoncer d'avance. Qu'ainsi, puisqu'ils n'étoient point surpris du lever ni du coucher du soleil & de la lune, parce que l'un & l'autre arrivoit à certaines heures marquées, non plus que des différentes pha-

Eclipse de lune prédite aux soldats par Sulpicius.

ſes de cette derniere planete qui tantôt, paroiſſoit pleine, & tantôt n'offroit qu'un croiſſant ; de même ils ne devoient pas regarder comme un prodige une obſcurité occaſionnée par l'ombre de la terre. Cette éclipſe arrivée la nuit qui précéda le jour des Nones du mois d'Août, fit regarder Sulpicius par toute l'armée Romaine comme un homme doué d'une ſageſſe preſque divine. Elle remplit au contraire les Macédoniens de frayeur, elle leur parut un prognoſtic de la ruine du royaume & de toute la nation ; d'autant plus que la réponſe des Oracles qu'ils avoient conſultés, s'y trouvoit conforme. C'eſt pourquoi on n'entendit dans leur camp que des cris & des hurlements, juſqu'à ce que la lune eût recouvré ſa lumiere. Le lendemain les deux armées furent ſaiſies d'une telle ardeur d'en venir aux mains, que pluſieurs reprocherent au Roi & au Conſul l'inaction de la veille. Perſée répondoit pour ſe juſtifier, non-ſeulement que le Conſul refuſant ouvertement la bataille, avoit le premier ramené ſes troupes dans ſon camp ; mais encore que ſa phalange qui devenoit inutile par la moindre inégalité du terrein, étoit poſtée de façon à ne pouvoir pas s'étendre. Le Conſul n'avoit point d'excuſe auſſi plauſible ; car outre

qu'il paroiſſoit évidemment avoir négligé l'occaſion de combattre, & laiſſé aux Macédoniens la liberté de ſe retirer pendant la nuit, s'ils l'avoient voulu ; alors même on eût dit qu'il perdoit exprès le temps ſous prétexte d'un ſacrifice, quoique dès le matin les Tribuns euſſent ordre de faire ſortir les troupes du camp & de les mettre en bataille. Enfin ſur les neuf heures, le ſacrifice étant achevé réguliérement, il aſſembla ſon conſeil ; & alors même quelques-uns ſe plaignirent encore qu'il s'amusât à diſcourir & à délibérer, tandis qu'il falloit agir. Cependant après avoir écouté les murmures, il parla en ces termes.

Emilius apprend aux Officiers les raiſons qu'il a eues de différer le combat.

« De tous ceux qui demandoient hier « la bataille, le brave Naſica ſeul m'a dit « ingénument ce qu'il penſoit ; dès qu'il eut « entendu ma réponſe, ſon ſilence annon- « ça qu'il entroit dans mes ſentiments. « Quelques autres ont mieux aimé cenſu- « rer leur Général en ſon abſence, que » de lui déclarer leur penſée quand il étoit « préſent. Pour moi, Naſica, je ne ferai « pas difficulté de vous expoſer les raiſons « qui m'ont porté à différer ; je veux « bien auſſi en inſtruire ceux qui pen- « ſoient comme vous, mais d'une ma- « niere plus cachée. Car loin de me re- « pentir de l'inaction d'hier, je ſuis con- «

» vaincu qu'elle a ſauvé l'armée. Et afin
» que perſonne de vous ne s'imagine
» que j'aye pris ce parti ſans fondement,
» examinez avec moi, je vous prie,
» combien de circonſtances favorables
» à l'ennemi, nous étoient contraires.
» Premierement vous ſaviez déja que
» Perſée avoit la ſupériorité du nombre;
» & vous en avez été aſſuré hier, lorſqu'il
» a déployé ſes troupes ſous vos yeux. De
» notre armée ſi inférieure à la ſienne,
» j'en avois détaché le quart pour gar-
» der nos bagages; & vous ſavez qu'on
» ne choiſit pas les plus lâches pour
» cet emploi. Mais quand nous aurions
» pu nous trouver tous à l'action, croyez-
» vous que ce ne ſoit pas un grand
» avantage de n'avoir à ſortir que du
» camp où nous avons paſſé la nuit,
» pour combattre aujourd'hui, ou au
» plus tard demain, ſi nous l'aimons
» mieux, toutefois avec l'aide du ciel?
» N'y a-t-il donc aucune différence en-
» tre des ſoldats qui n'ont point travail-
» lé de la journée, auxquels on fait pren-
» dre les armes ſous leurs tentes, qu'on
» mene au combat bien repoſés, pleins
» de vigueur & de courage; & des trou-
» pes fatiguées d'une longue marche,
» abattues par les fardeaux qu'elles ont
» portés, trempées de ſueur, dévorées

de ſoif, remplies de pouſſiere, & brû- «
lées par les ardeurs du midi, qu'on «
oppoſe à un ennemi frais, & qui «
porte au combat des forces que rien «
n'a encore altérées ? Au nom des «
Dieux, dites-moi ſi dans une telle «
ſuppoſition, un lâche n'eſt pas en état «
de vaincre l'homme le plus courageux ? «
Je puis ajouter que les Macédoniens «
avoient eu tout le temps de ſe mettre «
en bataille, de reprendre haleine, & «
de placer chacun à ſon poſte : au lieu «
qu'il falloit nous former à la hâte, avec «
beaucoup de confuſion, & charger de «
même ».

« Il eſt vrai, dira-t-on, que nous «
nous ſerions préſentés à l'ennemi dans «
une aſſez grand déſordre : mais au- «
moins nous avions un camp bien for- «
tifié, nous ne pouvions manquer «
d'eau, par le moyen des poſtes pla- «
cés de diſtance en diſtance juſqu'à la «
riviere ; enfin tout le pays d'alentour «
exactement reconnu ne nous laiſſoit «
rien à craindre. Préciſément nous n'a- «
vions aucun de ces avantages ; nous «
n'étions maîtres que du terrein nu ſur «
lequel nous allions combattre. Nos an- «
cêtres regardoient un camp retranché «
comme un port utile à une armée dans «
tous les cas, ſoit pour aller au com- «

» bat, ſoit pour ſe retirer après l'orage
» d'une défaite. Auſſi ne ſe contentoient-
» ils pas de l'entourer de bons retran-
» chements, ils y laiſſoient encore leurs
» meilleures troupes pour le garder; parce
» que celui des deux partis, qui perdoit
» ſon camp, paſſoit pour vaincu, quand
» même il eût triomphé ſur le champ
» de bataille. En un mot le camp eſt
» tout-à-la-fois une retraite pour le vain-
» queur, & un aſyle pour le vaincu.
» Combien a-t-on vu d'armées battues ſe
» retirer dans leur camp, & quelque-
» fois l'inſtant d'après revenir à la char-
» ge & mettre en déroute à ſon tour
» l'ennemi victorieux ? Cette habita-
» tion militaire eſt une ſeconde patrie;
» le foſſé revêtu de paliſſades tient lieu
» de remparts; la tente de chaque ſol-
» dat devient ſa maiſon & ſes Penates.
» Nous euſſions combattu comme des
» vagabonds qui n'ont ni feu ni lieu; &
» notre victoire même ne nous eût aſ-
» ſuré aucune retraite. Tout ce qu'on
» peut oppoſer à ces difficultés & à ces
» inconvenients qui m'ont empêché de
» combattre, ſe réduit à dire : Mais ſi
» l'ennemi avoit pris le parti de ſe re-
» tirer pendant la nuit, que de peines
» n'aurions-nous pas eues à eſſuyer pour
» le ſuivre juſques dans le fond de la

Macédoine ? A cette objection je ré- «
ponds que certainement s'il avoit eu «
envie de fuir, il ne nous auroit pas «
attendus, & nous auroit encore moins «
préſenté la bataille. En effet, combien «
lui auroit-il été plus aiſé de ſe retirer, «
lorſque nous étions encore éloignés, «
qu'à préſent que nous le ſerrons de près? «
Il ne lui ſeroit pas poſſible de nous «
échapper ni la nuit ni le jour. Pouvoit- «
il nous arriver rien de plus avantageux ? «
Ceux que nous avions voulu forcer «
dans leur camp défendu par les bords «
eſcarpés d'un fleuve, par un retran- «
chement & des tours placées de diſ- «
tance en diſtance, nous les charge- «
rons en queue, hors de leurs redou- «
tes qu'ils ont abandonnées, & dans «
des plaines où ils ſe répandent en dé- «
ſordre. Voilà les raiſons qui m'ont «
porté hier à remettre au lendemain le «
combat. Car j'ai envie autant que vous «
de combattre; en conſéquence, comme «
l'Enipée m'empêchoit d'aller à l'enne- «
mi, je me ſuis ouvert un autre che- «
min par un défilé dont j'ai chaſſé ſes «
poſtes; & je ne ceſſerai de le pour- «
ſuivre que je n'aye terminé la guerre «
par ſa défaite.

Ce diſcours fut ſuivi d'un grand ſilen-
ce, les uns approuvant les raiſons du

Consul, & les autres craignant de l'offenser, s'ils insistoient plus long-temps sur les avantages d'une occasion qu'on ne pouvoit plus rappeller, de quelque maniere qu'on l'eût laissé échapper. Et ce jour-là, quoique les deux Chefs eussent résolu d'éviter une action générale, le Roi parce que les Romains n'étoient pas, comme la veille, fatigués d'une longue traite, ni embarrassés pour se former en bataille ; & le Consul parce que dans un camp nouvellement tracé, il n'avoit ni bois ni fourrage, & qu'un grand nombre des siens étoit détaché pour s'en procurer dans les campagnes voisines ; cependant la Fortune qui se joue des vains projets de l'homme, les força malgré eux d'en venir aux mains. Les deux armées étoient séparées par une petite riviere plus voisine du camp ennemi. Elle fournissoit d'eau les Macédoniens & les Romains qui, pour la sûreté de ceux qui alloient en puiser, avoient établi des postes chacun de leur côté. Deux cohortes, savoir la Marrucine & la Pelignienne, & deux escadrons Samnites, commandés par le Lieutenant M. Sergius Silus, gardoient la rive près de laquelle étoit campé Emilius ; il avoit confié la garde du camp à un autre corps de troupes composé de trois cohortes,

la Firmane, la Vestine & la Crémonnoise, & de deux compagnies de cavalerie, l'une de Plaisance, & l'autre d'Esernie, sous les ordres de C. Cluvius autre Lieutenant. On étoit fort tranquille sur les bords du fleuve, quand vers les trois heures après midi, un cheval de l'armée Romaine échappé des mains de ceux qui le pansoient, se jeta dans l'eau, pour passer de l'autre côté. Trois soldats le suivirent dans la riviere, qui leur venoit aux genoux, l'arracherent à deux Thraces qui s'en étoient saisis, & en tuerent un. Ils ramenoient ce cheval à leur poste, quelques-uns des huit cents Thraces qui gardoient la rive Macédonienne, irrités d'avoir vu tuer un de leurs compatriotes, passerent la riviere pour courir après ces meurtriers. Ils furent suivis d'un plus grand nombre, & enfin toute la troupe en vint aux mains avec ceux des Romains qui défendoient l'autre bord. Il se trouve des Auteurs qui assurent que ce fut par l'ordre du Consul même que ce cheval fut débridé & lâché du côté des Macédoniens, afin que ceux qu'on enverroit pour le ramener, attirassent les ennemis, & que ces derniers fussent censés les aggresseurs. Car on avoit égorgé vingt victimes sans trouver dans leurs entrailles aucun témoignage de la pro-

Le hasard engage la bataille.

tection des Dieux ; enfin les Arufpices apperçurent dans celles de la vingt-unième des préfages heureux, & déclarerent que fi les Romains ne combattoient que pour repouffer l'attaque des ennemis, ils remporteroient infailliblement la victoire. Après tout, que ce foit le hafard, ou la réflexion qui ait engagé le combat, il eft toujours certain qu'il commença comme on vient de le dire ; & de nouvelles troupes volant fucceffivement de part & d'autre au fecours des premieres, l'action devint fi vive en très-peu de temps, que les deux Chefs eux-mêmes furent contraints de la rendre générale. Car dès que le Conful Emilius eut entendu le tumulte excité par la foule qui couroit au combat, il fortit de fa tente ; & jugeant qu'il n'étoit ni sûr ni facile d'arrêter cette fougue impétueufe, il crut qu'il valoit mieux profiter de l'ardeur des foldats, & faifir fagement l'avantage que le hafard préfentoit. Il fit donc fortir les troupes du camp ; & parcourant les rangs à cheval, il exhorta fes foldats à fe battre auffi vivement qu'ils avoient defiré le combat. Et en même temps ayant détaché Nafica, pour reconnoître où en étoient les chofes entre ceux qui avoient commencé l'action, il apprit de lui à fon retour, que Perfée s'avançoit à la tête

de

de son armée rangée en bataille.

Ordre de bataille des Macédoniens.

Les Thraces marchoient les premiers avec la contenance fiere, & l'air menaçant : ils étoient d'une taille au-dessus de l'ordinaire, & portoient au bras gauche des boucliers d'une blancheur éblouissante : une casaque noire couvroit leurs épaules, & de la main droite ils agitoient de temps en temps une lance d'un poids énorme. Près des Thraces étoient les troupes mercenaires des diverses nations, armées & habillées chacune à la mode de son pays : parmi elles se trouvoient les Péoniens. Ensuite venoit l'infanterie Macédonienne, qu'on appelle la phalange Leuscapides, composée des plus braves soldats de la nation. Leurs armes dorées, & leurs casaques rouges jetoient un éclat merveilleux. Ce corps formoit le centre de l'armée ennemie. Il étoit suivi de ceux à qui leurs boucliers d'un airain brillant faisoient donner le nom d'*Aglaspides* ou de *Chalcaspides*. Cette phalange à côté de l'autre occupoit la droite. Outre ces deux phalanges qui faisoient la principale force de l'armée Macédonienne, on avoit répandu en avant sur les aîles, ceux des soldats nationaux qui portoient de petits boucliers, & qui étoient armés de sarisses, comme les phalangites. La plaine couverte d'ar-

mes étincelantes jetoit au loin le plus vif éclat, & les collines d'alentour retentissoient des cris divers des soldats qui s'exhortoient réciproquement à bien faire leur devoir.

Emilius est interdit à la vue de la phalange ennemie.

Cependant Emilius s'avançoit aussi contre les ennemis. Dès qu'il apperçut les Macédoniens, qui formoient la phalange, se couvrir de leurs boucliers & baisser leurs sarisses pour recevoir les Romains; considérant la fermeté inébranlable de cette troupe serrée qui présentoit un front hérissé de piques, il fut frappé d'un étonnement qui n'étoit pas exempt de frayeur; & il a souvent avoué depuis, en parlant de cette journée, que c'étoit le spectacle le plus terrible qui se fût jamais présenté à ses yeux. Mais pour lors il cacha avec soin le trouble de son ame; & montrant un visage assuré, il affecta de ne se couvrir ni la tête ni le corps, tandis qu'il rangea les Romains en bataille. Déja les Peligniens combattoient contre ceux des Phalangites qu'ils avoient en tête. Mais Salius qui commandoit les premiers, voyant qu'après plusieurs efforts réitérés, ils ne pouvoient enfoncer ce bataillon serré, il saisit une enseigne & la jeta au milieu des ennemis. Alors les deux partis s'animerent d'une nouvelle ardeur, les uns pour

recouvrer l'enſeigne, & les autres pour la retenir. Les premiers tâchent ou de couper avec leurs ſabres, ou de repouſſer avec leurs boucliers, ou de détourner quelquefois même avec la main nue, les longues piques des Macédoniens : mais ceux-ci les empoignant fortement des deux mains, preſſoient avec vigueur des téméraires qu'emportoit une fureur aveugle, & perçoient à la fois les boucliers, les cuiraſſes, & les hommes qu'ils renverſoient la tête en bas. Ainſi les premiers rangs des Peligniens étant défaits, le reſte eſt taillé en piece. Ce corps ſans prendre ouvertement la fuite ſe retiroit inſenſiblement vers la montagne que les gens du pays appellent Olocrus.

Emilius alors fut tranſporté d'une ſi furieuſe colere, qu'il déchira ſon manteau : car il voyoit que de tous les autres côtés, ſes ſoldats n'avançoient qu'en tremblant, & n'oſoient approcher de cette haie de fer que les ennemis leur préſentoient. Mais en Capitaine expérimenté il s'apperçut que ce bataillon maſſif n'étoit pas également ſerré par-tout, & qu'il offroit en quelques endroits des ouvertures ; ſoit à cauſe de l'inégalité du terrein, ſoit à cauſe de l'étendue immenſe qu'on avoit donnée à ſon front.

en effet la marche d'un pareil corps devient néceſſairement flottante : la tête n'attend pas toujours la queue ; les uns vont plus vîte, les autres plus lentement; ceux-ci avancent, ceux-là s'arrêtent, la droite preſſe l'ennemi, la gauche en eſt repouſſée ; d'où il arrive qu'il n'y a plus d'enſemble. D'après ces obſervations, Emilius prit ſur le champ ſon parti ; & pour rompre entiérement cette phalange invincible, & la forcer de combattre par pelotons, il ordonna aux ſiens de ſe jeter dans tous les vuides qu'ils y appercevroient, & de ſaiſir les moindres intervalles pour pénétrer avec force dans l'intérieur. Lorſqu'il eut fait porter cet ordre dans toute l'armée, il ſe mit lui-même à la tête de la premiere légion.

La majeſté du commandement, la réputation de ce grand homme, & ſur-tout ſon âge de ſoixante ans paſſés, qui ne l'empêchoit pas de braver comme les jeunes gens tous les travaux & tous les périls en impoſoit ſingulierement. La premiere légion ſe plaça entre le corps des Macédoniens qui portoient de petits boucliers, & les phalanges ; par-là elle diviſa l'ennemi. Elle avoit en queue les premiers, & en tête les Aglaſpides. L. Albinus homme conſulaire eut ordre de

conduire la ſeconde légion contre la phalange des Leucaſpides, qui occupoit le centre de l'armée ennemie. De l'aîle droite des Romains qui avoit commencé l'action aux bords du fleuve, on lâcha les éléphants, avec la cavalerie des alliés ; & alors commença la déroute des Macédoniens. Car les Latins ſeconderent ſi bien l'effort des éléphants, qu'ils firent plier l'aîle gauche. La ſeconde légion de ſon côté attaquant la phalange du centre, la culbuta. La vraie cauſe de la victoire des Romains, c'eſt qu'en obligeant cette phalange à combattre par pelotons, ils l'ébranlerent d'abord, & enſuite la diſperſerent. Il n'eſt pas poſſible de ſoutenir ſes efforts, quand elle demeure ſerrée, & qu'elle préſente un front hériſſé de lances ; au-lieu que quand on parvient à la rompre, les ſoldats ne peuvent pas ſe ſervir aiſément de leurs piques dont la longueur & la peſanteur ne fait plus que les embarraſſer ; &, ſi on les charge en flanc ou en queue, ils ſe précipitent les uns ſur les autres. C'eſt ce qui arriva dans cette occaſion où ils firent de vains efforts pour arrêter l'impétuoſité des Romains qui les avoient entamés en pluſieurs endroits, & s'étoient inſinués dans leurs rangs. Si ces derniers s'étoient obſtinés à combat-

tre de front la phalange dans toute sa longueur, ils se seroient immanquablement enferrés, comme les Péligniens au commencement de la bataille.

Perſée défait & mis en déroute. Sa cavalerie qui n'avoit point combattu, ſe retire preſque entiere.

Au reſte ſi l'infanterie de Perſée fut défaite & taillée en pieces dans toutes ſes parties, ſa cavalerie ſe retira du combat preſque entiere : il n'y eut que quelques cavaliers qui ſe ſauverent en jetant leurs armes. Le Roi qui le premier avoit pris la fuite, ſe retiroit de Pydna à Pella avec les eſcadrons ſacrés ; il fut un moment après ſuivi de Cotis & de la cavalerie des Odryſes. Tous les autres eſcadrons Macédoniens ſe replierent de même, ſans avoir été entamés, parce qu'ils avoient devant eux leur infanterie, que les vainqueurs étoient occupés à égorger, ſans ſonger à pourſuivre la cavalerie. Pendant long-temps la phalange fut hachée en tête, en queue, & en flancs : enfin ceux qui purent échapper s'enfuirent ſans armes du côté de la mer. Là quelques-uns de deſſus le rivage, & d'autres entrant même dans l'eau, tendoient humblement les mains à ceux qui étoient ſur la flotte, & les ſupplioient de leur donner la vie. Voyant qu'on avoit détaché pluſieurs eſquifs, & perſuadés que les Romains venoient les recevoir priſonniers, plutôt que de les tuer, ils ſe

jeterent la plupart dans la mer, & allerent à la nage au-devant d'eux. Mais comme ces eſquifs au contraire les accabloient de traits, il fallut regagner le bord en nageant, pour y trouver une mort encore plus affreuſe. Car au ſortir de l'eau, ils étoient écraſés ſous les pieds des éléphants que leurs conducteurs avoient amenés exprès ſur le rivage. Les Romains convenoient que jamais dans une ſeule bataille il n'avoit péri tant de Macédoniens. Car le nombre des morts montoit à vingt mille. De ceux qui ſe refugierent vers Pydna, ſix mille tomberent vivants entre les mains des vainqueurs ; de ceux que la fuite avoit diſperſés de divers côtés, il y en eut encore cinq mille de pris. Le Conſul ne perdit pas plus de cent hommes, dont la plupart étoient de la cohorte Pelignienne. Mais il y en eut beaucoup plus de bleſſés. Si la bataille eût commencé de meilleure heure, & qu'il fût reſté aſſez de jour aux vainqueurs, ils auroient tué ou pris toutes les troupes de Perſée. Mais la nuit qui ſurvint ſauva les fuyards & empêcha les Romains de ſe hazarder à les pourſuivre dans un pays inconnu.

Nombre des morts & des priſonniers.

Perſée gagna la forêt de Pierie en ſuivant le chemin militaire, avec ſa cavalerie, ſes courtiſans & ſes gardes. Dès

qu'il s'y fut enfoncé, comme il y trouva plusieurs sentiers différents, & que la nuit étoit près d'arriver, il prit avec lui quelques-uns de ses plus fideles amis & s'écarta de la route. Les cavaliers restés sans chef se retirerent la plupart dans leur pays, chacun de son côté. Un très-petit nombre tourna du côté de Pella où ils arriverent plutôt que le Roi, parce qu'ils avoient pris le chemin le plus court & le moins embarrassé. Persée eut à essuyer durant presque la moitié de la nuit l'horreur des ténebres, & toutes les autres difficultés d'un chemin impraticable. Euctus Gouverneur de cette capitale l'attendoit dans son palais avec ses pages. Mais de tous ceux de ses Officiers qui s'étoient sauvés de la bataille & qui étoient arrivés à-peu-près dans le même temps à Pella, aucun ne voulut se rendre auprès de sa personne, quoiqu'il eût envoyé plusieurs fois les chercher. Il n'avoit avec lui pour compagnons de sa fuite, qu'Evandre de Crete, Neon de Beotie, & l'Etolien Archidamus. Ce fut avec ces trois Officiers qu'à la quatrieme veille il continua sa route, appréhendant que ceux qui refusoient de le venir joindre, ne se portassent à quelque attentat. Il fut suivi d'environ cinq cents Crétois. Etant donc sorti de Pella, il prit le chemin d'Am-

phipolis, & se hâta de gagner le fleuve Axius pour le passer avant le jour, se flattant que la difficulté de ce passage, empêcheroit les Romains d'aller plus loin.

Persée abandonné de la plupart de ses amis, s'enfuit de Pella à Amphipolis.

Quand Emilius fut rentré dans son camp, la joie de sa victoire fut bien alterée par l'inquiétude que lui causa l'absence du plus jeune de ses fils. C'étoit Pub. Scipion, à qui la ruine de Carthage fit donner aussi depuis le surnom d'Africain, comme le portoit celui des Scipion qui l'avoit adopté pour son petit-fils; car son véritable pere étoit le Consul Emilius. Il n'avoit alors que dix-sept ans, c'est ce qui faisoit craindre encore davantage pour lui. En poursuivant les vaincus avec trop d'ardeur, il avoit été emporté plus loin que les autres. A la fin étant rentré au camp fort tard, il rendit au Consul la tranquillité dont il avoit besoin pour goûter dans toute son étendue, la douceur d'une victoire si éclatante. Le bruit de la défaite de Persée avoit déja été porté à Amphipolis; & les Dames consternées s'attroupoient dans le Temple de Diane surnommée Tauropole, pour implorer son assistance. Diodorus Gouverneur de cette place, craignant alors que les Thraces qui formoient la garnison au nombre de

Le Consul inquiet de l'absence de son jeune fils Pub. Scipion.

deux mille, ne profitaſſent du tumulte pour piller la ville, ſe fit apporter en public par un faux courrier, des lettres ſuppoſées. Elles portoient que la flotte des Romains avoit abordé près d'Emathie, & ravageoit les campagnes voiſines. Que ceux qui commandoient dans cette place le prioient de leur envoyer du ſecours contre ces ravages. Après qu'il eut fait cette lecture, il exhorta les Thraces à marcher à la défenſe de la côte d'Emathie, ajoutant qu'il ſeroit facile d'égorger les Romains épars dans la campagne, & de s'enrichir de leur butin. En même temps il les aſſura que l'avantage des Romains n'étoit pas ſi conſidérable qu'on le publioit, puiſqu'il ne ſe trouvoit point confirmé par l'arrivée ſucceſſive des fuyards. Tel fut le prétexte ſpécieux qu'il employa pour éloigner les Thraces, & dès qu'il vit qu'ils avoient paſſé le fleuve Strymon, il fit fermer les portes de la ville.

Perſée envoye demander la paix.

Trois jours après la bataille, Perſée vint à Amphipolis, & de-là envoya des Ambaſſadeurs avec le caducée à Emilius. Pendant ce temps-là Hippias, Milon & Pantauchus les principaux de ſes courtiſans, allerent trouver le Conſul, & lui remirent Berée où ils s'étoient refugiés après la déroute. Les autres villes ſe

dispoſoient à en faire autant. Emilius ayant dépêché ſon fils * Q. Fabius, L. Lentulus & Q. Metellus pour porter à Rome ſes lettres & les nouvelles de ſa victoire, abandonna à l'infanterie les dépouilles des Macédoniens réſtés ſur le champ de bataille, & aux cavaliers tout le butin qu'ils pourroient faire dans les campagnes voiſines, à condition qu'ils ne paſſeroient que deux nuits hors du camp. Pour lui il s'approcha de la mer, & alla camper vers Pydna. En moins de deux jours il ſe vit maître de Berée, de Theſſalonique, de Pella & preſque de toute la Macédoine. Ceux de Pydna qui étoient les moins éloignés, n'avoient pas encore envoyé de Députés au vainqueur. Un amas confus de ſoldats de différentes nations que la fuite avoit ramaſſés dans cette ville après la perte de la bataille, troubloit toutes les délibérations publiques; & les portes étoient non-ſeulement fermées, mais encore murées. On envoya Pantauchus & Milon s'aboucher avec le Gouverneur nommé Solon. Ils l'engagerent à faire ſortir ce qu'il y avoit de ſoldats, & la place fut livrée au vainqueur, qui en abandonna auſſi-tôt le pillage à ſes trou-

Toute la Macédoine ſe rend au Conſul.

* Il s'appelloit ainſi depuis qu'il avoit été adopté dans la famille des Fabiens.

pes. Persée ayant inutilement sollicité les Bisaltes par ses députés de prendre les armes en sa faveur, convoqua une assemblée dans la place publique, où il parut avec son fils Philippe; il vouloit tâcher par ses exhortations de rassurer les habitants d'Amphipolis & ceux des cavaliers ou des fantassins, qui l'avoient toujours accompagné, ou qui s'étoient rassemblés auprès de lui. Mais ayant essayé plusieurs fois de parler, les larmes qui couloient en abondance de ses yeux, l'empêcherent de continuer; il chargea Evandre de Crete de porter la parole à sa place, & descendit de la tribune. Le peuple qui avoit été si touché de l'état déplorable de son Roi, & n'avoit pû retenir ses pleurs, en voyant ceux de Persée, ne daigna pas écouter Evandre; & quelques-uns même eurent l'audace de crier du milieu de l'assemblée: *Sortez d'ici, & par votre présence ne causez pas la perte du peu que nous sommes restés.* Cette hardiesse déconcerta Evandre & lui ferma la bouche. Le Roi se retira dans son logis; & ayant fait porter tout son or & son argent dans des barques qui étoient sur le Strymon, il descendit lui-même vers ce fleuve. Les Thraces n'osant pas s'embarquer, se retirerent dans leur pays, & la plupart des

Sort déplorable de Persée.

Il quitte Amphipolis & se retire à Samothrace.

ſoldats en firent autant. Les ſeuls Crétois furent attirés par l'appât de l'argent. Mais comme une diſtribution pouvoit plutôt exciter que ſatisfaire leur cupidité, on leur laiſſa piller cinquante talents ſur le rivage. Après que chacun en eut enlevé ſa part, ils s'embarquerent avec tant de tumulte, qu'une des barques où ils s'étoient jetés en trop grand nombre fut ſubmergée à l'embouchure du fleuve. Ils arriverent ce jour-là à Galepſe, & le lendemain à Samothrace où ils avoient deſſein de s'arrêter. On dit que ces barques y tranſporterent autour de * deux mille talents.

Le Conſul prit la précaution d'envoyer des Gouverneurs dans toutes les villes qui s'étoient rendues, pour empêcher qu'on ne maltraitât ces nouveaux ſujets de la République. Et retenant auprès de lui les Ambaſſadeurs de Perſée, il envoya Pub. Naſica avec un détachement peu conſidérable de cavalerie & d'infanterie à Amphipolis, ſans ſavoir que le Roi en étoit parti ; cet Officier avoit ordre en même temps de ruiner Sintice, & de s'oppoſer à tous les efforts de Perſée. Pendant ce temps-là Melibée fut priſe & pillée par Cn. Octavius. Mais Cn. Anicius, devant Eginie qu'il fut chargé

* Environ ſix millions.

d'attaquer, perdit deux cents hommes ; dans une ſortie que firent les habitants, qui ne ſavoient pas encore la défaite du Roi. Le Conſul étant parti de Pydna, arriva en deux jours à Pella avec toute ſon armée, & s'étant campé à mille pas de cette ville, il s'arrêta pendant pluſieurs jours. Après avoir bien examiné la ſituation de la place, il jugea que ce n'étoit pas ſans raiſon que les Rois de Macédoine y faiſoient leur ſéjour. Elle eſt bâtie ſur une hauteur tournée vers l'occident d'hiver, & entourée de marais profonds & impraticables dans toutes les ſaiſons. Ces marais ſont formés par l'écoulement des lacs. Au milieu de ces mêmes marais, dans la partie la plus voiſine de la ville, s'éleve une eſpece de citadelle bâtie ſur une digue avec un travail infini, pour ſoutenir le poids de la maçonnerie & l'action des eaux qui l'entourent. De loin elle paroît contigüe à la ville, mais elle en eſt ſéparée par une riviere ſur laquelle eſt un pont de communication. Il n'eſt pas poſſible d'entrer dans cette citadelle, ni d'en ſortir, quand on y eſt renfermé par ordre du Roi, ſi ce n'eſt par ce pont dont la garde eſt très-facile. C'eſt là que les Rois dépoſoient leurs tréſors : mais dans ce moment il ne s'y trouva que les trois cents talents que

Le Conſul arrive à Pella, & quelques jours après marche vers Amphipolis.

Perſée avoit feint d'envoyer à Gentius, & qu'il avoit enſuite contremandés. Pendant que le Conſul ſéjourna à Pella, il y reçut les Ambaſſades de différentes nations, ſur-tout de Theſſalie, qui venoient le féliciter de ſa victoire. Enſuite apprenant que Perſée étoit paſſé dans la Samothrace, il partit de Pella, & en quatre jours de marche arriva à Amphipolis. Les habitants vinrent en foule au-devant de lui : on voyoit bien qu'ils ne croyoient pas avoir perdu un Roi bon & juſte, mais être délivré d'un tyran cruel & inſupportable. Emilius étant entré dans la ville, fit un ſacrifice ſolemnel, au milieu duquel le tonnerre tomba ſur l'autel & y mit le feu. Les Aruſpices déclarerent que la victime étoit agréable aux Dieux, puiſqu'eux-mêmes avoient voulu allumer le feu qui la devoit conſumer. Le Conſul ne reſta pas pas long-temps à Amphipolis : mais dans le deſſein & de pourſuivre Perſée, & de montrer ſes armes victorieuſes à tous les peuples ſoumis à ſa domination, il paſſa le Strymon, & étant entré dans la contrée Odomantice, il campa auprès de Syres.

Fin du quatorzieme Livre.

LIVRE XV.

SOMMAIRE.

Persée est pris dans la Samothrace par Paul Emile. Antiochus Roi de Syrie assiégeant Ptolemée & Cleopatre Rois d'Egypte, dans Alexandrie, répond aux Ambassadeurs envoyés de Rome pour lui ordonner d'en lever le siege qu'il en délibérera avec son conseil. Alors Popillius l'un des Ambassadeurs trace autour de ce Prince, avec une baguette qu'il avoit à la main, un cercle dont il lui défend de sortir avant d'avoir donné réponse au peuple Romain. Antiochus effrayé de ces paroles impérieuses obéit, & laisse Ptolémée en paix. Les Rois & les peuples envoyent des Ambassadeurs pour faire compliment au Sénat sur la victoire du peuple Romain. Ceux des Rhodiens sont renvoyés sans avoir eu audience, parce qu'ils avoient pris le parti de Persée dans cette guerre. Le lendemain on délibere dans le Senat sur la guerre qu'on leur doit déclarer : & leurs Députés ayant plaidé leur cause dans le Sénat, on les renvoya sans les regarder comme ennemis ni comme alliés. La Macédoine est réduite en province de l'Empire Romain. Paul Emile obtient le triomphe, malgré l'opposition de ses soldats irrités de ce qu'ils n'avoient pas eu autant de butin qu'ils vouloient, & celle de Ser. Sulpicius Galba. Il voit Persée & ses trois fils attachés à son char. Mais la joie que lui devoit causer une cérémonie si éclatante, est troublée par la mort de deux de ses fils, dont l'une précéda,

& l'autre ſuivit de près ſon triomphe. Les Cenſeurs ferment le luſtre, & trouvent dans leur dénombrement trois cent douze mille quatre-vingt-cinq citoyens. Pruſias Roi de Bythinie vient à Rome féliciter le Sénat de ſa victoire, & lui recommande Nicomede ſon fils. Ce Prince par une flatterie outrée, ſe fait appeller l'Affranchi du peuple Romain.

QUELQUE diligence qu'euſſent faite Q. Fabius, L. Lentulus, & Q. Metellus Députés par le Conſul, pour porter à Rome la nouvelle de ſa victoire, ils trouverent à leur arrivée que le peuple en goûtoit déja la joie, & que la Renommée les avoit précédés. Quatre jours après la bataille, pendant qu'on célébroit les Jeux du Cirque, il s'éleva tout d'un coup un bruit qui ſe répandit dans toute l'aſſemblée, *qu'il y avoit eu une action en Macédoine, & que Perſée étoit vaincu.* Auſſi-tôt, comme ſi on eût eu des preuves certaines de cette défaite, on ſe livra aux tranſports les plus vifs. Les Magiſtrats étonnés firent chercher l'auteur d'une nouvelle ſi agréable ; & perſonne ne ſe préſentant, ces tranſports qui paroiſſoient n'avoir aucun fondement, ſe diſſiperent ; mais on ne laiſſa pas de les regarder comme un heureux préſage. Quand il eut été confirmé par les lettres du Conſul & le récit de ſes Députés Fabius,

Lentulus & Metellus, alors on éprouva une double joie causée & par la victoire & par le pressentiment qu'on en avoit eu. On rapporte encore d'une maniere aussi vraisemblable l'aventure du Cirque. On dit que le quinze des Calendes d'Octobre, le second jour des Jeux Romains, comme le Consul Licinius montoit sur son char, pour aller donner aux combattans le signal de partir, un courrier qui s'annonçoit venant de Macédoine, lui remit des lettres couronnées de laurier. Après que les chars se furent élancés, ce Magistrat remonta sur le sien, & repassant par les différentes parties du Cirque d'où les Romains regardoient les jeux, il leur montra le paquet qu'il venoit de recevoir enveloppé de laurier. A cette vue le peuple oubliant le spectacle, courut au milieu du Cirque. Le Consul y convoqua sur le champ le Sénat; & lui ayant lu ses lettres, il annonça publiquement par ordre de cette compagnie, « que L. Emilius son Collegue avoit livré bataille à Persée, » que l'armée Macédonienne étoit taillée en pieces & mise en déroute, » que le Roi avoit pris la fuite avec » une poignée de monde; & qu'enfin toutes les villes de Macédoine » étoient réduites sous la puissance du

peuple Romain ». A cette nouvelle, la joie éclate avec transport ; on quitte les jeux, & la plupart courent faire part à leurs femmes & à leurs enfants des succès qu'ils venoient d'apprendre. C'étoit le treizieme jour après la bataille.

Le lendemain le Sénat s'assembla dans le lieu ordinaire, décerna des prieres publiques, & rendit un arrêt qui ordonnoit au Consul de congédier les troupes de terre qui avoient prêté serment. On remettoit à délibérer sur le congé de celles de mer, après l'arrivée des Députés d'Emilius, lesquels avoient dépêché le courrier dont on a parlé. Le six des Calendes d'Octobre sur les huit heures du matin, ces Députés accompagnés d'une multitude infinie de citoyens qui étoient allés au-devant d'eux, entrerent dans la ville, & allerent droit à la place publique, où étoit le Tribunal du Préteur. Mais comme le Sénat se trouvoit alors dans l'endroit où il avoit coutume de s'assembler, le Consul y introduisit les Ambassadeurs. Ils n'y resterent qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour exposer « quelles étoient les forces de « Persée, au moment de la bataille, tant « infanterie que cavalerie ; combien on « lui avoit tué ou pris de milliers d'hom- «

» mes ; combien peu de ſoldats une » victoire ſi complete coûtoit au Conſul ; & combien peu de monde avoit » ſuivi le Roi dans ſa fuite. Ils ajou- » terent qu'on croyoit que ſon deſſein » étoit de ſe refugier dans la Samo- » thrace ; que la flotte ſe diſpoſoit à l'y » pourſuivre, & qu'il ne lui étoit pas » poſſible de ſe ſauver ni par mer ni » par terre ». Paſſant enſuite du Sénat dans la place publique, ils répéterent la même choſe devant le peuple, qui témoigna de nouveau ſa joie : & le Conſul ayant ordonné que tous les Temples de la ville fuſſent ouverts, chacun quitta l'aſſemblée pour aller rendre graces aux Dieux. Une foule non-ſeulement d'hommes, mais encore de femmes remplirent tous les Temples de la ville. Le Sénat s'étant raſſemblé, ordonna que pendant cinq jours on feroit des proceſſions publiques, & qu'on offriroit aux Dieux les grandes victimes, pour les remercier de l'heureux ſuccès accordé aux armes de la République ſous les auſpices du Conſul Emilius. En même temps on déſarma & on remit dans les arſenaux les galeres équipées ſur le Tibre, & prêtes à partir pour la Macédoine, en cas que Perſée eut fait quelque réſiſtance ; on congédia les troupes maritimes en leur

payant la ſolde d'une année, & avec elles tous ceux qui avoient prêté ſerment entre les mains du Conſul. On licencia de même tous les ſoldats qui étoient à Corfou & à Brindes ſur les côtes de la mer ſupérieure, ou dans le territoire de Larine. On avoit diſpoſé une armée dans ces différents endroits, afin que le Conſul Licinius en cas de beſoin, pût porter du ſecours à ſon Collegue. On avertit le peuple en pleine aſſemblée, que les proceſſions ordonnées pour cinq jours, commenceroient le quatrieme des Ides d'Octobre incluſivement.

Ce fut alors que C. Licinius Nerva & Pub. Décimius arriverent d'Illyrie, pour annoncer au Sénat la défaite des Illyriens, la priſe de Gentius, & la réduction de tout ſon Royaume ſous la puiſſance du peuple Romain. En action de graces de cette expédition heureuſement terminée ſous la conduite & les auſpices du Préteur L. Anicius, le Sénat ordonna trois jours de proceſſions qu'il indiqua pour le * quatrieme, le troiſieme & le deuxieme jour des Ides d'Octobre. Quelques Auteurs ont écrit qu'après la nouvelle de cette victoire, comme les Ambaſſadeurs des Rhodiens n'avoient

* Comme on comptoit à rebours, le quatrieme jour précédoit le troiſieme, & ainſi du reſte.

point encore eu audience, on les manda au Sénat pour confondre leur ſot orgueil: que là Ageſipolis chef de la députation dit « qu'ils étoient envoyés pour être les » médiateurs de la paix entre les Ro» mains & le Roi de Macédoine, pour » terminer une guerre auſſi funeſte à » toute la Grece, qu'onéreuſe aux Ro» mains. Mais que la Fortune en ayant » diſpoſé autrement, ils étoient ravis » qu'elle leur eût donné occaſion de fé» liciter le Sénat d'une victoire auſſi » brillante. Ainſi parlerent les Rhodiens. » On leur répliqua qu'ils n'avoient eu » deſſein ni d'être utiles à la Grece, » ni d'épargner des frais au peuple Ro» main, mais de ſervir Perſée leur ami. » Que ſi le prétendu motif dont ils par» loient les eût animés, ils auroient dû en» voyer leurs Ambaſſadeurs, dès le temps » que ce Prince entré dans la Theſſalie » avec ſon armée, ravagea pendant deux » ans cette province, & réduiſit les villes » grecques en aſſiégeant les unes, ou en » menaçant les autres d'y porter le fer » & le feu. Qu'alors les Rhodiens n'a» voient point parlé de la paix. Mais » que voyant les paſſages emportés, » l'armée Romaine arrivée en Macédoi» ne, & le Roi enfermé de toutes parts, » ils s'étoient enfin mis en mouvement,

Orgueil des Rhodiens confondu dans le Sénat.

ſans autre vue que de délivrer ce Prince du péril évident qui le menaçoit ». Ce fut avec cette réponſe qu'on les congédia.

Pendant ces mêmes jours M. Marcellus étant revenu d'Eſpagne où il avoit pris la célebre ville de Marcolis, porta dans le tréſor public quinze marcs d'or, & la valeur d'un million de ſeſterces en argent. Tandis que Paul Emile étoit campé, comme nous avons dit ci-deſſus, à Syres dans la contrée Odomantique, il y reçut les lettres que Perſée lui envoyoit par trois Députés obſcurs & ſans nom. Ce Général ne put s'empêcher de donner des larmes aux malheurs d'un Prince qui, quelque temps auparavant, peu content du Royaume de Macédoine, avoit attaqué les Dardaniens & les Illyriens, ſoulevé les Baſtarnes contre les Romains, & ſe voyoit obligé, après la perte de ſon armée & celle de ſes Etats, de fuir dans une petite iſle, de deſcendre aux ſupplications, & de ne devoir la vie qu'à la ſainteté d'un aſyle ſacré. Mais quand il eut vu le commencement de ces mêmes lettres qui débutoient par ces mots, *Le Roi Perſée au Conſul Paul Emile, Salut*, la folie de ce Prince qui ne ſentoit pas encore l'état où la fortune l'avoit réduit, réfroidit entierement

Lettres de Perſée au Conſul Emilius.

Compaſſion de ce Général pour le malheureux ſort de ce Prince.

la compaſſion qu'il avoit d'abord inſpirée. En conſéquence, quoique le ton ſuppliant employé dans le contenu de ces lettres ne ſentît rien moins que l'orgueil du diadême, Emilius renvoya les Ambaſſadeurs ſans réponſe ni verbale, ni par écrit. Perſée comprit alors quel nom un Monarque vaincu devoit oublier. Ainſi il adreſſa au Conſul d'autres lettres, dans leſquelles ne prenant aucune qualité, il le prioit de lui envoyer quelques-uns de ſes Officiers pour conférer avec eux ſur ſa ſituation actuelle. Emilius lui envoya Pub. Lentulus, A. Poſtumius Albinus, & A. Antonius. Mais cette conférence ne produiſit aucun effet, ce Prince s'obſtinant à conſerver le titre de Roi, & le Conſul voulant abſolument qu'il remît ſa perſonne & toutes ſes poſſeſſions à la bonne-foi & à la clémence du peuple Romain.

Conférence inutile entre les Députés du Conſul & Perſée.

Cependant Octavius aborda à * Samothrace avec ſa flotte. Ce Général employoit auſſi tour à tour les promeſſes & les menaces, l'eſpérance & la crainte, pour engager Perſée à ſe rendre, lorſqu'il fut ſecondé dans ce deſſein par une circonſtance que ſa prudence ou le

* Ce nom eſt commun & à l'iſle, & à la ville qui en étoit la capitale. La premiere s'appelloit en latin *Samothracia*, & la ſeconde *Samothraca*.

hafard

ſard fit naître. Un jeune Romain d'une naiſſance illuſtre, nommé L. Atilius, voyant le peuple de l'Iſle aſſemblé dans la place, demanda aux Magiſtrats la permiſſion de lui parler en peu de mots; & l'ayant obtenue, « Samothraces, « dit-il, nos hôtes & nos amis, eſt-il « vrai ou faux, que tout le ſol de cette « iſle, comme nous l'avons appris, ſoit « inviolable & ſacré » : & tous lui ayant confirmé ce qu'il croyoit de la ſainteté du lieu ; « Pourquoi donc, repliqua- « t-il, ſouffrez-vous que l'aſſaſſin du « Roi Eumenes oſe la violer ? Pour- « quoi, tandis que la formule prélimi- « naire de tous les ſacrifices en éloigne « ceux qui n'ont pas les mains pures, « permettez-vous à un meurtrier enco- « re teint de ſang, d'entrer dans votre « Sanctuaire, & de le ſouiller par ſa « préſence » ? Il n'y avoit point de ville dans la Grece où l'on n'eût oui parler de l'attentat qu'Evandre avoit preſque exécuté à Delphes dans la perſonne du Roi Eumenes. C'eſt pourquoi les Samothraces voyant les Romains maîtres de leur Iſle & de leur Temple ; & d'ailleurs ne pouvant diſconvenir qu'on n'eût raiſon de leur faire ces reproches, ils envoyerent leur premier Magiſtrat nommé Theonda, à qui ils donnent auſſi

le titre de Roi, vers Perſée, pour lui déclarer » qu'on accuſoit de meurtre » Evandre le Crétois : que leurs ancê- » tres avoient établi un tribunal pour ju- » ger ceux qui avoient porté dans l'en- » ceinte ſacrée du Temple des mains » ſacrileges. Que ſi Evandre comptoit » ſur ſon innocence, il pouvoit ſe pré- » ſenter pour défendre ſa cauſe : mais » que s'il avoit quelque raiſon de ne pas » ſe riſquer en juſtice, c'étoit à lui de » purger le Temple & de pourvoir à ſa » ſûreté ». Alors Perſée ayant fait venir Evandre, lui conſeilla de ne point courir du tout les riſques d'un jugement, puiſque ni ſa cauſe n'étoit aſſez bonne, ni ſon crédit aſſez puiſſant, pour le tirer d'affaire. Ce Prince appréhendoit d'ailleurs que le coupable ſe voyant condamné, ne le dénonçât lui-même comme l'auteur de ce forfait. Il lui fit donc entendre que le ſeul parti qu'il eût à prendre, c'étoit de mourir courageuſement. Evandre ne témoigna aucune répugnance devant le Roi. Il lui dit ſeulement qu'il aimoit mieux périr par le poiſon que par le fer ; mais ſecrétement il ſongeoit aux moyens de ſe ſauver. Perſée en fut averti ; & comme il craignoit d'attirer ſur lui-même tout le reſſentiment des Samothraces, en pa-

roiſſant ſouſtraire un coupable au châtiment que méritoit ſon crime, il fit aſſaſſiner Evandre. Il ſe repentit bientôt de l'ordre indiſcret qu'il avoit donné. Il vit que l'horreur qu'avoit inſpirée Evandre, alloit retomber ſur ſa perſonne : que ſi ce dernier avoit bleſſé Eumenes à Delphes, il venoit lui-même de faire périr Evandre à Samothrace. Qu'ainſi les deux Temples les plus reſpectables de l'Univers avoient été profanés par l'effuſion du ſang humain, & que lui ſeul étoit l'auteur de ce double ſacrilege. Pour éviter les pourſuites de la juſtice relativement à ce dernier meurtre, il engagea le * Theonda, à force d'argent, de déclarer au peuple que la mort d'Evandre étoit un ſuicide.

Perſée fait tuer Evandre accuſé par les Samothraces.

Au reſte une perfidie ſi déteſtable envers le ſeul ami qui lui reſtoit, dont l'attachement avoit été éprouvé en tant de rencontres, qui n'étoit trahi que parce qu'il n'avoit pas voulu trahir, révolta tous les eſprits. Depuis ce jour-là chacun de ſon côté paſſoit à l'envi dans le parti des Romains ; en ſorte qu'étant demeuré preſque ſeul, le Roi prit malgré lui la réſolution de ſe ſauver. Ayant donc fait appeller Oroande Crétois qui connoiſſoit

Il eſt abandonné de tout le monde à cauſe de ce meurtre.

Il ſonge à s'enfuir, mais eſt trahi par Oroande.

* C'eſt le nom de ſa dignité, & non celui de ſa perſonne.

toute la côte de Thrace, pour y avoir fait le commerce, il l'engagea à le conduire sur un brigantin, chez le Roi Cotys. Ce bâtiment étoit dans un port de la Samothrace appellé Demetrie. On y transporta au coucher du soleil les choses nécessaires, avec tout l'argent qu'on put enlever secrétement. Au milieu de la nuit, le Roi lui-même avec les trois confidents de sa fuite, entra par une porte de derriere, dans un jardin voisin de son appartement, & delà après avoir escaladé avec peine la muraille, il se rendit au bord de la mer. Mais Oroande dès que l'argent fut embarqué, avoit pris le large à la faveur des ténebres, & faisoit voile vers la Crete. Ainsi Persée ne trouvant point dans le port le vaisseau convenu, erra quelque temps sur le rivage; enfin craignant le jour qui approchoit, & n'osant retourner à son logis, il alla se cacher dans un coin obscur du Temple. Il avoit encore malgré sa déroute conservé ses Pages. Ce sont des enfants choisis pour le service des Rois, & tirés des meilleures familles. Mais Cn. Octavius ayant fait publier par un héraut qu'il donneroit la vie & la liberté aux Pages du Roi, & à tous les autres Macédoniens qui étoient à Samothrace, & qu'il leur

conserveroit les biens & les effets qu'ils avoient avec eux, ou qui étoient restés en Macédoine, s'ils se rendoient aux Romains, Persée se vit bientôt abandonné de tout le monde, & chacun alloit avec empressement donner son nom au Tribun des soldats. C. Postumius Ion de Thessalonique livra aussi au Préteur Octavius les Pages du Roi ; il ne resta auprès de lui que Philippe son fils aîné. Alors il remit entre les mains d'Octavius sa personne & celle de son fils, accusant la fortune & les Dieux dans le Temple desquels il étoit & qu'il avoit inutilement invoqués. Il eut ordre de passer à bord de la galere Prétorienne, où on transporta tout ce qui lui restoit d'argent ; & aussi-tôt la flotte reprit la route d'Amphipolis. Delà Octavius envoya le Roi au camp du Consul, après l'avoir prévenu par une lettre qu'il étoit maître de sa personne, afin que ce Général fût instruit de son arrivée.

Il se livre à Octavius avec son fils aîné.

Emilius regardant avec raison la prise du Roi comme une seconde victoire, offrit aussi-tôt un sacrifice aux Dieux ; &, après avoir fait dans son conseil la lecture des lettres d'Octavius, envoya Q. Elius Tuberon au-devant de ce Prince, ordonnant à tous les autres officiers de rester dans sa tente. Jamais spectacle

Il est conduit dans le camp d'Emilius, & delà dans sa tente.

n'attira tant de monde. Du temps de nos peres, Syphax avoit été amené prisonnier dans le camp des Romains. Mais outre qu'il n'étoit comparable à Persée ni par lui-même, ni par la gloire de sa nation ; il ne figuroit qu'à titre d'allié dans la guerre de Carthage, comme Gentius dans celle de Macédoine : au-lieu que Persée faisoit la guerre en son nom. Sa gloire personnelle, celle de son pere, de son aïeul, & de tant de Rois qu'il comptoit parmi ses ancêtres, attiroit les regards sur lui. Mais principalement il paroissoit environné de tout l'éclat de ce Philippe & de cet Alexandre, qui avoient rendu les Macédoniens maîtres de l'Univers. Persée entra dans le camp des Romains vêtu de noir ; il étoit seul & sans suite. La foule de ceux qui accouroient pour le voir, l'empêchoit d'avancer. Le Consul fut obligé d'envoyer ses licteurs qui lui ouvrirent le passage, & l'amenerent jusques dans sa tente. Ce Général se leva pour recevoir Persée ; & ordonnant à tous les autres de demeurer assis, il alla quelques pas au-devant du Roi, & lui présenta la main. Ce Prince voulut se jeter aux pieds du vainqueur & embrasser ses genoux : mais Emilius ne le souffrit pas, & l'ayant relevé, il le fit entrer dans sa

tente & le pria de s'aſſeoir en face des Officiers qu'il avoit aſſemblés.

Discours du Conſul au Roi.

Il lui demanda d'abord quel ſujet de « plainte il avoit contre le peuple Ro- « main, pour lui faire la guerre avec « tant d'animoſité, & expoſer par là ſa « perſonne & ſon royaume à une perte « inévitable ». Tout le monde attendoit ſa réponſe : mais ce Prince garda le ſilence, tenant ſes yeux attachés à la terre, & pleurant amerement. Alors le Conſul reprit la parole ; « Si vous étiez, lui « dit-il, monté ſur le trône dans la pre- « miere jeuneſſe, je vous pardonnerois « d'avoir ignoré combien la haine ou l'a- « mitié du peuple Romain étoit impor- « tante. Mais vous qui avez ſervi dans la « guerre que votre pere nous a faite, « & qui devez vous ſouvenir du traité « de paix dont elle a été ſuivie, & dont « nous avons obſervé les conditions avec « une fidélité ſcrupuleuſe, comment avez- « vous mieux aimé avoir pour ennemi « que pour ami un peuple dont vous « aviez ſucceſſivement éprouvé & la va- « leur dans la guerre, & la fidélité dans « la paix » ? Comme Perſée ne répondoit pas plus à ces reproches du Conſul qu'aux queſtions qu'il lui avoit faites d'abord ; Quoi qu'il en ſoit, continua Emi- « lius, ſoit qu'il faille imputer tout ce «

» qui eſt arrivé à l'inconſéquence de l'eſ-
» prit humain, ou au caprice de la for-
» tune, ou à l'ordre immuable des deſ-
» tins, prenez courage : la clémence
» des Romains, de laquelle tant de peu-
» ples & de Rois ont eu des preuves
» éclatantes dans leurs revers, doit vous
» donner des eſpérances, & même vous
» aſſurer * en quelque ſorte de votre
» rétabliſſement ». Il tint ce diſcours à Perſée en grec. S'adreſſant enſuite à ſes Officiers ; « Vous voyez, leur dit-il en
» latin, un bel exemple de la viciſſitude
» des choſes humaines. C'eſt ſur-tout
» pour vous, jeunes Romains, que je
» fais cette obſervation. Il ne faut donc
» point abuſer inſolemment de la proſpé-
» rité, ni ſe fier trop aux faveurs de la
» fortune, puiſqu'on ne ſait pas ſouvent
» le matin ce qui peut arriver le ſoir.

On cherche ce rétabliſſement dont on flatte ici Perſée. Le Sénat pouvoit-il traiter ce Prince avec plus d'orgueil & de cruauté qu'il fit, en l'attachant au char d'Emilius, en l'expoſant aux inſultes de la multitude, & en le jetant enſuite dans une obſcure priſon où il périt de miſere & de déſeſpoir ? Si c'eſt l'Hiſtorien qui a feint cet entretien, il a manqué de jugement : ſi le Conſul a effectivement tenu ce diſcours, il a manqué de bonne foi. Il faut convenir que cette clémence tant vantée des Romains, ne conſiſtoit le plus ſouvent que dans de belles paroles. Au fond leur politique étoit une ambition ſans bornes, à laquelle ils ſacrifioient tout.

Le grand homme en un mot eſt ce- «
lui dont l'ame toujours égale, n'eſt «
altérée ni par les ſuccès ni par les «
revers ». Après avoir ainſi parlé, il congédia l'aſſemblée, & confia la garde de Perſée à Q. Elius. Ce jour-là ce Prince fut invité à manger chez le Conſul, & il reçut tous les honneurs qu'on pouvoit lui rendre dans ſa ſituation. Les troupes enſuite furent diſtribuées dans les quartiers d'hiver, la plus grande partie à Amphipolis, & le reſte dans les villes voiſines.

Telle fut la fin d'une guerre qui avoit duré quatre ans ſans interruption : telle fut la fin d'un royaume célébre dans toute l'Aſie, & dans la plus grande partie de l'Europe. Perſée étoit le * vingtieme Roi à compter depuis Caranus qui le premier porta la couronne de Macédoine. Il monta ſur le trône ſous le Conſulat de Q. Fulvius, & de L. Manlius: & ce fut ſous celui de M. Junius & d'A. Manlius, que le Sénat lui donna le titre de Roi. Il regna onze ans. Les Macédoniens furent ignorés juſqu'au regne de Philippe fils d'Amyntas. Ce Prince

* T. Live s'eſt trompé dans ſon calcul. Juſtin Liv. 33. cap. 2. compte trente Rois de Macédoine, & Euſebe dans ſa Chronique, en compte juſqu'à trente-trois.

leur acquit une célébrité assez grande, mais qui ne s'étendit cependant pas hors de l'Europe : elle se concentra dans la Gréce, & dans une partie de la Thrace & de l'Illyrie. Ensuite elle perça dans l'Asie ; & pendant les treize ans de son regne, Alexandre soumit premierement les contrées immenses qui avoient formé l'Empire des Perses, ensuite l'Arabie, l'Inde, & tout le pays borné par la mer * rouge. Alors l'Empire des Macédoniens étoit le plus puissant de l'Univers; mais à la mort d'Alexandre, il fut partagé en plusieurs Etats, par les Lieutenants de ce Prince qui enleverent chacun ce qu'ils purent. Ce partage amena sa ruine totale qui arriva cent cinquante ans après l'époque de sa grandeur.

Le bruit de la victoire des Romains s'étant répandu jusques dans l'Asie, Antenor qui se tenoit devant Phanes avec une flotte de brigantins, passa de-là à Cassandrie. Alors C. Popillius resté à Délos pour escorter les barques qui portoient des vivres en Macédoine, apprenant la défaite de Persée, & la retraite des brigantins, renvoya aussi les galeres des Athéniens, & reprit le chemin de l'Egypte où il alloit en Am-

* On a déja averti que par la mer rouge T. Live entend la mer Indique.

baſſade. Son deſſein étoit de s'aboucher avec Antiochus, avant qu'il s'approchât des murailles d'Alexandrie. Lorſqu'en cotoyant l'Aſie, il fut arrivé au port de Loryme ſitué vis-à-vis de Rhodes, mais diſtant de cette ville de plus de vingt milles, les principaux des Rhodiens qui avoient auſſi appris la victoire des Romains, le vinrent trouver, & le prierent inſtamment lui & ſes deux collegues de deſcendre dans leur capitale. Qu'il étoit important pour le ſalut & l'honneur de leur République, qu'ils reconnuſſent par eux-mêmes ce qui s'étoit paſſé juſques-là, & ce qui ſe paſſoit encore à Rhodes, afin qu'ils en informaſſent le Sénat, & le détrompaſſent des faux bruits qu'on pouvoit avoir répandus contre eux à Rome. Les Ambaſſadeurs refuſerent long-temps de s'arrêter : mais les Rhodiens les preſſerent tant, qu'ils conſentirent à un retard de quelques jours, en faveur d'une République alliée. Quand ils furent arrivés à Rhodes, on leur fit les mêmes inſtances pour les engager à paroître dans l'aſſemblée du peuple. Leur préſence augmenta les alarmes de ces Républicains, bien-loin de les diminuer. Car Popillius leur reprocha tout ce qu'ils avoient dit ou fait pendant cette guerre, ſoit en particulier ſoit en corps, contre

Les Ambaſſadeurs de Rome qu'on envoyoit en Egypte, ſe détournent pour aller à Rhodes, à la priere des principaux de cette île.

Popilius traite les Rhodiens avec beaucoup de rigueur.

les intérêts des Romains ; & comme il étoit d'un caractere naturellement dur, il rendit ses reproches encore plus sanglants par l'air courroucé & le ton d'accusateur qui les accompagna. La morgue d'un seul Sénateur, qui n'avoit contre eux, aucun mécontentement personnel, leur fit juger des dispositions de tout l'ordre. C. Decimius parla avec plus de modération. Car en reprenant le discours de Popillius, il dit « que la plupart des » reproches, qu'on leur avoit faits, tom- » boient non sur le peuple de Rhodes » en général, mais sur quelques brouil- » lons qui l'avoient animé contre les » Romains. Que ces vils adulateurs » corrompus par l'argent de Persée, » avoient fait en l'honneur de ce Prince » des décrets remplis d'éloges outrés, » que c'étoit à cette même cabale qu'on » devoit attribuer ces Ambassades qui » causeroient toujours aux Rhodiens au- » tant de repentir que de confusion ; » mais que si le peuple persistoit dans » les mêmes sentiments, les coupables » n'échapperoient point au châtiment » qu'ils méritoient «. Il fut écouté avec beaucoup d'applaudissements, non-seulement parce qu'il excusoit la multitude, mais encore parce qu'il ne s'en prenoit qu'aux auteurs des troubles, C'est pour-

quoi, dans la réponse que les principaux firent aux Romains, on goûta beaucoup moins les raisons de ceux qui tâcherent de répondre aux reproches de Popillius, que la bonne foi de ceux qui consentirent à la punition des coupables, suivant l'avis de Décimius. Ainsi on fit sur le champ un decret qui condamnoit à la mort tous ceux qui seroient convaincus d'avoir dit ou fait quelque chose en faveur de Persée contre les Romains. Mais la plupart étoient sortis de la ville, à l'arrivée des Ambassadeurs, ou avoient pris le parti de se tuer eux-mêmes. Les Ambassadeurs ne resterent à Rhodes que cinq jours, & en partirent aussi-tôt pour se rendre à Alexandrie. Après leur départ on continua à exécuter le décret qui avoit été fait en leur présence ; & ce fut sur-tout la douceur de Décimius, qui anima le peuple à poursuivre cette exécution.

Il fait condamner à la mort ceux qui s'étoient déclarés pour Persée contre les Romains.

Cependant Antiochus après avoir inutilement tenté d'escalader les murailles d'Alexandrie, s'étoit éloigné de cette ville ; & maître du reste de l'Egypte, laissant à Memphis l'aîné des Ptolemées qu'il feignoit de vouloir rétablir, il retourna en Syrie, dans le dessein de revenir, & d'écraser ce Prince à son tour, quand il auroit triomphé de son frere.

Révolutions d'Egypte.

Mais Ptolémée qui n'ignoroit pas les mauvaiſes intention d'Antiochus, réſolut de les prévenir. Ainſi tandis que ſon jeune frere craignoit de ſe voir aſſiégé dans Alexandrie, il ſongea à s'y faire recevoir ; & comptant ſur ſa ſœur, & ſur les amis du jeune Roi, qui n'avoient pas de répugnance pour un accommodement, il ne ceſſa de ſolliciter premierement cette Princeſſe, enſuite le Roi lui-même & ſes partiſans, que la paix n'eût été conclue. Antiochus lui étoit devenu ſuſpect, parce qu'en lui abandonnant le reſte de l'Egypte, il avoit eu ſoin de laiſſer une forte garniſon dans Pelouſe ; c'étoit demeurer maitre des portes du Royaume, afin de pouvoir y rentrer quand il voudroit avec une nouvelle armée. Ptolémée jugeant donc ſagement qu'une guerre inteſtine entre ſon frere & lui, ne produiroit d'autre effet, que d'offrir à l'ambition d'Antiochus, après la défaite de l'un des deux, un rival affoibli par ſa propre victoire, il fit gouter ſes obſervations à ſon puîné & aux amis de ce Prince. La ſœur ne contribua pas peu par ſes conſeils, & même par ſes prieres au ſuccès de la négociation. Ainſi la paix fut faite, & l'aîné des Ptolemées reçu dans Alexandrie du conſentement de tout

le monde, & même de la multitude, à qui cette guerre avoit fait éprouver une extrême disette, non-seulement pendant la durée du siége, mais encore depuis la retraite d'Antiochus, parce qu'on n'apportoit aucune provision de l'Egypte. Cet accommodement auroit donné de la joie à Antiochus, si, comme il l'avoit fait entendre à tous les peuples de la Grece & de l'Asie, tant par ses lettres que par ses Ambassadeurs, il n'eût entré en Egypte, que pour rétablir Ptolémée. Mais il en fut si piqué, qu'il se prépara à faire la guerre contre les deux freres, avec beaucoup plus d'ardeur & d'animosité, qu'il n'avoit fait d'abord contre un seul. Sur le champ il envoya sa flotte en Chypre : & dès les premiers jours du printemps, se mettant à la tête de son armée, il prit le chemin de l'Egypte & s'avança dans la Célosyrie. Les Ambassadeurs de Ptolémée le vinrent trouver aux environs de Rhinocolure ; & après l'avoir remercié de la part de leur maître, de la générosité avec laquelle il l'avoit rétabli sur le trône de ses peres, ils le prierent de soutenir son propre ouvrage, & de dire ce qu'il souhaitoit qu'on lui accordât plutôt que d'agir par la force des armes, en devenant l'ennemi du Prince qu'il avoit protégé,

Mais il déclara qu'il ne rappelleroit point sa flotte, & ne retireroit point son armée de terre, qu'on ne lui abandonnât l'Isle de Chypre entiere, avec Pelouse & tout son territoire, jusqu'à l'embouchure du Nil. Et en même temps il fixa un jour avant lequel il vouloit avoir une réponse positive aux conditions qu'il proposoit.

Le terme de la treve étant expiré, sans qu'il eût vu personne de la part de Ptolemée, il commanda à ses Lieutenants de conduire à Pelouse par l'embouchure du Nil, les vaisseaux qui accompagnoient l'armée de terre, & de son côté il entra en Egypte par les déserts de l'Arabie. Lorsque Memphis, & le reste des villes, les unes volontairement, les autres de force, lui eurent ouvert leurs portes, il descendit à Alexandrie, en marchant à petites journées. Il passa le fleuve à Eleusis bourg situé à quatre milles de cette ville ; & ce fut là que les Ambassadeurs Romains vinrent à sa rencontre. Comme il les saluoit avec beaucoup de civilité ; & présentoit la main à Popillius, celui-ci lui remit un écrit, & lui ordonna avant toutes choses d'en faire la lecture. Antiochus l'ayant lu, dit qu'il assembleroit son conseil, & verroit ce qu'il lui convien-

droit de faire. Alors Popillius traça un cercle autour du Roi avec une baguette qu'il avoit à la main, & d'un ton impérieux, analogue à la trempe de son ame, il ajouta : Avant de sortir de cette enceinte, rendez-moi la réponse que je dois rapporter au Sénat. Ce Prince effrayé d'un ordre si absolu, fut d'abord interdit ; ensuite il répondit je ferai ce que demande le Sénat. Alors Popillius lui présenta la main, & le salua comme l'ami & l'allié du peuple Romain. Antiochus sortit de l'Egypte au jour dont il étoit convenu. Alors les Ambassadeurs ayant cimenté la paix qui ne venoit que d'être conclue entre les deux freres, se rendirent dans l'isle de Chypre, d'où ils renvoyerent la flotte du Roi, qui avoit déja remporté un avantage sur les vaisseaux Egyptiens. On parla par-tout de cette Ambassade qui avoit arraché des mains d'Antiochus l'Egypte dont il étoit en possession, & rendu à Ptolemée le royaume de ses ancêtres. Si des deux Consuls de cette année l'un s'acquit une gloire immortelle, l'autre ne s'illustra pas beaucoup, parce qu'il n'eut point occasion d'agir. Il débuta par convoquer les troupes sans avoir pris les auspices. Les augures ayant été consultés, déclarerent qu'il y avoit un

Popillius trace autour d'Antiochus un cercle dont il lui défend de sortir, avant d'avoir fait réponse au Sénat.

vice dans la convocation. Etant passé dans la Gaule, il se tint aux environs des monts Sicimina & Papinus, & y passa l'hiver avec les alliés du nom Latin : car les légions Romaines ne sortirent point de la ville, parce qu'il avoit manqué aux formalités religieuses en indiquant le lieu où elles devoient s'assembler. Les Préteurs se rendirent aussi dans leurs provinces, excepté C. Papirius Carbon à qui la Sardaigne étoit échue : on l'obligea de rendre la justice dans Rome aux citoyens & aux étrangers, à la place d'Anicius que le sort en avoit chargé, & qui étoit envoyé contre Gentius. Cependant Popillius & ses collegues d'Ambassade revinrent à Rome. Ils apprirent au Sénat, que les différents des Rois étoient terminés, & qu'Antiochus avoit ramené ses troupes en Syrie.

Ambassades envoyées à Rome par les Rois d'Egypte, de Syrie, de Pergame, & de Numidie.

Bientôt après arriverent les Ambassadeurs des Rois mêmes. Ceux d'Antiochus déclarerent « que leur maître par » égard pour le Sénat qui vouloit la » paix, l'avoit jugée préférable à la vic- » toire la plus brillante ; & qu'il avoit » obéi aux Ambassadeurs du peuple Ro- » main, comme aux Dieux mêmes ». Ensuite ils le complimenterent sur la défaite de Persée, & l'assurerent « qu'An- » tiochus avoit été dans la disposition

de fournir au Conſul, tous les ſecours « qu'il auroit exigés de lui «. Les Ambaſſadeurs de * Ptolemée remercierent le Sénat au nom du Roi & de Cléopatre ; ils ajouterent « que ce Prince « & cette Princeſſe lui avoient plus d'o- « bligation qu'aux parents dont ils avoient « reçu le jour, & même qu'aux Dieux « immortels, puiſque c'étoit par ſa pro- « tection, qu'ils avoient été délivrés d'un « ſiége cruel, & qu'ils avoient recouvré « le royaume de leurs peres, au mo- « ment où il alloit leur être enlevé «. Le Sénat leur répondit qu'Antiochus avoit ſagement fait d'obéir aux Ambaſſadeurs ; & que ſa ſoumiſſion étoit agréable au peuple Romain. Qu'il étoit charmé d'avoir eu occaſion de rendre quelque ſervice à Ptolemée & à Cléopatre ; & que l'un & l'autre pouvoient s'aſſurer que le peuple Romain ſe feroit toujours une loi d'être le plus ferme appui de leur trône. Le Préteur C. Papirius fut chargé de remettre aux Ambaſſadeurs des Rois, les préſents accoutumés. Ce fut alors que le Sénat reçut de Macédoine des lettres qui redoublerent la joie

* Il y avoit alors deux Ptolemées à Alexandrie. Au nom duquel viennent à Rome les Ambaſſadeurs dont on parle ici ? Naturellement ce doit être au nom du puîné, qui ſeul avoit imploré le ſecours des Romains.

des citoyens : car elles portoient que le Roi de Macédoine étoit au pouvoir du Conful. Quand les Ambaffadeurs eurent été congédiés, on donna audience aux Députés de Pifes & à ceux de Luna. Les premiers fe plaignoient que la colonie Romaine ufurpoit un territoire qui leur appartenoit. Ceux de Luna répondoient que les Triumvirs Romains leur avoient affigné les terres dont il étoit queftion. Le Sénat envoya pour reconnoître & regler les limites, cinq Commiffaires, qui furent Q. Fabius Buteon, Pub. Cornélius Blafion, T. Sempronius Mufca, L. Nevius Balbus, & C. Apuleius Saturninus. Les trois freres Eumenes, Attalus & Atheneus envoyerent auffi de concert une Ambaffade, pour témoigner au peuple Romain, la joie qu'ils avoient de fa victoire. Et Megasba fils de Mafiniffa ayant débarqué à Pouzoles, y trouva le Queſteur L. Manlius que le Sénat avoit envoyé au-devant de lui avec de l'argent, pour le conduire de-là à Rome aux frais de la République. Dès qu'il fut arrivé, on lui donna audience. Ce jeune Prince par la maniere délicate dont il s'exprima, fut donner un nouveau prix aux fervices importants que fon pere avoit rendus à la République. Après avoir rappellé les troupes de ca-

valerie & d'infanterie, les éléphants & le bled que Masinissa avoit envoyé depuis quatre ans à l'armée de Macédoine, il ajouta « que ce Prince étoit hon- « teux & confus des procédés honnêtes « du Sénat à son égard ; d'abord, de ce « qu'on l'avoit prié par des Ambassa- « deurs de fournir pour la guerre des se- « cours qu'on pouvoit exiger avec au- « torité : en second lieu, de ce qu'on lui « avoit fait remettre l'argent du bled qu'il « s'étoit empressé d'envoyer. Que Masi- « nissa n'avoit pas oublié qu'il étoit re- « devable au peuple Romain de son « Royaume, & de ses accroissements « successifs. Qu'ainsi se regardant com- « me le simple usufruitier de ses Etats, « il savoit que la propriété en apparte- « noit à ceux dont ils les tenoient. Que « les Romains devoient donc prendre « & non demander, ni acheter des pro- « visions recueillies dans une terre qui « étoit un don de leur libéralité. Que « Masinissa seroit toujours content de la « portion qu'on voudroit bien lui laisser, « après que la République auroit pré- « levé la sienne. Que tels étoient les or- « dres dont son pere l'avoit chargé en « partant. Mais que depuis il lui avoit « annoncé par un courrier la défaite de « Persée, avec ordre d'en féliciter le «

» Sénat, & de l'assurer qu'il étoit si sensible à cette nouvelle, qu'il avoit envie de venir à Rome offrir un sacrifice au grand Jupiter dans son Temple du Capitole, en reconnoissance de cette faveur signalée, & qu'il demandoit la permission de faire le voyage ».

Le Sénat fit réponse à ce jeune Prince « que le Roi son pere annonçoit une » belle ame en faisant éclater ainsi sa » reconnoissance pour un bienfait qui » n'étoit que la juste récompense de ses » services. Que dans la guerre de Carthage, il avoit secouru la République avec autant de fidélité que de » courage : & que si les Romains à leur » tour l'avoient aidé à recouvrer son » royaume, il falloit avouer que cette » conquête étoit principalement dûe à » sa valeur. Que dans la suite il avoit » servi le peuple Romain avec le même » zele & la même constance, dans les » guerres qu'il avoit eues à soutenir » contre trois Rois l'un après l'autre. » Qu'il n'étoit pas étonnant qu'il prît » part à la victoire des Romains, lui » qui avoit attaché son sort à celui de » la République. Qu'il devoit se contenter de remercier le Ciel des succès » de ses alliés dans son Palais, & en présence de ses Dieux Penates : que son

fils feroit les mêmes actions de graces « à Rome en ſon nom. Qu'à l'égard des « compliments de congratulation, le Sé- « nat agréoit ceux du fils, & en tenoit « le même compte au pere, que s'il étoit « venu en perſonne. Mais qu'au ſurplus « ni ſon intérêt particulier, ni celui des « Romains, ne permettoit pas qu'il ſor- « tît de ſon royaume, & s'éloignât de « l'Afrique ». Le Queſteur eut ordre de faire à Megasba des préſents de la valeur de cent cinquante marcs d'argent, de l'accompagner juſqu'à Pouzoles en le défrayant tout le temps qu'il ſeroit ſur les terres de la République, & de louer deux vaiſſeaux, pour le ramener en Afrique avec ceux qui l'accompagnoient. On fit des preſents d'habits à toute ſa ſuite, aux eſclaves comme aux perſonnes libres. Peu de temps après, le Sénat reçut des lettres qui lui apprenoient que l'autre fils de Maſiniſſa nommé Miſagenes, ayant été envoyé en Afrique par Emilius après la défaite de Perſée, pour y ramener ſes cavaliers, venoit d'aborder malade à Brindes avec trois vaiſſeaux de ſa flotte qui étoit diſperſée dans la mer Adriatique. On lui envoya le Queſteur L. Stertinius, avec les mêmes préſents que ſon frere avoit reçus à Rome. Cet Officier fut en même temps

chargé de pourvoir à ſon logement, & à tous les ſecours dont il auroit beſoin pour ſa ſanté, & pour la ſubſiſtance de ſon monde ; enfin de lui faire préparer des vaiſſeaux pour le conduire sûrement juſqu'en Afrique. On diſtribua à chacun de ſes cavaliers un marc & demi d'argent, & cinq cent ſeſterces. Le Conſul C. Licinius tint les aſſemblées pour la création des Magiſtrats de l'année ſuivante. On éleva au conſulat Q. Elius Petus, & M. Junius Pennus. Enſuite on choiſit pour Préteurs Q. Caſſius Longinus, M. Juvencius Thalna, Ti. Claudius Neron, A. Manlius Torquatus, Cn. Fulvius Gilio, & C. Licinus Nérva.

Cette même année les Cenſeurs Ti. Sempronius Gracchus, & C. Claudius Pulcher reglerent enfin de concert une affaire ſur laquelle ils avoient longtemps diſputé avant de s'accorder. Gracchus voyant que les affranchis, après avoir été par deux fois diſtribués en quatre tribus qu'on appelloit * *les tribus de la ville*, s'étoient une troiſieme fois répandus dans les autres, avoit voulu couper la racine

* Les tribus de la ville, *urbanæ*, étoient les plus viles, ne contenant que les gens de métier & les ouvriers de Rome ; au-lieu que celles de la campagne, *ruſticæ*, étoient compoſées des citoyens les plus conſidérables, & qui poſſédoient des fonds à la campagne où ils étoient ſouvent.

d'un

clure du dénombrement tous ceux qui avoient été dans la servitude. Appius s'y oppofoit fortement, & citoit les anciennes loix qui fouvent avoient réprimé l'ambition des affranchis, fans avoir jamais tenté de les priver des droits de citoyens. Et même il repréfentoit que les Cenfeurs C. Flaminius, & L. Emilius s'étoient beaucoup relâchés à cet égard de l'antique févérité. Il eft vrai que cette lie du peuple s'étant mêlée de nouveau avec les autres tribus, quoiqu'il parût néceffaire de la ramener à fon ancienne claffe, cependant quelques Sénateurs avoient été d'avis de lui accorder une diftinction. Ainfi les * Cenfeurs dont Appius rapportoit l'exemple, en diftribuant les affranchis dans les quatre tribus de la ville, avoient excepté ceux qui avoient un fils au-deffus de cinq ans ; ils furent laiffés dans les tribus où ils fe trouvoient lors du cens précédent, & on permit d'incorporer dans les tribus de la campagne, ceux qui poffédoient des héritages de la valeur de plus de * trente mille fefterces. Claudius d'après ce réglement qui avoit été obfervé jufqu'alors, foutenoit » que le Cenfeur ne pouvoit priver « un feul citoyen du droit de fuffrage, «

* C. Flaminius & L. Emilius.

** Autour de quatre mille livres.

» bien-loin de pouvoir l'ôter à un or-
» dre tout entier. Que quoiqu'il fût mai-
» tre de chasser un particulier de sa tri-
» bu, c'est à-dire, de le faire passer dans
» une autre ; il ne s'ensuivoit pas qu'il
» pût l'exclure des trente-cinq tribus,
» puisque ce seroit lui enlever le rang
» de citoyen & les avantages de la li-
» berté ». Après que les Censeurs eurent long-temps contesté, enfin ils convinrent que des quatre tribus de la ville, ils conserveroient celle que le sort auroit choisie dans le Temple de la liberté où l'on tireroit le nom de tous ceux qui avoient été esclaves. Le sort tomba sur la tribu Esquiline ; & sur le champ. Tib. Gracchus y incorpora tous les affranchis, ordonnant que dans la suite les autres y seroient incorporés. Ce jugement fit beaucoup d'honneur aux Censeurs dans le Sénat ; on remercia publiquement Sempronius d'avoir perséveré dans son projet, & Appius de n'en avoir point arrêté l'exécution. Jamais leurs prédécesseurs n'avoient fait à tant de citoyens l'affront de les exclure du Sénat, ou de leur ôter le cheval de la République, ou de les réduire à la seule qualité de tributaires. Ils s'accorderent parfaitement tous les deux pour infliger ces punitions; & aucun ne prit le parti de ceux que

Extrême sévérité des Censeurs.

ſon Collegue avoit notés. Ils demanderent qu'on prolongeât leur pouvoir de quelques mois ſuivant l'uſage, afin qu'ils puſſent faire achever & viſiter les ouvrages publics dont ils avoient fait le marché ; mais le Tribun Cn. Tremellius irrité de ce qu'il n'avoit pas été admis au rang de Sénateur, s'y oppoſa. Cette même année C. Cicereius fit ſur le mont Albain la dédicace d'une chapelle qu'il avoit vouée depuis cinq ans : & on ſacra Prêtre du Dieu Mars L. Poſtumius Albinus.

Les Conſuls Q. Elius & M. Junius étant entrés en charge, conſulterent auſſi-tôt le Sénat ſur les départements des Généraux : il fut d'avis que cette année on partageât de nouveau l'Eſpagne en deux gouvernements, au-lieu qu'elle n'en avoit fait qu'un pendant la guerre de Macédoine : on arrêta auſſi que Paul Emile & Anicius garderoient ceux de Macédoine & d'Illyrie, comme l'année précédente, juſqu'à ce que de concert avec les Commiſſaires de la République, il euſſent réparé les déſordres de la guerre, & donné à ces deux Royaumes une forme nouvelle. A l'égard des Conſuls, on leur aſſigna Piſes & la Gaule avec chacun deux légions compoſées de cinq mille deux cents hommes de pied, & de

Q. Elius & M. Junius, Con. an. de Rom. 585.

trois cents cavaliers. Les Préteurs furent chargés par le ſort, ſavoir Q. Caſſius de la juriſdiction des citoyens, Ma. Juvencius Thalna de celle des étrangers, Ti. Claudius Néron de la Sicile, Cn. Fulvius de l'Eſpagne citérieure, C. Licinius Nerva de l'ultérieure, & A. Manlius Torquatus de la Sardaigne. Mais ce dernier ne ſe rendit point à ſon gouvernement, ayant été retenu à Rome par un arrêt du Sénat qui le chargeoit d'une information criminelle. On conſulta enſuite le Sénat ſur les prodiges qu'on avoit publiés. Le tonnerre étoit tombé au mont Velie ſur la chapelle des Dieux Penates, & ſur les deux portes & la plus grande partie des murailles de la ville de Minervio : à Anagnia il avoit plu de la terre : à Lanuvie on avoit apperçu un flambeau dans l'air : & M. Valerius citoyen Romain aſſuroit qu'étant dans la terre qu'il tenoit du peuple Romain aux environs de Calatie, il avoit vu pendant trois jours & deux nuits, couler du ſang de ſon foyer. Les Décemvirs ayant eu ordre de conſulter les livres de la Sibylle, déclarerent qu'à l'occaſion de ce dernier prodige, il convenoit de faire des prieres publiques pendant un jour, & ils immolerent cent chevres dans la place publique. A l'é-

gard des autres prodiges, ils indiquerent auſſi des prieres publiques pendant un ſecond jour dans tous les Temples de Rome, & un ſacrifice de grandes victimes. Enſuite le Sénat ordonna que pour témoigner aux Dieux immortels par des honneurs proportionnés à leurs bienfaits, la reconnoiſſance que le peuple Romain avoit de la victoire remportée ſur les Rois Perſée & Gentius, & de la conquête de leurs Etats, les Préteurs Q. Caſſius & Man. Juvencius euſſent ſoin de faire porter ſur tous leurs autels, les mêmes dons qu'on y avoit offerts après la défaite d'Antiochus, ſous le conſulat d'Appius Claudius & de M. Sempronius.

Alors on nomma les Commiſſaires avec leſquels les deux Généraux Emilius & Anicius devoient regler les affaires de la Macédoine & de l'Illyrie. On en choiſit dix pour la Macédoine, & cinq pour l'Illyrie. Les premiers furent A. Poſthumius Luſcus, C. Claudius, qui tous deux avoient exercé la cenſure ; C. Licinius Craſſus qui avoit été le Collegue de Paul dans le conſulat, & qui alors commandoit dans la Gaule par une prolongation de ſon autorité ; à ces trois perſonnages conſulaires, on ajouta Cn. Domitius Enobarbus, Ser. Cornélius Sulla, L. Junius, C. Antiſtius Labeon, T.

Numiſius Tarquinienſis, & A. Térentius Varron *. Ceux qu'on nomma pour l'Illyrie, furent Pub. Elius Ligus homme conſulaire, C. Cicéréius, & Cn. Bebius Tamphilus, dont le dernier ne faiſoit que ſortir de la préture, & l'autre avoit exercé la même charge il y avoit déja pluſieurs années : Pub. Terentius Tuſciveicanus, & Pub. Manlius. Alors les Sénateurs avertirent les Conſuls que, comme l'un d'eux devoit aller prendre dans la Gaule la place de C. Licinius qui étoit du nombre des Commiſſaires, il étoit à propos que, ſans différer, ils convinſſent entre eux de leurs départements, ou qu'ils les tiraſſent au ſort. Ils prirent le dernier parti ; & la province de Gaule étant échue à Q. Elius, & celle de Piſes à M. Junius on fut d'avis que ce dernier, avant d'en aller prendre poſſeſſion, introduisît dans le Sénat les Ambaſſadeurs qui venoient de toutes parts à Rome pour complimenter la république.

Au reſte quoiqu'on eût choiſi pour aſſiſter les Généraux de leur conſeil, des perſonnages dont on pouvoit eſpérer que la prudence ne leur permettroit pas de

* T. Live n'en nomme que neuf, après avoir dit qu'on en choiſit dix. On croit qu'il a omis Q. Marcius Philippus.

rien faire, qui fût indigne de la gravité & de la clémence du peuple Romain; on ne laiſſa pas de diſcuter les principaux articles de cette commiſſion dans le Sénat, afin que les Commiſſaires puſſent porter aux Généraux un plan déja bien ébauché. Avant tout, on décida » que les Macédoniens & les Illyriens feroient libres, afin de montrer « à l'univers entier, que le peuple Romain employoit la force de ſes armes, « non pour réduire les nations libres dans « l'eſclavage, mais au contraire pour « donner la liberté à celles qui ſont eſclaves; & que quand il entreprenoit « une guerre, c'étoit ou pour rendre « ſtable & perpétuel par ſa protection, « l'état de ceux qui vivoient dans l'indépendance; ou pour rendre plus facile & plus ſupportable le joug de ceux « qui obéiſſoient à des Rois: & qu'enfin dans celles qu'il étoit quelquefois « obligé de ſoutenir contre les Souverains, il ne cherchoit que la liberté « de leurs ſujets & ne vouloit pour lui « que l'honneur de la victoire. On jugea auſſi à propos d'abolir les impôts « que les Rois avoient juſques-là tirés « des mines de Macédoine, quelque conſidérables qu'ils fuſſent, & d'annuller « les locations des terres de leur domai- «

Arrêt du Sénat au ſujet de la Macédoine.

» ne : qu'il falloit des Traitants pour » cette administration ; & que toutes » les fois qu'on employoit des Traitants, » ou le trésor public, ou la liberté des » alliés y perdoit. Que les Macédoniens » eux-mêmes ne pouvoient se charger » de la levée de ces droits, sans s'expo- » ser à des jalousies qui entretiendroient » parmi eux de perpétuelles discordes. » Qu'on ne vouloit pas qu'il y eût dans » la Macédoine, un conseil national, » de peur que la populace insolente ne » changeât quelque jour en licence fu- » neste, une liberté salutaire si on en » faisoit un usage modéré. Qu'on parta- » geroit le Royaume en quatre régions » dont chacune auroit son conseil séparé » & que les peuples ne payeroient aux » Romains que la moitié du tribut qu'ils » payoient à leurs Rois ». On prit les mêmes mesures, & on donna les mêmes ordres pour l'Illyrie. Le reste fut abandonné à la prudence des Généraux & des Commissaires, qui étant sur les lieux, verroient encore mieux que le Sénat, les changements qu'il conviendroit de faire.

Attalus à Rome.

Parmi les Ambassadeurs de tant de Rois, de nations & de peuples, celui qui fixa sur-tout les regards & l'attention des citoyens, fut Attalus frere du Roi

Eumenes. Ceux qui avoient servi avec lui dans cette guerre, l'accueillirent comme si ç'eût été Eumenes lui-même. Il avoit été amené à Rome par deux motifs qui lui faisoient honneur. Le premier étoit de féliciter les Romains de leur victoire ; le second d'implorer leur secours contre les incursions des Gaulois leurs voisins. L'espoir des récompenses & des distinctions qu'il pouvoit obtenir du Sénat, avoit aussi quelque part à son voyage. Il lui étoit difficile de ne point agir aux dépens de son frere ; il y avoit même parmi les Romains, de ces gens toujours prêts à donner de mauvais conseils, qui tâchoient d'allumer sa cupidité par l'espoir de la satisfaire aisément. Ils lui faisoient entendre « que les jugements qu'on portoit à Rome de lui « & de son frere, étoient bien diffé- « rents : que l'un y passoit pour être « véritablement l'ami des Romains ; « tandis que l'autre étoit regardé comme « un allié qui n'avoit été fidele ni à « eux ni à Persée. Qu'ainsi il pouvoit se « flatter d'obtenir également ce qu'il de- « manderoit pour lui, & ce qu'il de- « manderoit contre Eumenes : qu'on étoit « disposé à tout accorder à l'un, & à « tout refuser à l'autre ». Attalus étoit, comme la suite le fit connoître, de ces

hommes qui ne rejettent aucun des avantages que la fortune ſemble leur offrir, ſi les conſeils prudents d'un ami ſincere n'euſſent mis un frein à ſa cupidité qui l'emportoit trop loin. Le Médecin Stratius accompagnoit ce Prince. Eumenes pouſſé par une défiance qui n'étoit pas ſans fondement, l'avoit envoyé à Rome, pour y examiner les démarches de ſon frere, & le ramener à ſon devoir par ſes ſages avis, s'il s'appercevoit qu'il s'en écartât. Voyant donc qu'Attalus entroit avec avidité dans les vues ambitieuſes dont on le flattoit, il vint le trouver, & par des raiſonnements ſolides raffermit ſon eſprit déja fort ébranlé. Il lui repréſenta » que les autres Royaumes » s'étoient élevés par divers moyens; » mais que leur Etat étoit naiſſant, » qu'il n'avoit pas encore eu le temps » de jeter de profondes racines, & ne » ſe ſoutenoit que par l'union de trois » freres, dont un ſeul portoit le diadême & le nom de Roi, mais qui tous » partageoient la puiſſance ſouveraine. » Qu'à l'égard d'Attalus, quand il n'auroit pas autant de crédit qu'il en avoit » parmi les Romains, pouvoit-on douter que l'âge & les infirmités d'Eumenes » qui étoit ſans enfants, ne lui laiſſaſſent » bientôt la couronne? (car il n'avoit

Son ambition réprimée par les ſages remontrances du Médecin Stratius.

pas encore adopté celui qui monta « ſur le trône après lui.) Qu'étoit-il donc « beſoin d'employer le crime pour par- « venir à un rang où la nature & les « loix devoient inceſſamment l'élever ? « Qu'au ſurplus leur Royaume étoit ac- « tuellement ravagé par les Gaulois ; que « les trois freres unis pourroient à peine « réſiſter à cet orage, qu'arriveroit-il, « ſi des diviſions inteſtines ſe joignoient « aux ennemis de dehors ? Qu'ainſi il « pouvoit empêcher peut-être Eumenes « de mourir ſur le trône ; mais que par- « là il s'ôteroit à lui-même le droit & « l'eſpérance de lui ſuccéder. Que quand « il ſeroit également glorieux pour lui « d'aſſurer le ſceptre à ſon frere, ou de « l'arracher de ſes mains ; le premier « parti plus conforme à la juſtice devoit « être préféré par l'honneur. Mais que « l'autre ne pouvant être regardé que « comme un attentat énorme & preſque « comme un parricide, on ne voyoit pas « quelle raiſon il y avoit de balancer. « Car enfin enleveroit-il à Eumenes tout « le royaume, ou s'il lui en laiſſeroit « une partie ? Que dans le dernier cas, « affoiblis tous deux par cette diviſion « de leurs forces, ils ſe verroient ex- « poſés ſans défenſe aux entrepriſes de « leurs ennemis. S'il enlevoit tout à Eu- «

» menes, laisseroit-il ce frere aîné dans » l'état de particulier ? L'exileroit-il âgé » & infirme comme il étoit ? ou enfin » lui ôteroit-il aussi la vie ? Car (sans » rappeller la fin tragique des freres bar- » bares dont il étoit parlé dans la fable) » devoit-on envier le sort de Persée, » qui avoit été obligé dans le Temple » des Samothraces, de mettre aux pieds » du vainqueur le diadême teint du sang » de son frere ; comme si les Dieux l'a- » voient exprès conduit dans cette isle, » pour lui faire souffrir à leurs yeux la » peine de son détestable parricide. Que » ceux-là mêmes qui moins attachés à » sa personne qu'ennemis d'Eumenes l'ex- » citoient au crime, applaudiroient à sa » tendresse & à sa générosité, s'il de- » meuroit fidele à son frere jusqu'au bout.

Attalus frappé de ces raisons, rejeta les mauvais conseils qu'on lui donnoit. Ainsi ayant été introduit dans le Sénat, il félicita les Romains de leur victoire, rappella modestement les services que leur avoient rendus dans cette guerre son frere & lui, exposa les ravages occasionnés récemment par la révolte des Gaulois, & pria le Sénat de leur envoyer des Commissaires avec ordre de faire cesser les hostilités de ces barbares. Après avoir ainsi parlé pour le bien général du

Royaume, il demanda pour lui en particulier les villes d'Enus & de Maronée. Ayant par-là trompé l'eſpérance de ceux qui s'attendoient qu'après avoir accuſé ſon frere, il demanderoit le partage du Royaume, il ſortit du Sénat. Jamais aucun particulier, ni même aucun Roi, ne fut écouté ſi favorablement dans le Sénat, & n'y reçut tant d'applaudiſſements. Tant qu'il reſta à Rome, & lorſqu'il en partit, il fut comblé de préſents & d'honneurs. Entre un grand nombre de Députés de Grece & d'Aſie, les Rhodiens furent ceux qui attirerent davantage l'attention publique. Car ils ſe préſenterent d'abord vêtus de blanc, comme il convenoit à des Ambaſſadeurs deſtinés à complimenter le Sénat. D'ailleurs s'ils avoient paru ſous des habits négligés, ils auroient eu l'air de porter le deuil de la ruine de Perſée. Le Conſul M. Junius les ayant fait reſter dans le veſtibule du Sénat, alla demander à l'aſſemblée, ſi elle jugeoit à propos de leur donner audience, & de leur accorder le logement, la nourriture & les autres diſtinctions ſuivant l'uſage; lorſque les Sénateurs eurent déclaré qu'il ne falloit nullement garder envers eux les droits de l'hoſpitalité, il ſortit de la ſalle pour venir les rejoindre; & comme ils lui dirent qu'ils

Attalus reçoit à Rome des honneurs extraordinaires.

venoient complimenter les Romains sur leur victoire, & demander au Sénat une audience pour justifier leur République des crimes dont on l'accusoit, il leur déclara que les Romains avoient coutume de recevoir leurs amis & leurs alliés avec tous les égards de l'hospitalité, & de les admettre à l'audience du Sénat; mais que les Rhodiens, par la maniere dont ils s'étoient conduits dans cette guerre, ne méritoient pas qu'on les reçût à Rome comme des amis & comme des alliés. Alors ils se prosternerent aux pieds du Consul, le conjurant & tous ceux qui étoient présents, d'avoir moins d'égard aux fausses accusations qu'on employoit depuis peu pour perdre les Rhodiens, qu'aux services réels qu'ils avoient anciennement rendus aux Romains, & dont eux-mêmes étoient les témoins. Et sur le champ, prenant des habits de deuil, ils commencerent à parcourir les maisons des Grands, les priant les larmes aux yeux, de vouloir bien les entendre, avant de les condamner.

Les Rhodiens mal reçus à Rome.

Le Préteur Juvencius propose au peuple de déclarer la guerre

Le Préteur Ma. Juvencius Thalna chargé de juger les contestations entre les citoyens & les étrangers, animoit la multitude contre les Rhodiens; & il avoit proposé dans l'assemblée du peuple de leur déclarer la guerre, & de

choisir parmi les Magistrats de cette an- re aux Rho- diens.
née, celui qui marcheroit contre eux avec une flotte. Il espéroit sans doute que ce seroit lui qu'on chargeroit de cette commission. Les Tribuns du peuple M. Antonius & M. Pomponius s'opposoient fortement à la guerre. Mais en cette occasion le Préteur & les Tribuns donnerent un exemple dangereux pour l'avenir. Le premier proposa de son chef au peuple d'ordonner la guerre contre les Rhodiens, avant d'avoir consulté le Sénat, & prévenu les Consuls, comme il s'étoit toujours pratiqué : & les Tribuns formerent leur opposition, avant que les particuliers eussent eu la liberté de contredire ou de défendre la proposition, suivant une coutume très-sage à laquelle on n'avoit jamais manqué. Il étoit souvent arrivé que ceux qui n'avoient pas paru d'abord disposés à rejeter un projet, s'y opposoient ensuite après en avoir entendu discuter les inconvénients ; & qu'au contraire ceux qui avoient des préventions, changeoient de sentiment, quand on les éclairoit. Mais alors il sembloit que le Préteur & les Tribuns agissoient à l'envi contre les régles. Les Tribuns condamnoient l'empressement du Préteur, & l'imitoient eux-mêmes. Leur prétexte étoit qu'il falloit différer l'affaire

des Rhodiens jufqu'au retour des Généraux & des Commiffaires ; parce que ces Officiers pouvoient apprendre avec certitude , la maniere dont chaque nation en avoit ufé à l'égard des Romains & de Perfée. Mais comme le Préteur ne vouloit point fe rendre, les efprits s'échaufferent au point que le Tribun Antonius amena les Députés des Rhodiens devant le peuple, & leur fit donner audience, après avoir arraché de la tribune aux harangues, Thalna au moment qu'il alloit parler contre eux. Au refte , quoique l'audace du Tribun eût triomphé de l'emportement du Préteur, les Rhodiens n'étoient pas encore bien raffurés ; car ils avoient les Sénateurs contre eux. Ainfi la victoire qu'ils venoient de remporter n'étoit qu'un foible avantage du moment ; ils ne reftoient pas fans inquiétude pour l'avenir. Ayant donc obtenu par des prieres preffantes & réitérées, l'audience qu'ils follicitoient depuis fi long-temps, ils furent introduits dans le Sénat par le Conful. D'abord ils fe profternerent aux pieds des Sénateurs, & refterent long-temps dans cette pofture humiliante. Enfuite le Conful les fit relever ; & lorfqu'il leur eut ordonné de parler, Aftimedes leur chef, dans l'extérieur le plus propre à exciter la

compaſſion, s'énonça de cette maniere.

Haran-gue des Rho-diens dans le Sénat.

« Sénateurs, l'état déplorable où pa-« roiſſent des alliés que votre amitié ren-« doit floriſſants il y a quelques années, « doit attendrir les cœurs les plus irrités « contre nous. Mais combien nous juge-« rez-vous dignes de votre compaſſion, « ſi vous faites réflexion que nous ſom-« mes réduits à la dure néceſſité de dé-« fendre ici la cauſe d'une République « que la plupart de vous ont déja con-« damnée ? Par-tout ailleurs l'accuſation « précede ce jugement ; & les coupa-« bles ſont convaincus, avant qu'on leur « faſſe ſubir la punition. Pour nous, le « crime dont on nous charge n'eſt point « encore conſtaté ; & déja nous en por-« tons toute la peine & toute l'ignomi-« nie. Autrefois, lorſqu'à l'occaſion des « victoires remportées ſur les Carthagi-« nois, ſur Philippe & ſur Antiochus, « nous venions à Rome, nous y étions « reçus honorablement : de l'hôtel qu'on « nous avoit préparé, on nous condui-« ſoit dans le Sénat pour le complimen-« ter, & enfin dans le Capitole, où « nous portions nos dons & nos offran-« des à vos Dieux. Aujourd'hui on nous « reçoit à peine pour notre argent dans « un miſérable logement ; on nous traite « preſque comme des ennemis, en nous «

» fesant demeurer hors de la ville ; on » nous force de paroître ici avec toutes » les marques de la tristesse & du deuil. » Nous sommes cependant ces mêmes » Rhodiens à qui pour récompense de » leur fidélité & de leur zele, vous avez » accordé les provinces de Lycie & de » Carie, avec les distinctions les plus » brillantes. Nous ne portons point en» vie à la condition des autres nations : » nous aimons mieux admirer la clé» mence du peuple Romain : mais tan» dis que vous donnez, comme nous » l'apprenons, la liberté aux Macédoniens » & aux Illiriens, qui vivoient dans la » servitude avant de vous faire la guerre, » traiterez-vous en ennemis les Rhodiens » qui sont vos alliés, & à qui vous ne » pouvez rien reprocher que d'être restés » neutres pendant cette guerre ? Nous » reconnoissons assurément, Romains, » que vous n'attribuez le bonheur de vos » armes qu'à la justice de votre cause, » & que dans toutes les guerres, vous » vous applaudissez plus des motifs qui » vous les font entreprendre, que de la » victoire, qui a coutume de les termi» ner. Par exemple, c'est Messine in» justement attaquée dans la Sicile, qui » vous a rendus les ennemis des Car» thaginois ; c'est Athènes assiégée, c'est

la Grece menacée de l'esclavage, c'est Annibal secouru d'hommes & d'argent, qui vous a fait marcher contre Philippe. A l'égard d'Antiochus, appellé par les Etoliens vos ennemis, il étoit passé lui-même de l'Asie dans la Grece ; & après s'être emparé de Démétriade, de Chalcis & du défilé des Thermopyles, il ne cherchoit rien moins qu'à vous dépouiller de l'empire du monde. Enfin ce sont les entreprises de Persée contre vos alliés, & les meurtres commis dans la personne de plusieurs Princes qui vous ont forcé de lui déclarer la guerre. Mais pour nous, quel prétexte pourra-t-on alléguer, si l'on a résolu notre perte. Je ne sépare point encore la cause des Rhodiens de celle de Polyaratus & de Dinon nos citoyens, & de quelques autres que nous avons amenés pour vous les livrer. Si nous étions tous également coupables, quelle seroit donc notre crime dans cette guerre ? Nous avons embrassé le parti de Persée, & nous avons servi ce Prince contre vous, comme nous vous avions servi contre Philippe & contre Antiochus. Or on sait le zele & le courage avec lequel nous avons coutume de servir nos alliés. Interrogez C. Livius, &

» L. Emilius Regillus qui ont comman-
» dé vos flottes dans l'Asie. Vos armées
» navales n'ont jamais donné de bataille
» sans nous. Nous avons combattu deux
» fois avec nos seuls vaisseaux, la pre-
» miere à Samos, & la seconde dans
» la Pamphilie contre Annibal : & la vic-
» toire que nous remportâmes dans cette
» derniere occasion, est d'autant plus
» glorieuse, que la perte que nous avions
» faite à Samos de la plus grande par-
» tie de nos vaisseaux & de notre jeu-
» nesse, ne nous empêcha pas d'aller
» au-devant de la flotte royale qui ve-
» noit de Syrie. Ce n'est point par vai-
» ne ostentation que je rapporte ces
» faits. Notre état actuel ne le permet
» pas : mais nous voulons vous faire
» connoître de quelle façon les Rho-
» diens ont coutume de servir leurs alliés.

» Après la défaite de Philippe & celle
» d'Antiochus, nous reçûmes de vous
» les récompenses les plus honorables. Si
» la Fortune eût permis que Persée rem-
» portât sur vous les avantages que vous
» devez à la protection des Dieux & à
» votre valeur, & si nous allions en
» Macédoine demander au Roi vainqueur
» la récompense de nos services, qu'au-
» rions-nous à lui dire ? Qu'il a reçu
» de nous de l'argent ou du bled ? Dés

armées de terre, ou des flottes ? Quel poste avons-nous occupé en sa faveur ? En quel lieu avons-nous combattu pour lui, soit sous les ordres de ses Lieutenants, soit avec nos seules forces ? Et s'il nous pressoit de nommer en quel endroit nos forces de terre ou de mer se sont trouvées avec les siennes, que pourrions nous lui répondre ? Nous défendrions peut-être notre cause devant ce Prince vainqueur comme nous la défendons devant vous. Car voilà ce que nous avons gagné avec nos Ambassadeurs envoyés aux deux partis à la fois, pour ménager la paix ; sans gagner l'amitié de l'un, nous avons encouru l'indignation de l'autre. Cependant, Sénateurs, Persée pourroit nous faire un reproche que vous n'êtes pas en droit de nous faire. Il pourroit se plaindre que dès le commencement de la guerre, nous vous avons envoyé nos Ambassadeurs pour vous offrir les secours de soldats & de vaisseaux dont vous auriez besoin, & pour vous assurer que nous les tiendrions prêts, comme nous avions déja fait dans les guerres précédentes. Et si nous ne les avons pas fournis effectivement, c'est que vous ne les avez pas voulu accepter, sans examiner ici la cause de

» ce refus. Ainſi loin que vous puiſſiez » nous reprocher aucun acte d'hoſtilité, » nous avons offert de vous aider en » bons & fideles alliés, & il n'a tenu » qu'à vous d'accepter nos offres. Mais » quoi ? direz-vous : eſt-ce qu'il ne s'eſt » rien dit ni rien fait à Rhodes, qui ait » dû juſtement offenſer le peuple Ro- » main ? C'eſt ici que je vais entre- » prendre, non pas de juſtifier ce qui » eſt arrivé, (je ne ſuis pas aſſez in- » ſenſé) mais de ſéparer la cauſe publi- » que d'avec celle de quelques particu- » liers. Car il n'y a point d'Etat où il » ne ſe trouve ſouvent de mauvais ci- » toyens, & preſque toujours une po- » pulace téméraire. J'apprens qu'à Ro- » me même il y a eu des parriculiers » qui par leurs flatteries ont ſoulevé » la multitude, que pluſieurs fois le » peuple en ſortant de la ville a fait » ſchiſme avec le Sénat, & que les rê- » nes du gouvernement n'ont pas tou- » jours été entre vos mains. Si ces dé- » ſordres ont pu quelquefois arriver dans » une République auſſi ſage & auſſi-bien » policée que la vôtre, doit-on s'étonner » qu'il y ait eu parmi nous des citoyens, » qui pour gagner les bonnes graces de » Perſée, ont tâché par leurs intrigues » de ſéduire le peuple. Après tout qu'ont-

ils gagné ? de nous tenir dans l'inac- «
tion. Je ne diſſimulerai point le re- «
proche le plus grave qu'on eſt en droit «
de nous faire à l'occaſion de cette guer- «
re. Nous avons envoyé dans le même «
temps des Ambaſſadeurs à vous & à «
Perſée, pour ménager la paix. Cette «
démarche qui n'étoit qu'imprudente, «
eſt devenue tout-à-fait inſenſée, par «
l'indiſcrétion de notre Ambaſſadeur, «
qui, comme nous l'avons appris dans «
la ſuite, vous parla avec la même hau- «
teur avec laquelle Popillius envoyé du «
peuple Romain ordonna aux Rois Antio- «
chus & Ptolémée de renoncer à la guer- «
re qu'ils ſe faiſoient. Mais après tout, «
ſoit orgueil, ſoit extravagance, Perſée «
ne fut pas mieux traité que vous. Les «
nations comme les particuliers, ont «
chacune leur caractere propre. Celles- «
là ſont emportées, celles-ci hardies, «
d'autres timides, quelques-unes ont plus «
de penchant pour le vin ou les fem- «
mes. On dit que le peuple d'Athènes «
eſt ardent & préſomptueux ; celui de «
Lacédémone phlegmatique & circonſ- «
pect. J'avoue que l'Aſie entiere ne pro- «
duit que des eſprits vains, & que les «
Rhodiens ſur-tout, enflés de la ſupériori- «
té qu'ils ont ſur les Etats voiſins, parlent «
ſouvent avec une morgue qui ne leur «

» convient pas : j'ajoute que ce défaut » eſt moins l'effet du ſentiment de nos » propres forces, qu'une ſuite des diſ- » tinctions & des honneurs dont vous » nous avez comblés. Sans doute la ré- » ponſe dure que vous fîtes à nos Am- » baſſadeurs, avoit aſſez mortifié notre » orgueil. Mais ſi l'affront que nous reçû- » mes alors ne fut pas aſſez humiliant, » celui que nous eſſuyons aujourd'hui » eſt bien capable d'expier la faute de » nos premiers Ambaſſadeurs, quand ils » auroient été encore plus inſolents. L'or- » gueil qui s'exhale en vains propos peut » allumer la haine de l'homme naturel- » lement emporté, mais il n'excite que le » mépris du ſage ; ſur-tout perſonne n'a ja- » mais jugé cette foibleſſe digne de mort, » ſi c'eſt un inférieur, vis-à-vis d'un ſu- » périeur. Ne craignez pas que le peu- » ple de Rhodes en reſpecte moins le » peuple Romain. On voit ſouvent des » ſacriléges qui blaſphêment contre les » Dieux, ſans être écraſés par la foudre.

» Si donc on ne peut nous reprocher » aucun acte d'hoſtilité, & ſi le ton ré- » voltant de notre Ambaſſadeur ne mé- » rite pas la ruine entiere d'une nation, » que nous reſte-t-il à juſtifier ? Mais » j'apprends, Sénateurs, que dans vos » entretiens, vous prétendez prononcer ſur

ſur nos intentions ſecretes. Vous ſoutenez que nous avons fait des vœux pour Perſée contre vous, & qu'en conſéquence il faut nous pourſuivre à outrance. D'autres moins ſeveres ne croyent pas que dans cette ſuppoſition on doive nous déclarer la guerre. Ils ſavent qu'il n'y a point de coutume ni de loi dans quelque Etat que ce ſoit, qui condamne à mort un citoyen, parce qu'il a ſouhaité la perte de ſon ennemi, tant qu'il n'a rien fait pour réaliſer ſes ſouhaits homicides. Nous rendons graces à ces derniers qui nous ſauvent la vie, ſans nous rendre plus innocents. Nous voulons être jugés à la rigueur : ſi nous avons tous été auſſi mal-intentionnés qu'on nous le reproche, que l'intention ſoit réputée pour le fait, & qu'on nous puniſſe tous. Si au contraire entre les principaux des Rhodiens, les uns ont été pour vous, & les autres pour le Roi, je demande que vous faſſiez grace, non aux amis de Perſée en conſidération de ceux qui ont été les vôtres, mais que la punition des coupables n'entraîne pas la perte des innocents. Vous n'êtes pas plus irrités que nous contre les premiers, & c'eſt parce qu'ils n'ignoroient pas nos diſpoſitions, que la plupart

» d'entre eux ſe ſont punis eux-mêmes, » ou en s'exilant de leur patrie, ou en » ſe donnant volontairement la mort. » Nous avons condamné les autres, & » ils ſeront livrés en votre pouvoir. Si » le reſte des Rhodiens ne vous a ren- » du dans cette guerre aucun ſervice qui » ſoit digne de récompenſe, auſſi ne vous » a-t-il fait aucun mal qui mérite puni- » tion. Les ſervices ſans nombre que » nous vous avons rendus précédemment » doivent remplir le vuide qui fait notre » crime. Depuis quelques années, vous » avez ſoutenu ſucceſſivement la guerre » contre trois Rois ennemis. La neutralité » que nous avons gardée à l'égard du der- » nier, ne doit pas vous faire oublier les » ſecours que vous avez reçus de nous » contre les deux premiers. Suppoſez que » Philippe, Antiochus & Perſée ſont » comme trois avis portés dans cette » cauſe. Les deux premiers ſont indubi- » tablement pour nous : & le troiſieme » ne ſauroit être contre. Il eſt certain » que ſi ces Princes étoient nos Juges, » nous ſerions condamnés. Pour vous, » Sénateurs, décidez ſi Rhodes ſera enco- » re comptée parmi les nations, ou ſi » elle diſparoîtra. Car il n'eſt pas queſtion » de délibérer ſur une guerre que vous » pouvez bien déclarer, mais non pas

commencer, puiſqu'aucun Rhodien ne « prendra les armes contre vous. Si vous « perſiſtez dans vos projets de vengean- « ce, nous vous demanderons le temps « d'aller rendre compte de notre funeſte « Ambaſſade : enſuite nous embarquerons « tout ce qu'il y a à Rhodes de perſon- « nes libres, hommes & femmes, avec « tout notre argent ; & abandonnant nos « Penates publics & particuliers, nous « viendrons à Rome ; nous mettrons en « un monceau dans le veſtibule du Sé- « nat, ou dans la place de vos aſſem- « blées, tout notre or & notre argent, « avec tous nos effets tant publics que « particuliers, & nous livrerons à votre « puiſſance, nos perſonnes, nos femmes « & nos enfants, pour ſouffrir en votre « préſence toutes les peines qu'il vous « plaira de nous impoſer. Si notre patrie « eſt livrée au pillage, aux flammes, « nous n'aurons pas la douleur d'en être « témoins. Les Romains peuvent juger « que les Rhodiens ſont leurs ennemis : « cependant nous avons auſſi notre ju- « gement ſur nous-mêmes ; & nous ne « jugerons jamais que nous ayons été « vos ennemis ; en un mot, quelque châ- « timent qu'il nous faille ſouffrir, nous ne « nous permettrons aucun acte d'hoſtilité. «

Quand Aſtymedes eut ceſſé de parler,

il se prosterna une seconde fois avec ses collégues qui présenterent des rameaux d'oliviers. On les fit relever & ils sortirent du Sénat. Alors on alla aux voix. Les plus irrités contre les Rhodiens étoient ceux qui avoient fait la guerre de Macédoine en qualité de Consuls, de Préteurs, ou de Lieutenants. Mais celui des Sénateurs qui contribua davantage à ramener les esprits, fut M. Caton : malgré la sévérité de son caractere, il prit en cette occasion le parti de la douceur & de l'indulgence. Je ne veux point affoiblir par un extrait, le discours de ce fameux Orateur, d'autant plus qu'on le lit encore dans le cinquieme livre de ses Origines. La réponse qu'on fit aux Rhodiens fut tournée de façon qu'ils ne purent savoir si on les regardoit à Rome comme ennemis ou comme alliés du peuple Romain. Philocrates & Astymedes étoient les deux plus considérables des Ambassadeurs. Le premier fut renvoyé à Rhodes pour y rendre compte de ce qui s'étoit passé dans le Sénat; & l'autre resta à Rome pour être instruit des suites qu'auroit cette affaire & en informer sa république. On ordonna en attendant que les Rhodiens retireroient avant un certain jour marqué les troupes & les officiers qu'ils avoient dans la Lycie & dans la Carie. Cet ordre les auroit

affligés en toute autre conjoncture. Mais dans celle-ci, ils le regarderent comme une faveur : par là ils se trouvoient délivrés d'une guerre qu'ils appréhendoient comme le plus grand malheur qui leur pût arriver. C'est pourquoi ils décernerent sur le champ une couronne du poids de six cent vingt-cinq marcs, & chargerent Theodotus Commandant de leur flotte, de l'aller offrir aux Romains de leur part. Ils lui ordonnerent en même temps de demander au Sénat l'alliance & l'amitié des Romains ; mais sans l'autoriser par aucune délibération publique & par aucun acte écrit, parce que si le peuple étoit refusé, l'affront seroit plus sanglant. Le Commandant de la flotte étoit le seul qui eût le privilege de traiter une affaire de cette importance, sans être autorisé par un décret public. Car les Rhodiens avoient été long-temps attachés aux Romains, sans être liés par aucun traité. Ils avoient évité de s'engager, afin de ne point ôter aux Rois l'espérance des secours de leur République dans le besoin, & de ne point se priver eux-mêmes des avantages qu'ils pouvoient trouver dans la libéralité des Rois, si la fortune les favorisoit. Mais alors ils croyoient devoir prendre des engagements sérieux, non pour être plus

Les Rhodiens demandent l'alliance des Romains

en sûreté contre les autres puissances, car ils ne craignoient que les Romains, mais pour être moins suspects à ce peuple lui-même. A peu près dans le même temps les Cauniens secouerent le joug de Rhodes, & les Mylassiens s'emparerent des villes des Euronomes. Mais les Rhodiens n'étoient pas tellement abattus qu'ils ne comprissent bien que si les Romains leur ôtoient la Carie & la Lycie, tandis que les autres villes s'affranchiroient elles-mêmes par la révolte, ou tomberoient au pouvoir des Etats voisins, ils se verroient à la fin renfermés dans le cercle étroit de leur isle, dont le terrein stérile n'étoit pas capable de nourrir un peuple si nombreux. Ainsi ils firent promptement prendre les armes à leur jeunesse qui força les Cauniens de rentrer dans le devoir, malgré les Cybyrates qu'ils avoient appellés à leur secours. Les Mylassiens & ceux d'Alabande, qui après s'être emparés de la province d'Euronome, avoient réuni leurs forces & marchoient contre celles de Rhodes, furent également défaits près d'Orthosie.

Expédition d'Anicius en Epire.

Pendant que ces choses se passoient en Macédoine & à Rome, le Préteur Anicius, après s'être rendu maitre, comme nous avons dit, des Etats & de la

personne du Roi Gentius, mit dans Scodra capitale du Royaume, une garnison commandée par Gabinius ; confia à C. Licinius la garde de Rhison & d'Olcinie, autres places dont il étoit à propos de s'assurer ; & avec le reste de son armée passa en Epire, où la ville de Phanote se rendit à lui la premiere, tous ses habitants étant venus au-devant de lui en habits de suppliants. Il y mit garnison, & passa dans la Molosside dont il soumit toutes les villes, à l'exception de Passaron, Tecmon, Phylace & Horrée. Il marcha aussi-tôt contre Passaron, dont les deux principaux citoyens Antinous & Theodotus s'étoient signalés par leur zele pour Persée, & leur haine pour les Romains, jusqu'à faire soulever toute la nation contre eux. Ces deux chefs à qui leur conscience reprochoit une faute dont ils ne devoient pas esperer le pardon, résolurent de s'ensevelir sous les ruines de leur patrie & fermerent les portes de la ville aux troupes d'Anicius, exhortant les habitants à préférer la mort à la servitude. Personne n'osoit ouvrir la bouche contre deux hommes dont le pouvoir étoit absolu ; lorsqu'un jeune citoyen d'une naissance distinguée, qu'on nommoit Theodotus comme l'un d'eux, bravant des Chefs qu'il redoutoit moins

que les Romains : « Quelle rage, dit-il » à ſes compatriotes, vous fait partager » la punition de deux coupables ? J'ai » ſouvent oui dire que des citoyens ge» nereux s'étoient ſacrifiés pour la patrie. » Ceux-ci ſont les premiers qui aient » cru que leur patrie devoit périr pour » eux. Ouvrons plutôt nos portes, & » ſoumettons-nous à un empire que tout » l'univers reconnoît ». Antinous & Theodotus voyant que la multitude ſuivoit ce jeune citoyen, fondirent ſur le poſte ennemi le plus voiſin, & s'offrant eux-mêmes aux coups, trouverent la mort qu'ils cherchoient. Sur le champ la ville fut rendue aux Romains. Tecmon qui avoit un chef également opiniâtre, ferma d'abord ſes portes, mais Céphalus (c'eſt le nom de ce chef) ayant été tué, elle ſe rendit de même par compoſition. Pour Philace & Horrée, elles n'attendirent pas qu'on les aſſiégeât. Anicius ayant pacifié l'Epire, & mis ſes troupes en quartier d'hyver dans les villes les plus commodes, retourna dans l'Illyrie, & ayant convoqué les premiers de la province, il tint à Scodra une aſſemblée générale avec les Commiſſaires de Rome qui s'y étoient rendus. Et là montant ſur ſon Tribunal, il déclara de l'avis de ſon conſeil que le

Sénat & le peuple Romain rendoient la liberté aux Illyriens ; qu'il alloit retirer ses garnisons de toutes les villes, forteresses & châteaux du pays : que ceux d'Issa, de Taulantie, de Piruste dans la Dassaretie, de Rhison & d'Olcinie, qui n'avoient pas attendu la défaite de Gentius pour se soumettre, seroient non-seulement libres, mais encore exempts de tout tribut. Qu'il accordoit le même privilege aux Daorses, parce qu'abandonnant Caravantius, ils étoient passés avec leurs armes du côté des Romains. A l'égard des habitants de Scodra, de Dassare, de Selepite, & des autres Illyriens ils furent taxés à la moitié des impôts qu'ils payoient à leurs Rois. Ensuite il partagea l'Illyrie en trois parties : la premiere est celle dont * on a déja parlé. La seconde renfermoit tous les Labeates ; & dans la troisieme étoient compris les Agravonites, les Rhisonites, & les Olciniates avec leurs voisins. Après avoir fait ces dispositions en Illyrie, il retourna à son quartier d'hyver de Passaron dans l'Epire.

Emilius punit trois villes par le pillage de leurs biens.

Cependant Emilius, en attendant l'ar-

* Il n'en est pas dit un mot plus haut : peut-être se trouve-t-il quelque lacune dans les passages précédents, ou plutôt c'est une des inadvertences assez ordinaires à l'Auteur dans ces derniers Livres.

rivée des dix Commiſſaires, envoya ſon fils Q. Maximus qui étoit déja revenu de Rome, ravager le pays & les villes des Eginiens & des Agaſſes. Les derniers après avoir livré leur ville au Conſul Marcius, s'étoient de nouveau ſoulevés, & avoient repris le parti de Perſée; les premiers par une opiniâtreté ſinguliere ne voulant point la défaite de ce Prince avoient chargé & pourſuivi quelques ſoldats Romains entrés dans leur ville. Le Général ordonna à L. Poſtumius de traiter avec la même rigueur les Eniens, qui étoient reſtés en armes plus long-temps que les villes de leur voiſinage. On étoit au commencement de l'automne. Il voulut profiter de cette ſaiſon pour parcourir la Grece, & viſiter ces merveilles célebres dont tout le monde peut avoir entendu parler, & que peu de perſonnes ont vues. Il confia le commandement des troupes à C. Sulpicius Gallus; & accompagné de ſon fils Scipion, & d'Athenée frere d'Eumenes, il partit avec une ſuite peu nombreuſe. Après avoir traverſé la Theſſalie, il ſe rendit à Delphes, ville fameuſe par la célébrité de l'oracle. Là ayant offert un ſacrifice à Apollon, il trouva dans le veſtibule du Temple des colonnes ébauchées, ſur leſquelles on devoit met-

Il parcourt la Grece pourvoir de ſes yeux les monuments tant anciensque modernesqu'elle renferme.

tre les ſtatues de Perſée, mais le vainqueur les deſtina à recevoir les ſiennes. Il viſita auſſi le Temple de Jupiter Trophonien à Lebadie : & ayant examiné l'ouverture de l'antre par laquelle ceux qui ont recours à l'oracle deſcendent pour conſulter les Dieux, il offrit un ſacrifice à Jupiter & à Hercynna qui ont leur Temple dans ce lieu : enſuite il vint à Chalcis pour y conſidérer l'Euripe, & l'Iſle d'Eubée qui tient à cette ville par un pont de communication. De Chalcis il paſſa en Aulide qui n'en eſt éloignée que de trois milies, & dont le port eſt fameux par le long ſéjour qu'y firent autrefois les mille vaiſſeaux qui formoient la flotte d'Agamemnon : il y vit le Temple de Diane où, pour obtenir un vent favorable & gagner Troye avec ſes vaiſſeaux, ce Roi des Rois offrit ſa fille en ſacrifice aux autels de la Déeſſe. Delà il ſe rendit à Orope dans l'Attique, où le Devin Amphiaraüs eſt honoré comme un Dieu dans un Temple antique, entouré de ruiſſeaux & de fontaines qui en rendent la ſituation riante. Il vint enſuite à Athènes, ville qui préſente par-tout à la vue l'hiſtoire des temps héroïques ; mais qui eſt encore plus recommandable par la force de ſa citadelle, par le nombre & la commodité de ſes ports, par

la beauté des remparts qui joignent la place au Pyrée, par la grandeur de ses chantiers, par les monuments des grands Capitaines, enfin par les statues des Héros & des Dieux, ouvrages précieux où brillent à la fois & la richesse de la matiere, & l'excellence du travail.

Dès qu'il eut offert son sacrifice à Minerve qui préside à la citadelle, il prit le chemin de Corinthe où il arriva le second jour. Cette ville qui depuis a été détruite & rasée, étoit alors une des plus belles de la Grece. Les principaux objets qui fixerent l'attention de Paul Emile furent la citadelle & l'Isthme. La premiere enfermée dans l'enceinte de la ville, mais prodigieusement élevée, est remplie de fontaines; l'autre s'avance au milieu de deux mers voisines, & forme à l'orient & au couchant un double détroit. Il passa de-là à Sicyon & à Argos villes célébres; puis à Epidaure moins puissante qu'elles, mais recommandable par le fameux Temple d'Esculape, éloigné de la ville de cinq cents pas. Il étoit alors enrichi par les offrandes des malades qui croyoient avoir trouvé du soulagement à leurs maux; il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges de ces offrandes qu'on a enlevées. Il alla de-là à Lacédémone, connue, non

par le faste de ses édifices, mais par l'excellence de sa discipline & de ses loix. De-là, en passant par Megalopolis, il monta dans la ville d'Olympie. Plusieurs objets y fixerent son attention; mais sur-tout il fut frappé d'une statue de Jupiter. Il crut voir ce Dieu en personne: aussi ordonna-t-il un sacrifice avec autant de pompe, que s'il eût dû l'offrir dans le Capitole même. Après avoir ainsi parcouru toute la Grece sans examiner quels avoient été les sentiments publics ou particuliers pendant la guerre de Persée, pour ne point alarmer ces peuples alliés des Romains; il revenoit à Démétriade; lorsqu'il rencontra sur son chemin une troupe d'Etoliens, avec les livrées de l'affliction & du deuil. Surpris de ce spectacle, il en demanda la cause. Il apprit que leur Sénat ayant été investi par les soldats de Bébius qui commandoit dans le pays, Lyciscus & Tisippus avoient fait massacrer cinq cent cinquante des principaux de la nation; que plusieurs avoient été exilés, & que les biens des uns & des autres étoient au pouvoir de leurs accusateurs. Il leur ordonna de le venir trouver à Amphipolis: pour lui il alla joindre Cn. Octavius à Demétriade; & dès qu'il eut appris que les dix Députés du Sénat avoient passé

la mer, il quitta tout pour aller au-devant d'eux jusqu'à * Apollonie. Persée fit une journée de chemin pour venir à sa rencontre, d'Amphipolis où il étoit gardé avec assez peu de soin. Le Général reçut ce Prince avec beaucoup de bonté : mais quand il fut de retour à son camp d'Amphipolis, on dit qu'il reprimanda sévérement C. Sulpicius, premierement d'avoir permis à Persée de s'éloigner si fort de lui, & en second lieu, d'avoir eu la foiblesse de souffrir que les soldats enlevassent les tuiles des murailles de la ville, pour en couvrir leurs barraques : & il donna ordre qu'on reportât les tuiles, & qu'on remît les lieux dans le même état qu'ils étoient auparavant. Il confia la garde de Persée & de son fils aîné à Postumius : & ayant fait venir de Samothrace à Amphipolis la fille & le jeune fils de ce Prince, il les traita avec toute la distinction qui étoit due à leur rang.

Il tient à Amphipolis une assemblée générale dans laquelle il donne à la Macédoine une nouvelle forme de gouvernement.

Pour lui, le jour étant arrivé où il avoit mandé à Amphipolis les dix principaux de chaque ville, avec ordre d'apporter tous les Registres publics & le trésor du Roi, il se plaça sur son Tribunal entre les dix Commissaires. Quoique les Macédoniens répandus en foule autour d'eux,

* Celle qui est située entre les fleuves Chabrie & Strymon, dans la dépendance de Chalcis.

fussent accoutumés à l'éclat de la majesté Royale, cependant ils ne purent voir sans un sentiment de terreur l'appareil redoutable avec lequel ils n'étoient point familiarisés. Ce Licteur qui écartoit le peuple, ce Héraut qui citoit les parties devant le Magistrat, ces Huissiers avec leurs haches & leurs faisceaux, étoient autant d'objets nouveaux, capables d'intimider les alliés mêmes de la République, à plus forte raison des ennemis vaincus. Emilius ayant ordonné qu'on fît silence, exposa en latin ce que le Sénat & lui avoient résolu de l'avis des commissaires. Le Préteur Octavius qui étoit présent, expliquoit le tout à l'assemblée en langue grecque. On déclaroit d'abord que les Macédoniens seroient libres, conserveroient leurs villes, leurs campagnes & leurs loix, créeroient tous les ans de nouveaux Magistrats, & ne payeroient au peuple Romain que la moitié des impôts qu'ils avoient payés à leurs Rois. Ensuite que le Royaume seroit partagé en quatre districts : que le premier contiendroit tout le pays qui étoit renfermé entre les fleuves Nessus & Strymon, auquel on ajoûteroit au-delà du Nessus du côté de l'orient, les bourgs, villes & châteaux que Persée y avoit possedés, excepté Enos, Maronée & Abdere ; & au-delà du Stry-

mon, vers le couchant, toute la Bisaltique, avec Héraclée qu'on appelle Sintice. Que le second, à l'exception d'Héraclée Sintice & des Bisaltes, seroit composé des terres que le Strymon embrasse à l'Orient, & de celles qui sont bornées au couchant par le fleuve Axius, avec la partie orientale de la Péonie, le long du fleuve Axius. Que le troisieme comprendroit tout ce qui se trouve renfermé entre l'Axius à l'orient, & le Penée au couchant, avec le pays borné au septentrion par le mont Bora. On y ajoutoit la partie de la Peonie qui s'étend au-delà de l'Axius vers le couchant, avec les villes d'Edesse & de Berée. Enfin le quatrieme contenoit au-delà du mont Bora toute la contrée qui confine d'un côté à l'Illyrie, & de l'autre à l'Epire. Les villes capitales où se devoient tenir les assemblées de chaque district étoient pour le premier, Amphipolis; pour le second Thessalonique; Pella & Pelagonie pour le troisieme & le quatrieme. Ce fut dans ces quatre villes que les peuples de chaque district avoient ordre d'envoyer leurs Députés, de porter les tributs, & de créer les Magistrats. Paul Emile ajouta qu'il ne seroit permis à qui que ce fût, de prendre une femme, ni de posséder des terres ou des maisons, hors de son dis-

trict. Il défendit de plus qu'on travaillât aux mines soit d'or, soit d'argent; celles de cuivre & de fer ne furent point comprises dans cette défense. Ceux qui les exploiteroient ne furent taxés qu'à la moitié des droits qu'ils avoient payés aux Rois. On interdit aussi l'importation du sel. Les Dardaniens étant venus demander la restitution de la Peonie parce qu'elle leur avoit appartenu, & que d'ailleurs elle confinoit à leur pays, Paul Emile déclara que le peuple Romain donnoit la liberté à tous ceux qui avoient été sujets du Roi Persée. Mais il leur permit d'acheter du sel dans la Macédoine; & après en avoir fixé le prix, il ordonna au troisieme district de le voiturer à Stobes dans la Peonie. Au reste il leur défendit de couper eux-mêmes, ou de laisser couper des bois propres à la marine. Il consentit que les districts voisins des nations barbares (& tous l'étoient, à l'exception du troisieme) tinssent des troupes armées sur leurs frontieres.

Cette déclaration faite en pleine assemblée dès le premier jour, fit différentes impressions sur les esprits. Les Macédoniens voyoient avec plaisir la liberté qu'on leur accordoit contre toute espérance, & la réduction des impôts à

la moitié. Mais le royaume divisé en quatre districts qui ne devoient avoir aucun commerce ensemble, leur paroissoit un corps dont les membres n'auroient pas la facilité de se prêter mutuellement un secours dont ils ne peuvent se passer. Ils connoissoient bien peu les avantages de leur pays, & ne savoient pas qu'il étoit facile de le séparer en diverses parties qui pouvoient chacune se suffire à soi même & se passer des autres. La premiere contient les Bisaltes situés en-deçà du Nessus, & près du Strymon, peuple guerrier, dont le pays abonde en toute sorte de grains & de métaux. On y voit Amphipolis, dont la situation avantageuse ferme l'entrée de la Macédoine du côté de l'orient. Dans la seconde partie se trouvent les villes célebres de Thessalonique & de Cassandrie & la contrée fertile & abondante de Pallene ; sans parler des avantages infinis que lui procure le commerce maritime, par le moyen d'un grand nombre de ports, dont deux sont vers Toron & le mont Athos, (ce dernier est appellé le port d'Enée) & les autres du côté de l'isle d'Eubée & de l'Hellespont. La troisieme renferme les villes considérables d'Edesse, de Berée, & de Pella, & la nation guerriere des Vettiens ; ou-

tre un grand nombre d'étrangers Illyriens & Gaulois qui ſont des cultivateurs laborieux. La quatrieme comprend les Eordes, les Lynceſtes & les Pelagoniens, avec l'Atintanie, la Stymphée & l'Elimiotide. Il eſt vrai que tout ce canton eſt froid, ingrat & ſtérile. Le caractere des peuples reſſemble auſſi à la terre qu'ils habitent : car ils ſont féroces, & le deviennent encore davantage par le voiſinage des barbares qui ſouvent ſont en guerre avec eux, ou qui pendant la paix, leur communiquent leurs mœurs & leurs coutumes. Ayant ainſi partagé la Macédoine en quatre parties qui n'avoient aucun commerce entre elles, Emilius leur donna cependant des loix qui doivent être communes à toutes.

Le jugement qu'on porte dans la cauſe des Etoliens inſpire un orgueil inſupportable aux amis des Romains

Enſuite on cita les Etoliens. Mais les Commiſſaires contents de diſtinguer les amis des Romains, d'avec les partiſans de Perſée, ſe mirent peu en peine de ſavoir quels étoient ceux qui avoient fait ou reçu les outrages dont on s'étoit plaint à Emilius. Les meurtriers furent renvoyés abſous : on approuva l'exil & la mort des autres. Le ſeul Bebius fut condamné pour avoir fourni des ſoldats Romains à cette ſanglante exécution. Ce jugement dans l'affaire des Etoliens inſpira un orgueil inſupportable à tous les partiſans

des Romains, & mit ſous leurs pieds tous ceux qui paſſoient pour avoir tant ſoit peu favoriſé Perſée. Les principaux chefs des peuples de l'Etolie étoient partagés en trois claſſes. La premiere & la ſeconde comprenoient ceux qui en flattant les Romains, ou les Rois, ſacrifioient leur patrie pour aſſouvir leur ambition. Ceux de la troiſieme tenoient le milieu entre les deux autres qu'ils combattoient également pour conſerver leurs loix & leur liberté. Ces derniers plus chéris au-dedans, avoient moins de crédit au-dehors. Les partiſans de Rome fiers de ſes heureux ſuccès, poſſédoient ſeuls toutes les Magiſtratures, & ſeuls étoient chargés de toutes les Ambaſſades. Ils vinrent en grand nombre du Péloponneſe, de la Béotie, & des autres aſſemblées de la Grece; & répétoient ſans ceſſe aux Commiſſaires de Rome « que les amis de Perſée » n'étoient pas ſeulement ceux qui, par » oſtentation, s'étoient ouvertement dé» clarés tels, mais qu'un bien plus grand » nombre avoient été ſecrétement dans » ſes intérêts. Que les autres, ſous pré» texte de maintenir leur liberté, avoient » dans les aſſemblées toujours dreſſé » leurs batteries contre les Romains. » Qu'on ne devoit pas compter ſur leur » fidélité, à moins qu'on ne ruinât to-

talement ce parti, pour soutenir & « renforcer celui qui étoit véritablement « attaché aux Romains ». Ces délateurs ne manquerent pas de désigner par leurs noms ceux dont ils entendoient parler. Emilius écrivit à ceux qui étoient dans l'Etolie, dans l'Acarnanie, dans l'Epire & dans la Béotie, de le venir trouver, & de suivre les Commissaires à Rome, pour y défendre leur cause. Mais de ces dix Commissaires, il en envoya deux dans l'Achaïe, C. Claudius & Cn. Domitius, afin qu'ils y fissent en personne la même opération, & mandassent par un ordre exprès ceux qu'on avoit dénoncés. Il avoit deux raisons d'en agir ainsi à l'égard des Achéens. Premierement il les croyoit plus indociles, & moins disposés à obéir; outre qu'il craignoit que Callicrates & les autres délateurs ne fussent pas en sûreté. En second lieu il avoit entre les mains des lettres écrites à Persée par les chefs des autres nations, & trouvées dans le porte-feuille de ce Prince; au-lieu que les Achéens n'avoient rien écrit qui pût servir à leur conviction. Après qu'on eut congédié les Etoliens, on fit paroître les Acarnaniens : mais on ne changea rien à leur gouvernement présent; on détacha seulement Leucas de leur assemblée. Enfin étendant les informations contre

les amis de Persée, tant publics que particuliers, jusques dans l'Asie, les Commissaires envoyerent Labéon pour ruiner Antisse dans l'Isle de Lesbos, & en transporter les habitants à Methymne, parce qu'ils avoient reçu Antenor l'un des Lieutenants du Roi, dans leur port, & lui avoient fourni des vivres, dans le temps qu'il croisoit autour de Lesbos avec ses brigantins. De plus ils firent décapiter deux personnages illustres, savoir Andronicus Etolien, parce qu'il avoit suivi son pere aussi nommé Andronicus, & avoit porté les armes avec lui contre les Romains : & Teon de Thebes, parce qu'il avoit engagé ses compatriotes à faire alliance avec Persée.

Après avoir réglé ce qui concernoit les autres nations, ils ordonnerent aux Macédoniens de nommer un conseil de Sénateurs appellés chez eux *Synedrés*, pour décider de toutes les affaires de la République. Ensuite ils firent publier les noms des principaux de ce Royaume qu'ils avoient dessein d'envoyer à Rome & par lesquels ils devoient se faire précéder avec ceux de leurs enfants qui auroient quinze ans passés. Cet ordre parut dur & cruel d'abord ; ensuite on le jugea nécessaire pour la liberté des peuples. Car on ne choisit que les courti-

ſans & les amis de Perſée, les Officiers Généraux de terre & de mer avec les Gouverneurs de places, tous gens accoutumés à faire baſſement leur cour au Prince, & à commander aux autres avec hauteur. Fiers des richeſſes exceſſives qu'ils poſſédoient, ils vouloient égaler par la magnificence & l'éclat ceux qui les ſurpaſſoient par le rang & les dignités. Il n'y en avoit aucun parmi eux qui ne fût vêtu auſſi ſuperbement & ſervi à table auſſi ſplendidement que le Roi lui-même. Du reſte peu ſenſibles à l'amour du bien public, ils ſe jouoient des loix ; & devenoient les tyrans de leurs égaux. Les Commiſſaires ordonnerent donc ſous peine de mort, à tous ceux qui avoient rempli les moindres charges ſous le regne dernier, de ſortir de la Macédoine & de paſſer en Italie. Au ſurplus Emilius donna à la Macédoine des loix ſi ſages qu'elles ſembloient avoir été faites non pour des ennemis vaincus, mais pour une nation alliée qui avoit bien mérité des Romains. Et ce qui prouve la ſageſſe de ces reglements c'eſt que l'uſage & l'expérience qui ſont les ſeuls réformateurs des loix, n'ont rien changé à celles du Conſul pendant une longue ſuite d'années. A des opérations

auſſi ſérieuſes ſuccéderent les jeux qu'il fit célébrer à Amphipolis. Il en faiſoit depuis long-temps les préparatifs, il les avoit annoncés à toutes les Républiques & à tous les Rois de l'Aſie par ſes Ambaſſadeurs, il y avoit invité lui-même les principaux chefs de la Grece, dans ſon voyage. Sa magnificence éclata ſurtout dans cette occaſion. Il raſſembla de toutes les parties de l'Univers, des Lutteurs, des Athlètes, & les autres acteurs qui figurent dans ces ſortes de ſpectacles, avec un nombre infini d'excellents chevaux. Les Ambaſſadeurs des différentes nations parurent avec les victimes deſtinées aux ſacrifices, & toute la pompe religieuſe en uſage dans les grands jeux de la Grece. On admira non-ſeulement la richeſſe du ſpectacle, mais encore le goût délicat qui avoit ordonné cette fête dans un temps où celui des Romains n'étoit pas encore très-épuré. On donna auſſi un feſtin aux Ambaſſadeurs avec la même ſomptuoſité & la même élégance. On rapporte à ce ſujet, que Paul Emile diſoit que le talent de donner une fête appartenoit à l'art de vaincre.

Après la célébration des jeux, il fit embarquer les boucliers d'airain ; & formant un monceau immenſe de toutes les

les autres armes. Le Général lui-même invoqua Mars, Minerve, la Déeſſe * *Lua*, & les Divinités auxquelles on conſacre ordinairement les dépouilles des ennemis, prit une torche, & mit le feu à cette eſpece de bûcher. Les Tribuns qui l'environnoient l'imiterent à l'envi. On a remarqué que malgré l'affluence des peuples de l'Europe & de l'Aſie qui vinrent, ſoit pour féliciter le Conſul, ſoit pour voir le ſpectacle, malgré les flottes nombreuſes, malgré les grandes armées de terre qui ſe trouvoient raſſemblées, les vivres furent en abondance, & à vil prix; Emilius en fit diſtribuer gratis aux particuliers, aux villes & aux nations, non-ſeulement pour la ſubſiſtance du moment, mais encore pour leur route. Les jeux Scéniques, les luttes des Athlétes, les courſes de chevaux, flatterent moins la curioſité des ſpectateurs que ne fit l'expoſition du riche butin enlevé dans la Macédoine. Il conſiſtoit en tableaux, en ſtatues, en tapiſſeries, en vaſes d'or, d'argent, de cuivre & d'ivoire, travaillés avec un ſoin infini, & un art merveilleux dans le palais de Pella. Ces meubles précieux n'étoient point des meubles de parade, comme à la cour d'Alexandrie; les Rois

Extrême magnificence d'Emilius.

* Cette Déeſſe préſidoit aux expiations. Son nom eſt dérivé du verbe *luere*, expier, purifier.

de Macédoine s'en servoient continuellement. Emilius fit tout embarquer pour être transporté à Rome par les soins de Cn. Octavius. Après qu'il eut congédié les Ambassadeurs avec beaucoup de civilité, il passa le Strymon, & vint camper à mille pas d'Amphipolis, d'où en cinq jours de marche il se rendit à Pella. Delà il vint passer deux jours au lieu appellé *la caverne;* d'où il envoya Pub. Nasica & son fils Q. Maximus avec une partie des troupes, piller les Illyriens qui avoient donné du secours à Persée. Ils eurent ordre de le venir rejoindre à Orique. Pour lui tournant vers l'Epire, il arriva à Passaron après quinze jours de marche.

L'Epire donnée en proie aux soldats.

Anicius étoit campé assez près de-là. Afin que cet officier ne troublât point son opération, il eut soin de le prévenir par une lettre, que le Sénat accordoit à l'armée le pillage des villes d'Epire qui avoient été dans le parti de Persée. Après cette précaution, il envoya des Centurions dans toutes ces villes dire aux habitants qu'ils venoient retirer les garnisons, afin que les Epirotes fussent libres, comme les Macédoniens ; & en même temps il manda dix des principaux citoyens de chaque ville, auxquels il ordonna de faire porter dans le trésor

public tout l'or & l'argent des citoyens. Alors il envoya ſes cohortes dans toutes les villes. Les ſoldats qui devoient ſe rendre dans les places les plus éloignées, partirent les premiers, afin d'arriver tous le même jour dans chaque endroit. Les Tribuns & les Centurions étoient inſtruits de ce qu'ils avoient à faire. Dès le matin tout l'or & tout l'argent fut mis à part ; & à dix heures on donna aux ſoldats le ſignal du pillage. Le butin fut ſi conſidérable, que chaque cavalier eut pour ſa part quatre cents deniers, & chaque fantaſſin deux cents. On emmena cent cinquante mille priſonniers. Ils furent tous vendus, & l'argent partagé entre les ſoldats. Après que ces villes au nombre de ſoixante-dix eurent été pillées, on abattit leurs murailles. Emilius deſcendit à Orique vers la mer, ſans avoir aſſouvi, comme il le croyoit, l'avidité de ſes troupes. Elles étoient indignées de n'avoir point partagé la dépouille du Roi, comme ſi elles n'avoient nullement fait la guerre en Macédoine. Paul Emile ayant trouvé de retour à Orique les troupes qui avoient été détachées avec Scipion Naſica & ſon fils Maximus, il embarqua ſon armée, & repaſſa en Italie. Quelques jours après, Anicius aſſembla le reſte des Epirotes

Emilius retourne en Italie, & après lui, Anicius.

& des Acarnaniens ; & ayant ordonné aux principaux de la nation qui devoient être jugés par le Sénat, de le ſuivre à Rome, il s'embarqua pour s'y rendre, dès que les vaiſſeaux qui avoient conduit en Italie l'armée de Macédoine, furent de retour. Tandis que ces événements ſe paſſoient dans la Macédoine & dans l'Epire, les Ambaſſadeurs envoyés avec Attalus pour aller terminer la guerre entre Eumenes & les Gaulois, arriverent en Aſie. L'hiver ayant obligé les deux partis à faire une treve, les Gaulois s'étoient retirés dans leur pays, & Eumenes à Pergame où il avoit été dangereuſement malade. Mais dès le commencement du printemps, les premiers s'étoient remis en campagne, & le Roi avoit raſſemblé toutes ſes forces à Sardes. Déja l'armée Gauloiſe s'étoit avancée juſqu'à Synnades. Ce fut là que les Romains eurent une conférence avec Solovettius Général des Gaulois. Ils étoient accompagnés d'Attalus qui étoit venu de Rome avec eux ; mais on ne voulut pas que ce Prince entrât dans le camp des Gaulois, de peur que les eſprits ne vinſſent à s'échauffer dans la diſpute. Pub. Licinius après avoir conféré avec le chef des ennemis rapporta qu'il avoit conjuré ce barbare de conſentir à la paix, mais

que ſes prieres n'avoient ſervi qu'à le rendre plus difficile & plus fier : en ſorte qu'on pouvoit s'étonner, que la médiation des Romains qui avoit été capable de faire quitter ſur le champ les armes à deux Rois auſſi puiſſants qu'Antiochus & Ptolémée, ne fît aucune impreſſion ſur l'eſprit des Gaulois.

Quand les Rois Perſée & Gentius furent arrivés à Rome, on commença par les enfermer avec leurs enfants, enſuite les autres priſonniers dont le nombre étoit très-grand ; & enfin ceux des principaux d'entre les Macédoniens, & les Grecs, qu'on avoit mandés pour rendre compte de leur conduite. Car on avoit ſignifié cet ordre non-ſeulement de vive voix à ceux qui étoient préſents, mais encore par lettres à ceux qui ſe trouvoient éloignés. Peu de jours après ſur un vaiſſeau royal de la premiere grandeur, à ſeize rangs de rames, orné des dépouilles de la Macédoine, d'armes éclatantes, & de riches étoffes, Paul Emile lui-même s'avança vers la ville en remontant le Tibre dont les rives étoient bordées d'une multitude infinie de citoyens. Quelque temps après arriverent Anicius & Octavius avec leur flotte. Le Sénat décerna le triomphe à ces trois Généraux, & ordonna au Préteur

Emilius arrive à Rome, & après lui, Anicius & Octavius.

Le Sénat leur décerne le triomphe.

C. Caſſius d'engager les Tribuns du peuple au nom du Sénat, à demander que les triomphateurs conſervaſſent leur autorité le jour qu'ils feroient leur entrée ſolemnelle. L'envie épargne l'homme médiocre & ne s'attache qu'au mérite ſupérieur. Anicius & Octavius ne trouverent aucun obſtacle à leur triomphe : mais Emilius à qui ils auroient eu honte eux-mêmes de ſe comparer, ſe vit déchiré par la calomnie. Ce Général avoit fait obſerver aux ſoldats la diſcipline auſtere des premiers Romains. Il avoit donné à chacun une portion de butin, qui ne répondoit pas à ce qu'on attendoit des richeſſes immenſes du Roi, mais il ne ſeroit rien reſté pour le tréſor public, s'il avoit voulu ſatisfaire la cupidité. En conſéquence l'armée de Macédoine ne devoit que foiblement appuyer la demande des Tribuns. Mais Servius Galba qui avoit été en Macédoine Tribun des ſoldats de la ſeconde légion, & qui étoit perſonnellement ennemi d'Emilius, ſollicita lui-même & fit ſolliciter par les ſoldats de ſa légion, toute l'armée de ſe trouver à l'aſſemblée, & de ſe venger d'un Général dur & avare, en rejetant la demande relative à ſon triomphe. « On » aſſuroit que le ſuffrage des troupes dic- » teroit celui du peuple. Que ſi Emilius

Les ſoldats d'Emilius complotent pour empêcher ſon triomphe.

n'avoit pu leur donner le butin qu'ils « avoient droit d'eſpérer, ils ne pou- « voient à leur tour lui accorder l'hon- « neur qu'il croyoit mériter ; & qu'il ne « devoit point s'attendre à la reconnoiſ- « ſance de ceux qui n'avoient reçu de « lui aucun bienfait ».

Lorſque Galba vit que les ſoldats étoient aſſez animés contre leur Général, il ſe rendit au Capitole où le Tribun Ti. Sempronius Gracchus tenoit l'aſſemblée : & comme chaque particulier avoit la liberté de parler, & que perſonne ne ſe préſentoit pour s'oppoſer à une propoſition qui paroiſſoit ne ſouffrir aucune difficulté, il demanda « que l'affaire fût remiſe au lendemain, parce qu'il étoit « déja deux heures après midi, & qu'il « ne reſtoit pas aſſez de temps pour dé- « tailler les raiſons que les ſoldats avoient « de s'oppoſer au triomphe d'Emilius : « qu'il lui falloit un jour entier pour plai- « der cette cauſe ». Le Tribun lui ayant enjoint de parler à l'heure même, s'il avoit quelque choſe à dire, il obéit & ſe répandit en invectives juſqu'à la nuit. Il ſoutenoit « que d'un autre côté Emilius « avoit exigé le ſervice militaire avec la « derniere rigueur ; qu'il avoit expoſé « & fatigué le ſoldat ſans néceſſité ; « qu'il avoit été avare de récompenſes «

Ser. Galba parle dans l'aſſemblée contre le triomphe d'Emilius.

» & de diſtinctions ; que ſi on accueil-
» loit favorablement de pareils Géné-
» raux, on rendroit dure & inſuppor-
» table la condition des troupes qui ne
» trouveroient dans la victoire ni les ri-
» cheſſes, ni les honneurs. Que le ſort
» des Macédoniens étoit préférable à
» celui des ſoldats Romains. Que ſi le
» lendemain ils rejetoient tous de con-
» cert la propoſition des Tribuns, les
» Grands de Rome apprendroient que les
» Généraux ne ſont pas maîtres abſolus,
» & que les ſoldats ont auſſi quelque pou-
» voir ». Echauffés par ces déclamations, le lendemain les ſoldats ſe trouverent en ſi grand nombre au Capitole, qu'il n'étoit pas poſſible aux autres citoyens d'y aborder pour donner leurs ſuffrages. Les premieres tribus qui allerent aux voix s'étant déclarées contre la propoſition, tous les Grands coururent au Capitole, & ſe mirent à crier « qu'il étoit indigne
» que Paul Emile qui avoit terminé une
» guerre ſi importante par la victoire la
» plus complete fût privé de l'honneur
» du triomphe. Que c'étoit livrer les
» Généraux à la licence & à l'avarice du
» ſoldat. Qu'on n'en voyoit déja que trop
» qui d'eux-mêmes briguoient la faveur
» des armées : qu'arriveroit-il ſi les trou-
» pes dominoient impérieuſement leurs

chefs ». Alors chacun accabla Galba de reproches & d'injures. Enfin ce tumulte s'étant appaifé, M. Servilius qui avoit été Conful & maître de la cavalerie, pria les Tribuns de remettre l'affaire en délibération, & de lui permettre de parler au peuple. Les Tribuns après s'être retirés pour délibérer fur la demande de Servilius, vaincus par le crédit des premiers de la République, déclarerent qu'ils rappelleroient les mêmes tribus & recueilleroient de nouveau les fuffrages, dès que M. Servilius, & les autres particuliers qui le voudroient, auroient parlé.

« Romains, dit alors Servilius, fans « recourir à d'autres preuves, en voici « une qui démontre que Paul Emile eft « un grand général ; c'eft qu'ayant dans « fon camp des foldats auffi féditieux & « auffi mutins, un ennemi perfonnel auffi « diftingué, auffi téméraire, & auffi pro- « pre à foulever la multitude, il ne s'eft « cependant élevé aucune fédition parmi « fes troupes. Cette même févérité qu'on « lui reproche aujourd'hui, les a conte- « nus dans le devoir : foumis alors à « l'ancienne difcipline, ils n'ofoient fe « permettre aucun propos. Pour Ser. « Galba, s'il avoit deffein de faire fon « apprentiffage & d'effayer fon éloquen- «

Servilius parle en faveur d'Emilius.

» ce, en pourſuivant Paul Emile, il
» n'auroit pas dû s'oppoſer à ſon triom-
» phe, puiſque le Sénat ſur-tout avoit
» jugé qu'il le méritoit : mais le lende-
» main de la cérémonie, lorſque ſon ad-
» verſaire ſeroit devenu ſimple particu-
» lier, il pouvoit l'accuſer & faire uſage
» de la liberté que lui donnent les loix ;
» ou dans la ſuite lorſque lui-même ſe-
» roit entré dans les Magiſtratures, il
» étoit le maître de le citer devant le
» peuple, & de le pourſuivre comme ſon
» ennemi perſonnel. Par ce moyen, Emi-
» lius recevroit & la récompenſe des
» ſervices importants rendus à la Répu-
» blique, & la peine des procédés indi-
» gnes de ſa gloire ancienne & nouvel-
» le. Mais Galba voyant que ſon Géné-
» ral étoit à l'abri de toute accuſation,
» & même de tout reproche, a voulu
» ternir l'éclat de ſes belles actions. Il a
» demandé hier un jour entier pour ac-
» cuſer Emilius : il a paſſé les quatre
» heures du jour qui reſtoient, à dé-
» clamer contre lui. Quel accuſé fut ja-
» mais aſſez coupable pour qu'on ne pût
» expoſer tous ſes crimes pendant un ſi
» long eſpace de temps ? Et après tout,
» qu'a-t-il objecté à Paul Emile, que ce-
» lui-ci voulût déſavouer, s'il prenoit la
» peine de ſe défendre ? Suppoſons pour

un moment qu'on tienne ici deux aſſem- «
blées, l'une compoſée des ſoldats de «
l'armée de Macédoine, & l'autre plus «
impartiale, plus integre, ne connoiſ- «
ſant ni la faveur ni la haine, compo- «
ſée de tout le peuple Romain. Faiſons «
d'abord paroître l'accuſé devant ce «
dernier tribunal. Que pourriez-vous «
dire, Galba, en préſence de tels Ju- «
ges. Comme il étoit tout à la fois Gé- «
néral & ſoldat, qu'il donnoit en mê- «
me temps l'ordre & l'exemple, vous «
n'oſeriez ſans doute tenir le langage «
ſuivant : *Il a mis trop de ſévérité &* «
d'attention dans la garde des poſtes ; «
les rondes ſe ſont faites avec plus de «
rigueur & d'exactitude qu'auparavant ; «
il a exigé des ſoldats un travail extra- «
ordinaire. Le même jour il les a fait «
marcher & combattre. Après la victoire, «
il ne leur a pas permis de ſe repoſer, «
mais auſſi-tôt il les a menés à la pourſuite «
des vaincus. Pouvant les enrichir par «
le partage du butin, il a mieux aimé gar- «
der les tréſors du Roi pour les expoſer «
dans ſon triomphe, & enſuite les porter «
dans les coffres publics. Un tel diſcours «
pourroit bien exciter les murmures des «
ſoldats, dont la licence & l'avarice «
ne connoiſſent point de bornes, & qui «
croient avoir toujours droit de ſe «

» plaindre ; mais il ne feroit aucune im-
» preffion fur le peuple Romain. Car
» quand il auroit oublié l'ancienne dif-
» cipline des armées que nous avons
» tant de fois entendu vanter à nos peres ;
» quand il ne fe rappelleroit ni les dé-
» faites effuyées par la molleffe & l'in-
» dulgence des Généraux , ni les vic-
» toires remportées par la févérité du
» commandement ; il fe fouvient au
» moins de la différence qu'on mit dans
» la derniere guerre punique, entre Mi-
» nucius maître de la cavalerie, & M.
» Fabius fon dictateur. Ainfi devant un
» pareil Juge Paul Emile n'auroit pas
» befoin d'apologie.

» Préfentons-nous maintenant à l'au-
» tre affemblée, & n'appellons pas ci-
« toyens, mais foldats ceux qui la com-
» pofent. Puiffe ce nom réveiller chez
» eux le fentiment du devoir, les faire
» rougir de honte , & les ramener au
» refpect qu'ils doivent à leur Général.
» Préfentement que je m'imagine parler
» devant une armée , je fuis bien diffé-
» remment affecté de ce que je l'étois ,
» lorfque mon difcours s'adreffoit au
» peuple de Rome. Car enfin , je vou-
» drois bien, foldats, que vous me dif-
» fiez quels font vos fentiments. Quoi !
» il y aura quelqu'un à Rome , excepté

Perſée, qui ne voudra pas qu'on y « triomphe des Macédoniens, & vous « ne le mettrez pas en pieces de ces « mêmes mains qui ont conquis la Ma- « cédoine ? Oui, quiconque vous em- « pêche d'entrer triomphants dans la « ville, vous auroit empêchés de vain- « cre, s'il en eût été le maître. Vous « êtes dans une grande erreur, ſoldats, « ſi vous croyez que le triomphe n'inté- « reſſe que le Général; l'armée & tout le « peuple Romain partagent cet honneur. « Si on vous le refuſoit, vous ſeriez en « droit de triompher ſur le mont Albain, « à l'exemple de tant d'autres. Au reſte il « eſt auſſi impoſſible de dérober à Emi- « lius la gloire d'avoir terminé la guerre « de Macédoine, qu'à Q. Lutatius & à « Pub. Cor. Scipion, celle d'avoir fini « la premiere & la ſeconde guerre de « Carthage, & qu'à tous ceux qui ont « triomphé avant, ou depuis eux, l'é- « clat de leurs exploits. Ce n'eſt pas « que le triomphe puiſſe augmenter ou « diminuer le mérite perſonnel d'un « Général tel qu'Emilius; mais on ne « peut l'en priver impunément; il y « va de l'honneur des ſoldats & de tout « le peuple Romain. Il paſſeroit pour « un peuple ingrat, jaloux de la gloire « de ſes plus illuſtres citoyens & ſem- «

» blable à celui d'Athènes toujours acharné à perfécuter fes chefs. C'eft bien affez qu'on puiffe reprocher à vos ancêtres d'avoir outragé Camille, outrage toutefois qui précéda la défaite des Gaulois qu'il chaffa de Rome : c'eft bien affez que vous-mêmes ayez forcé Scipion l'Africain à s'exiler de fa patrie. Quelle honte pour nous que Literne ait été le domicile & le féjour du vainqueur de l'Afrique, & qu'on y montre encore aujourd'hui fon tombeau ? Emilius a égalé leur gloire : faut-il encore qu'il leur reffemble par l'affront qu'il recevra de vous ? Tâchons donc fur-tout d'échapper à une pareille infamie ; flétriffante chez les autres nations, elle feroit funefte chez nous. Car quel eft le Romain qui s'efforcera d'imiter ou Scipion ou Paul Emile, dans une république toujours ennemie de la vertu, & qui n'a que de l'ingratitude pour les fervices les plus importants ? Mais quand il n'y auroit point d'infamie dans ce procédé, n'intérefferoit-il pas toujours notre gloire ? Croit-on que le triomphe ne foit pas un honneur commun à toute la nation ? Quoi ! tant de triomphes à l'occafion des Gaulois, des Efpagnols, des Carthaginois,

n'ont-ils illuſtré que les Généraux qui «
avoient vaincu ces peuples ; chaque «
citoyen n'eſt-il pas de moitié avec les «
Généraux du peuple Romain ? Com- «
me ce n'eſt pas ſeulement de Pyrrhus «
& d'Annibal qu'on a triomphé, mais «
encore des Epirotes & des Carthagi- «
nois ; de même ce ne ſont pas ſeu- «
lement Manius Curius ou Pub. Scipion «
qui ont triomphé, mais tout le peu- «
ple Romain avec eux. Cette cauſe «
eſt particuliérement celle des ſoldats. «
Ils ſont les principaux acteurs du triom- «
phe : ils y paroiſſent couronnés de «
laurier, & avec les dons honorables «
que chacun d'eux a reçus de ſon Gé- «
néral : ils répetent à grands cris le «
refrain de * l'Hymne en uſage, & «
marchent par la ville en chantant les «
louanges de l'armée & du Général. «
S'il arrive quelquefois qu'on ne les «
ramene pas à Rome pour aſſiſter au «
triomphe, ils murmurent, quoique «
perſuadés que tout abſens qu'ils ſont, «
ils triomphent, puiſque c'eſt à leurs «
bras qu'on eſt redevable de la victoire. «
Si on vous demandoit, ſoldats, quelle «
raiſon on a eu de vous ramener en «
Italie ; pourquoi on ne vous a pas «

* En ces termes cités par Horace Ode 1. du quatrieme Livre, *Io triumphe, non ſemel dicemus Io triumphe.*

» congédiés aussi-tôt après la conquête
» de la Macédoine ; pourquoi vous êtes
» venus à Rome sans quitter vos ensei-
» gnes ; pourquoi vous restez assemblés
» ici, & ne retournez pas chacun dans
» vos maisons ; que pourriez-vous ré-
» pondre, sinon que vous voulez figu-
» rer dans cette auguste cérémonie, &
» jouir, en vous donnant en spectacle,
» des fruits de la victoire ?

» Il n'y a pas long-temps qu'on a
» triomphé d'Antiochus & de Philippe
» pere du Roi que nous tenons dans les
» fers : l'un & l'autre restoient sur le
» trône quand leurs vainqueurs ont triom-
» phé d'eux ; & lorsque Persée prison-
» nier est conduit à Rome avec ses trois
» enfants, on n'en triomphera pas ? Si
» Emilius simple particulier, & confondu
» dans la foule avec tous les autres ci-
» toyens, voyoit Anicius & Octavius
» monter au Capitole sur un char superbe,
» avec des habits tout éclatants d'or &
» de pourpre, & que du lieu inférieur
» où il seroit placé, il les apostrophât en
» ces termes : *Anicius, & vous, Octa-*
» *vius, vous jugez-vous plus dignes que*
» *moi de triompher ?* Couverts de con-
» fusion, ils descendroient de leur char
» pour l'y placer, & se dépouilleroient
» de leurs ornements pour l'en revêtir.

« Et vous aimerez mieux voir mener en triomphe Gentius que Perſée ? Vous ſerez plus flatté de triompher de l'acceſſoire, que du principal. Et les légions d'Illyrie avec les ſoldats de la flotte, entreront dans la ville, couronnés de laurier, tandis que ceux qui ont fait la guerre de Macédoine, privés de l'honneur qui leur eſt dû, ſeront ſpectateurs tranquilles du triomphe d'autrui ? Que fera-t-on de l'immenſe butin, & des riches dépouilles qui ſont le fruit de la victoire ? Où cachera-t-on cette quantité prodigieuſe d'armes arrachées aux vaincus ? Les reportera-t-on dans la Macédoine ? où dépoſera-t-on tant de ſtatues d'or, de marbre & d'ivoire, tant de tableaux excellents, tant de tapis & d'étoffes précieuſes, tant de vaſes d'or & d'argent ornés de gravures, tant de tréſors enlevés des coffres du Roi ? Les portera-t-on de nuit dans le Capitole, comme un vol qu'on voudroit cacher ? Enfin en quel endroit expoſera-t-on aux yeux du peuple vainqueur, le plus raviſſant de tous les ſpectacles, celui d'un grand Roi dans les fers. Il en eſt pluſieurs parmi nous qui ſe ſouviennent du concours de monde qu'attira Syphax chargé de chaînes. Ce

» Prince n'étoit pourtant pas le principal » mobile de la guerre de Carthage. Et » on dérobera aux yeux des Romains, » Persée prisonnier, & ses deux fils portant les noms glorieux de Philippe & » d'Alexandre ! Le peuple voudroit voir » aussi ce Paul Emile qu'il a élevé deux » fois au consulat & qui a domté la » Grece, entrer dans Rome monté sur » un char de triomphe. Nous l'avons fait » Consul pour terminer une guerre qui » depuis trois ans traînoit en longueur » à notre grande confusion. Quand le sort » lui eut assigné la Macédoine, & qu'il » partit de Rome pour s'y rendre, nous » avions un pressentiment secret de sa » victoire, & nous lui réservions les » honneurs du triomphe. Pouvons-nous » donc les lui refuser aujourd'hui qu'il a » rempli nos espérances ? mais c'est en » priver aussi les Dieux. Cette auguste » cérémonie intéresse les Dieux comme » les hommes : de tous temps ils ont été » le principe & la fin de nos entreprises les plus importantes. Lorsque le » Consul ou le Préteur revêtus de leurs » cottes d'armes, & accompagnés des » Licteurs, se rendent à leurs départements, ils vont au Capitole faire des » vœux pour la prospérité des armes » de la République. Et quand ils sont

revenus vainqueurs, & qu'ils ont obtenu le triomphe, ils préfentent aux mêmes Dieux qu'ils ont invoqués en partant, la reconnoiffance & les dons du peuple Romain : les victimes qui ouvrent la marche, & qui annoncent que le Général rapporte aux Dieux fes heureux fuccès, ne font pas le moindre ornement de cette pompeufe cérémonie. Sans doute on peut immoler par-tout indifféremment les victimes que Paul Emile a réfervées pour fon triomphe; mais ce banquet facré qu'il a fait apprêter aux Sénateurs dans le Capitole, qu'on ne peut donner dans un lieu profane & qui eft moins deftiné aux plaifirs des hommes, qu'à l'honneur des Dieux, le troublerez-vous à la follicitation d'un Servius Galba ? Fermera-t-on les portes au triomphe de Paul Emile ? Laiffera-t-on au-delà du Tibre le Roi Perfée, fes enfants, cette multitude de prifonniers, avec les dépouilles de la Macédoine ? Le vainqueur ira-t-il en fimple particulier, de la porte de la ville à fon logis, comme s'il revenoit de fa maifon de campagne ? Quoi, centurions & vous foldats, vous feriez moins d'attention au décret honorable que le Sénat a rendu en faveur de votre Gé-

» néral, qu'aux vains propos que Gal-
» ba s'est permis contre lui. Ah daignez
» m'écouter plutôt que ce fougueux Ora-
» teur. Il n'a étudié que l'art de par-
» ler, & encore avec malignité. Pour
» moi j'ai combattu vingt-trois fois con-
» tre des ennemis qui m'avoient défié,
» j'ai vaincu & dépouillé tous ceux qui
» ont osé m'attaquer ; tout mon corps
» est couvert de cicatrices honorables ».
On dit qu'en cet endroit de son discours il se deshabilla, & rapporta les différentes occasions où il avoit reçu chacune de ses blessures. Durant cette exposition il laissa voir par hasard des parties qui doivent demeurer cachées. Elles étoient enflées, & leur grosseur fit rire ceux qui étoient auprès de lui, « C'est en de-
» meurant jour & nuit à cheval, reprit-
» il, que j'ai encore gagné ce qui ex-
» cite votre risée. Je ne me plains pas
» plus de cet accident que de ces au-
» tres cicatrices : il ne m'a jamais em-
» pêché de servir la République au-de-
» dans & au-dehors. Vieux guerrier,
» j'ai souvent montré ce corps percé de
» coups aux jeunes soldats. Que Galba
» nous fasse voir le sien ; vous le trou-
» verez frais & intact. Tribuns, rappellez,
» si vous le jugez à propos, les tribus
» aux suffrages ; pour moi, soldats, je vais

defcendre près de vous, je vous fui- «
vrai à mefure que vous irez donner «
votre voix, & je remarquerai les fé- «
ditieux, les ingrats, & ceux qui au- «
lieu d'obéir à leur Général prétendent «
l'affervir à leurs caprices ». Ce difcours fit tant d'impreffion fur l'efprit des gens de guerre, que les tribus ayant été rappellées, opinerent toutes pour le triomphe d'Emilius. Ainfi le mérite de ce Général l'ayant emporté fur la malice & la jaloufie de fes ennemis, il triompha de Perfée & des Macédoniens pendant trois jours qui furent le * quatrieme, le troifieme & le fecond jour des Calendes de Décembre.

Magnificence du triomphe d'Emilius.

Ce triomphe éclipfa tous ceux qu'on avoit vus jufqu'alors, foit par la célébrité du Roi vaincu, foit par les ftatues & les tableaux qu'on y expofa, foit par les fommes immenfes qui furent portées dans le tréfor public. Tous les citoyens vêtus de blanc étoient fur des échafauds dreffés dans la place publique, & dans les rues où la pompe devoit paffer. Tous les temples demeurerent ouverts; on ne ceffa point de couronner de fleurs les ftatues des Dieux, & de brûler de l'encens fur leurs autels. Les Licteurs & les Satel-

* Le 29, le 30, & le 31 de Novembre, parce qu'on compte à reculons, comme on l'a déja obfervé.

lites écartoient la foule qui accouroit de toutes parts, & ouvroient le paſſage. La cérémonie dura, comme on a dit, trois jours conſécutifs. Le premier ſuffit à peine à faire paſſer en revue ſous les yeux du peuple les ſtatues & les tableaux portés ſur 250 chariots. Le ſecond jour on promena ſur un grand nombre de voitures tout ce qu'on avoit trouvé de plus beau & de plus magnifique parmi les armes des Macédoniens. Le fer & le cuivre nouvellement polis jetoient un éclat éblouiſſant : toutes les pieces paroiſſant entaſſées au haſard plutôt que rangées à deſſein, offroient aux yeux, par cette confuſion même, un ſpectacle impoſant & terrible. On voyoit les caſques pêle-mêle avec les écus, les cuiraſſes avec les bottines, les petits boucliers des Crétois avec les grands boucliers des Thraces, & les carquois des ſoldats avec les harnois des chevaux ; les épées nues, avec les longues fariſſes qui ſe croiſoient & préſentoient leurs pointes menaçantes. Lorſque toutes ces armes attachées les unes aux autres avec des liens aſſez lâches, venoient à ſe heurter dans le tranſport, elles rendoient un ſon martial & terrible. Les vainqueurs mêmes à l'aſpect du trophée qu'elles formoient, ne pouvoient ſe défendre d'un ſentiment d'effroi.

Dénombrement des dépouilles des Macédoniens.

Les ſtatues & les tableaux.

Les armes.

Après ces chars, marchoient trois mille hommes qui portoient ſept cent cinquante urnes remplies d'argent monoyé. Chaque urne étoit portée par quatre hommes, & contenoit trois talents. Venoient enſuite des coupes d'argent de toutes les formes *. Ces différentes pieces ingénieuſement arrangées étoient remarquables par leur grandeur, par leur poids, & par la beauté des figures en relief.

L'argent monoyé

Les vaſes.

Le troiſieme jour les trompettes dès le matin ouvrirent la marche. Ils ne jouoient pas les fanſares en uſage dans les fêtes ſolemnelles, mais ils ſonnoient la charge comme s'il eût fallu marcher au combat. Ils étoient ſuivis de cent vingt bœufs gras, avec les cornes dorées & garnies de fleurs & de rubans : des jeunes gens parés de belles ceintures artiſtement travaillées, les conduiſoient. Ils étoient accompagnés d'enfants qui portoient des coupes d'or & d'argent. Ceux qui portoient l'or monoyé marchoient enſuite, avec ſoixante-dix-ſept urnes dont chacune contenoit trois talents, comme

* Voyez Athénée dans ſa longue diſſertation ſur les vaſes à boire des anciens, Liv. XI. Ils buvoient d'abord dans des cornes de bœuf ou autres animaux. C'eſt pour cette raiſon que Bacchus eſt repréſenté avec des cornes ; & que depuis on a fait de pareils vaſes d'argent & d'or, auxquels on a conſervé ce nom.

celles qui renfermoient l'argent. On voyoit la coupe ſacrée qu'Emilius avoit fait faire. Elle étoit enrichie de pierreries & peſoit dix talents d'or. On expoſa auſſi les vaſes appellés * *Antigonides*, *Seleucides & Thericlées*, & toutes les autres coupes d'or dont le buffet de Perſée avoit été garni. Le char du Roi venoit après. Il portoit ſes armes & ſon diadême. Suivoit la troupe des priſonniers, entre leſquels on remarquoit Bitis fils du Roi Cotys, qui avoit été envoyé en ôtage à la cour de Perſée, & enſuite fait priſonnier par les Romains avec les enfants de ce Prince; il étoit accompagné de ces mêmes enfants entourés de leurs gouverneurs & de leurs maîtres qui les larmes aux yeux tendoient triſtement les mains aux ſpectateurs, & apprenoient à leurs auguſtes diſciples, à implorer humblement la miſéricorde du peuple vainqueur. Il y avoit deux Princes & une Princeſſe, dont la condítition étoit d'autant plus déplorable que leur bas âge les empêchoit de ſentir leurs maux. Ainſi la plupart des aſſiſtants ne purent retenir leurs larmes;

Les enfants de Perſée.

* Il eſt encore parlé dans Athénée Liv. XI. de ces trois eſpeces de vaſes à boire, dont les deux premiers avoient tiré leurs noms des Rois Antigonus & Séleucus; & le troiſieme, d'un potier de terre appellé Thericlée, qui n'en faiſoit qu'en argile, mais dont enſuite on imita la maniere en or & argent.

&

& tous eurent l'ame oppreſſée d'une triſteſſe ſecrete qui troubla leur joie, tant qu'ils virent ces infortunés. Perſée les ſuivoit de près avec la Reine ſon épouſe. Il étoit vêtu de noir & chauſſé à la maniere des Grecs. Il reſſembloit à un homme frappé de la foudre, & à qui la grandeur de ſes maux en a ôté le ſentiment. La foule de ſes courtiſans qui marchoient après lui, laiſſoient davantage éclater leur profonde douleur. Elle étoit peinte ſur leurs viſages & dans leurs yeux baignés de pleurs : ils ne les détournoient point de deſſus ce malheureux Prince; on voyoit aſſez qu'ils n'étoient ſenſibles qu'à ſon infortune & qu'ils oublioient leurs revers perſonnels. Perſée auroit voulu éviter l'humiliante cérémonie du triomphe : il avoit fait prier Emilius de ne le point donner en ſpectacle. Mais ce Général ſe mocquant de la foibleſſe du Roi; Il a toujours été, dit-il, & il eſt encore aujourd'hui le maître de ſe ſouſtraire à la honte; lui faiſant entendre par-là qu'il avoit la reſſource d'une mort généreuſe. Mais ce mâle conſeil n'étoit pas fait pour une ame flaſque & ſans énergie. Séduit par de vaines eſpérances, Perſée aima mieux être compté lui-même comme une partie du butin de la Macédoine. On vit paroître enſuite les quatre cents cou-

Perſée lui-même.

Couronnes d'or.

ronnes d'or que les peuples de Grece & d'Afie avoient envoyées à Emilius par leurs Ambaffadeurs, pour lui témoigner leur joie, & la part qu'ils prenoient à fa victoire : elles étoient d'un grand prix, à les confidérer en elles-mêmes; mais elles ajoutoient peu aux richeffes prodigieufes qui furent expofées dans ce triomphe.

Emilius fur fon char.

Enfin Emilius parut fur fon char avec la majefté qu'il empruntoit de fon extérieur noble & de fa vieilleffe même. Entre autres perfonnages illuftres qui le fuivoient, on remarquoit fes deux fils Q. Maximus & Pub. Scipion. La cavalerie & l'infanterie divifée par compagnies fermoient la marche. Valerius Antias ne fait monter qu'à * cent vingt millions de fefterces tout l'or & tout l'argent qu'on expofa dans le triomphe; quoiqu'à en juger par le nombre des efpeces & par le poids de l'or & de l'argent, comme il le marque lui-même dans fon Hiftoire, la fomme ait du être beaucoup plus confidérable. On dit que Perfée avoit ou

* Qui font quinze à dix-huit millions de livres : au lieu que fuivant le calcul précédent, il y avoit deux mille deux cent cinquante talens d'argent & cent trente un talents d'or qu'il faut au moins décupler, à caufe de fa proportion avec l'argent; en forte que le montant des uns & des autres fait à-peu-près la même fomme que les fefterces de Valérius; fans compter la quantité immenfe d'or & d'argent en vaiffelle, qui alloit fort loin.

dépensé dans la derniere guerre, ou perdu dans sa déroute, quand il s'enfuit à Samothrace, une somme égale à celle dont on vient de parler. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'une si grande quantité d'or & d'argent avoit été amassée dans l'espace de trente ans, depuis la guerre de Philippe avec les Romains. C'étoit le produit, tant de l'exploitation des mines que de la levée des autres tributs. Aussi le pere étoit-il très-pauvre & le fils au contraire très-riche quand ils firent chacun la guerre aux Romains. Emilius donna à chaque homme de pied cent deniers, le double aux centurions, le triple aux cavaliers; & on dit qu'il auroit augmenté du tiers cette gratification, si les soldats eussent applaudi quand elle leur eut été promise, & s'ils ne se fussent point opposés à son triomphe. Au reste Persée ne fut pas le seul qui donna ce jour-là un grand exemple de l'inconstance de la Fortune, en traversant dans les fers la capitale de ses ennemis & précédant le char de son vainqueur. Paul Emile lui-même au milieu de sa gloire, malgré l'éclat de l'or & de la pourpre dont il étoit revêtu, se trouva aussi exposé aux coups du sort. Car ayant laissé passer ses deux fils aînés par l'adoption dans des familles étrangeres, il perdit les deux

Paul Emile perd deux de ses fils dans le temps de son triomphe.

qu'il avoit réfervés dans la fienne, pour être les héritiers de fon nom & de fes biens. Le plus jeune âgé de douze ans mourut cinq jours avant fon triomphe ; & l'autre qui avoit autour de quatorze ans, trois jours après la cérémonie. Telle fut la deftinée de ces rejetons illuftres qui auroient dû paroître avec la prétexte affis à côté de leur pere fur fon char, & fe préparer dès lors aux mêmes honneurs. Peu de jours après le Tribun M. Antonius préfenta au peuple affemblé ce Général, qui fuivant la coutume lui rendit compte de fes opérations dans un difcours célebre & digne d'un officier Romain.

Difcours d'Emilius au peuple.

» Citoyens, dit-il, quoique vous n'ignoriez ni les heureux fuccès de mon » confulat, ni le trifte fort d'une famille » frappée deux fois de la foudre en fi » peu de jours, puifque vous avez vu » en même temps & la cérémonie de » mon triomphe, & la pompe funebre » de mes enfants ; fouffrez cependant » qu'en peu de mots & avec les fenti» ments que je dois avoir, je compare » le bonheur de la République avec la » fortune particuliere de ma maifon. » Vous favez quand je partis de l'Italie. » Arrivé à Brindes, je levai l'ancre dès » le matin, & à trois heures après midi

j'abordai à Corfou avec toute ma flot- «
te. Le cinquième jour d'enſuite, j'of- «
fris à Delphes un ſacrifice dans le Tem- «
ple d'Apollon pour moi & mes ar- «
mées de terre & de mer. De Delphes «
en cinq jours de marche j'arrivai au «
camp, je pris le commandement des «
troupes, & après avoir réformé cer- «
tains abus qui étoient un grand obſta- «
cle à la victoire, je m'avançai à la vue «
des ennemis. Mais voyant qu'il n'é- «
toit poſſible ni de forcer leurs retran- «
chements, ni d'engager une action, «
je m'emparai des défilés de Pythion, «
j'obligeai Perſée d'accepter la bataille, «
& je la gagnai. Par-là je réduiſis tout «
ſon royaume ſous la puiſſance du peu- «
ple Romain; & cette guerre qui du- «
roit depuis trois ans, & qui devenoit «
toujours plus difficile & plus dange- «
reuſe, je la terminai en quinze jours. «
Cet heureux ſuccès a été la ſource «
féconde des autres avantages ſans nom- «
bre qui ont ſuivi. Toutes les villes de «
Macédoine ſe ſont rendues, le tréſor du «
Roi eſt tombé entre nos mains, & «
lui-même a été fait priſonnier dans le «
Temple de Samothrace, où les Dieux «
mêmes nous l'ont preſque livré avec «
ſes enfants. Ce fut alors que la for- «
tune me parut à moi-même trop fa- «

„ vorable, & je commençai à me dé-
„ fier d'elle. Je craignis les périls de la
„ mer, lorſqu'il faudroit tranſporter en
„ Italie les riches dépouilles de la Ma-
„ cédoine avec mon armée victorieuſe.
„ Mais j'ai ramené ſans accident les trou-
„ pes en Italie avec tout le butin. Il
„ ſembloit que je n'avois plus rien à de-
„ mander aux Dieux. Cependant per-
„ ſuadé que c'eſt d'ordinaire au comble
„ de la proſpérité que la fortune pré-
„ pare les revers, je la priai de faire
„ tomber ſes coups ſur ma maiſon plu-
„ tôt que ſur la République. J'ai donc
„ lieu d'eſpérer que mes malheurs per-
„ ſonnels ont acquitté l'Etat, & que j'ai
„ ſervi de victime pour lui. En effet
„ j'offre un exemple rare & frappant des
„ caprices du ſort : j'ai vu mon char de
„ triomphe placé entre les cercueils de
„ mes deux fils. Nous donnons aſſuré-
„ ment Perſée & moi de grandes leçons
„ aux mortels. Cependant ce Prince qui
„ a vu comme lui ſes fils chargés de fers
„ orner mon triomphe, jouit de la ſatiſ-
„ faction de les avoir vivants ; & moi qui
„ ai triomphé, j'ai perdu les miens. Je
„ ſortois des funérailles du premier, lorſ-
„ que je ſuis monté au Capitole, & je
„ n'en ſuis deſcendu que pour voir ex-
„ pirer l'autre ; en ſorte que d'un ſi grand

nombre d'enfants, il ne m'en reste au- "
cun pour porter mon nom. Comme "
je croyois avoir assez d'héritiers, j'en "
ai cédé deux aux familles Corné- "
lienne & Fabienne, & Paul Emile "
est aujourd'hui seul. Mais la félicité "
du peuple Romain me fait aisément "
oublier mon malheur & mes pertes ".
La fermeté avec laquelle il parla, fit une impression bien plus vive que s'il eût déploré son infortune d'une façon lamentable.

Le jour des Calendes de Décembre, Cn. Octavius fit la cérémonie de son triomphe naval, mais sans prisonniers ni dépouilles. Il distribua cependant à chaque soldat & matelot, soixante-quinze deniers, le double à chaque pilote, & le quadruple à chaque Capitaine. Dans l'assemblée du Sénat qui se tint ensuite, il fut décidé que Q. Cassius conduiroit Persée & son fils Alexandre à Albe pour y être gardés avec toute leur suite & tous leurs effets. Bitis fils du Roi de Thrace fut envoyé à Carseoles avec les ôtages de Cotys. On résolut de renfermer tous les autres prisonniers qui avoient été menés en triomphe. Peu de jours après les Ambassadeurs de Cotys arriverent à Rome avec de l'argent pour racheter son fils & les autres ôtages. Quand ils eu-

Persée gardé à Albe avec son fils Alexandre.

rent été introduits dans le Sénat, ils représenterent que Cotys n'avoit fait la guerre aux Romains que malgré lui ; ils apporterent pour preuve de ce qu'ils avançoient la néceſſité même où leur maître s'étoit trouvé de donner des ôtages à Perſée ; & ils prierent les Sénateurs de permettre qu'on les rachetât, & de fixer eux-mêmes le prix de leur rançon. On leur répondit que le peuple Romain n'avoit pas oublié l'amitié qu'il avoit contractée avec Cotys, avec ſes ancêtres, & toute ſa nation. Que les ôtages qu'il avoit donnés faiſoient ſon crime & non ſa juſtification : que Perſée n'étoit point redoutable aux Thraces, quand même il eût été paiſible dans ſes Etats, à plus forte raiſon, depuis qu'il étoit en guerre avec les Romains. Qu'au reſte, quoique Cotys eût préféré l'amitié de Perſée à celle de la Republique, les Romains ſongeroient moins à le punir, comme il le méritoit, qu'à ne rien faire qui ne fût digne d'eux. Qu'ils lui renverroient ſon fils & ſes ôtages, que leurs bienfaits étoient gratuits ; & qu'ils ne vouloient être payés que par la reconnoiſſance de ceux qu'ils obligeoient. On nomma trois Députés qui furent T. Q. Flamininus, C. Licinius Nerva, & M. Caninius Rebilus, pour remener les ôta-

ges en Thrace, les Ambaſſadeurs de Cotys reçurent avant de partir, chacun un préſent de la valeur de deux mille as. Bitis rappellé de Carſeoles avec les autres ôtages, partit auſſi pour retourner chez ſon pere. On mit à ſec dans le champ de Mars les vaiſſeaux de Roi enlevés aux Macédoniens ; ils étoient d'une grandeur inconnue juſqu'alors.

Anicius triomphe du Roi Gentius & des Illyriens.

On avoit encore non-ſeulement dans la mémoire, mais preſque ſous les yeux, toute la pompe du triomphe d'Emilius, lorſqu'Anicius triompha de Gentius & des Illyriens. Cette cérémonie parut en tout ſemblable à la premiere, ſans pourtant l'égaler. Le Général offroit une grande différence du côté de la diſtinction & du rang, quand on comparoit Anicius à Paul Emile, un Préteur à un Conſul : d'ailleurs il n'y avoit aucune comparaiſon à faire entre Gentius & Perſée, entre l'Illyrie & la Macédoine, non plus qu'entre les dépouilles de ces deux Royaumes, & les diſtributions qu'on fit aux ſoldats de part & d'autre. Mais quoique le triomphe d'Emilius fût en tout plus brillant que le dernier, cependant à juger Anicius en lui-même, on avouoit qu'il n'étoit pas à beaucoup près ſans mérite. Il avoit domté en fort peu de temps les Illyriens, nation belli-

queuſe, & fiere de ſes forces terreſtres & maritimes ; il avoit fait priſonnier le Roi lui-même avec toute ſa famille. Le jour de ſon triomphe il expoſa aux yeux du peuple une grande quantité d'enſeignes militaires, ſans parler des autres dépouilles, & des riches ornements enlevés du palais de Gentius ; * de vingt-ſept livres d'or, de dix-neuf d'argent, de trois mille deniers, & de cent vingt mille ** victorins monnoye d'Illyrie. Gentius fut conduit devant le char du vainqueur avec ſa femme, ſes enfants, Caravantius ſon frere, & pluſieurs des premiers de la nation. Le Préteur diſtribua à chaque fantaſſin quarante-cinq deniers, le double aux centurions, le triple aux cavaliers. Les alliés du nom Latin furent traités comme les citoyens, & les ſoldats de la flotte comme ceux de l'armée de terre. Les troupes firent éclater leur joie dans cette fête, & par des chanſons militaires célebrerent à l'envi les louanges de leur Général. Valérius Antias aſſure qu'on tira de la vente du butin *** vingt millions de ſeſ-

* Cette quantité d'or & d'argent eſt ſi modique, qu'on peut ſoupçonner qu'il y a quelque erreur dans les nombres.

** Petites pieces d'argent valant la moitié d'un denier, dont il a déja été parlé plus haut.

*** Autour de deux millions cinq cent mille livres.

terces, ſans compter l'or & l'argent qui fut porté dans le tréſor. Mais comme il n'apporte aucune preuve de ce qu'il avance à ce ſujet, je cite mon autorité ſans garantir le fait. Le Sénat fit conduire à Spolette Gentius, ſa femme, ſes enfants, & ſon frere. On mit les autres priſonniers dans les priſons de Rome : les Spoletins ayant refuſé de ſe charger de ceux qu'on vouloit confier à leur garde, on les envoya à Iguvium. Le reſte du butin d'Illyrie conſiſtoit en deux cent vingt brigantins que Q. Caſſius, en vertu d'un décret du Sénat, diſtribua aux habitants de Corfou, d'Apollonie & de Durazzo.

Les Conſuls de cette année ayant borné toutes leurs expéditions à ravager les campagnes des Liguriens, ſans rien faire de mémorable, parce que les ennemis ne ſe préſenterent en aucun lieu, revinrent à Rome pour y procéder à l'élection des nouveaux Magiſtrats ; & dès le premier jour des aſſemblées, ils créerent conſuls M. Claudius Marcellus, & C. Sulpicius Gallus. Le lendemain on choiſit pour Préteurs L. Livius, L. Apuléius Saturninus, A Licinius Nerva, Pub. Licinius Calvus, Pub. Quintilius Varus, & M. Fonteius. Ces ſix Officiers eurent pour départements les deux juriſdictions de la

ville, les deux Efpagnes, avec la Sicile & la Sardaigne. Cette année fut biffextile, & les Calendes intercalaires furent placées le lendemain de la fête du Dieu Terme. On perdit l'Augure C. Claudius. Le college des Augures nomma à fa place T. Quintius Flamininus. Q. Fabius Pictor Prêtre de Romulus mourut auffi. La même année le Roi Prufias vint à Rome avec fon fils Nicomède. Il y entra avec un grand cortége, & de la porte de la ville alla droit à la place où le Préteur Q. Caffius donnoit audience. Là au milieu d'une foule de peuple accouru de toutes parts, il déclara qu'il étoit venu pour rendre hommage aux Dieux tutelaires de Rome, au Sénat & au peuple Romain, & pour féliciter la République des victoires qu'elle avoit remportées fur les Rois Perfée & Gentius, & de l'accroiffement qu'elle recevoit par la conquête de l'Illyrie & de la Macédoine. Ce Magiftrat offrit au Prince, s'il le vouloit, de le préfenter au Sénat dès le jour même. Mais il en demanda deux pour vifiter d'abord les Temples, la ville, fes amis & fes hôtes. Caffius le fit accompagner par L. Cornélius Scipion qui étoit déja allé audevant de lui jufqu'à Capoue. On loua un hôtel où il pût être commodément logé avec tout fon monde. Le troifieme jour

Prufias vient à Rome avec fon fils Nicomede.

il alla au Sénat ; & après l'avoir félicité de ses conquêtes, & rappellé les services que lui-même avoit rendus aux Romains dans la derniere guerre, il demanda la permission de s'acquitter d'un vœu, & d'immoler dix grandes victimes dans le Capitole, & une à la Fortune dans la ville de Preneste. Il proposa en même temps de renouveller son alliance avec le peuple Romain, & pria le Sénat de lui abandonner un territoire enlevé au Roi Antiochus, qui n'étoit donné à personne, & dont les Gaulois s'étoient mis en possession. Le lendemain il mit son fils Nicomede sous la protection des Sénateurs. Tous les Généraux qui avoient commandé dans la Macédoine l'appuyerent de leur crédit. Ainsi il obtint tout ce qu'il avoit demandé, à l'exception des terres dont il vouloit dépouiller les Gaulois. On lui répondit sur cet article „ que le Sénat enverroit des dépu- " tés pour examiner l'affaire sur les lieux : " que si ce territoire avoit appartenu au " peuple Romain, & qu'il n'en eût " point encore disposé, le Roi méritoit " la préférence ; mais que s'il n'avoit " point été du domaine d'Antiochus, il n'é- " toit point non plus de celui des Ro- " mains. Que si d'un autre côté, il avoit " été donné aux Gaulois, Prusias devoit "

„ ne pas ſavoir mauvais gré, qu'on lui „ refuſât une grace qu'on ne pouvoit „ lui accorder ſans injuſtice. Et d'ailleurs „ comment ſeroit-il flatté d'un préſent dont „ la jouiſſance équivoque lui laiſſeroit „ toujours des inquiétudes ? Que les Sé- „ nateurs ſe chargeoient avec plaiſir des „ intérêts du Prince Nicomede qu'il leur „ recommandoit : qu'il avoit dans la „ perſonne de Ptolomée Roi d'Egypte „ des preuves du zèle avec lequel le „ peuple Romain protégeoit les enfants „ des Rois ſes amis „. Pruſias fut congédié avec cette réponſe. On lui fit un préſent de vaiſſelle d'argent du poids de cinquante livres. On donna à Nicomede ce qu'on avoit donné à Megasba fils de Maſiniſſa. Le tréſor public fournit au Roi, comme aux Magiſtrats Romains, les victimes & tout ce qui lui étoit néceſſaire pour les ſacrifices qu'il vouloit offrir à Rome ou à Preneſte. On deſtina vingt des Galeres qui étoient dans le port de Brindes, pour le conduire & l'eſcorter juſqu'à ce qu'il fût arrivé à la * flotte dont on l'avoit gratifié. L. Cornélius eut ordre de l'accompagner & de le défrayer lui & toute ſa ſuite, juſqu'à ce qu'il ſe fût embarqué. On dit que Pruſias

* Apparemment des vaiſſeaux pris ſur Perſée. T. Live n'en parle point ailleurs.

fut extrêmement flatté de l'accueil gracieux du peuple Romain ; qu'il refusa les présents qu'on lui fit personnellement, mais qu'il ordonna à son fils de recevoir ceux dont la République voudroit bien l'honorer. Voilà ce que nos Historiens disent de ce Prince. Mais Polybe rapporte qu'il se conduisoit d'une maniere indigne de la Majesté Royale, qu'il avoit coutume d'aller au-devant des Ambassadeurs Romains,* couvert d'un bonnet & la tête rase, qu'il affectoit de prendre le titre d'affranchi du peuple Romain, & de porter les marques distinctives de cet ordre ; que même à Rome, toutes les fois qu'il paroissoit au Sénat, il s'inclinoit jusqu'à terre, baisoit le seuil de la porte, appelloit les Sénateurs ses Dieux tutelaires, & tenoit d'autres discours semblables, aussi peu flatteurs pour ceux auxquels ils s'adressoient, que deshonorants pour celui qui se les permettoit. Après être demeuré aux environs de Rome pendant un mois, il retourna dans son Royaume.

Extrême basseffe du Roi Prusias.

* C'est par-là qu'on distinguoit les esclaves d'avec les hommes libres.

Fin du troisieme Volume & de la quatrieme Décade.





